

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISE



Thèse de Doctorat LMD
Option : sciences du langage

La sémiotique du texte et de l'image dans le mouvement populaire algérien : *le Hirak*

Présentée et soutenue par :

BENSABRA Besma

Dirigée par :

Dr. BEDJAOUI Nabila

Université de Biskra

Co-dirigée par :

Dr. GHIMOUZ Manel

Université de Jijel

Membres du jury :

Pr BENAZOUZ Nadjiba

Présidente

Université de Biskra

Dr BEDJAOUI Nabila (MCA)

Rapporteur

Université de Biskra

Dr ACHOUR Yasmine (MCA)

Examinatrice

Université de Biskra

Dr REFRAFI Soraya (MCA)

Examinatrice

Université de Biskra

Dr MELLOUAH Sabrina (MCA)

Examinatrice

Université de Annaba

Dr MAGHRAOUI Amina (MCA)

Examinatrice

Université de Mostaghanem

Année universitaire

2022-2023

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISE



Thèse de Doctorat LMD
Option : sciences du langage

La sémiotique du texte et de l'image dans le mouvement populaire algérien : *le Hirak*

BENSABRA Besma

Dirigée par :

Dr. BEDJAOUI Nabila

Université de Biskra

Co-dirigée par :

Dr. GHIMOUZ Manel

Université de Jijel

Membres du jury :

Pr BENAZOUZ Nadjiba	Présidente	Université de Biskra
Dr BEDJAOUI Nabila (MCA)	Rapporteur	Université de Biskra
Dr ACHOUR Yasmine (MCA)	Examinatrice	Université de Biskra
Dr REFRAFI Soraya (MCA)	Examinatrice	Université de Biskra
Dr MELLOUAH Sabrina (MCA)	Examinatrice	Université de Annaba
Dr MAGHRAOUI Amina (MCA)	Examinatrice	Université de Mostaghanem

Année universitaire

2022-2023

Dédicace

A mes parents,

A mon mari et à ma fille

A ma sœur et mes deux frères,

A ma belle-sœur et mon neveu,

A mes amies les plus proches,

A ma grand-mère,

Je dédie ce travail...

Remerciements

Nous souhaitons remercier plusieurs personnes sans lesquelles ce travail n'aurait pas pu voir le jour.

Tout d'abord, un grand merci à notre directrice de recherche, Dr Bedjaoui Nabila pour nous avoir dirigée tout au long de la réalisation de ce travail. Grâce à ses précieux conseils, ses orientations et sa disponibilité constante nous avons pu achever cette thèse.

Ensuite, nos plus vifs remerciements vont aussi à notre co-directrice de recherche Dr. Ghimouze Manel et aux membres du jury professeur Benazouz Nadjiba, Dr Achour Yasmine, Dr Refraf Soraya, Dr Melouah Sabrina et Dr Maghraoui Amina pour l'intérêt qu'ils ont apporté à notre thèse

Enfin, nous remercions tous ceux qui nous ont aidée de près ou de loin dans l'élaboration et la finalisation de ce travail.

*Tout est question de savoir réagir à ce que l'on voit,
de préférence sans idée préconçue.*

-Elliot Erwitt-

Sommaire

Dédicace

Remerciements

Sommaire 06

INTRODUCTION GENERALE 07

PARTIE 01 : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL.....14

CHAPITRE 01 : LE TEXTE ET L'IMAGE, DEUX FORMES D'EXPRESSION.....15

I. Le texte 16

II. L'image 21

CHAPITRE 02 : LE SIGNE.....31

CHAPITRE 03 : LA LINGUISTIQUE, LA SEMIOLOGIE ET LA SEMIOTIQUE.....47

I. La linguistique 48

II. La sémiologie 51

III. La sémiotique 58

A. Généralitéss sur la sémiotique 59

B. La sémiotique narrative 61

CHAPITRE 04 : LA SEMIOLINGUISTIQUE SELON PATRICK CHARAUDEAU...73

PARTIE PRATIQUE 103

CHAPITRE 01 : METHODOLOGIE DU TRAVAIL.....106

CHAPITRE 02 : ANALYSE SEMIOLOGIQUE ET SEMIOLINGUISTIQUE.....112

CHAPITRE 03 : ANALYSE SEMIO-NARRATIVE DES PANCARTES.....208

CHAPITRE 04 : ETUDES SEMANTIQUES.....293

CONCLUSION GENERALE.....311

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE.....320

TABLE DES MATIERES 326

INTRODUCTION GENERALE

Notre travail de recherche intitulé *La sémiotique du texte et de l'image dans le mouvement populaire algérien : le Hirak*, s'inscrit dans les champs larges de l'analyse du discours. Cette dernière se trouve à son tour à la croisée de différentes disciplines telles que l'histoire, les sciences humaines, la psychologie, la linguistique, etc. Quant à la sémiotique, elle est une approche qui se centralise au cœur de l'analyse de discours.

Le terme « sémiotique » a été utilisé pour la première fois par le philosophe Jean Locke. Ce dernier emploie le mot « sémiotiké » pour désigner la connaissance des signes. Aujourd'hui, en Europe, tel que l'annonce Martine Joly (2011), le terme « sémiotique » renvoie à la « sémiotique générale » au moment où « sémiologie » est plutôt une sémiotique spécifique et ou appliquée. Cependant, en puisant dans l'Histoire des deux disciplines, le fondateur et le contexte de parution de chacune d'entre elles sont différents. Le projet de la sémiologie a commencé avec Saussure en Europe dans les années 1890, sur des bases linguistiques. Elle porte, selon lui, sur l'étude des signes à l'intérieur de la vie sociale (Saussure : 1971). Dans la même époque (fin du XIXe et début du XXe siècle), Au Etats-Unis, Sanders Peirce, le père de la sémiotique, met en place cette dernière (la sémiotique) et considère qu'elle consiste à décrire formellement les mécanismes de production de la signification. En général, par « sémiotique », on entend la théorie des différents signes. Elle s'intéresse à l'étude de tout signe, qu'il soit linguistique ou non, au sein de la vie sociale. Elle peut alors étudier la gestuelle et la mimique, mais aussi les textes et les images, centre de notre intérêt. Dans la partie théorique de notre travail, nous reviendrons sur la sémiotique et la sémiologie séparément et en détail, en passant par la sémiologie de l'image telle que l'abordent Martine Joly et Roland Barthes et la sémiotique narrative selon le modèle de Greimas.

Notre choix théorique a donc porté sur la sémiotique/sémiologie à la croisée de la linguistique, dans la mesure où elle nous semble être une théorie riche en éléments nécessaires pour étudier un corpus faisant partie d'un contexte de contestation. Dans cette même idée (contexte de contestation), il n'est pas à nier que le monde a connu un nombre infini de mouvements populaires à travers l'Histoire. Par ces mouvements, les populations expriment leur volonté ainsi que leur désaccord, leur colère ou leur insatisfaction par rapport à une situation ou à une décision vis-à-vis des autorités.

L'Algérie, elle aussi, a été la scène d'un mouvement qui a bouleversé sa stabilité. C'est celui qui a vu le jour en 2019, *le Hirak*¹, et qui représente le contexte général de notre recherche.

Pour mieux situer notre travail, il est important d'aborder l'environnement de son étude. Comme nous venons de le citer plus haut, son contexte est *le Hirak* populaire auquel l'Algérie s'est confrontée, depuis le vendredi 22 février 2019 jusqu'au mars 2021. En d'autres termes, il est question d'une situation critique causée par le mouvement de protestation mené par le peuple. Ce dernier s'est manifesté d'abord contre le 5^e mandat de l'ex président Abdelaziz Bouteflika, qui a annoncé sa candidature malgré son état de santé qui l'a empêché d'exercer pendant le quatrième mandat voire même avant. Sans tenir compte de son diagnostic de santé, il annonce sa volonté de rester au pouvoir alors qu'il est parallèlement remplacé par un grand portrait à son effigie qui le remplace dans les rencontres officielles, ainsi que dans les occasions nationales. Cet acte réveille la colère du peuple algérien qui se sent humilié et provoqué. Après des années de silence, de souffrance et de soumission, la colère populaire a dépassé les limites de la patience, ce qui a conduit à l'indignation du peuple (de Torsiac ; juin 2021). Cette indignation a pris corps sous la forme de grandes marches contestataires répétitives gardant un caractère pacifique : il s'agit du *Hirak*

Or, sous la pression de la contestation, l'ex président Abdellaziz Bouteflika retire sa candidature puis démissionne de son poste présidentiel. Malgré cela, le peuple n'a pas cessé de sortir, principalement chaque vendredi², dans les rues, pour revendiquer le changement du système gouvernemental et de l'Etat, y compris le départ de toute personne faisant partie, selon lui, du gang³.

Après les élections présidentielles, qui ont été reportées à deux reprises et finalement effectuées à la troisième date annoncée (le 12 décembre 2019), et la mise en place du nouveau président Tebboune Abdelmadjid, une grande partie des algériens considère cet acte comme une mascarade et le rejette vivement, en dénonçant ce vote et tout ce qui en découle, comme étant un plan qui défend les intérêts du clan⁴.

¹ Mouvement populaire pacifique contre l'Etat.

² Marches communes à tout le peuple. A savoir que d'autres jours de la semaine sont réservés à des groupes ou des communautés précises (à titre d'exemple, la journée du mardi était réservée aux manifestations estudiantines).

³ Un nom que les hirakistes ont attribué aux membres du gouvernement.

⁴ Un nom que les hirakistes ont attribué aux membres du gouvernement.

Les hirakists¹ algériens ont donc manifesté un engagement d'ordre politique. Il est à noter que le mouvement du *Hirak* a continué à résister en Algérie, sous forme de manifestations régulières qui clament la véritable démocratie et la vraie indépendance. Ceci jusqu'à son interdiction imposée par l'Etat, à cause de la propagation du corona virus. Il faut signaler également, qu'après une année de manifestations, le 22 février a eu le statut de jour national.

Sous un autre angle, le *Hirak* algérien est accompagné de différents genres littéraires (chansons, chants, poèmes, etc.) et moyens d'expression (pancartes, slogans, etc.) qui facilitent aux hirakistes la transmission de leurs idées. Dans le présent travail, nous allons nous intéresser aux pancartes. Ces dernières sont omniprésentes dans toutes les marches dans la mesure où elles expriment très bien la volonté des protestants. C'est pourquoi, depuis le début des manifestations populaires algériennes, les hirakists brandissent, au côté du drapeau national, des pancartes traduisant leurs positions et leurs revendications.

Notre corpus d'analyse est une sélection de dix-huit pancartes brandies lors du mouvement du *Hirak*. Chacune d'entre elles est constituée d'un amalgame de texte et d'image. Ceci va nous permettre d'étudier deux formes différentes d'expression : le texte d'une part, et l'image de l'autre. Nous avons choisi des pancartes qui ne se ressemblent pas, et qui sont brandies dans différentes périodes tout au long du *Hirak*, depuis son début en 2019 jusqu'à sa fin en 2021, pour pouvoir atteindre le maximum de thèmes visés (par chaque pancarte).

Pour revenir à notre sujet de recherche *La sémiotique du texte et de l'image dans le mouvement populaire algérien : le Hirak*, nous précisons que ce choix n'est pas aléatoire. Dès le début, nous avons été séduites par l'envie d'aborder un sujet touchant une réalité propre à l'Algérie et faisant partie de son actualité. Après avoir observé de près *le Hirak* à travers ses marches du vendredi illustrées par des vidéos, l'idée du sujet est née d'une manière spontanée. Le choix s'est confirmé après la consultation de notre directrice de recherche et de nos professeurs qui ont accueilli la proposition d'une manière positive.

De plus, en cherchant les travaux déjà réalisés pour le titre de doctorat en Algérie, nous n'avons pas trouvé de thèses portant sur l'analyse des pancartes d'un point de vue sémio-narratif, sémiologique ou sémiolinguistique.

¹ Les gens qui participent au *Hirak*.

Il faut savoir que cet intitulé a été élaboré aux débuts de notre première année de doctorat. En nous documentant et en perçant notre chemin dans la recherche, nous avons constaté qu'il est assez large et imprécis. Malgré cela, nous nous sommes retrouvées dans l'obligation de le conserver tel qu'il est. Nous justifions ceci par des lois administratives qui interdisent toutes sorte de modifications après la première année d'inscription.

En plus de l'impossibilité d'ajuster l'intitulé, au cours de la réalisation de notre travail, nous avons rencontré plusieurs difficultés dont la crainte d'aborder la politique (étant donné que notre sujet y est étroitement lié) et l'indisponibilité des ressources théoriques en version papier.

Ainsi, cette thèse se construit et s'articule autour de la problématique suivante :

Dans quelle mesure la sémiotique contribue-t-elle à la compréhension des pancartes (textes / images) dans le mouvement populaire Algérien : *le Hirak* ?

A partir de la problématique citée plus haut, nous pouvons avancer les questions de recherche suivantes :

- Comment se présentent les pancartes qui accompagnent *le Hirak* algérien ?
quelles significations véhiculent-elles ?
- Comment s'organisent les messages linguistiques ?
- Comment les messages linguistiques collaborent-ils avec les messages iconiques ?
- Quelles relations entretiennent-ils ?
- Quelle importance ont ces pancartes dans le mouvement populaire algérien ?

Pour répondre aux questions mises en place plus haut, nous suggérons les hypothèses suivantes. Ces dernières seront confirmées ou infirmées suite aux résultats que nous allons obtenir dans l'analyse que nous allons effectuer.

- Les pancartes se présenteraient sous forme d'un amalgame de textes et d'images, imprimés ou manuels, réels ou imaginaires. Elles véhiculeraient des messages qui traduiraient la colère, la protestation et des propositions de changement.
- Le message linguistique se baserait sur le mode d'organisation énonciatif et serait majoritairement élocutif.

- Les textes seraient en relation directe avec les images. Ils (textes et images) se complèteraient dans la majorité des pancartes.
- Les pancartes raconteraient des histoires relatives aux causes du *Hirak* et aux changements voulus.
- Ces pancartes traduiraient la volonté du peuple sans que ce dernier ne serait obligé de les prononcer verbalement.

Ce travail de recherche est effectué avec une visée bien précise. L'objectif principal que nous nous sommes fixé est de trouver des réponses aux questions que nous nous posons concernant la signification des textes et des images utilisés par les acteurs du mouvement populaire algérien, le *Hirak*. Nous allons essayer de décortiquer les éléments écrits, dessinés ou photographiés que nous avons sélectionnés afin de mieux les comprendre, tout en essayant de garder une vision nette, précise et fidèle des messages véhiculés par les Hirakistes. Notre analyse a également pour ambition de dégager les visées et les rôles de ces éléments dans ce mouvement populaire. Nous allons nous intéresser en parallèle aux non-dits des composantes du corpus choisi en dépassant leurs sens dénotatifs pour aboutir à la charge implicite qu'ils véhiculent. Par la présente analyse, nous nous fixons comme but principal de démontrer à quel degré les images et les textes qui accompagnent le mouvement populaire algérien, le *Hirak*, peuvent être compris du point de vue sémiotique. Nous dévoilerons ainsi dans quelle mesure la sémiotique contribue à la compréhension des pancartes brandies en Algérie, et quelle importance ont ces dernières dans le mouvement en question.

Afin d'atteindre les objectifs tracés, nous allons nous inscrire dans trois théories essentielles : la sémiolinguistique telle que l'aborde Patrick Chareaudeau dans *Grammaire du sens et de l'expression* (1992), la sémiologie de l'image selon Martine Joly dans *Introduction à l'analyse de l'image* (2009) et *L'image et le signe* (2011), et Roland Barthes dans *rhétorique de l'image* (1964), et la sémiotique narrative en suivant le modèle de Greimas dans *Sémantique structurale* (1966) et *Du sens* (1970).

Le recours à la sémiologie de l'image a pour finalité de dégager la composition des pancartes et la relation qu'entretiennent ses composants, en passant par la charge dénotative et connotative de chaque pancarte.

Quant à l'analyse linguistique, elle vise de dégager le mode d'organisation dominant, ainsi que le degré d'implication des participants du *Hirak*.

Pour ce qui est de la sémiotique narrative, elle va nous permettre d'extraire les différentes histoires relatées implicitement par les pancartes, leurs sens et leurs thématiques.

Notre thèse se compose de deux volets. Le premier est théorique et le second est pratique. Le cadre théorique se compose de quatre chapitres. Le premier est basé sur l'image et le texte comme étant deux formes d'expression. Le deuxième chapitre englobe le signe, y compris sa définition, ses compositions, ses différentes perceptions ainsi que ses classifications et ses typologies. Quant au troisième chapitre, il est construit autour de trois mots clé : la linguistique, la sémiologie et la sémiotique. Chacun d'entre eux est abordé séparément. Dans ce chapitre, nous allons donc aborder les trois théories auxquelles nous allons recourir : la sémiologie de l'image selon Martine Joly et Roland Barthes et la sémiotique narrative selon Greimas. La sémiolinguistique telle que traitée par Patrick Charaudeau, est également une théorie principale dans notre travail, mais nous l'aborderons séparément dans le chapitre quatre, qui est notre dernier chapitre théorique.

Le cadre pratique est, lui aussi, composé de quatre chapitres. Le premier est méthodologique. Il éclaircira la méthodologie du travail et les modèles d'analyses, ainsi que le corpus choisi. Le deuxième chapitre est consacré aux analyses sémiologique et sémiolinguistique, alors que le troisième aborde l'analyse sémio-narrative. Le quatrième chapitre, quant à lui est réservé à une suite d'analyses sémantiques.

PARTIE 01

CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

CHAPITRE 01

LE TEXTE ET L'IMAGE, DEUX FORMES D'EXPRESSION

Introduction

L'être humain a besoin de communiquer dans sa vie quotidienne. Ceci pour pouvoir traduire ses volontés, ses désirs, ses sentiments et ses états d'âme, etc. En d'autres termes, il a besoin de communiquer pour vivre. Pour ce faire, il recourt à de multiples moyens et outils de communication. A savoir la gestuelle, les mots, les dessins, les théâtres, etc. Ces derniers lui permettront de s'exprimer.

Dans cette même optique, ce premier chapitre théorique intitulé *le texte et l'image, deux formes d'expression* est mis en place. Il va porter sur les deux termes clés qu'il contient, et qui sont deux formes différentes d'expression.

Ce chapitre est structuré sous forme de deux grands moments essentiels. Le premier est consacré au texte, et le second est consacré à l'image.

Ce domaine étant très vastes, nous allons donc essayer de traiter uniquement les points et les traits, en relation avec le texte et l'image, qui nous sont nécessaires pour effectuer notre analyse.

I. Le texte

Introduction

Etant donné que le concept « texte » figure dans l'intitulé de la présente thèse, et représente un élément très important, il est nécessaire de lui consacrer un espace dans son cadre théorique. Il n'est cependant pas possible de le traiter dans toutes ses dimensions. De ce fait, nous allons alors nous focaliser uniquement sur les aspects qui nous seront utiles. A savoir, sa définition, sa différenciation du discours et du corpus, ainsi ses différents usages.

1. Le texte : définitions

Le texte se trouve inclus dans les différentes disciplines : linguistique, philosophie et littérature (Adam; 1990: 11). De ce fait, résulte la complication de lui insérer une définition exacte. Ce qui est commun au terme « texte » dans toutes ses conceptions, est bien évidemment son origine. A ce propos, il s'agit d'un mot issu du latin « texus » du verbe « texere » signifie « tissu » du verbe « tisser » ou « tresser » (Picoche; 1992: 491). Ceci en se référant à la structuration du texte et à sa forme, qui ressemble au tissage.

Pour ce qui est de sa définition générale, par texte, Jeandillou J.F entend « un entrelacs structuré de mots et de phrases, où se croisent une chaîne (sur l'axe syntagmatique) et une trame (sur l'axe pragmatique). Il tire sa cohésion de la concaténation de ses composantes, et de leurs correspondances in absentia » (Jeandillou; 1997: 29). En d'autres termes, il s'agit d'une suite de mots organisés dans un enchaînement donné. Ce dernier précise son sens.

Puisque notre étude va aborder le texte d'un point de vue sémiotique, il convient de lui attribuer une définition qui le traite sous un même angle d'étude. Nous proposons ainsi sa conception abordée dans *sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (Greimas, Courtés; 1993: 390). A ce propos, le texte peut être pris dans le sens d'une constitution « des éléments sémiotiques conformes au projet théorique de la description », comme c'est le cas pour le texte énonciatif. Ce qui signifie que le texte se compose d'un ensemble d'éléments sémiotiques qui peuvent être soumis à une description théorique. De plus, si un texte donné est précédé d'une manifestation sémantique, il peut être défini par rapport à elle. A savoir que cette manifestation peut prendre plusieurs formes, comme, par exemple, une légende ou une vignette s'il s'agit du texte d'une bande dessinée.

2. Texte/discours

En abordant la thématique du texte et du discours, deux perceptions principales sont retenues : soit le texte est conçu comme étant synonyme du discours, soit il en est différent.

L'une des explications primordiales du fait que les deux termes (texte et discours) soient pris dans un même sens, est l'absence d'une équivalence du mot discours dans des langues naturelles confrontées à l'interpénétration terminologiques. Pour ce qui est des sémiotiques non linguistiques, ces deux termes renvoient à leur axe syntagmatique (Greimas, Courtés, 1993; 390).

Selon Patrick Charaudeau, discours et texte ne sont pas synonymes. Dans cette même conception, il clarifie que « **Discours** : met l'accent sur les paramètres communicationnels et contextuels (externe). **Textes** : met l'accent sur la structuration et les procédés de textualisation (interne) » (Chartrand; 2008: 20). Ceci dit, il s'agit du texte lorsque l'on parle de la construction interne ainsi que des procédés de textualisation, alors qu'il s'agit du discours quand les paramètres externes de production sont pris en charge, à savoir la situation de communication et le contexte de production. Le texte, qui, selon Charaudeau, résulte d'un processus dépendant

du sujet parlant et des conditions de productions, est une matérialisation qui met en scène l'acte de langage. Selon la situation, des discours de différents genres, peuvent le traverser (Charaudeau; 1984: 38).

J-M Adam quant à lui, avance que le texte avec le contexte, qui regroupe les différentes conditions de production, forment un discours (Adam; 1997: 678). Le texte est donc, d'après lui, inclus dans le discours et est alors un discours sans conditions de production.

De son côté, Rastier ne s'oppose pas à l'idée précédente et ajoute que l'élimination du contexte de production d'un texte réduit son sens. De ce fait, le texte et le discours ne peuvent être séparés (Rastier; Juin 2005). Ceci soutient la conception du discours comme étant un texte contextualisé.

Dominique Maingueneau, à son tour, affirme que la production des textes par les gens se fait dans une visée communicationnelle (passer un message, exprimer des croyances, expliquer certaines choses, etc.). Cette même série de buts communicationnels représente un « discours qui sous-tend le texte et motive au premier chef sa production » (Maingueneau; 2014: 30). Cependant, la conception de la réalité communicationnelle se fait à partir de la construction du sens par les lecteurs ou les auditeurs : c'est leur interprétation du texte comme étant un discours qui va leur donner un sens.

Aussi, comme indiqué dans *sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (Greimas, Courtés; 1993: 390), le texte peut être une représentation sémantique du discours quand il résulte d'une textualisation¹.

2.1. Le texte comme discours politique

En prenant le texte et le discours dans une relation de synonymie, ou même dans la conception qui stipule que le discours est un texte contextualisé, ce dernier peut être un discours politique dans la mesure où « tout discours aussi innocent soit-il, peut avoir un sens politique dès lors que la situation le justifie » (Charaudeau; 2005: 30). Dans cette même idée, Charaudeau ajoute que « ce n'est (...) pas le discours qui est politique mais la situation de communication

¹La procédure visant la constitution d'un contenu discursif avant que le discours ne se manifeste dans une sémiotique donnée ou dans une langue naturelle donnée (A.J Greimas, J Courtés : 1993,391)

qui le rend politique » (2005 : 30). Ceci dit, dans le cas des textes (discours) contenus dans des pancartes brandies lors des manifestations contestataires par exemples, comme c'est le cas dans notre corpus, le contexte en question détermine l'absence d'innocence dans ces textes et illustre donc le sens politique qu'ils contiennent.

En plus du contexte qui détermine qu'il s'agit d'un discours politique, ce dernier peut être défini comme étant « tout propos qui implique un jugement sur l'organisation de la communauté » (Bonnaïfous et al; 2003: 12). C'est-à-dire qu'il ne faut pas être forcément homme (ou femme) politique pour que son discours soit politique. Il suffit qu'il contienne un jugement ou une critique portant sur la société.

Les textes présents sur les pancartes brandies dans les mouvements de contestation populaire sont donc considérés comme étant des discours politiques dans la mesure où ils font partie d'un contexte qui marque un engagement politique. De plus ils contiennent des critiques et des jugements visant la société et ceux qui la gouvernent.

3. Texte / corpus

A son tour, la relation entre le texte et le corpus a subi plus qu'une seule conception. Au terme de la recherche en sciences du langage, un ensemble de textes, voire un seul texte, estime Dominique Maingueneau (2014: 33), peuvent constituer un corpus. Entre autres, les textes à partir desquels se compose ce corpus peuvent être déjà écrits à l'origine, tels qu'un livre ou un journal imprimé, comme ils peuvent résulter d'une transcription d'un discours non écrit, dit oral, tel qu'un débat à la télévision par exemple. A savoir que cette transcription se fait selon les exigences de la recherche et de ses objectifs.

Cependant, le corpus et le texte sont considérés comme synonymes quand ce dernier obéit aux limites que lui impose l'objet d'étude choisi. Cet objet peut être un ensemble recueilli de témoignages ou un groupe de documents connus, comme il peut être simplement l'œuvre d'un écrivain. (Greimas, Courtés; 1993: 390).

4. Le texte : quels usages ?

Dans son œuvre *Discours et analyse du discours*, Dominique Maingueneau regroupe les textes, selon leurs usages, en trois parties. Dans le tableau suivant, nous allons les exposer une par une.

Classification du texte selon son usage	Définition et utilisation
Texte-structure	Il fait l'objet de la linguistique textuelle. Il désigne « le réseau de relations de phrase à phrase (à l'aide par exemple de reprises pronominales) ou de regroupement de phrases (la narration ou la description par exemple portent sur des séquences textuelles qui peuvent être plus ou moins longues) » Dominique Maingueneau, (2014 :31) Les opérations suivantes (Adam; 2011: 103-160) fournissent la cohérence de ce réseau : - Les liages du signifié : il s'agit de l'anaphore, des isotopies et des coréférences. - Les liages du signifiant : ce sont les allitérations et les parallélismes grammaticaux. - L'implication : se fait par l'ellipse, les sous-entendus et les présupposés. - La connexion : s'assure par des marqueurs énonciatifs, des connecteurs et des organisateurs spatiotemporels. Les articles qui constituent un journal quotidien par exemple sont des textes-structures.
Texte-produit	Il s'agit de la trace des différentes activités dites discursives, dont la forme peut être écrite, orale ou visuelle. Cette trace renvoie à des dispositifs communicationnels et à des genres de discours des plus élémentaires, comme les étiquettes sur les marchandises, à ceux qui se trouvent dans la forme la plus complexe tel qu'un roman. A titre d'exemple, un journal quotidien, pris dans son intégralité, est un texte-produit.
Texte-archive	Il n'est pas relié à une activité de discours, mais le fait qu'il soit écrit, garantit sa perdurance et rend possible sa transmission, sa modification, son réemploi ou son commentaire. Il englobe deux phénomènes divers.
	Textes matériels inscrits sur un support Ce sont des réalités historiques matérialisées par les ressources technologiques de leur époque, tel que le scanner, les bases de données numériques, tablettes d'argile, etc.
	Textes considérés indépendamment de tel Leur considération ne dépend pas d'un support physique déterminé.

ou tel support physique particulier	A titre d'exemple, un texte donné de Stendhal renvoie à un objet particulier sans prendre en compte le support matériel qui le contient.

Tableau (01) : Classification du texte selon son usage (Maingueneau; 2014: 30)

Conclusion

Dans ce qui précède, nous avons abordé la notion de « texte ». Nous avons commencé par sa définition. Puis, nous avons mis au clair sa relation avec le discours, en montrant qu'ils sont tantôt pris comme synonymes, tantôt comme deux termes différents mais entretenant des liens de partialité, d'inclusion ou de complémentarité: le texte est la combinaison de la construction interne et des procédés de textualisation alors que l'introduction des paramètres externes de production (situation de communication, contexte de production) implique un discours; le texte et le contexte, ensembles, sont un discours; le discours est la série des buts communicationnels d'un texte ; le texte est une représentation sémantique du discours. Ceci en passant par le genre politique auquel peut appartenir un discours, ce qui introduit un discours politique et donc un texte considéré comme étant discours politique, à savoir que l'attribution du caractère politique au discours dépend de la situation de la communication et du contexte de production, ainsi que de son contenu (jugements, critiques, etc.). Puis, la relation du texte avec le corpus a été abordée, à savoir que ces deux termes aussi peuvent être considérés ou non comme synonymes. Finalement, nous nous sommes arrêtés sur les différents usages d'un texte, à savoir le texte-structure, le texte-produit et le texte archive.

Dans la partie suivante de ce chapitre, nous allons traiter la seconde forme d'expression qui nous intéresse dans le cadre de ce travail : il s'agit de l'image.

II. L'image

Introduction

Depuis les premières ères, avant même que toute forme d'écriture ne voit le jour, l'image existait déjà.

Aujourd'hui, son importance n'a pas diminué, au contraire, elle a augmenté jusqu'à occuper une grande place au sein même de la société et autour de nous : sur les murs, dans les rues, à la télévision, sur les réseaux sociaux, dans les journaux, dans les livres, et parfois même

sur les vêtements. A ce propos, Barthes signale qu'il s'agit d'« une civilisation de l'image » (Barthes ; 196: 220). Ceci dit, l'image est partout, ce qui induit qu'elle se traduit sous différents visages.

Dans la mesure où notre corpus est formé dans son intégralité d'images (et le texte plutôt icono-linguistique), nous consacrerons cette seconde partie du premier chapitre à l'étude de cette forme (l'image), en passant par sa définition et sa typologie. Nous aborderons aussi le fait qu'elle soit un signe visuel et qu'elle possède un caractère polysémique.

1. L'image : quelle définition ?

En remontant dans le temps, l'image a été conçue et définie de différentes manières, selon des angles et des points de vue divers. Nous essayerons, dans ce qui suit, de cerner plus ou moins ces définitions, dans la mesure où notre corpus se constitue d'images.

Il faut savoir, avant tout, que le mot « image » prend son origine du latin « imago » et « imaginis », dans le sens de prendre la place de quelque chose.

Platon considère les images comme étant « d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants, et toutes les représentations de ce genre » (Joly M, 1998 : 11). Sa conception de l'image est alors en relation directe avec la nature (avant qu'elle soit une image culturelle).

Quant à Aristote, il introduit l'image comme étant une source éducative et de connaissances.

De son côté, Roland Barthes estime que « si l'image est d'une certaine façon limite du sens, c'est à une véritable ontologie de la signification qu'elle permet de revenir » (Barthes R. 1964 : 40). C'est-à-dire qu'elle est pleine de significations même si celles-ci paraissent être limitées.

Pour Martine Joly, « L'image c'est le signe iconique qui met en œuvre une ressemblance qualitative entre le signifiant et le référent. Elle imite ou reprend un certain nombre de qualités de l'objet : forme, proportion, couleur, texture, etc. Ces exemples concernent essentiellement l'image visuelle » (2011 :43). En d'autres termes, l'image (essentiellement visuelle) est, à un certain degré, une copie d'un référent ou d'un objet.

Sous un autre angle, L'image peut être conçue, comme la définit le dictionnaire *Larousse*, dans le sens de métaphore qui est un procédé d'expression qui investit un premier mot par la valeur d'un deuxième, à savoir qu'un lien analogique relie ces deux mots.

En résumé, dans son sens le plus large, l'image renvoie à une représentation analogique, qu'elle soit d'une personne, d'un objet ou encore d'un concept.

2. L'image : quelle typologie ?

Dans son livre *introduction à l'analyse de l'image* (2009 : 12-25), Martine Joly regroupe les images selon différentes acceptions :

Image médiatique	Il s'agit de l'image (représentation vivante) omniprésente dans la vie quotidienne de chaque personne. Elle est synonyme de « télévision » et de « publicité » visuelle, dans la mesure où ces dernières l'annoncent, la commentent, l'adulent ou la vilipendent.
Image psychique	« Image » renvoie aux activités psychiques (les rêves, la représentation mentale...)
Image scientifique	Il s'agit soit d'une simulation numérique, soit d'une image vraie ou réelle qui rend possible le fait d'observer directement ou sophistiquement la réalité. Ceci exprime qu'il est question d'une visualisation d'un phénomène (anamorphoses, graphiques, figures, électrocardiogrammes, échographies, etc.)
Image analogique	En sémiotique, l'image est un signe analogique qui remplit avec le référent une fonction de ressemblance.
L'image métaphorique	En parlant de la métaphore, il s'agit d'une image de la rhétorique, qui existe dans le langage verbal ou iconique dont le but est d'injecter la vitalité à une idée en empruntant des qualités à d'autres objets pour l'appliquer à l'objet en question.

Tableau (02) : quelques types d'images selon Martine Joly (2009 : 12-25)

De son côté, Gervereau, différencie deux catégories d'images : l'image mentale (psychique) et l'image matérielle (Gervereau ; 2001 : 23).

Type de l'image	Définition
L'image mentale (psychique)	C'est une représentation psychique imaginée ou préalablement mémorisée, qui ne résulte pas d'une stimulation visuelle directe.
L'image matérielle	Elle résulte d'une stimulation visuelle directe. Elle peut être une image animée ou fixe.
L'image animée (séquentielle)	Elle est en mouvance dans un temps et un espace. A titre d'exemple, la bande dessinée.
L'image fixe (non séquentielle)	Elle est fixée dans l'espace et dans le temps. Elle se produit généralement par le biais de la photographie ou du dessin.

Tableau (03) : typologie de l'image (Gervereau ; 2001 : 23).

3. L'image fixe : quels types ?

Dans la mesure où notre corpus est inclus dans la catégorie de l'image fixe, nous allons, à cet égard, nous contenter de certains types qu'elle regroupe, à savoir la photographie, le dessin, la peinture, l'affiche et la pancarte.

3.1. La photographie

Ce mot provient du grec « photo », c'est-à-dire la clarté et la lumière, et « graphie », qui est l'acte d'écrire, de peindre ou de dessiner. Le mérite de sa découverte est dû à Niepce Nicephore (XX siècle), physicien français.

Roland Barthes s'interroge sur le fait que la photographie soit « un génie propre » (Barthes; 1980: 12). En d'autres termes, elle est distinguée et différenciée de tous les moyens de représentation par un trait (A ce propos, il élabore plusieurs travaux dont la *chambre claire* (Barthes; 1980: 200).

Toutefois, la photographie, qui sert à représenter le monde, et que l'on retrouve dans le contexte social, culturel ou anthropologique, représente un outil d'expression artistique. Elle peut être une photographie familiale, scientifique, de presse ou même de mode.

3.2. Le dessin

Par le biais d'un crayon, d'une plume d'un pinceau ou autres, des paysages, des objets ou des personnages sont représentés visuellement, sur une surface, en deux dimensions (voire plus, aujourd'hui) par des contours et des formes.

Notons que le dessin peut-être :

3.2.1. Une bande dessinée : par le biais des images successives, une histoire ou un message narratif est raconté.

3.2.2. Une caricature : elle est « destinée à provoquer le sourire ou le rire » (Cadet CH R. Charles et Galus J L, 1990 :30). Elle représentant un moyen d'expression humoristique qui traduit des revendications sociales, voire politiques ou autres.

3.2.3. Une illustration : il s'agit de l'un des procédés de la communication par l'intermédiaire de l'image.

3.2.4. Un schéma : il peut être circulaire, linéaire ou pyramidal. Il se construit par des traits, des dessins et des couleurs.

3.3. La peinture

Il s'agit d'un art plastique qui sert, selon le dictionnaire *Larousse*, à présenter des sujets imaginaires ou réels, des formes et des couleurs combinées de manière non figurative. Elle aborde des portraits, une nature, des scènes qui représentent des préoccupations de l'homme ou autres. Nous citons à titre d'exemple *La Joconde* de Léonard de Vinci, *La nuit étoilée* de Van Gogh, ainsi que le tableau de René Magritte, qui représente une pipe suivie du message linguistique « ceci n'est pas une pipe », duquel est inspirée l'une des pancartes de notre corpus.

3.4. L'affiche

Quelle soit publicitaire, politique ou relative au cinéma, elle informe le destinataire avec pour but d'attirer son attention. Elle est le plus souvent illustrée.

3.5. La pancarte

Une pancarte peut être définie comme étant l'une des formes d'expression, fournissant un moyen de transmission d'avis, d'informations ou de renseignements. Elle peut être également conçue comme un outil d'incitation ou de réclamation.

La pancarte se compose d'une série d'éléments (plaque, panneau, carte tenue à la main ou accrochée dans un endroit, etc.).

Dans leurs formes, les pancartes ressemblent aux affiches publicitaires dans la mesure où elles peuvent regrouper, toutes les deux, des images et des textes, et donc des messages iconiques et des messages linguistiques.

Or, l'utilisation des pancartes varie selon le contenu transmis : elles peuvent servir pour célébrer une cérémonie nationale par exemple, comme elles peuvent refléter un soutien, ou même démontrer une protestation ou une revendication, comme c'est le cas pour les pancartes de notre corpus.

3.5.1. La pancarte révolutionnaire dans le *Hirak* algérien

De par sa définition, la pancarte révolutionnaire est retenue comme une sous-catégorie de la pancarte.

Comme son nom l'indique, son contexte d'appartenance général est le contexte révolutionnaire dont elle représente un « Double processus de délégitimations du pouvoir étatique et de revendication d'une souveraineté populaire » (Zoé Carle ; 2020 : 22). En d'autres termes, elle dénonce l'Etat et le pouvoir et exprime des revendications populaires.

Entre autres, les pancartes révolutionnaires représentent un « outil de mobilisation et de dispositif de sensibilisation à l'intention même du groupe émetteur » (Zoé Carle; 2020: 28), ce qui veut dire qu'elles servent à mobiliser la révolution et à transmettre la volonté de ses émetteurs.

Pour ce qui est du contexte algérien, depuis le début du *Hirak* en février 2019 jusqu'à sa fin imposée (sous prétexte du virus Covid-19), les pancartes révolutionnaires étaient omniprésentes. A ce propos, Ibtissam Chachou mentionne qu'elles sont parmi les « supports les plus utilisés par les citoyens dans la rue » (Chachou; 2019). A chaque marche, de nouvelles

pancartes voient le jour et sont brandies dans le ciel algérien. Nous noterons que les algériens ont fait preuve de création et d'inspiration dans l'élaboration de ces pancartes, en utilisant le code iconique et linguistique, et en recourant à plusieurs langues. Elles « étaient rédigées en arabe algérien, dans les langues berbères, en arabe institutionnel, en français, en anglais, en espagnol [ces langues apparaissent parfois seules] et parfois dans un mélange [ou en alternances avec] plusieurs langues » (Chachou; 2019). Cela implique que toutes les langues et les registres de langue qui coexistent en Algérie ont contribué à l'élaboration des pancartes révolutionnaires dans le contexte du *Hirak*.

3.5.2. La pancarte comme signe sémiologique

La pancarte peut être considérée comme étant une sous-catégorie de l'image fixe (que nous avons traité plus haut).

Etant donné que l'image est à son tour, selon Peirce, une sous-catégorie de l'icône, la pancarte l'est aussi.

De ce fait, la pancarte est constituée alors d'un ensemble de signes iconiques, plastiques, et même linguistiques, qui eux aussi, comme l'image, font l'objet de la sémiologie. Cela implique que la pancarte est elle aussi un signe sémiologique.

4. L'image : un signe visuel

En regardant une image, on pourrait avoir l'impression qu'elle est présentée sous forme d'une seule entité. Or, en la décortiquant, on réalise qu'elle en regroupe plusieurs.

Ceci dit, une image est composée de différents types de signes regroupés dans une limite précisée par un cadre (qui peut ne pas être visible), à savoir des signes linguistiques, iconiques et plastiques. Comme l'aborde Martine Joly (2009 :96), ceci est expliqué par le fait que l'image est un outil d'expression et de communication portant un message.

Nous signalons que ces différents signes composant l'image sont abordés en détail dans le chapitre consacré au signe.

5. L'image et la polysémie

Une image ne peut être forcément délimitée par un seul et unique sens. A ce propos, Martine Joly signale que « l'idée maitresse est que puisqu'une image visuelle fournit un grand nombre (poly) d'informations (sémie) visuelles elle peut avoir de multiples significations et se prêter à de multiples interprétations » (Joly ; 2011 : 96). En d'autres termes, une seule image peut être interprétée et donc comprise différemment par deux acteurs différents. Ceci parce qu'elle est chargée d'informations dont la charge sémantique n'est pas unique.

Umberto Eco estime que l'image est en réalité un texte visuel. Il se justifie en disant que « la preuve en est que son équivalent verbal n'est pas un simple mot mais au minimum une description (qui peut être infinie) ou un énoncé et parfois même tout un discours » (Eco ; 1978 : 164). C'est-à-dire que la lecture, même dénotée, d'une image, ne peut être faite en un seul mot, mais s'étale nécessairement au minimum sur une phrase et peut évoluer jusqu'à devenir discours.

Etant « un énoncé iconique complexe » (Joly ; 2011 : 97), l'image est polysémique et peut avoir plusieurs sens. Ceci indique que la bonne compréhension d'une image présuppose la prise en considération du contexte : « la contextualisation ou la décontextualisation contribuent largement à la production de sens de tous les types d'expression ou de communication » (Schmoll ; 1996 : 247-248). Ce qui signifie que, si le but est d'en obtenir une interprétation ou d'en décortiquer le sens implicite, une image ne peut être prise, en elle-même, séparément des conditions de sa parution ainsi que de son contexte global.

A savoir que la polysémie de l'image peut être justifiée par de nombreux facteurs dont l'absence de la focalisation et de la capacité assertive. Dans la mesure où l'image ne peut mettre en relief un élément propre à elle, et dans le cas où elle le fait, il sera difficilement perçu ou détecté (absence de focalisation). En même temps, la photo ne peut, en elle-même, ni affirmer ni dénier (manque de capacité assertive). De ce fait peut résulter un ensemble de conceptions différentes qui peuvent lui être injectées. (Joly ; 2008 : 98).

Il est aussi à noter que le spectateur, comme considère Christian Metz, joue un rôle important dans la manière de comprendre un message iconique et est responsable de sa polysémie : « ce n'est pas l'image qui est polysémique, mais le spectateur » (Joly ; 2009 : 98).

Ce dernier est donc responsable de sa façon d'interpréter, qui, elle aussi, est dépendante d'un ensemble d'éléments dont le réservoir culturel de ce spectateur.

Ce qu'il faut signaler également c'est que la polysémie n'est pas propre à l'image. Elle n'est pas un critère particulier de l'image dans la mesure où, même le mot, signe linguistique et non iconique, est polysémique ; chose que prouve le dictionnaire en donnant plusieurs sens à un seul mot. Ceci dit, la limitation de la polysémie, de l'image ainsi que celle du mot, est réalisée par la prise en considération du contexte. (Joly ; 2008 : 97).

Conclusion

Cette partie du chapitre s'articule autour de l'image qui peut être définie de différentes manières. Nous avons expliqué que l'image peut être, selon Martine Joly, médiatique, psychique, scientifique, métaphorique ou analogique. Quant à Cerveau, il divise l'ensemble des images en deux : la première catégorie s'articule autour de l'image mentale dite psychique, alors que la seconde regroupe les images matérielles. Ces dernières peuvent être fixes (non séquentielle) ou animées (séquentielles) telle que la bande dessinée.

Puisque la notion de l'image fixe va nous servir dans notre analyse, nous avons extériorisé différents types parmi ceux qu'elle englobe, à savoir la photographie, le dessin, la peinture et l'affiche, ainsi que la pancarte, centre de notre intérêt. Cette dernière, qui est un signe sémiologique (comme l'image) est constituée d'un ensemble de signes iconiques, plastiques ou linguistiques. Nous nous sommes également arrêtées sur la pancarte dans le mouvement populaire algérien, *le Hirak*, et sur sa perception comme étant un signe visuel.

Enfin, nous nous sommes intéressée à la polysémie de l'image, qui est le dernier point traité dans le présent chapitre. Une image ne se limite pas simplement à un sens unique. Son caractère polysémique trouve ses origines dans différents facteurs dont l'absence de focalisation et le manque de capacité assertive. L'interprétation d'une image (et donc d'une pancarte) dépend de son contexte de production et des conditions de sa parution (contextualisation), mais aussi des connaissances et de la culture de celui qui la regarde, et qui font que lui-même devient un être polysémique. La polysémie n'est donc pas propre à l'image mais elle s'étend également au spectateur et même au mot (signe linguistique), tel que le prouve le dictionnaire en donnant plusieurs sens à un seul mot.

Conclusion du chapitre

Ce chapitre a été bâti sur deux parties qui portent chacune sur l'une des formes d'expressions suivantes : le texte et l'image.

La première partie a porté sur le texte. Elle a englobé sa définition, son rapport avec le discours et les relations qu'il entretient avec ce dernier tout d'abord, puis avec le corpus. Nous nous sommes également intéressées, dans cette partie, aux différentes classifications du texte selon ses différents usages (texte-structure, texte produit, texte archive).

La seconde partie, quant à elle, a été consacrée à la conception théorique de l'image. Nous avons avancé sa définition sa typologie d'abord selon Martine Joly (image médiatique, image psychique, image scientifique, image analogique, image métaphorique) puis selon Gervereau (image mentale et image matérielle). Nous avons également abordé l'image fixe et ses types, à savoir la photographie, le dessin, la peinture, l'affiche et la pancarte qui est le centre de notre intérêt. Cette dernière a été ensuite définie comme ayant un caractère révolutionnaire dans le mouvement populaire algérien (dans la mesure où elle sert à mobiliser le *Hirak* qui est une révolution, ainsi que de par son contexte de parution qui est, lui aussi, révolutionnaire) d'une part, et comme étant un signe sémiologique (puisque toutes ses composantes sont des signes sémiologiques) d'autre part. Le dernier point abordé dans ce chapitre a été l'image et sa polysémie, dans lequel nous avons exprimé le caractère polysémique de l'image qui est une forme d'expression. Nous avons donc expliqué de quoi résulte sa polysémie et par quoi elle est régie.

Le chapitre suivant va être une continuité de celui-ci, dans la mesure où il traitera le signe, qui lui, englobe à la fois le texte et l'image.

CHAPITRE 02

LE SIGNE

Introduction

Le monde dans lequel nous vivons est plein de signes, d'où l'importance d'aborder la notion du signe en détails. Nous justifions également l'étude de cette notion par le fait que l'image et le texte formant notre corpus y sont inclus.

Pour ce faire, nous allons, dans ce qui suit, nous arrêter sur la définition du signe, en passant par son étymologie. Nous allons ensuite aborder ses composantes. Nous allons également nous arrêter sur deux conceptions de signe, à savoir le signe saussurien et le signe peircien, puis, nous dégagerons la différence entre les deux. Ceci sera suivi de l'exposition de la classification du signe telle que l'a proposée Peirce, et de la projection de sa typologie telle que l'aborde Martine Joly. Nous allons aborder en détails cette typologie dans la mesure où elle est celle adoptée dans notre analyse.

1. Le signe : quelle(s) définition(s) ?

Avant de passer à sa définition, il convient de signaler que « Signe » est un terme qui provient du latin « signum » qui veut dire « statut, signal, seau, évidence ».

Le signe a conçu plusieurs perceptions, qui varient selon les points de vue des linguistes et des sociolinguistes.

Dans son sens le plus large, un signe sera tout d'abord « vu comme tout ce qui sert à quelqu'un à se représenter un état du monde et à le communiquer à autrui : paroles, images, sons, gestes, odeurs, couleurs... » (Verhaegen ; 2010 : 14). C'est-à-dire que tout moyen utilisé pour présenter un état ou le transmettre par le biais de la communication est un signe.

Dans *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, le signe renvoie à un élément A (qui peut être de différentes natures) qui est substitué d'un autre élément B (Duboi, et al ; 2002 : 430).

A savoir qu'il est défini différemment selon le domaine de son étude, d'une manière générale, comme l'indique Martine Joly (2011 :36), le signe peut être conçu avec une ou plusieurs perceptions. Il est possible de le voir, de le toucher, de l'entendre, ou même de le sentir. On le retrouve alors sous différentes matières et formes : les cris, les bruits, les parfums, les couleurs, les gestes, etc. sont tous des signes.

2. Le signe : quelles composantes ?

Selon le domaine d'étude et le chercheur qui s'y intéresse, la constitution du signe diffère. Nous allons, dans ce qui suit, nous intéresser à deux compositions différentes, à savoir celle de Saussure et celle de Peirce.

2.1. Le signe saussurien

En s'inscrivant dans le domaine linguistique, Saussure considère que « la combinaison du concept et de l'image acoustique » est un signe (1971 :112). Il ajoute que « le signe linguistique est donc une entité psychique à deux faces [...] nous proposons de conserver le mot signe pour désigner le total, et de remplacer concept et image acoustique respectivement par signifié et signifiant » (Saussure ; 1971: 111). C'est-à-dire que le signe se compose donc, selon lui, d'un signifié et d'un signifiant, à savoir que l'image acoustique est le « signifiant », et le concept est le « signifié ». Ces derniers sont inséparables comme le sont les deux faces (le recto verso) d'une même feuille de papier.

Le signe saussurien est donc dyadique, c'est-à-dire qu'il se compose de deux éléments. La schématisation suivante pourra nous servir pour mieux expliquer cette conception :

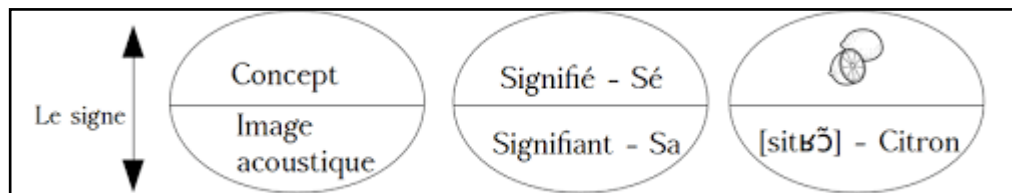


Figure (01) : les composantes du signe selon Saussure¹

Pour résumer, selon Saussure, comme le montre clairement le schéma précédent, se compose d'un concept et d'une image acoustique. Le concept est le signifié (Sé), et correspond à la représentation mentale du signe. L'image acoustique est le signifiant (Sa). A savoir que la relation qui unie ces deux faces du signe est arbitraire. C'est-à-dire que leur combinaison n'obéie pas à un rapport logique. Dans le cas inverse, il s'agit des exceptions nommées onomatopées (Saussure ; 2002: 105-106).

¹https://www.google.com/search?q=le+signe+saussurien&sxsrf=AJOqlzWWNU2oNu3uJOLAPrHC2Fz6h1il2g:1677761355352&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=2ahUKEwj8z-mMpL39AhWJXqQEHSlyDFgQ_AUoAXoECAIQAw#imgrc=r-Ubl8mdT7Iz6M

2.2. Le signe peircien

De son côté, Peirce a une vision différente de celle de Saussure et conçoit le signe d'une manière différente.

Il stipule d'abord qu' « Un objet réel n'est pas un signe de ce qu'il est mais peut être le signe de quelque chose d'autre » (Veron; 1970). En d'autres termes, le signe est cette chose présente qui, selon lui, renvoie à une chose absente.

Charles Peirce considère que le signe est triadique, et le définit comme étant :

Quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre. Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent ou peut être un signe plus développé. Ce signe qu'il crée, je l'appelle l'interprétant du premier signe. Ce signe tient lieu de quelque chose : de son objet. Il tient lieu de cet objet, non sous tous rapports, mais par référence à une sorte d'idée que j'ai appelée quelque fois le fondement de représentamen. (Peirce ; 1979 : 121).

Autrement dit, en parlant du signe, il s'agit de créer une idée dans l'esprit de chaque personne. Cette même création se rattache à un objet, à un lieu et à une référence. Ceci dit, le signe peircien est formé de trois composantes : un interprétant, un representamen, et un référant.

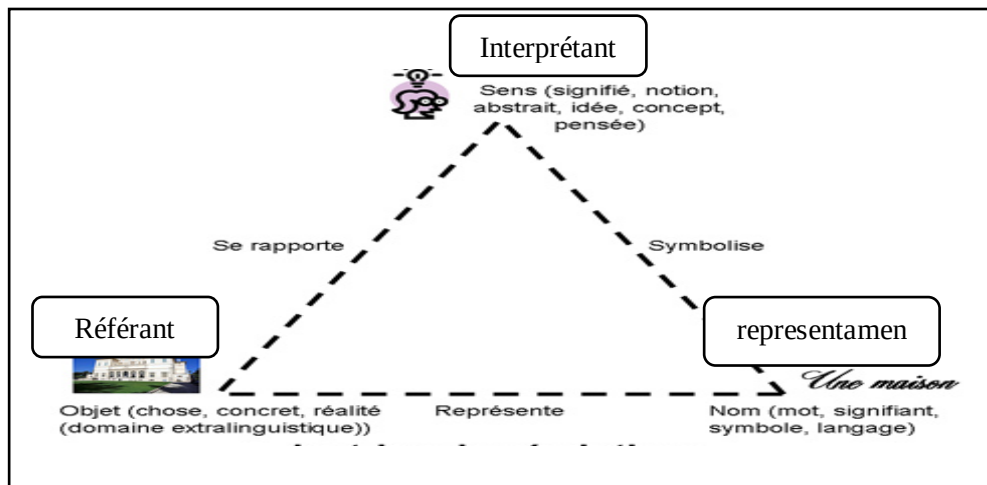


Figure (02) : le signe triadique de Peirce¹

¹<https://www.google.com/search?q=indice%20icone%20symbole%20exemple&tbm=isch&hl=fr&tbs=rimg:CbflHF17yTcPYbveHP7iKnvPsgIMCgIIABAAOgQIABAAwAIA&sa=X&ved=0CBoQuIIBahcKEwjon7GWqb39AhUAAAAAHQAAAAAQDg&biw=1349&bih=625#imgsrc=-utJf8WpsfjGxM>

Les trois pôles représentés par Peirce sont coordonnés : le « représentamen » (signifiant), qui est la face perceptible, représente un « objet » (un référent). Ce dernier signifie un « interprétant » (signifié).

2.3. La différence entre le signe saussurien et le signe peircien

Comme nous l'avons exposé plus haut, et comme clarifié dans les schémas précédents, la conception du signe chez Saussure et Peirce est différente.

Au moment où le signe de Saussure est dyadique et se compose d'un signifié et d'un signifiant, Peirce opte pour une composition triadique. Son signe se compose donc d'un interprétant, d'un représentamen et d'un référent. Le tableau suivant montre à quoi correspond chaque composante selon la vision de l'un des deux chercheurs pour l'autre.

Le signe	
PEIRCE	SAUSSURE
L'interprétant (signifié, notion abstraite, idée, concept, pensée)	Le signifié (le concept)
le representamen (signifiant, mot, symbole, langage)	Le signifiant (L'image acoustique)
Le référent (Chose, objet, concret, ce que le signe représente)	

Tableau (04) : la différence entre la conception du signe chez Peirce et chez Saussure

Le signifié de Saussure correspond à l'interprétant de Peirce, alors que le signifiant saussurien est le representamen peircien. Peirce rajoute un autre concept qui est le référent, et qui renvoie à ce que le signe reflète. Ceci fait que la perception peircienne est triadique au moment où celle de Saussure est dyadique.

3. Les signes : classification/ typologie

Dans ce qui suit, nous allons d'abord nous arrêter sur la classification du signe telle que l'aborde Peirce. Ensuite, nous nous focaliserons sur la typologie du signe du point de vue de Martine Joly. A savoir que, dans notre partie analytique, nous allons opter pour cette typologie.

3.1. Classification selon Peirce

En se focalisant sur la relation qu'entretiennent le signifiant, qui est la face perceptible du signe, et le référent, qui est le représenté ou l'objet, Peirce regroupe les signes en trois catégories : L'icône, les symboles et les indices. Dans ce qui suit, nous donnons les définitions de chacun d'entre eux.

3.1.1. L'icône

C'est un mot dont l'origine grecque est « Eikon » c'est-à-dire l'image du saint. Peirce considère qu'un signe est iconique s'il « peut représenter son objet principalement par sa similarité » (Klinkenberg ; 2005 :2). En d'autres termes, quand le signe ressemble à l'objet, il s'agit d'une icône. La relation est donc naturelle et analogique entre le signifiant et le référent (ce que le signifiant représente). Comme, à titre d'exemple, la photographie de quelqu'un est l'icône de ce dernier (quelqu'un). Le dessin d'une fleur représente une icône lorsque le dessin ressemble véritablement une fleur.

Pour ce qui est de l'image, Peirce considère qu'il s'agit d'une sous-catégorie de l'icône dans la mesure où la relation entre le signifiant et le référent est analogique qualitative. L'image est donc un signe iconique (tout comme le diagramme et la métaphore).

3.1.2. Le symbole

La relation est conventionnelle entre le signe et son objet sans qu'il y ait nécessairement un rapport de ressemblance entre les deux. Le signe renvoie à son objet selon une loi. Les panneaux de la route, par exemple, sont des symboles. A son tour, la balance est également le symbole de justice, comme l'est la colombe pour la paix.

3.1.3. L'indice (ou l'index)

Quand une relation de cause est maintenue entre le signe et l'objet qu'il représente, il s'agit d'un indice, appelé également signe naturel. Nous parlerons d'un indice de la fin des cours quand la cloche de l'école sonne, ou de la pluie quand les nuages sont noirs. En d'autres termes, en parlant d'indice, il s'agit d'une indication sur telle chose. Ainsi, la girouette est un indice de la direction du vent, et la fumée est un indice d'un feu présent (Eco; 1988: 31).

Dans le but de résumer les trois catégories de signes expliquées plus haut, à savoir l'icône, l'indice et le symbole, et permettre de faire une distinction entre elles, nous proposons le tableau récapitulatif suivant :

	Type de signes		
	Icone	Indice	Symbole
Il signifie par ...	Ressemblance	Connection physique ou causale	Convention
Processus	Reconnaître	Découvrir	Apprendre
Exemple	Dessin, photo, schémas, enregistrement sonore, etc.	Empreinte de pas, fumée (feu), etc.	Logo, mots, couleurs, etc.

Tableau (05) : les catégories de signes (Peirce; 2019)

Pour récapituler, il s'agit d'une relation d'analogie et de ressemblance entre le représentant et le référent lorsqu'il s'agit d'une icône. Dans le cas du symbole, cette relation est plutôt conventionnelle, alors que, pour ce qui est de l'indice, il est question d'une relation de causalité.

3.2. Typologie selon Martine Joly

Etant donné que notre méthodologie de travail porte partiellement sur les travaux de Martine Joly, et qu'ils s'inscrivent dans la sémiologie, il est nécessaire d'aborder ses classifications en la matière.

En parlant d'images, Martine Joly les classe en cinq groupes, à savoir, l'image médiatique, l'image psychique, l'image scientifique et l'image analogique. Chaque image est bâtie, selon elle, suivant trois genres de signes : le signe iconique, le signe plastique et le signe linguistique. Cette classification des signes faite par Martine Joly est basée sur des travaux de Barthes, de l'année 1964, sur l'affiche publicitaire des pâtes « Panzani ». Le tableau suivant expose clairement sa classification (celle de Martine Joly) :

Le signe iconique (2011 :145-146)	« Icone » est un mot grec qui veut dire « image ». Il s'agit d'un signe figuratif qui maintient avec l'objet présenté un lien de ressemblance
Le signe plastique	« Plastique » est un mot emprunté à Hjelmslev. Il renvoie à la phase signifiante des objets langagiers.

(2011 :132-145)	Ce sont les différents outils en relation avec la mise en forme de chaque image, y compris le cadre, les formes, les couleurs, etc. En d'autres termes, il s'agit des caractéristiques matérielles de l'image.
Le signe linguistique (2011 :151-153)	Chaque signe qui s'appuie sur la langue est un signe linguistique. Il regroupe la parole (dont l'unité minimale est le phonème) et l'écriture (dont l'unité minimale est le graphème) qui obéissent aux règles grammaticales dans le but d'une utilisation (parole ou écriture) correcte.

Tableau (06) : typologie des signes selon Martine Joly (2011: 132-153)

Le signe plastique était intégré aux signes iconiques. Il était considéré, plus exactement, comme étant un signifiant du signe iconique. A ce propos, Martine Joly signale que « C'est le Groupe μ qui, un des premiers, a proposé de considérer la dimension plastique des représentations visuelles comme un système de signes à part entière, comme des signes pleins et non plus simplement comme le signifiant des signes iconiques » (Joly; 2011: 119). Comme mentionné dans la citation, le signe plastique devient ensuite un signe plein à part entier. Ce dernier, selon la même auteure, regroupe deux sous-catégories : le signe plastique spécifique et le signe plastique non spécifique.

Avant de donner la définition de ces deux sous-catégories, nous exposerons dans le tableau qui suit les composantes de chacune d'entre elles pour en donner une vue générale (d'ensemble).

Le signe spécifique	-Le cadre -Le cadrage (le plan d'ensemble, le plan moyen, le plan américain, le plan italien, le plan rapproché, le gros plan) -L'angle de prise de vue (la frontale, la plongée, la contre-plongée) -La composition (la construction focalisée, la construction axiale, la construction en profondeur, la construction séquentielle)
Le signe non spécifique	Les couleurs (froides, chaudes) La lumière et l'éclairage (l'éclairage diffus, l'éclairage directionnel) La texture Les lignes et les formes La spatialité

Tableau (07) : les sous-catégories des signes plastiques et leurs composantes (Joly; 2011: 122-146)

A présent, nous allons définir, séparément, chacun des concepts ou éléments que contient le tableau.

3.2.1. Le signe plastique spécifique

Les signes plastiques spécifiques aux images ou aux messages visuels relèvent de la convention (Joly; 2011: 132-146)

3.2.1.1. Le cadre

Il s'agit, selon Meyer SCHAPIRO, d'une « clôture régulière isolant le champ de la représentation de la surface environnante » (Joly; 2011: 132). C'est-à-dire que le cadre représente une limite physique qui a pour rôle de séparer ce qui est intériorisé dans ce cadre de ce qui en est extériorisé.

3.2.1.2. Le cadrage

Il s'agit des échelles des plans. On en distingue six types que nous présentons dans le tableau suivant :

Type du plan	Caractéristiques
Le plan large (le plan d'ensemble)	Rend bien visible les personnages dans un environnement. Son but est de bien cerner leurs actions.
Le plan moyen	-se focalise sur le personnage qu'il présente de la tête aux pieds. - l'environnement n'est qu'une information secondaire.
Le plan américain	Cherche à mettre en avant le personnage en le cadrant au niveau de la moitié de ses cuisses.
Le plan italien	Le cadrage du personnage se fait à la hauteur des mollets (mi-mollets).
Le plan rapproché	Le cadrage du personnage se fait soit à la hauteur de la ceinture soit à celle de la poitrine.
Le gros plan	Son but est de mieux lire les réactions et les émotions du visage du personnage en le cadrant de près.

Tableau (08) : les types de plans et leurs caractéristiques (Joly; 2011: 138)

3.2.1.3. L'angle de prise de vue

Il s'agit du lien entre le but fixé par l'appareil photo et le champ ou le personnage photographié. Ces angles, regroupés en trois groupes, ont du sens dans l'interprétation de chaque image, et représentent un choix esthétique dont le but est de faire vivre le réel. Le tableau suivant les met en relief :

L'angle de prise de vue	Caractéristiques
La vue en frontale (de face)	-Elle est neutre et donne l'impression qu'il s'agit d'une scène réelle -Elle est à une hauteur identique de celle du sujet, et se fait de face. Le but étant de donner le sentiment que le sujet (ou le personnage) représenté s'adresse d'une manière directe à la personne qui visionne la photo.
La vue en plongée	- elle est supérieure. Le sujet est moins élevé qu'elle. -Le sujet se voit d'en haut, ce qui fait que la vue est descendante. Le but étant de diminuer le sujet et de l'inférioriser. - Elle donne l'impression que le personnage est écrasé.
La vue en contre plongée	-s'oppose à la vue en plongée. -Le sujet se voit d'en bas, ce qui fait que la vue est ascendante. Le but étant de supérioriser le sujet en le magnifiant.

Tableau (09) : Les différents angles de prise de vue et leurs caractéristiques (Joly; 2011: 145-146)

3.2.1.4. La composition

Il s'agit de la « géographie intérieure du message visuel » (Joly; 2009: 74). Les différents éléments qui existent à l'intérieur d'un cadre obéissent à une organisation. Cette dernière est la composition. Elle hiérarchise la vision dans le but de fournir une orientation pour lire une image. Dans le tableau qui suit, nous allons exposer les différents types de compositions proposées par Martine Joly (2009: 74) :

La composition	Caractéristiques
La construction focalisée	Elle attire l'attention et l'intérêt du spectateur vers un sujet ou un point stratégique mis en valeur
La construction axiale	Le sujet est placé précisément dans l'axe du regard (au centre de l'image dans la majorité des cas)
La construction en profondeur	Le sujet fait partie d'un décor et est en premier plan.
La construction séquentielle	Pour Martine Joly « elle suit d'une manière générale le trajet consacré du Z, partant du haut à gauche de l'annonce pour la faire parcourir ensuite du haut à droite vers le bas à gauche et aboutir, dans un dernier mouvement de gauche à droite, en bas et à droite de l'annonce, sur l'image du produit même » (TABUC, B. 2008,2009 :24). C'est-à-dire qu'un tour se fait sur l'image et s'arrête sur le sujet principal.

Tableau (10) : les éléments de la composition et leurs caractéristiques (Joly; 2011: 143-145)

3.2.2. Le signe plastique non spécifique

Il s'agit des signes que nous pouvons percevoir suite à nos expériences. Ils ne sont pas spécifiques aux images ou aux messages visuels (Joly; 2011: 122-128).

3.2.2.1. Les couleurs

Il s'agit d'une composante visuelle fondamentale et importante dans une image. Les couleurs éveillent et provoquent les émotions et les sensations du public et attirent son attention. Les couleurs sont alors à la fois porteuses de significations et influenceuses du public, selon qu'elles soient dures ou douces, chaudes ou froides ou encore, planes ou profondes.

Entre autres, l'analyse des couleurs stipule que chacune d'entre elles reflète une symbolique différente, particulière qui varie « de la sensibilité à son entourage, à sa propre culture, à sa propre histoire, ainsi qu'à celle des autres » (Joly; 2011: 121). C'est-à-dire que cette symbolique reflétée ou, en d'autres termes, cette interprétation de chaque couleur dépend de la culture, de l'histoire, de l'entourage, et de l'idéologie du public.

A savoir que l'analyse des couleurs porte également sur leur lisibilité et sur la vitesse de leur perception : les spécialistes des couleurs considèrent, à titre d'exemple, que la couleur perçue le plus rapidement est le rouge, puis le vert.

Pour cerner la signification et la symbolique de quelques couleurs, nous insérons ci-dessous le tableau élaboré par Serre Floerohein Dominique :

Groupe de Couleurs	Couleurs	Signification positive	Signification négative
Couleurs primaires	Bleu	Rêve- sagesse- sérénité- vérité- loyauté- fraîcheur- sérieux	Le dirigisme- la mélancolie
	Jaune	Fête- joie- puissance- amitié- créativité	La trahison- le mensonge- la tromperie.
	Rouge	L'amour- la passion- la chaleur- triomphe- ardeur- la créativité- la connaissance	La colère- le danger- le feu- le sang- l'interdiction
Couleurs secondaires	Vert	L'espérance- la chance- la stabilité- la concentration- l'écologie- le partage- la confiance	/
	Orange	La joie- la créativité- la communication- la sécurité- l'ambition	/
	Violet	Le rêve- la délicatesse- la paix- l'amitié- l'intelligence	La mélancolie- la solitude
Couleurs tertiaires	Marron	La nature- la douceur- la neutralité- le recyclage	/
	Doré	La richesse, la fortune, la fécondité	/
Autres couleurs	Noir	L'élégance- la simplicité- le mystère- le luxe	La tristesse- le deuil- la mort- le vide- l'obscurité
	Blanc	La pureté- l'innocence- le mariage- la fraîcheur- la richesse	/
	Gris	La douceur- le respect- le calme- la neutralité	La tristesse- la mélancolie- la monotonie- la solitude
	Rose	Le romantisme- la féminité- la séduction- le bonheur- la tendresse	/

Tableau (11) : la symbolique des couleurs (Dominique; 1993: 33-34)

Nous allons à présent exposer la signification des couleurs selon Luc Saint-Hilaire, comme abordée dans *l'importance des couleurs dans la publicité* (2011: 3-12).

Couleurs	Significations positives	Significations négatives
Blanc	Lumière, prise d'âge, la santé, la noblesse, la distinction, la perfection, la pureté, la sagesse, le calme, le repos, la joie, les naissances, l'ordre, la propreté, l'immoralité, la légèreté, la netteté, le paradis, la naïveté	Maladie, fantômes, le doute, le vide, la peur, l'inconnu, le silence, les mystères de la vie, l'hésitation, l'isolement, la solitude, l'indécision
Noir	La nuit, le sommeil, la discrétion, élégance, le calme, la réflexion,	Cauchemar, le mystère, la mort, le mal, le malin, la provocation, porte malheur, la peur, l'inconnue, le non-visible, l'absence, la confusion, la privation, la crasse, la saleté, la colère,

		le désordre, malheur, échec, souffrance, enfer, angoisse, la pauvreté, la misère, l'illégalité, les restrictions, la rébellion, l'abus, l'ennui, l'enfermement, l'exaspération, la pollution, le mal de vivre, vulnérabilité, la mélancolie, la culpabilité, la claustrophobie morbide
Bleu	Le vent, l'air, la pureté, l'esprit, le souffle et la respiration, la légèreté, l'enfance, la joie, l'allégresse, le bonheur, la vérité, la loyauté et la sagesse, la couleur de droit, la naissance, la liberté, la paix, le voyage, le calme, la méditation, Bleu clair : la sécurité, Bleu foncé : le repos, la sécurité, l'ordre, la satisfaction, la pensée Bleu franc : le repos, l'apaisement, le confort, la rassurance	La froideur, la mort, la misère, la solitude, la tristesse, la mélancolie, la fatigue, les blues, l'effroi, la panique, état d'ébriété, Bleu foncé : l'inquiétude, l'angoisse, les traumatismes,
Rouge	La puissance, le sacrifice, l'amour, la passion, l'engouement, la révolution, la séduction, le luxe, le dynamisme, la timidité	La violence, la guerre, Le diable, l'interdiction, le mal, le sang, la souffrance, la colère, la haine, l'interdit, le feu, la menace, l'angoisse, le danger, la trahison, la peur, la culpabilité, l'incontrôlable,
Jaune	Le loisir, la communication, la détente, l'énergie, la sérénité, la joie de vivre, la spontanéité, les projets, la puissance, la sagesse,	La misère, la faim, la désolidarisation, la faillite, la colère, l'acidité, le médiocre, le prétentieux, le sarcasme, le narcissique, les mensonges,
Vert	Le repos, le calme, la rassurance, la matrice, le bénéfice, l'immortalité, le renouveau, la croissance, la jeunesse, la simplicité, la franchise, le désir de partage, la sociabilité, la vigueur, la santé, Vert bleuté : maternel	L'aquatique, la préoccupation l'obsessionnelle, le superstitieux Porte malheur Vert bleuté : lunatique

Tableau (12) : symbolisation des couleurs (Saint-Hilaire; 2011: 3-12)

3.2.2.2. La lumière et l'éclairage

Martine Joly signale que dans son œuvre *Des lumières et des ombres*, Henri Alekan considère que «la lumière est perçue optiquement et vécue psychologiquement » (Joly; 2011: 124). Il stipule que la lumière et les couleurs ne sont pas séparables. Dans son étude portée sur la

lumière, il spécifie qu'il y a un éclairage naturel et un éclairage artificiel. Il aborde ensuite l'éclairage diffus et celui directionnel.

3.2.2.2.1. L'éclairage naturel : dont la source est naturelle (le soleil généralement).

3.2.2.2.2. L'éclairage artificiel : fourni par une source non naturelle mais artificielle tel que les projecteurs ou les lampes.

3.2.2.2.3. L'éclairage diffus : les ombres et les reliefs sont manipulés de telle sorte que les objets sont plus clairs et apparents.

3.2.2.2.4. L'éclairage directionnel : une lumière, d'un projecteur à titre d'exemple, se profuse sur un fond obscur.

3.2.2.3. La texture

Martine Joly stipule que cette caractéristique de la surface d'une image est un ensemble d'« oppositions du grain et du lisse, de l'épais et du mince, du tramé, de la tâche, du continu» (Joly; 2011: 121), qui forment une liaison entre le tactile et le visuel.

3.2.2.4. Les lignes et les formes

D'après Martine Joly, les lignes et les formes sont elles aussi chargées de sens et désignent les représentations que l'on implique à tel ou tel concept. Cependant, pour pouvoir faire une lecture interprétative des lignes et des formes, il est nécessaire de préciser ce à quoi ils font référence et ce qu'ils représentent. Le tableau suivant met en relief les significations de certaines formes et lignes selon Martine Joly.

Lignes et formes	Significations
Lignes courbes	La douceur, la féminité
Lignes droites	La virilité
Les obliques ascendantes vers la droite	Le dynamisme
Les obliques descendantes vers la gauche	La chute
Les formes closes	Impression d'enfermement
Les formes ouvertes	Impression d'évasion, le confort
Les lignes brisées et les angles aigus	L'agressivité
Les formes triangulaires ou pyramidales	L'assise, l'équilibre

Tableau (13) : Signification des formes et des lignes (Joly; 2011: 125)

3.2.2.5. La spatialité

Elle peut être étudiée, selon le groupe μ , en étant soumise aux critères suivants « *la dimension, la position et l'orientation* » (Buket; 2011: 39). A savoir que l'analyse de la « dimension » s'opère par le biais de l'opposition : petit/grand. L'analyse de « la position » se réalise à travers l'opposition : proche/ lointain, bas/haut, marginalité/ centralité.

Conclusion

Dans le présent chapitre, nous avons, à priori, essayé de cerner la conception du signe dyadique selon Saussure (signifié et signifiant) et triadique selon Peirce (interprétant, representamen et référent). Nous avons, ensuite, exposé la classification des signes selon Peirce, et qui inclut l'icône (similitude entre le signe et l'objet), le symbole (relation conventionnelle entre le signe et son objet) et l'indice (relation de cause entre le signe et l'objet), ainsi que leur typologie avec, pour référence, Martine Joly. Cette typologie va être reprise dans la partie analytique de notre travail, à savoir le signe linguistique (qui s'appuie sur la langue et englobe la parole et l'écriture), le signe iconique (qui est un signe figuratif ayant un lien de ressemblance avec l'objet représenté) et le signe plastique (qui est l'ensemble des caractéristiques matérielles de l'image). Nous noterons que ce dernier regroupe le signe plastique spécifique à l'image et sa représentation visuelle relevant de la convention (cadre, cadrage, angle de prise de vue, composition) et le signe plastique non spécifique à l'image (ou au signe visuel) et qui relève de l'expérience perceptible (couleurs, lumière et éclairage, texture, ligne et formes, spécialité).

Nous avons donc abordé chacun de ces signes, dont chacun englobe un ensemble d'éléments qui lui sont propres, et qui possèdent des significations particulières.

Après avoir terminé avec la conceptualisation du signe, nous allons, dans le chapitre suivant, nous intéresser aux théories qui prennent en charge l'étude du signe, à savoir la linguistique, la sémiologie et la sémiotique.

CHAPITRE 03 :

LA LINGUISTIQUE, LA SEMIOLOGIE

ET LA SEMIOTIQUE

Introduction

L'intitulé du troisième chapitre théorique de notre thèse contient trois mots clés, qui représentent trois théories dans lesquelles va s'inscrire notre analyse.

Ce chapitre va être organisé en trois grandes parties. La première sera consacrée à la linguistique saussurienne et la deuxième prendra en charge la sémiologie. Pour ce qui est de la sémiotique, elle sera abordée dans la troisième partie.

Ces théories vont être d'abord présentées dans leur sens général, pour aboutir ensuite à la sémiologie de l'image et à la sémiotique narrative, centre de notre intérêt.

I. La linguistique

Introduction

Dans le passé, la langue ne faisait pas l'objet d'une discipline précise. Mais par la suite, une science qui va se préoccuper uniquement d'elle est née : il s'agit de la linguistique.

Dans ce qui suit, nous allons l'aborder brièvement, de manière à cerner ses éléments les plus importants et les plus significatifs dans notre travail.

La linguistique, bien qu'étant une discipline qui remonte à très longtemps, n'a connu son réel essor sous l'angle d'une approche scientifique qui s'intéresse aux faits des langues, qu'au XXe siècle. Ferdinand est le père de la linguistique moderne, qui a vu le jour en 1916, avec l'avènement du structuralisme moderne.

1. La linguistique : définition et objet d'étude

En parlant de la linguistique, Saussure considère qu'il s'agit d'une science qui « a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même » (Saussure; 1971: 375). En d'autres termes, elle s'articule autour d'une étude dite descriptive de la langue (par opposition à l'étude prescriptive qu'assure la grammaire) qui représente un système indépendant et autonome.

Ceci dit, en abordant la linguistique, nous avons affaire à une étude objective, descriptive et explicative de la structure, du fonctionnement (linguistique synchronique) et de l'évolution dans le temps (linguistique diachronique) des langues naturelles humaines. Elle s'oppose ainsi à la grammaire (descriptive et normative) et la philosophie du langage (hypothèses métaphysique, biologiques, psychologiques, esthétiques sur l'origine, le fonctionnement, la signification anthropologiques possibles du langage) (Mounin; 2004: 45).

La linguistique est donc une discipline « scientifique » (Martinet; 1980: 6) qui s'oppose à la grammaire et à la philosophie du langage. Elle adopte comme objet d'étude le langage, qui est une faculté humaine

Entre autres, elle s'étale sur deux volets : synchronique et diachronique :

Volets de la linguistique	Définitions
Linguistique synchronique	Elle décrit la structure et le fonctionnement des langues humaines et les explique.
Linguistique diachronique	Elle étudie l'évolution des langues humaines au fil du temps.

Tableau (14) : les volets de la linguistique

Il est à noter que la linguistique peut être générale ou particulière. Au moment où la linguistique particulière ne prend en charge qu'une langue spécifique, la linguistique générale se donne pour mission de développer des méthodes d'analyse convenables et conformes pour fournir des études de toutes les langues qui existent dans le monde entier.

Ajoutons qu'une langue, telle que l'aborde la linguistique saussurienne, se forme de différentes composantes dont chacune d'entre elles obéit à une structure particulière. Dans le but de les étudier, la linguistique englobe et fournit un ensemble de branches différentes les unes des autres, à savoir la phonologie, la morphologie, la syntaxe, la phonétique, la sémantique, la pragmatique, la lexicographie et la lexicologie.

2. La linguistique : quel objectif ?

L'étude linguistique se caractérise par sa neutralité. Elle s'écarte de toute subjectivité qui relève surtout du moral, de l'esthétique, des valeurs personnelles, ou de l'évaluatif.

Notamment, la linguistique se fixe comme objectif l'étude de la problématique stipulant que la pensée et le langage sont adéquats. En d'autres termes, son but est d'étudier le rapport qui unit une notion donnée avec ce qu'elle désigne (Mauro ; 1976).

Elle interroge l'apparition des langues et leurs structurations, la nature du langage et sa transmission du sens entre deux personnes (Mauro ; 1976).

Ceci implique qu'elle cherche à installer une théorie scientifique qui porte sur la structuration des différentes langues propres à l'être humain (Mauro ; 1976).

Conclusion

Cette première partie du chapitre a porté dans son intégralité sur la linguistique saussurienne qui est une discipline structurale et scientifique.

Nous avons d'abord abordé brièvement son historique, puis nous nous sommes concentrés sur sa définition et sur son objet d'étude qui est la langue. Sur cette dernière, la linguistique opère une étude descriptive, par opposition à l'étude prescriptive assurée par la grammaire. A savoir que cette étude de la langue se fait de manière objective et neutre, descriptive (linguistique synchronique) et explicative (linguistique diachronique) et vise sa structure, son fonctionnement et son évolution au fil du temps.

Nous avons également signalé que la linguistique peut être générale ou particulière selon qu'elle prend en charge une langue uniquement ou toutes les langues en même temps.

Enfin, nous avons explicité les objectifs les plus importants de la linguistique, à savoir l'étude du lien entre une notion et sa désignation, la structuration des différentes langues humaines et l'interrogation sur l'apparition des langues et leurs structurations, ainsi que la nature du langage et sa transmission du sens entre deux personnes.

Dans la partie suivante, nous allons exposer la sémiologie générale pour aboutir à la sémiologie de l'image.

II. La sémiologie

Introduction

Après la linguistique, une autre discipline qui a un lien avec celle-ci voit le jour. Il s'agit de la sémiologie. Cette deuxième partie du deuxième chapitre va porter sur cette théorie. Nous allons nous intéresser à la sémiologie en tant que science, en abordant son origine et sa définition, ainsi que son rôle. De plus, les liens qu'elle entretient avec la linguistique seront également abordés. Enfin, nous exposerons brièvement ses deux écoles.

Etant donné que notre analyse va s'inscrire partiellement dans la sémiologie de l'image, nous allons, dans un deuxième temps, l'aborder selon deux modèles, à savoir le modèle de Roland Barthes tel qu'il l'aborde dans *Rhétorique de l'image* (1964) et celui de Martine Joly abordé dans *l'image et les signes* (2011) et *introduction à l'analyse de l'image* (2009).

1. L'origine de la sémiologie

Ce concept trouve ses racines dans le grec séméion (signe) et logos (science, discours) (Joly; 2011: 18). Entre autres, le terme « sémiologie » provient de l'antiquité grecque. Il était d'abord utilisé dans le domaine médical pour traiter les différents symptômes des maladies.

Nous préciserons que le mot « sémiologie » a été prononcé pour la première fois par le philosophe John Locke, dont la signification est « connaissance des signes ». À ce propos, il écrit : « je crois qu'on peut diviser la science en trois espèces. [...] la troisième peut être appelée sémiotique ou la connaissance des signes. [...] son emploi consiste à considérer la nature des signes, dont l'esprit se sert pour entendre les choses, ou pour communiquer la connaissance aux autres » (Locke; 1972: 1). Elle sert alors, selon lui, à comprendre le lien qu'entretient l'homme avec le monde qui l'entoure.

En Europe, et plus exactement à Genève, Ferdinand De Saussure vient proposer une nouvelle science dans le domaine des sciences humaines, à laquelle il attribue également le nom « sémiologie ». Toutefois, Il est à noter que c'est en 1894, dans une note autographe, que se trouve la notion « sémiologie » pour la 1^{ère} fois chez lui.

2. La sémiologie : définition et rôle

La « sémiologie » est la théorie ou la science des signes. C'est la définition la plus connue.

A ce propos, Saussure écrit : « on peut [...] concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale; elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons sémiologie » (Saussure; 1971: 36). Il s'agit alors d'une démarche scientifique qui porte sur le signe qui est selon lui dyadique (le signe saussurien est expliqué en détails dans le chapitre que nous avons consacré au signe).

Buyssens, à son tour, considère la sémiologie comme étant « La science qui étudie les procédés auxquels nous recourons en vue de communiquer nos états de conscience et ceux par lesquels nous interprétons la communication qui nous est faite » (Péninou; 2010: 37-43) . C'est-à-dire qu'elle se préoccupe également de la communication.

En résumé, la sémiologie saussurienne est une théorie scientifique, européenne, qui tire ses origines de la linguistique. Elle s'articule autour d'un signe dyadique (signifié/ signifiant) et étudie les langages particuliers tels que les gestes, les images, le théâtre, etc. (Joly; 2011: 25-26).

Après Saussure, plusieurs chercheurs se sont intéressés à la sémiologie à savoir Barthes, Greimas, Jean Baudrillard, Mounin G., Umberto Eco. Chacun d'entre eux l'aborde de sa propre manière.

3. Le rapport entre linguistique et sémiologie

La linguistique et la sémiologie saussurienne ne sont pas entièrement séparées. Elles entretiennent des liens. Dans ce sens, deux conceptions majeures explicitent la relation qu'entretiennent la sémiologie et la linguistique. La première fait en sorte que la sémiologie est une partie de la linguistique, la seconde conception, quant à elle, rejoint la position inverse : c'est la sémiologie qui englobe la linguistique.

3.1. La linguistique : partie de la sémiologie

D'autant plus que cette nouvelle science ne va pas s'intéresser au signe en lui-même et pour lui-même mais va le prendre dans sa société, elle va également dépasser le signe

linguistique pour s'étaler aux signes dans leurs différences, que ce soit l'alphabet des sourds muets, des rites symboliques, des formes de politesse, des signaux militaires ou autres. Ceci marque son débarquement dans le cadre linguistique, ce qui fait que cette dernière est englobante, selon Saussure, dans la sémiologie. A ce propos, il mentionne que : « la linguistique n'est qu'une partie de cette langue générale. Les lois que découvrira la sémiologie sont imputables à la linguistique, mais celle-ci se trouvera ainsi attachée à un domaine bien défini dans l'ensemble des faits humains » (Saussure;1971: 36). Il rajoute « La linguistique peut devenir le patron général de toute sémiologie, bien que la langue ne soit qu'un système particulier » (Saussure;1971: 115). En d'autres termes, la sémiologie, selon lui, se veut alors plus générale que la linguistique. Ceci dit, la linguistique n'est qu'une partie de la sémiologie.

3.2. La sémiologie : partie de la linguistique

Roland Barthes a une perception différente, voire opposée à celle de Saussure. A ses yeux, c'est la sémiologie qui est une partie de la linguistique et non pas l'inverse. Ceci dans la mesure où « tout système sémiologique se mêle de langage » (Barthes; 1965: 79-80). En d'autres termes, le passage par la langue est primordial pour chaque système sémiologique vu la pauvreté des différents champs donnés à toute sémiologie (sémaphore, code de route...). De ce fait résulte la dépendance de la sémiologie par rapport à la linguistique.

4. Les écoles de la sémiologie

Nous avons déjà évoqué le fait que Saussure soit le père de la sémiologie, et qu'il est considéré comme étant à l'origine de cette théorie.

Or, il est à noter que par la suite, plusieurs chercheurs se sont intéressés à cette science qui a donc été précédemment conçue de différentes manières. Ceci a donné naissance à deux mouvements essentiels : la sémiologie de la communication et la sémiologie de la signification. Nous aborderons tout de suite chacune d'entre elles.

4.1. La sémiologie de la communication

La sémiologie de la communication se veut structuraliste. Son champ d'étude, selon ses précurseurs (George Mounin, Louis Prieto, Eric Buyssens), porte sur le monde des signes uniquement. A ce propos, écrit Martial Patrice Amougou et Danielle Effa Oyono :

Il est impossible de ne pas communiquer, disait l'anthropologue Gregory Bateson en parlant des humains, mais les animaux communiquent aussi, tout comme les plantes et les mondes cellulaires. Nous communiquons aussi avec les machines et les objets, et certains de ceux-ci communiquent entre eux. Tout communique avec tout, et tout ce qui communique le fait avec des signes, comme le démontre Charles S. Peirce, quand il prétend que tout ce qui se pense relève du monde des signes. (Amougou, Effa Oyono, 2021 : 132).

En d'autres termes, la communication est donc omniprésente partout, et se concrétise par le biais des signes, auxquels s'intéresse justement cette sémiologie.

Il est à signaler que la sémiologie de la communication ne porte que sur les phénomènes inclus dans la communication. Ceux-ci transmettent des informations par le biais d'un système explicite formé de signes précis et conventionnels, dits codes, à savoir le code routier, le code des vêtements de deuil, le code des signaux télégraphiques, les sonneries, etc.

4.2. La sémiologie de la signification

Dans *mythologie* (1957) et *Eléments de la sémiologie* (1964), Roland Barthes développe l'approche de la sémiologie de la signification. Cette dernière porte sur l'ensemble des éléments significatifs, construisant des systèmes de signification.

De ce fait, ce qu'il faut retenir est que la sémiologie de la signification n'impose pas que son objet d'étude doit être un système communicationnel intentionnel. En revanche, elle se préoccupe de la signification fournie, volontairement ou pas, par tout signe ou indice, ou plus généralement, par toute source représentant un signifiant y compris les textes, les images, les objets ou la gestuelle.

5. La sémiologie de l'image

La sémiologie de l'image, comme son nom l'indique, se charge de l'analyse des images, qui représentent son objet d'étude.

L'image quant à elle, comme nous l'avons abordé dans le chapitre qui lui est consacré, est une représentation d'un objet, d'une personne ou d'un concept, qui se fait par analogie.

Dans ce qui va suivre, nous nous limiterons à aborder les concepts essentiels que nous emprunterons à cette théorie pour effectuer notre analyse.

5.1. Le modèle de Roland BARTHES

En analysant une image, Roland Barthes s'intéresse à priori à la signification de l'image et à la relation qu'entretient le message iconique avec le message linguistique.

Ceci dit, pour répondre aux besoins analytiques du présent travail, nous allons à présent évoquer les niveaux du sens de l'image, et les relations que celle-ci peut avoir avec le message linguistique.

5.1.1. L'image : quel niveau du sens ?

Dans sa célèbre analyse de l'affiche publicitaire des pâtes « Panzani » figurée dans son article *rhétorique de l'image* (1964), Roland Barthes a démontré l'existence d'un sens dénotatif (propre) et d'un sens connotatif (figuré) et explique qu'il s'agit de deux paliers de sens dans l'image qui sont complémentaires tout en étant opposés.

5.1.1.1. L'image dénotée

Le sens dénoté de l'image est le sens premier qu'elle reflète. Autrement dit, il s'agit du message littéral de cette image, sans entrer dans son implicité. Dans cette même idée, Roland Barthes précise qu'il est question de « l'état adamique de l'image » (Barthes; 1964: 46) ou encore, d'« un message sans code » (Barthes; 1964: 42) , c'est-à-dire qu'elle n'implique aucun code. Ce qui entraîne que ce premier compte rendu, attribué à l'image, soit identique chez tout le monde. Ceci dans la mesure où on a affaire uniquement à la description de ce que l'on voit sans aucun ajout.

5.1.1.2. L'image connotée

Il s'agit de donner du sens à l'image suite à une interprétation qui se fait dans un second palier. A ce propos, Barthes explique qu'il s'agit de « l'imposition d'un sens second au message photographique » (Barthes; 1961: 130). Il est donc question d'introduire des signifiés connotatifs, qui dépendent du culturel et des connaissances antérieures, aux signifiants du premier palier (dénotatifs). Barthes ajoute : « on dira donc qu'un système connoté est un système dont le plan d'expression est constitué lui-même par un système de signification » (Barthes; 1964: 130). En d'autres termes, contrairement au sens dénotatif, le sens connotatif est

difficile à établir et peut varier d'une interprétation à une autre selon la personne qui interprète, car il faut dégager l'implicite et le non-dit de l'image. En sachant que les savoirs pratiques dont dispose un individu ne sont pas forcément les mêmes chez un autre, ce qui peut conduire à des interprétations variées.

5.1.2. Le texte et l'image : quelle relation ?

L'image et le texte sont deux systèmes de signes différents mais qui peuvent être complémentaires. En prenant pour base des critères et des manières distincts, chacun d'entre eux, séparément, permet la transmission des messages d'une façon qui lui est propre. Or, la jumelage de ces deux systèmes de signes donne lieu à de différentes fonctions qui ont pour but l'amélioration de la compréhension du sens visé.

Dans le but d'étudier le rapport qui les relie (le texte et l'image), Roland Barthes signale que le message linguistique peut accomplir, par rapport au signe iconique, deux fonctions : soit une fonction d'ancrage, soit une fonction de relais. Le but étant le discernement de la sémantique que l'on cherche à transmettre.

5.1.2.1. La fonction d'ancrage

La fonction d'encrage stipule, comme expliqué dans *l'image et les signes* (Joly; 2011: 96), que le texte ancre l'image. A savoir que cette dernière peut être interprétée différemment par les différentes personnes, sa polysémie est donc réduite à l'aide du texte qui oriente et dirige sa compréhension et son interprétation. Ce, en fixant son sens parmi toutes les significations possibles. En d'autres termes, le texte, ayant une fonction d'ancrage, joue le rôle d'un guide par rapport à celui qui visionne l'image, dans la mesure où il l'oriente pour mieux saisir le message transmis, sans pour autant le soumettre à un labyrinthe de polysémie.

5.1.2.2. La fonction de relais

Dans le cas de la fonction de relais, comme désigné dans *introduction à l'analyse de l'image* (Joly; 2009: 89), le texte et l'image sont en rapport de complémentarité. Le message linguistique vient compléter et suppléer le sens que véhicule le message iconique. Dans cette même vision, Barthes rajoute que dans ce cas, le texte (message linguistique) explique et développe une image et en est un prolongement. C'est-à-dire qu'il fournit des renseignements

sur les détails que l'image ne donne pas ou qu'elle ne montre que difficilement. Le texte est donc un explicateur et un fournisseur d'informations pour celui qui visionne de l'image. Ce dernier, sans le texte, ne pourra atteindre la compréhension pertinente du message que l'image, seule, cherche à transmettre.

5.2. Le modèle de Martine Joly

Martine Joly considère que l'image se construit sur trois genres de signes. Ceci dit, pour l'analyser, elle ordonne son travail sur trois paliers, qu'elle traite un par un dans son œuvre *L'image et les signes* (2011: 111-155).

Etant donné que nous avons défini et expliqué les trois aspects ou composantes de l'image dans le chapitre portant sur le signe, nous présenterons uniquement et brièvement la méthode d'analyse de Martine Joly, sans trop nous étaler sur les signes plastiques, iconiques et linguistiques sur lesquels porte l'analyse (déjà traités en détail dans le chapitre des signes).

Commençons par les signes plastiques. Elle dégage d'abord tout ce qui est signe spécifique, à savoir le cadre, le cadrage, l'angle de prise de vue, et enfin la composition de l'image. Puis, elle passe aux signes non spécifiques, qui comportent les couleurs, la lumière et l'éclairage, la texture, les lignes et les formes, et la spatialité de l'image. Le choix de chacune de ces composantes joue un rôle dans la construction du sens fourni par l'image.

Pour ce qui est du signe iconique, l'analyse porte sur les différentes composantes de l'image, dont le but est de dégager les significations véhiculées par celle-ci, à partir des analogies perceptives et des codes de représentation qui vont être analysés à l'aide du processus connotatif (Joly; 2009: 63). Notons que l'interprétation à laquelle on aboutit, dépend et varie des connaissances et du savoir du spectateur.

Le troisième palier prend en charge le message linguistique qui, lui aussi, joue un rôle dans l'interprétation de l'image polysémique. Il oriente cette polysémie sur le chemin de la signification visée. Entre autres, le choix de la typographie, sa couleur, et son caractère ne sont pas aléatoires. Ils sont tous des éléments contribuant à la construction du sens.

Conclusion

Dans cette partie de ce chapitre, nous avons exposé l'origine de la sémiologie. Cette dernière est proposée par Saussure à Genève dans les années 1890. Nous avons également donné sa définition, expliqué son rapport avec la linguistique (linguistique partie de la sémiologie ou sémiologie partie de la linguistique). En bref, nous retiendrons que la sémiologie saussurienne reflète une théorie scientifique qui porte principalement sur l'analyse du langage non verbal, ou en d'autres termes, sur l'analyse des signes non linguistiques organisés dans des systèmes.

Dans cette même partie du chapitre, nous avons également expliqué la sémiologie de la communication et celle de la signification.

Nous avons aussi signalé qu'après Saussure, cette sémiologie a pris d'autres dimensions selon les chercheurs qui s'y inscrivent, dont la sémiologie de l'image, sur laquelle ce sont concentrés Roland Barthes et Martine Joly. Nous avons donc explicité les points qui nous sont nécessaires pour effectuer notre analyse, à savoir la dénotation (le sens premier que reflète l'image) et la connotation (le deuxième palier du sens, dit implicite), la relation entre le texte et l'image en sous entendant la fonction de l'encrage (le texte réduit la polysémie de l'image et oriente sa compréhension) et la fonction de relais (le texte rajoute à l'image ce qu'elle ne peut dire seule. Il l'explique et la développe) tels que les aborde Roland Barthes. Enfin, nous avons montré comment se réalise une analyse sémiologique selon Martine Joly (analyse des signes iconiques, analyse des signes plastiques, analyse des signes linguistiques).

III. La sémiotique

Introduction

La sémiotique étant une discipline qui s'intéresse, elle aussi, aux signes, nous l'adopterons pour effectuer notre analyse.

Par la suite, dans un premier temps, nous aborderons des généralités qui se rapportent à elle. Nous cernerons son origine, sa définition et son rôle. Nous aborderons ensuite très brièvement ses trois aspects, à savoir la sémiotique générale, la sémiotique spécifique et la sémiotique appliquée.

Dans la mesure où notre analyse portera partiellement sur la sémiotique narrative telle que l'aborde Greimas, nous introduirons donc, dans un second temps, la sémiotique narrative. Ceci en nous basant sur les points qui nous sont nécessaires pour effectuer notre analyse

A. Généralités sur la sémiotique

1. Origine de la sémiotique

Comme le mot « sémiologie », le mot « sémiotique » vient du grec « séméion » qui désigne « signe ». Or, « sémiotique » est la traduction française du mot anglais « semiotics » dont la première utilisation remonte au XVIII^e siècle par John Lock, philosophe anglais (Siouffi, Reamdonck; 2007: 72).

Vers la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, en Amérique, Peirce, philosophe, épistémologue et logicien, met en place une nouvelle science à laquelle il attribue l'appellation *sémiotique*. Cette dernière est introduite dans son œuvre *philosophical writings of PEIRCE* (1955).

2. La sémiotique : définition et rôle

Pour Peirce, la sémiotique est la logique : « La logique dans son sens général (...) n'est qu'un autre nom de la sémiotique (...) doctrine quasi nécessaire ou formelle des signes » (Peirce; 1975: 32). Ceci dit, Peirce considère la sémiotique comme synonyme de la logique.

Louis Hebert admet que « La sémiotique est un corps de théories, de méthodologies, et d'applications produites ou intégrées dans le cadre de la discipline sémiotique » (Hebert; 2018: 01). En d'autres termes, la sémiotique, selon lui, englobe un ensemble théorique et méthodologique. Ceci explique que la sémiotique englobe à la fois un côté théorique et un côté pratique qui lui permettent d'entrer en application.

De son côté, Jean Claude Domenjoz, déclare que la sémiotique peircienne « a consisté à décrire de manière formelle les mécanismes de production de la signification et à établir une classification des signes » (Domenjoz; 1998: 3). De ce fait, nous retiendrons qu'elle se base sur la logique. Il ajoute qu'elle porte sur le fait de considérer le signe comme élément de signification et étudie sa fonction dans la communication.

Pour ce qui est de l'objet de la sémiotique, il s'étale aux différentes formes de signes dont le but est la recherche de leur processus de signification. Cette dernière passe par la production du signe et aboutie à sa communication, en passant par sa codification. Sa mission majeure est donc de répondre aux questionnements suivants : comment le sens se produit-il ? comment les signes fonctionnent-ils et comment peuvent-ils être interprétés ?

En résumé la sémiotique est une approche américaine, élaborée par Peirce dont le système analytique est triadique. Son objet d'étude englobe les signes en situation, qu'ils soient linguistiques ou non linguistiques. Elle a pour base la philosophie du langage (Joly; 2009: 30). Parmi les chercheurs les plus connus dans la matière, nous citerons Tomas Sebeok, Eliseo Varo, Gerard Deledalle, Claudine Tiercelin, Davide Savan, etc.

3. Les aspects de la sémiotique

Au sens large du mot, la sémiotique peut être divisée en trois niveaux : sémiotique générale, sémiotique spécifique et sémiotique spécialisée. Nous allons les aborder, brièvement, une par une, dans ce qui suit.

3.1. La sémiotique générale

Elle porte sur la théorie des connaissances. Elle vise d'un côté, l'interprétation de l'ensemble des pensées dites symboliques et de l'autre, la description de la structuration, les relations et les effets des signes. Ceci se fait dans le cadre d'une méthode scientifique.

3.2. La sémiotique spécifique

Elle est relative à l'étude du langage. Elle décrit spécifiquement les différents systèmes symboliques et étudie théoriquement les procédés langagiers en abordant le lien qu'entretiennent les signes entre eux (la syntaxe) et leurs relations vis-à-vis de la référence (la sémantique) d'un côté, et des utilisateurs (la pragmatique) de l'autre (Domenenjo; 1998: 8)

3.3. La sémiotique appliquée

Son objet d'étude est l'image fixe (affiche publicitaire ou logo par exemple), à partir de laquelle elle fait ressortir les différents signes fondamentaux (sémantique) qui la composent.

B. La sémiotique narrative

1. Origine et définition

Comme expliqué dans *Sémantique structurale* (Greimas, 1966), En se basant sur les travaux de Propp autour des contes populaires russes (*Morphologie du conte* (1928), *Les racines historiques du conte merveilleux* (1946)), et sur ceux de Dumezil (*Civilisation indo-européenne* (1951), *Rituels indo-européens à Rome* (1954), *L'héritage indo-européen à Rome* (1949)) et Lévi-Strauss (*La structure et la forme. Réflexion sur un ouvrage de Vladimir Propp* (1960), *Anthropologie structurale* (1958), *Le cru et le cuit* (1964)), Greimas met en place une nouvelle méthode d'analyse qu'il appelle « sémiotique narrative ».

Entre autres, l'objet d'analyse de la sémiotique narrative est le contenu du récit plus la forme de ce contenu. A ce propos, Greimas considère qu'un récit peut être ressorti de n'importe quel texte ou message. Ceci dit :

La conception sémiotique du récit est extrêmement large : elle recouvre tout discours exprimant une transformation, le passage d'un état à un autre, qu'il s'agisse de récits littéraires ou de recettes de cuisine, de scénarios de films ou encore, par exemple, de la description de réactions chimiques (Keršytė ; 2008 : 86).

Ce qui signifie que tous les genres de textes dans lesquels une transformation narrative existe, et un passage d'un premier état à un second état est retenu, forment le corpus de la sémiotique narrative.

2. La narrativité

Avant d'entamer les concepts visés de la sémiotique narrative, il est nécessaire de s'arrêter sur la définition de la narrativité. Ceci dit, « lorsqu'un texte décrit, d'une part, un état de départ sous la forme d'une relation de possession ou de dépossession avec un objet valorisé et d'autre part un acte ou une série d'actes producteurs d'un état nouveau, exactement inverse de l'état de départ », nous avons affaire à la narrativité (Hénault; 1979: 145). En d'autres termes, il s'agit de la narrativité lorsque des états et des transformations se succèdent en produisant du sens.

3. Le récit : quels sujets ?

En matière des sujets, la sémiotique narrative distingue deux genres de sujets différents : le sujet d'état et le sujet de faire.

Le sujet	Définition
Sujet de faire (S1)	Représente celui qui exerce ou réalise le faire, c'est-à-dire l'action. Or, il n'entretient pas de relation avec l'objet (O).
Sujet d'état (S2)	Représente celui qui subit ou reçoit le résultat du faire. Il est donc en relation avec l'objet (O)

Tableau (15) : les sujets selon la sémiotique narrative (Greimas, Courtés; 1993: 370)

4. Les types des énoncés

Comme nous l'avons précisé dans notre article, « Un récit se constitue d'un ensemble d'énoncés successifs, ayant, dans la majorité des cas, une relation sémantique les uns avec les autres » (Bensabra, Bedjaoui; 2022: 59). Or, la sémiotique narrative classe ces énoncés dans deux catégories : les énoncés de faire et les énoncés d'état, que nous allons exposer dans le tableau suivant :

Type d'énoncé	Définition
Enoncé d'état	Il traduit la relation de jonction qui relie le sujet d'état avec l'objet de valeur.
Enoncé de faire	Il traduit une transformation que le sujet de faire opère et que le sujet d'état subit.

Tableau (16) : types d'énoncés en sémiotique narrative (Greimas, Courtés; 1993: 124)

5. Les transformations narratives

Dans un récit, un état final est élaboré suite à un ensemble de transformations successives qui s'opèrent suite à l'état initial. Cet état initial, les transformations successives et l'état final forment la progression narrative.

A ce propos, si dans une transformation donnée, le sujet de faire (S1) correspond au sujet d'état (S2), il s'agit donc d'une transformation réflexive. Alors qu'il s'agit d'une transformation transitive dans le cas où le sujet de faire (S1) et le sujet d'état (S2) reflètent deux acteurs différents :

Transformation narrative (selon le lien entre les sujets)	Le lien entre le sujet de faire et le sujet d'état
Transformation réflexive	$S1 = S2$
Transformation transitive	$S1 \neq S2$

Tableau (17) : les transformations réflexives et transitives (Greimas; 1973: 26)

Or, « Dans *Sémantique structurale*, une transformation narrative est marquée par la modification d'un état décrit par un énoncé d'état. Une action, dite aussi un faire, provoque un passage d'un état conjonctif entre le sujet et l'objet ($S \Omega O$) à un état disjonctif ($S \cup O$) ou vice versa » (Bensabra, Bedjaoui; 2022: 59).

Type de la transformation narrative (selon la transformation de l'état)	Explication	Formule
Conjonctive	C'est quand le sujet de faire fait en sorte que le sujet d'état se conjoint avec l'objet de valeur par le biais d'un faire qui est une action	$F\{S1(S2\Omega O)\}$
Disjonctive	C'est quand le sujet de faire fais en sorte que le sujet d'état se disconjoint avec l'objet de valeur par le biais d'un faire qui est une action	$F\{S1(S2\cup O)\}$

Tableau (18): les transformations conjonctives et disjonctives (Greimas; 1973: 28)

6. Le programme narratif

En sémiotique, il est possible d'analyser toute transformation par le biais du programme narratif (PN). Ce dernier est « la suite d'états qui s'enchainent sur la base d'une relation $S - O$ et de sa transformation » (Groupe d'Envernes; 1979: 16). Ou encore, « La structure, constituée par un énoncé de faire régissant un énoncé d'état, est appelé programme narratif » (Greimas, Courtés; 1979: 382). En d'autres termes, le programme narratif est une forme abstraite représentant l'ensemble des états et de transformations qu'entretient le sujet avec l'objet d'état depuis le début.

Ajoutant que le PN reflète un faire (une action) réalisé par un sujet de faire ($S1$). Ce dernier crée deux états qui se succèdent et qui sont temporaires. A savoir qu'en parlant d'état, il est question d'un sujet d'état ($S2$) et d'un objet d'état (O) dans la mesure où ces deux éléments sont soumis à une jonction : ils peuvent être en conjonction ou en disjonction, selon la relation qu'ils entretiennent.

Greimas considère qu'en parlant du programme narratif, on a affaire à « un syntagme élémentaire de la syntaxe narrative de surface, constitué d'un énoncé de faire et un énoncé d'état » (Greimas, Courtés; 1979: 297). Ici, toutes les transformations opérées lors du passage de l'état S à l'état S' sont rassemblées. Le programme narratif est constitué d'un énoncé d'état gouverné par un énoncé de faire. Ce dernier peut établir une relation de conjonction ou de disjonction avec l'objet. L'énoncé d'état, quant à lui, est un sujet opérateur agissant. Il opère des transformations qui résident entre les états.

Notamment, il est à noter que le programme narratif (PN) peut être soit conjonctif soit disjonctif. Les formules qui y correspondent sont présentées dans ce tableau :

	Formule longue	Formule abrégée
PN conjonctif	$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \cup O) \longrightarrow (S2 \cap O)]\}$	$PN = F \{S1 \longrightarrow (S2 \cap O)\}$
PN disjonctif	$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \cap O) \longrightarrow (S2 \cup O)]\}$	$PN = F \{S1 \longrightarrow (S2 \cup O)\}$

Tableau (19) : les formules du programme narratif (Bensabra, Bedjaoui; 2022: 60)

À savoir que **F** exprime une fonction, **S1** est le sujet de faire, **S2** est le sujet d'état, **O** est l'objet, alors que les crochets **[]** représentent un énoncé de faire, et les parenthèses **()** reflètent un énoncé d'état, quant aux flèches $\longrightarrow$, elles désignent la fonction de faire. Les signes $\cup$ et $\cap$ désignent la jonction ($\cap$ conjonction, $\cup$ disjonction).

Nous soulignons à présent que les PN conjonctifs et disjonctifs se divisent à leur tour en sous catégories, comme expliqué dans le tableau ci-dessous :

Type du PN	Sous catégories du PN	Explication
PN conjonctif (d'acquisition)	PN d'acquisition réfléchie (appropriation)	Le bénéficiaire de l'acquisition de l'objet par le sujet de faire est le sujet de faire en lui-même (Le sujet d'état est le sujet de faire)
	PN d'acquisition transitive (attribution)	Le bénéficiaire de l'acquisition de l'objet par le sujet de faire est autre que le sujet de faire. (Le sujet de faire ne correspond pas au sujet d'état)
PN disjonctif (de privation)	PN de privation transitive (renonciation)	Celui qui a subi la privation de l'objet, exercée par le sujet de faire, est un autre acteur.

		(Le sujet de faire ne correspond pas au sujet d'état)
	PN de privation réfléchie (dépossession)	Celui qui a subi la privation de l'objet, exercée par le sujet de faire, est le sujet de faire en lui-même (Le sujet d'état est le sujet de faire)

Tableau (20) : Les sous catégories du programme (Greimas, Courtés; 1993: 297-298)

Ceci dit, le programme narratif peut être conjonctif ou disjonctif, selon que le sujet d'état soit bénéficiaire de l'objet ou en soit privé. Ceci justifie le fait que le programme narratif conjonctif est aussi appelé programme narratif d'acquisition. Alors que le programme narratif disjonctif est aussi dit de privation.

Les PNs, qu'ils soient d'acquisition ou de privation, sont subdivisés à leur tour selon que le sujet de faire correspond ou non au sujet d'état. Le PN conjonctif peut être d'acquisition réfléchie ou transitive. Le PN disjonctif peut-être de privation réfléchie ou transitive (Greimas, Courtés; 1993: 297-298).

7. Le schéma narratif canonique (SNC)

Il a pour fonction d'organiser, dans une structure, les éléments d'une fonction (traduits ou non par un PN) d'un point de vue logique, temporel et sémantique. Il permet donc « de mettre au clair les étapes narratives qu'effectue un sujet pour passer d'un état à un autre, selon une logique. Cette structuration se fait, en plus de l'action, en quatre étapes soumises à la logique de présupposition (si → alors) » (Bensabra, Bedjaoui; 2022: 60). Les quatre composantes sont la manipulation, la compétence, la performance et la sanction.

A savoir que deux destinataires apparaissent dans les différentes étapes de SNC : le destinataire-manipulateur, qui se manifeste dans la phase de la manipulation, et le destinataire-juridicateur, qui apparaît dans la phase de la sanction. Le destinataire-sujet est, quant à lui, un sujet entretenant une relation avec l'un des destinataires précédemment cités. Dans le programme narratif, il correspond au sujet de faire (Hébert; 2006).

Dans le tableau suivant, nous exposerons les différentes compositions précédemment citées.

Les composantes du schéma narratif (SNC)	Définitions
La manipulation	Elle s'articule autour d'un « faire-faire » ou d'un « faire ne pas faire » qu'un être humain (le destinateur-manipulateur) exerce sur un autre être humain (destinataire manipulé). Le destinateur-manipulateur soumet le destinataire-manipulé à un « faire-croire » dans une visée persuasive. Le destinataire-manipulé, à son tour, après être passé par un fait interprétatif, répond par un « croire » dans le cas d'adhésion au contrat proposé, et par un « ne pas croire » s'il le refuse.
La compétence	Dans cette phase, le sujet acquiert les capacités, les aptitudes et les qualités qui lui donnent le pouvoir pour agir, pour faire et pour réaliser son action. La compétence peut être un outil ou un instrument (il s'agit alors d'un pouvoir-faire). Alors qu'elle peut prendre la forme d'une connaissance ou d'une ruse (il est donc question d'un savoir-faire). Elle englobe également le devoir-faire et le savoir-faire qui proviennent de la manipulation Pour passer à la performance, la compétence doit être positive. Ceci implique un savoir-faire et un pouvoir faire positifs, et un vouloir-faire ou un devoir-faire positif.
La performance	Dans cette phase, la compétence est déjà acquise (obligatoirement). Il s'agit de la réalisation proprement dite de l'action, c'est-à-dire du faire. Cette réalisation peut être catégorielle ou graduelle. La performance catégorielle prend place quand une réussite complète suit l'action. La performance graduelle consiste en un échec ou en une réussite partielle (considérée, elle aussi, comme étant un échec).
La sanction	Cette phase stipule que l'action déjà réalisée soit évaluée par un destinateur-évaluateur. Le sujet va donc recevoir soit une récompense soit une sanction, selon que le faire réalisé soit conforme ou non avec le contrat établi dans la phase de la manipulation.

Tableau (21): les composantes du SNC (Hébert: 2006)

Après avoir expliqué les différentes composantes du SNC, il faut signaler que le schéma narratif est dit canonique dans la mesure où il rend compte de l'organisation actantielle générale de différents types narratifs.

8. La structure discursive d'un récit

En plus de la structure sémio-narrative, la sémiotique narrative porte son intérêt sur les structures discursives qui exposent la configuration discursive et le parcours figuratif, ainsi que les isotopies et le carré sémiotique. Ces deux derniers éléments sont parmi les issus théoriques les plus connus de l'école de Paris. Nous allons donc les aborder, un par un. Ceci dans la mesure où nous recourons à eux (isotopies sémantiques et carré sémiotique) pour effectuer notre partie pratique.

8.1. Les isotopies

Ce terme est emprunté au domaine de la physique-chimie, et introduit en sémiotique narrative par Greimas.

A savoir que plusieurs types d'isotopies (grammaticale, sémantique, actorielle, partielle, globale, etc.) existent, ce qui nous intéresse est uniquement l'isotopie sémantique. Greimas la définit comme étant un « ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit, telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés et de la résolution de leurs ambiguïtés qui est guidée par la recherche unique » (Greimas; 1970: 91). En d'autres termes, les isotopies renvoient à l'ensemble des sèmes¹ et des classèmes² abordés plus d'une fois sur la chaîne syntagmatique en question. Une isotopie peut donc englober plusieurs champs lexicaux dans la mesure où ces derniers sont constitués de lexique et non pas de classèmes.

A savoir que les isotopies reposent sur la base sémantique tout en éliminant la construction morphologique. Leur repérage se fait en lisant un texte ou un ensemble d'énoncés, dans le but d'arriver à la cohérence sémantique existante en lui. De ce fait, les isotopies servent à exprimer la cohérence du discours ou du texte, en évitant les différentes ambiguïtés que pose

¹Il s'agit d'une unité minimale de la signification dans un contenu. Il existe par opposition aux autres sèmes, ce qui fait qu'il n'est pas autonome (Greimas, Courtés; 1993: 332-333)

² Ce sont des sèmes contextuels (Greimas, Courtés; 1993: 37)

ce dernier. L'isotopie ouvre la voie à la lecture du discours de manière uniforme. Ce qui illumine son ambiguïté (Greimas, Courtés; 1993: 197)

8.2. Le carré sémiotique

Le carré sémiotique est mis en place par Greimas. Ceci en se basant sur le carré logique d'Aristote. Dans *sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (1993), il est défini comme étant « la représentation visuelle de l'articulation logique d'une catégorie sémantique quelconque » (Greimas, Courtés; 1993: 29). C'est-à-dire qu'il vise à mettre au clair la construction sémantique d'un texte.

Il s'agit également d'une schématisation qui « repose sur un jeu de construction entre catégories qui tout à la fois s'opposent, se contredisent et sont complémentaires » (Bertrand et al; 2009: 1). En d'autres termes, le carré sémiotique se bâtit sur des termes qui entretiennent, entre eux, trois types de relations. Ces dernières sont les mêmes dans chaque carré, et sont structurées et non aléatoires.

Le carré sémiotique se présente sous la forme d'un rectangle construit principalement sur deux termes entretenant une relation de contrariété, sur lesquels est bâti le sens du texte. Ces derniers donnent lieu à d'autres termes, cette fois-ci en relation de contradiction ou de complémentarité. Ceci met en place un réseau de signification construit sur des oppositions. Voici dans ce qui suit, un carré sémiotique simple et vierge, qui va nous aider à concrétiser ce que nous venons d'expliquer.

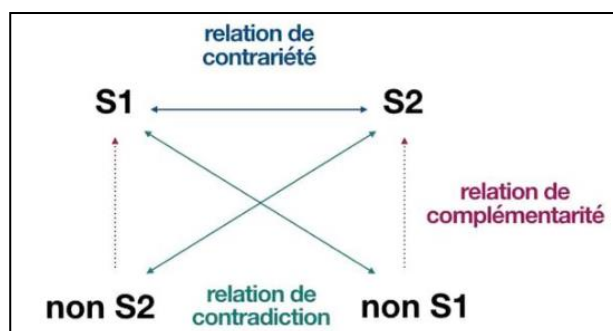


Figure (3) : le carré sémiotique simple (Mielczarek; 2022)

Alors que la relation qui relie les termes non S1 et non S2 est une relation de contradiction. Quant à la relation qui se construit entre S1 et non S2 d'un côté, et entre S2 et non S1 de l'autre,

est une relation de complémentarité. Nous expliquons dans le tableau qui suit les relations précédentes.

Types de relations	Caractéristiques
Relation de contrariété	S1 et S2 sont des opposés - L'affirmation de l'un implique la négation de l'autre - La négation de l'un n'implique pas forcément l'affirmation de l'autre - Il peut y avoir une graduation entre S1 et S2. - L'un n'existe pas sans l'autre
Relation de contradiction	Non S1 et non S2 sont contradictoires. - L'un n'existe pas sans l'autre - L'affirmation de l'un implique forcément la négation de l'autre - La négation de l'un implique forcément l'affirmation de l'autre - Il n'y a pas de 3^e position possible entre les deux (graduation). - La relation entre les deux est non dégradable, et le tiers est exclu - La relation entre les deux est exclusive
Relation de complémentarité	S1 et Non S2 (ainsi que S2 et non S1) se complètent - La position du non S1 implique S2 - La position du non S2 implique S1 - S1 et S2 Sont des présupposés des termes assertés non S1 et non S2.

Tableau (22) : les relations figurantes dans le carré sémiotique simple et leurs caractéristiques
(Mielczarek: 2022)

Nous ajoutons que le S1 et le non S1 (ainsi que le S2 et le non S2) sont régis par la condition : soit l'un soit l'autre. A partir de cela et du tableau, il devient clair que le carré sémiotique n'est pas aussi simple à établir qu'il ne le paraît. Ceci dans la mesure où chacune de ses relations obéit à un ensemble stricte de conditions.

En plus des conditions citées plus haut, se pose, parfois, la difficulté de trouver les termes exacts équivalents aux non S1 et non S2, ainsi que ceux traduisant les trois relations de contrariété, de contradiction ainsi que de complémentarité.

A savoir que le carré exposé plus haut est un carré sémiotique simple, et peut devenir complexe en introduisant d'autres éléments. Cependant, nous nous contentons de son modèle simple uniquement, dans la mesure où il est un des objets de notre analyse.

Conclusion

Dans la présente partie de ce chapitre, nous nous sommes intéressés dans un premier temps à la sémiotique de manière générale, en parcourant son origine, sa définition et son rôle. Il s'agit de la sémiotique peircienne, une approche américaine qui porte sur les signes linguistiques et non linguistiques. Nous avons avancé ces différents aspects, à savoir la sémiotique générale, la sémiotique spécifique et la sémiotique appliquée.

Dans un second temps, nous nous sommes tournés vers la sémiotique narrative élaborée par Greimas. Nous avons précisé son origine et sa définition pour passer ensuite à la narrativité (des états et des transformations se succèdent en produisant du sens). Par la suite, nous avons introduit les différents sujets que l'on retrouve dans un récit (le sujet de faire qui réalise l'action et le sujet d'état qui subit le résultat du faire. Il est en relation avec l'objet), ainsi que les types d'énoncés que ce dernier englobe (l'énoncé d'état qui traduit la relation de jonction entre le sujet d'état et l'objet de valeur, et l'énoncé de faire, qui traduit la transformation effectuée par le sujet de faire et subie par le sujet d'état). Etant donné que ce modèle est large, nous n'avons mis le point que sur les éléments qui nous sont nécessaires, y compris les transformations narratives et les programmes narratifs, les schémas narratifs canoniques (SNC) avec leurs quatre phases (manipulation, compétence, performance, sanction), les isotopies (l'ensemble des sèmes et des classèmes répétés plus d'une fois sur une chaîne syntagmatique donnée) ainsi que le carré sémiotique (construit sur la base de trois types de relations: contrariété, contradiction et complémentarité).

Nous signalons que les transformations narratives regroupent la transformation réflexive (quand le sujet de faire (S2) est le sujet d'état (S1)) et la transformation transitive (quand les deux sujets S1 et S2 sont différents), la transformation conjonctive (quand il y a conjonction entre le sujet d'état S1 et l'objet de valeur) et la transformation disjonctive (quand il y a disjonction entre le S1 et l'objet de valeur). Quant aux programmes narratifs (PNs), ce sont des formes abstraites représentant l'ensemble des états et de transformations qu'entretient le sujet avec l'objet d'état depuis le début. Le programme narratif est conjonctif d'acquisition réfléchie

quand le S2 qui réalise l'action est en même temps le S1, bénéficiaire de l'acquisition. Dans le cas de la privation de l'objet, c'est un PN de privation réfléchie. Quand le S1 et le S2 sont différents, il s'agit d'un PN d'acquisitions transitive dans le cas de l'acquisition de l'objet, et d'un PN de privation transitive dans le cas de la privation de l'objet).

Conclusion du chapitre

Ce troisième chapitre théorique est constitué de trois parties.

Dans la première partie nous avons présenté la linguistique saussurienne qui est une discipline structurale et scientifique, et ce, en passant par son historique, sa définition, son objet d'étude et ses objectifs. Nous avons également mentionné que la linguistique peut être générale (quand elle prend en charge toutes les langues parallèlement) ou particulière (quand elle prend en charge une seule langue).

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous avons présenté la sémiologie en abordant son origine (proposée par Saussure à Genève dans les années 1890), sa définition, son rapport avec la linguistique (linguistique partie de la sémiologie ou sémiologie partie de la linguistique) ainsi que ses écoles (sémiologie de la communication et sémiologie de la signification). Nous nous sommes également intéressée à la sémiologie de l'image, en prenant les modèles de Roland Barthes et de Martine Joly. Nous avons donc mis l'accent sur les points auxquels nous allons recourir pour effectuer notre analyse, à savoir la dénotation qui renvoie au sens premier reflété par l'image et la connotation qui est sa charge sémantique implicite, la relation entre le texte et l'image qui regroupe la fonction de l'encrage (le texte réduit la polysémie de l'image et oriente sa compréhension) et la fonction de relais (le texte rajoute à l'image ce qu'elle ne peut dire seule. Il l'explique et la développe) tels que les aborde Roland Barthes. Enfin, nous avons exposé et expliqué le modèle d'analyse de Martine Joly (analyse des signes iconiques, analyse des signes plastiques, analyse des signes linguistiques).

Dans la troisième partie de ce chapitre, nous avons d'abord traité la sémiotique de manière générale (origine, définition, rôle, aspects) pour passer ensuite à la sémiotique narrative élaborée par Greimas. Nous avons exposé son origine, sa définition, la structure narrative d'un récit en passant par la narrativité, les différents sujets (le sujet de faire qui réalise l'action et le sujet d'état qui subit le résultat du faire. Il est en relation avec l'objet), les types d'énoncés

(l'énoncé d'état qui traduit la relation de jonction entre le sujet d'état et l'objet de valeur, et l'énoncé de faire, qui traduit la transformation effectuée par le sujet de faire et subie par le sujet d'état), les transformations narratives (réflexives et transitives), les programmes narratifs (conjonctif/ disjonctif, d'acquisition/ de privation) et les schémas narratifs canoniques (SNC) avec leurs quatre phases (manipulation, compétence, performance, sanction), et enfin, la structure discursive d'un récit dont nous n'avons adopté que les isotopies sémantiques (l'ensemble des sèmes et des classèmes répétés plus d'une fois sur une chaîne syntagmatique donnée) et le carré sémiotique (construit sur la base de trois types de relations: contrariété, contradiction et complémentarité).

Après avoir abordé tous les points théoriques importants dans notre thèse, nous allons, dans ce qui suit, passer à la partie analytique.

CHAPITRE 04 :

LA SEMIOLINGUISTIQUE SELON

PATRICK CHARAUDEAU

Introduction

Notre travail de recherche s'inscrit dans le vaste domaine de la sémiotique. Pour le mener à bien, nous avons choisi trois approches dont la sémiolinguistique, qui va nous permettre d'analyser les messages linguistiques présentés dans les pancartes constituant notre corpus.

A cet égard, nous allons, dans le présent chapitre, explorer la composante linguistique telle qu'abordée par Patrick Charaudeau dans *grammaire du sens et de l'expression* (1992), qui va nous servir de base théorique principale. Nous nous focaliserons sur la structure énonciative et les trois modes d'organisation, à savoir le mode d'organisation énonciatif (en premier lieu), le mode d'organisation argumentatif, et le mode d'organisation descriptif (rhétorique). Nous signalons que le mode d'organisation narratif (qui est le quatrième mode d'organisation chez Charaudeau) est écarté de notre analyse dans la mesure où il est remplacé par l'étude sémiologique narrative. C'est pourquoi il ne sera pas abordé dans ce chapitre.

1. Présentation de l'approche sémiolinguistique

La sémiolinguistique est un domaine très vaste instauré en France. Cette appellation est un mot valise composé de « sémio » de « sémiotique » ou « sémiologie », venu du grec « sémiosi » et « linguistique ».

Dans son œuvre *langage et discours, éléments de sémiolinguistique* (1983) Patrick Charaudeau met en place cette approche qui est une nouvelle façon de concevoir le langage, et qui résulte d'un amalgame de la sémiologie saussurienne (étude des signes au sein de la vie sociale) et de la linguistique (étude scientifique du langage) (la pragmatique aussi en fait partie, mais elle sera écartée dans ce présent travail).

Cependant, les conceptions assimilées à cette théorie sont nombreuses, et s'insèrent à cette dénomination de la polysémie (Houdebine, Simonin; 1994 :198). Pour Patrick Charaudeau, il s'agit de l'analyse du discours. Courtes, de son côté, sous-entend sémiotique textuelle. Alors que pour d'autres, il est question de sémiologie ou sémantique.

2. La sémiolinguistique : quelles composantes ?

Pour analyser un discours donné, Patrick Charaudeau propose un modèle trié selon quatre modes d'organisations des discours. Il s'agit du mode d'organisation énonciative, du mode d'organisation narrative, du mode d'organisation argumentative et enfin, du mode d'organisation descriptive dite aussi rhétorique. Nous allons les aborder une par une (à l'exception du mode d'organisation narratif), en nous focalisant plus sur le mode d'organisation énonciative dans la mesure où elle est omniprésente dans le domaine des pancartes.

2.1. La structure énonciative

Actuellement, l'énonciation se trouve au centre de plusieurs domaines, et attire l'attention de plusieurs chercheurs, ce qui lui attribue des définitions variables.

Il est à noter que l'énonciation, historiquement parlant, remonte au XV siècle. Malgré les tentatives antérieures sur l'énonciation, ce qui justifie le fait que l'on doit le mérite de fondation de cette linguistique française (qui spécifie la présence de l'homme dans sa langue) à Emile Benveniste est sa manière récente de concevoir et de traiter le discours.

2.1.1. L'énonciation : quelle définition ?

L'énonciation est « cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (Orecchioni; 2009: 37). C'est-à-dire qu'il s'agit du passage de la langue à la parole. Il ajoute que « Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques, d'une part, et au moyen des procédés accessoires de l'autre » (Benveniste; 1974: 82). Par appareil formel de la langue, il fait allusion aux différents outils linguistiques auxquels nous recourons et que nous utilisons pour communiquer.

Charaudeau propose la définition suivante : « un phénomène complexe qui témoigne de la façon dont le sujet parlant s'approprie la langue pour l'organiser en discours et dans ce processus d'appropriation le sujet parlant est amené à se situer par rapport à son interlocuteur, par rapport au monde qui l'entoure et par rapport à ce qu'il dit » (Charaudeau; 1992: 572). C'est-à-dire que, tout en prenant position par rapport à ses propos et par rapport à l'interlocuteur auquel il s'adresse, le sujet va transformer la langue en discours.

2.1.2. La modalisation dans l'énonciation : quelle utilité ?

Avant de passer à la structure énonciative et à l'appareil d'organisation énonciatif, il est important de s'arrêter sur la modalisation. Cette dernière est, selon Charaudeau, le jalon de l'énonciation.

La modalisation est une composante énonciative qui représente la manière à partir de laquelle l'énonciateur conçoit son énoncé et se positionne par rapport à lui. Elle est constituée d'un ensemble d'actes énonciatifs de base, appelés *actes locutifs*, qui traduisent la position que prend le locuteur dans l'acte de locution qui lui est propre. A savoir que les sous catégories, dites aussi les spécifications, de ces actes locutifs sont des modalités énonciatives. (Charaudeau; 1992: 572-574)

Il est à noter que, d'un point de vue locutif, l'énonciation obéit à trois genres de modalités, dont la modalité allocutive, la modalité élocutive, et la modalité délocutive. Nous les aborderons une par une dans ce qui suit ci-dessous. (Charaudeau; 1992: 574-575)

2.1.2.1. La modalité allocutive

L'acte allocutif, englobé dans ce type de modalité (dite allocative), considère que « le locuteur implique l'interlocuteur dans son acte d'énonciation et lui impose le contenu de son propos » (Charaudeau; 1992: 574). Ceci veut dire que la présence des deux sujets, locuteur (émetteur) et interlocuteur (destinataire), est primordiale. Le JE de l'émetteur se révèle dans sa propre énonciation et peut expliciter sa position. Il implique impérativement le TU destinataire (interlocuteur) auquel il s'adresse. Ceci à l'aide de multiples stratégies linguistiques, que nous citerons dans le tableau qui suit. Mais bien avant, il faut signaler que l'interlocuteur va avoir la possibilité de réagir après un acte allocutif, ce qui fait que le discours sera interrompu.

L'acte allocutif	
Stratégie	Définition
L'interpellation	Le locuteur est en position de supériorité par rapport à l'interlocuteur. Ces deux sujets sont mis en relation par le biais d'un acte dont la réussite dépend de l'identification de l'intention interpellative du locuteur par l'interpelé. Dans son énoncé, le locuteur pose l'identité d'une personne humaine (ou d'un être tenu pour tel) qu'il discrimine en la dénommant ou l'identifiant

	par un terme d'identification spécifique, et attend que l'interlocuteur s'y reconnaisse et réagisse à l'interpellation. Le locuteur se donne alors un statut qui lui permet d'interpeller. A son tour, l'interlocuteur se doit de s'annoncer à l'appel qui l'identifie ou d'exprimer sa présence. Pour ce qui est de l'interpellation, elle a pour fonction la discrimination de l'allocutaire (déterminé par un terme d'identification) dans un premier lieu, et la demande à ce dernier de signifier sa présence de telle ou telle manière dans un temps second. L'acte de l'interpellation se concrétise par des interjectives (dont nous citerons les formes postérieurement). Dans le cas où l'interpellé est, par exemple, sourd ou fait le sourd (pour ignorer le locuteur), l'interpellation échoue.
L'injonction	Le locuteur est en position de supériorité par rapport à l'interlocuteur. Il lui impose de manière menaçante une action à effectuer obligatoirement. L'interlocuteur est sensé se soumettre à cette injonction qu'il est supposé être capable d'exécuter. En cas de refus, il risque une sanction. L'interdiction est incluse dans la jonction, sauf que dans ce cas, il s'agit d'une non-exécution que l'on impose à l'interlocuteur : ce dernier est obligé de ne pas faire une chose déterminée. Ceci s'explicite par des mots qui renvoient à l'interdiction (interdire, défendre, défense, ne pas, ne plus...).
L'interrogation	Le locuteur déclare ignorer l'information qu'il demande dans son énoncé et qu'il veut acquérir, en imposant à l'interlocuteur, supposé avoir la réponse, d'y répondre (il lui impose d'être répondeur). En cas de non réponse, l'interlocuteur ne sera pas forcément sanctionné. L'interrogation du locuteur peut être marquée par une phrase interrogative (à l'oral, intonation montante, et point d'interrogation à l'écrit.) L'interrogation peut porter sur la demande d'identification d'un actant, d'un bénéficiaire ou d'un destinataire. Elle peut porter également sur la demande d'identification d'une action, d'une cause, d'un but ou d'un espace. L'interrogation peut être aussi une demande de reprise de ce qui est déjà dit (énoncé émis) suite à un étonnement.
La requête	Etant dans une situation défavorable qu'il ne peut améliorer seul, le locuteur exprime, dans son énoncé, une action qu'il demande à l'interlocuteur et insiste pour que ce dernier la réalise afin d'améliorer sa situation ou son sort (celle du locuteur). Cependant, l'interlocuteur, supposé capable de la réalisation de l'action, peut ne pas accepter de le faire spontanément.

	Pour installer une requête explicite, le locuteur demandeur utilise soit des verbes de modalités qui reflètent son degré d'implication. (Je vous demande/ pris/ supplie/ adjure/ en conjure, j'implore, veuillez, etc), soit des expressions exclamatives (à l'aide ! au secours ! s'il vous plaît (par pitié) ! faites- moi la charité... ! etc.) Entre autres, toujours avec une forme interrogative, il peut installer une requête implicite à l'aide d'un verbe au conditionnel (vouloir, être, pouvoir...), ou au présent de l'indicatif s'il veut actualiser sa demande (pouvoir...)
Autorisation	L'interlocuteur obtient du locuteur le droit d'exécuter ou de réaliser une action (un vouloir-faire), et le locuteur, qui estime que l'interlocuteur est capable de l'exécuter se donne un statut stipulant qu'il est garant de ce droit. De même, cette autorisation peut se manifester explicitement par l'utilisation des verbes (ou périphrases verbales) tel qu'autoriser, donner la permission, accorder le droit, etc.), comme elle peut être désignée implicitement, soit par la forme impérative en répondant à une incitation d'agir ou à une demande, soit par l'utilisation du verbe pouvoir attribuer, dans sa forme déclarative, à l'interlocuteur (ex : vous pouvez faire ceci ou cela).
La proposition	Le locuteur installe, dans son énoncé, une action qu'il va réaliser seul ou avec l'interlocuteur dans l'intérêt de ce dernier (ou des deux dans le cas de la réalisation commune), à savoir que l'interlocuteur peut accepter ou refuser l'offre ou la proposition du pouvoir-faire énoncé par le locuteur. En effet, pour exprimer cette proposition, le locuteur utilise des verbes de modalités (ou périphrases verbales) comme : je te propose, je te fais une proposition, je t'offre, etc. Il est également possible d'utiliser des phrases interrogatives décrivant des actions bénéfiques à l'interlocuteur seul ou à l'interlocuteur et au locuteur, telles que : je vous propose de..., et si on allait à..., etc.
L'avertissement	Le locuteur installe dans son énoncé une action (qui peut être unie à une condition) qu'il va réaliser. Il la déclare (avec une menace parfois) à l'interlocuteur qui l'ignore, dans le but de le préserver des risques qui peuvent dégrader la situation. L'interlocuteur peut se préserver du risque dont il était averti comme il peut le prendre en connaissance de cause. Pour avertir, le locuteur peut utiliser des verbes de modalités tels que : avertir, prévenir, informer, promettre... En effet, cet avertissement peut se présenter implicitement dans des énoncés où le locuteur présente l'intention ou l'action qu'il compte réaliser et qui est en même temps une menace pour l'interlocuteur.
Le jugement	Une action réalisée par l'interlocuteur (et de laquelle il est responsable) est posée et jugée (bonne ou mauvaise) par le locuteur dans son énoncé.

	Le jugement porté peut-être explicité par le biais des verbes (ou des périphrases verbales) tels que : je vous applaudis/ félicite/ approuve/ accuse/ condamne, etc. ou des noms qui déterminent s'il s'agit d'un jugement positif ou négatif comme : eh bravo, félicitations, mes compliments, etc. Il est à noter que les énoncés, dans lesquels figure une action faite par l'interlocuteur impliquant l'appréciation du locuteur (qu'elle soit positive ou négative), reflètent également un jugement.
La suggestion	Partant du principe que l'interlocuteur est dans une situation défavorable, le locuteur, en se donnant le statut de savoir, instaure dans son énoncé une action qu'il lui propose (à l'interlocuteur) d'effectuer ou de ne pas effectuer pour améliorer sa situation, à savoir que l'interlocuteur est libre d'adopter ou non la proposition en question. En se mettant à la place de l'interlocuteur, le locuteur utilise des expressions et des locutions qui montrent sa position, telles que : si j'étais vous..., moi, si je devais agir pour toi... Ajoutons à cela que le locuteur peut exprimer sa suggestion en utilisant des verbes comme : conseiller, suggérer, recommander, déconseiller, etc. comme il peut utiliser les verbes devoir et falloir conjugués au conditionnel avec le tu ou le vous de l'interlocuteur.

Tableau (23) : les différentes stratégies linguistiques de l'acte allocutif (Charaudeau; 1992: 579, 597)

Comme le montre le tableau, l'acte allocutif se manifeste sous plusieurs formes, à savoir l'interpellation, l'injonction, l'interrogation, la requête, l'autorisation, la proposition, l'avertissement, le jugement et enfin la suggestion. Chacune de ces formes possède une définition et des critères qui lui sont propres.

Pour revenir aux interjectives, Patrick Charaudeau (1992: 579) signale que l'interpellation se concrétise dans le langage « par un terme d'identification dans une forme dite interjective ». En d'autres termes, l'interpelé est désigné par une identification qui le définit dans un ensemble.

Il est à savoir qu'un acte allocutif peut être représenté par un ensemble d'outils qui définissent la position et le point de vue du locuteur et manifestent son implication dans le discours. Ces outils sont les suivants : les pronoms personnels (je, nous), les verbes de modalité, les adverbes et les qualificatifs.

2.1.2.2. La modalité élocutive

Dans cet acte, Patrick Charaudeau indique que « le locuteur *situe son propos par rapport à lui-même*¹, dans son acte d'énonciation. *Il révèle*² sa propre position quant à ce qu'il dit » (Charaudeau; 1992: 574). Ceci dit, contrairement à la modalité allocutive, dans la modalité élocutive, l'interlocuteur est éloigné, dans la mesure où l'énonciation se focalise sur le locuteur. Ce dernier peut expliciter sa présence ou sa position par le biais de la première personne du singulier ou du pluriel, par un nom propre ou commun qui se rapporte à lui, ou par une phrase exclamative ou optative. Le destinataire ne représente alors qu'un témoin de ce que le locuteur énonce. Tout cela se réalise à l'aide de nombreux moyens linguistiques comme : l'opinion, la promesse, l'appréciation, la déclaration, l'accord, l'acceptation, etc. Dans le tableau ci-dessous, nous mettons au clair chacun de ces moyens.

Les moyens Linguistiques de la modalité élocutive	Définitions
Le constat	Le locuteur dit qu'il observe objectivement et uniquement de l'extérieur l'existence d'un fait qu'il reconnaît au début. Pour en exprimer un constat, le locuteur prend acte de l'existence du fait en question (maintenant <i>je sais par expérience</i>) tout en refusant de l'évaluer (<i>je ne juge pas, je constate</i>). Quant à l'interlocuteur, il ne prend pas place dans l'énoncé. Il représente un témoin du constat. Le locuteur insère son constat explicitement en utilisant des verbes de modalité (<i>je constate/ vois que</i>), ou implicitement par des énoncés, à la forme affirmative, qui décrivent un fait objectif sans recourir aux verbes de modalité (ex : <i>il est venu finalement</i> (<i>je constate, pas plus</i>)).
Le savoir et l'ignorance	Le locuteur dit s'il connaît ou non une information donnée ou présumée. Pour ce qui est de l'interlocuteur, il ne représente qu'un témoin du savoir ou de l'ignorance du locuteur.

¹ C'est l'auteur de la citation qui utilise l'italique pour mettre en relief le fait que le seul acteur dans un acte élocutif est le locuteur.

² L'italique est utilisée par l'auteur de la citation pour insister sur le fait principal du locuteur dans l'acte élocutif, qui est la révélation de sa position vis-à-vis de son acte.

	Le savoir et l'ignorance se manifestent explicitement par l'utilisation des verbes de modalité (je sais où, j'ignore si, je n'ignore pas que, je ne sais pas ce que), ou implicitement par le biais de l'interrogation qui révèle le non savoir ou l'ignorance du locuteur. La forme affirmative de tout énoncé marque le savoir du locuteur.	
L'opinion	L'opinion	Il s'agit d'exprimer sa place dans l'univers de ses croyances par rapport à une information ou un fait présumé : l'accord ou le désaccord, le point de vue, l'attitude, dire que telle personne a ou n'a pas raison, etc. le locuteur révèle une attitude de croyance sous forme d'un point de vue extérieur, d'ordre intellectuel et relevant de la raison (je pense/ crois/ doute) Cependant, l'interlocuteur n'est qu'un témoin de cette opinion qu'exprime le locuteur Signalons que cette modalité englobe : la supposition (manque d'une certitude totale sur la vérité, il existe une forte certitude mais elle n'est pas totale) et la conviction.
	La supposition	La certitude n'est pas totale sur la vérité du propos. Le locuteur expose son point de vue par rapport au degré de certitude qui lui est propre. La supposition va d'une certitude forte à un présentiment : quand il s'agit d'une certitude forte, le locuteur s'appuie sur un raisonnement, généralement implicite, pour exprimer son impression de certitude. Quand le locuteur n'assure pas sa certitude, la proposition qu'il fait est d'une certitude moyenne, alors qu'il s'agit d'une certitude faible si la supposition nie sa propre croyance suite au doute qu'il a sur la vérité du propos. Si, en exprimant une sensation ou une connaissance intuitive concernant la réalisation d'un événement, le locuteur ne s'appuie pas sur des raisons données, il est question d'un présentiment.
	La conviction	Elle stipule qu'il y a un <i>doute</i> en ce qui concerne la vérité du propos, ce qui fait que le locuteur en exprime sa <i>certitude</i> totale et propre à lui (j'ai la conviction intime que...). La conviction se manifeste par l'utilisation de certains verbes ou de périphrases verbales tel que : je suis persuadé que/ certain de, j'ai l'intime conviction que, je ne doute pas, etc.
La promesse	Le locuteur est responsable de la réalisation de l'action à faire qu'il pose dans son énoncé. Il s'engage donc à accomplir, lui-même, son	

	exécution, suite à un pouvoir de faire, et se met en position de parjure s'il ne le tient pas. La promesse peut être explicitement exprimée à l'aide d'un ensemble de verbes et de périphrases verbales (je promets, je jure que, je m'engage à, je fais la promesse de). L'interlocuteur n'est qu'un témoin de la promesse que fait le locuteur. Il n'est donc pas impliqué dans l'énoncé.	
L'appréciation	Le locuteur dit son sentiment par rapport à un fait présupposé, après avoir évalué affectivement sa valeur (en suivant ses propres sentiments). Il va donc s'approprier ce propos et le qualifier par un jugement favorable ou défavorable.	
L'obligation	La réalisation de l'action que pose le locuteur dans son énoncé dépend de lui seul. Il se considère obligé de la réaliser. Cette obligation peut être interne, ou externe. L'obligation interne s'installe suite à un ensemble de contraintes que le locuteur se fixe : elles peuvent être d'ordre moral où le locuteur justifie son faire suite à une valeur éthique (je dois voter dimanche parce que je suis un bon citoyen), ou d'ordre utilitaire si la justification porte sur une valeur pragmatique (je dois partir tôt pour arriver tôt). Elle peut être explicitement exprimée à l'aide de verbes ou de périphrases verbales suivies de l'infinitif (je dois, je suis obligé de, je me dois de) L'obligation externe, quant à elle, dépend d'une personne qui possède le pouvoir d'ordonner au locuteur (injonction). Ce dernier va se soumettre à cet ordre qui va devenir le motif de son faire (action). L'interlocuteur n'est qu'un témoin de l'obligation exprimée.	
La possibilité	La réalisation de l'action à faire que pose le locuteur dans son énoncé dépend de lui seul. Elle se fait en se basant sur une disposition d'esprit ou une aptitude du locuteur. C'est un <i>pouvoir de faire</i> du locuteur. La possibilité peut être interne ou externe : elle est interne si le pouvoir de faire dépend du locuteur uniquement, et externe quand le locuteur obtient une autorisation pour accomplir son action. Toutefois, la différenciation entre la possibilité interne et externe ne se fait qu'en se référant au contexte.	
	Le désir	L'agent ou la cause qui pourraient combler le désir du locuteur ne sont pas précisés. C'est un vouloir intime au locuteur (je désire réussir ma vie sentimentale).
	Le souhait	La réalisation du vouloir en question (très intense dans ce cas) est quasiment impossible (sauf s'il s'agit d'une intervention surnaturelle d'un agent (fasse le ciel qu'il ne lui arrive rien !)).
	Le vouloir	Le locuteur est dans une situation de manque qu'il ne peut combler seul. Il pose alors une action à

		réaliser en recourant à un autre agent pour la faire. Cette réalisation de l'action donnée lui est bénéfique, même si elle ne dépend pas de lui ou ne dépend pas de lui seul. L'interlocuteur est exclu de cette modalité. Il n'est qu'un témoin du vouloir que le locuteur exprime. Il existe trois variantes à l'intérieur de la modalité du pouvoir, dépendantes de la force de ce dernier et de la nature de l'autre agent (mais le recours au contexte est essentiel pour les distinguer) : le désir, le souhait et l'exigence.
L'acceptation / le refus		Une demande d'accomplissement d'un acte (de faire) est adressée au locuteur. Ce dernier peut l'accepter (réponse favorable) ou la refuser (réponse défavorable). Pour ce faire, le locuteur peut s'engager tout seul. Il n'est pas forcément dans une position d'autorité institutionnelle. Implicitement, l'accord et le désaccord peuvent être exprimés par des énoncés présupposant l'existence de préalables demandes de faire, ou par des réactions gestuelles qui reflètent l'acceptation ou le refus de telle demande de faire.
L'accord/ le désaccord		Un propos est tenu par quelqu'un d'autre que le locuteur. Ce dernier va répondre à <i>une demande de dire</i> s'il adhère ou n'adhère pas à la vérité de ce propos. Il le validera positivement ou négativement. L'accord peut être total, approximatif ou rectificatif.
La déclaration		Le locuteur suppose que l'interlocuteur ignore ou doute de la véracité d'un savoir qu'il possède. Le locuteur dit alors que le savoir en question est vrai. L'locuteur est un témoin de cette déclaration faite par le locuteur, alors qu'il n'est pas impliqué dans l'énoncé. Plusieurs variantes existent à l'intérieur de la modalité de la déclaration : l'aveu, la révélation, l'affirmation et la confirmation.
	L'aveu	Un savoir qui concerne le locuteur est caché volontairement par celui-ci (il <i>le met en cause</i>). Il le transmet à l'utilisateur et reconnaît qu'il est <i>en faute</i>. L'aveu s'exprime explicitement ou implicitement.
	La révélation	Ce n'est pas le locuteur qui tient à cacher un savoir. Celui-ci a une connaissance que d'autres tiennent volontairement à taire. A savoir que ce savoir ne le

	concerne pas d'une manière directe, mais il va en être le dénonciateur. La révélation s'exprime implicitement ou explicitement
L'affirmation	L'interlocuteur a des doutes envers un savoir. Le locuteur va donc déclarer sa véracité (du savoir). L'affirmation s'exprime implicitement ou explicitement.
La confirmation	Il existe déjà des déclarations qui stipulent qu'un savoir donné est vrai. Le locuteur va l'approuver en ajoutant sa déclaration pour éliminer le doute qui peut encore exister. La confirmation s'exprime implicitement ou explicitement.
La proclamation	Le locuteur détermine un acte et le décrit simultanément par une parole. Cette parole détient alors un caractère de solennité et devient alors un acte et une autorité que le locuteur a déclaré suite à une proposition institutionnelle (ou qui est tenue pour telle). L'interlocuteur est exclu de l'énoncer et est un témoin de ce que le locuteur proclame. La proclamation peut être prononcée explicitement par un président de séance, un maire, un responsable ou un délégué d'une autorité, comme elle peut être implicitement insérée à l'aide de certaines marques linguistiques (« bon, commençons... » exprimées par le président de séance, ou « et voilà », « j'ai dit ! » après un discours solennel).

Tableau (24) : la modalité élocutive (Charaudeau; 1992: 599- 618)

2.1.2.3. La modalité délocutive

Dans cette modalité, « le locuteur *laisse s'imposer*¹ le *Propos* en tant que tel, comme s'il n'en était nullement responsable » (Charaudeau; 1992: 575). Ceci exprime que le locuteur et l'interlocuteur sont exclus et effacés de l'acte d'énonciation. Cette dernière se doit donc d'être objective. Ce qui explique l'utilisation des énoncés sous la forme impersonnelle ou renvoyant à une tierce personne. C'est le cas du discours rapporté et de l'assertion. Contrairement aux modalités précédentes que nous avons présentées dans des tableaux, nous avons choisi

¹ L'italique est utilisé par l'auteur de la citation

d'aborder les deux cas de la modalité délocutive séparément et sans recourir à un tableau suite à la difficulté et vu l'impossibilité de la tâche.

2.1.2.3.1. L'assertion

Dans son sens général, il est question d'une assertion quand on considère comme vrai une proposition que l'on avance. Entre autres, en modalité délocutive, l'assertion n'est dépendante ni du locuteur ni de l'interlocuteur : aucune trace de ces deux sujets n'est contenue dans les configurations linguistiques.

Cependant, l'assertion possède des types correspondants à la majorité des modalités élocutives en supprimant la présence du locuteur ainsi que ses traces. Le tableau suivant, élaboré par Patrick Charaudeau résume ces correspondances :

ELOCUTIF	DELOCUTIF	
MODALITE	ASSERTIONS ET CONFIGURATION	
Constat et savoir	Contestation :	- Il est admis (de notoriété publique) que... - Il est visible que... - Il est remarquable que...
Opinion-conviction	Evidence :	Il est évident que... , il est vrai que... Il est certain que... , le fait est que... Il est incontestable que... , évidemment Effectivement , certainement , etc.
Opinion-supposition	Probabilité :	(Forte) Il est probable que ... , probablement Vraisemblablement , sans doute (Moyenne) Il se peut que... , peut-être que Il est possible que ... , il peut se faire que.... Il doit être.... (Faible) Il est douteux que... , il est très peu probable que... Il y a peu de chance pour que...
Appréciation Favorable	Appréciation : Favorable :	Il est satisfaisant que... , il est bien que... Il est réjouissant de... , il est appréciable de... Il est heureux de... , il est admirable de ...
Défavorable	Défavorable :	Il est décevant de... , il est triste de... Il est dommage que... , il est malheureux que ...
Obligation	Obligation	Il faut que... , il est obligatoire de ...

		Il est nécessaire de... , il est indispensable de... Il est interdit (défendu) de... , il n'y a qu'à... Il convient de ...
Possibilité (de faire)	Possibilité : (de faire)	Il est possible de (faire)... , c'est faisable
Vouloir-souhait Vouloir- exigence	Souhait : Exigence :	Il est souhaitable de ... Il est exigé de... , c'est exigible
Acception (Refus)	Acception : Refus :	Il est acceptable de.... Il n'est pas acceptable de...
Déclaration aveu – Affirmation- confirmation	Aveu : Confirmation :	C'est avouable Il est vrai que... Il est certain que ... Il est exact que... Il est juste de dire que ...

Tableau (25) : Variantes à l'intérieur de l'assertion (Charaudeau; 1992: 620)

Comme précisé dans le tableau, les actes délocutifs correspondent aux actes élocutifs avec l'élimination de l'implication du locuteur dans ces derniers.

A savoir que l'assertion peut être exprimée, explicitement, par le biais des adjectifs (en -able ou -ible), des tournures personnelles (c'est bien de) ou impersonnelles (il est dommage que/de, etc.) suivies de l'infinitif ou de l'indicatif ou du subjonctif en dépendant de la valeur exprimée par la modalité. Elle peut être également exprimée par des adverbes (évidemment, effectivement, probablement, heureusement, sans doute, sans contestes, obligatoirement, etc.) (Charaudeau ;1992 :621)

2.1.2.3.2. Le discours rapporté

Le deuxième cas des actes délocutifs est le discours rapporté. Cette modalité est complexe. Elle est dépendante de trois éléments : la position des interlocuteurs, les façons de rapporter un discours (déjà énoncé), et la description des modes d'énonciation d'origine. Dans la suite, nous allons nous focaliser sur la façon de rapporter.

2.1.2.3.2.1. Types des discours rapportés

Dans le tableau suivant, basé sur les travaux de Patrick Charaudeau, nous allons présenter et expliquer les différentes manières de rapporter un discours :

Façon de rapporter	Définition	Exemple
La citation (citer)	Le discours d'origine est cité (<i>plus ou moins intégralement</i>) tel qu'il est prononcé sans modification, en gardant l'autonomie par rapport au <i>dire énonciatif</i> qui s'y rapporte. Il s'agit, selon la grammaire traditionnelle, du « style direct ». Il peut se présenter avec deux points, puis le discours d'origine mis entre deux guillemets (exemple 1), comme il peut être présenté sans guillemets précédé d'un ou de deux points (exemple 02)	<u>Exemple 01 :</u> “ il a dit : « ma voiture est foutue ». “Il me dit : « s'il vous plaît, dessine-moi un mouton ». “ <u>Exemple 02 :</u> “ il a dit : ma voiture est foutue. “ “ J'ai fini par le lui avouer. Ma voiture est foutue et je ne sais pas comment faire pour me déplacer. “
L'intégration (intégré)	Le rapporteur intègre une partie du discours d'origine dans son dire, en utilisant le « il ». Cela entraîne que les adjectifs, les pronoms et les temps verbaux dépendent du moment d'énonciation du rapporteur (locuteur qui rapporte). Dans la grammaire traditionnelle, il s'agit du « style indirect » et du « style indirect libre ».	“ ma voiture est foutue “ ➔ “ il a dit que sa voiture était foutue “ ➔ “ il a fini par le lui avouer. Sa voiture était foutue. “
La narrativisation	Le locuteur-rapporteur intègre totalement le discours d'origine dans son dire. Le locuteur d'origine va devenir <i>l'agent d'un acte à dire</i>. Dans ce cas, le discours d'origine se transforme morphologiquement pour devenir, le plus généralement, nominal	“ je suis déçu “ ➔ “ il lui a avoué sa déception “.
L'allusion (évoqué)	Le discours d'origine va apparaître sous forme d'une <i>touche évocatrice</i> de ce que le locuteur d'origine a dit ou a l'habitude de dire. L'illusion se configure souvent à l'aide d'un mot ou d'un groupe de mots	“ tu sais, sa voiture est « foutue ». “ ➔ Le mot « foutue » mis entre guillemets est une

	correspondant à « <i>comme il dit</i> », « <i>comme tu dis</i> », « <i>comme on dit</i> » ou encore, « <i>comme je me plais à dire</i> ».	<i>illusion à “ comme il dit lui-même. “</i>

Tableau (26) : Les types des discours rapportés (Charaudeau; 1992 : 624)

En bref, les trois types de modalités qu’englobe la structure énonciative peuvent être résumés dans le tableau suivant :

Types de modalités	Caractéristiques
Modalité allocutive	Le locuteur et l’interlocuteur sont explicitement ou implicitement présents
Modalité élocutive	Elle porte sur le locuteur alors que l’interlocuteur est exclu (il joue le rôle d’un spectateur)
Modalité délocutive	Le locuteur et l’interlocuteur sont tous les deux exclus. L’énonciation est objective

Tableau (27): les modalités locutives (Charaudeau; 1992: 579- 624)

Après avoir abordé les trois types de la modalité locutive avec leurs spécificités dites modalités énonciatives, il est à présent possible de passer au mode de l’organisation énonciative. A savoir que ces modalités sont importantes dans son traitement.

2.2. Le mode d’organisation énonciatif

Le premier mode d’organisation que présente Patrick Charaudeau est celui portant sur la dimension énonciative. Cependant, avant de l’aborder, nous allons nous arrêter sur l’énonciation.

Patrick Charaudeau signale que le verbe « énoncer » peut renvoyer à l’acte d’énonciation. Ce dernier tout en étant différent du propos, l’englobe. Il peut renvoyer aussi au Propos référentiel de l’acte de langage (appelé également énoncé) (1992: 648).

L’acte de langage se construit « d’un Propos référentiel qui est enchâssé dans un Point de vue énonciatif du sujet parlant, le tout s’intégrant dans une situation de communication » (Charaudeau; 1992: 648). C’est-à-dire que la situation de communication inclue le propos référentiel et le sujet parlant, sachant que ces derniers sont différents. Patrick Charaudeau résume cela en écrivant :

[Situation de com. (point de vue énonciatif (Propos))]

Dans ce cas, le verbe « énoncer » désigne l'organisation et la mise en ordre des catégories de la langue qui « rendent compte de la position qu'occupe le sujet parlant par rapport à l'interlocuteur, à ce qu'il dit, et à ce que dit l'autre » (Charaudeau; 1992: 648). En d'autres termes, l'énonciation prend en charge le locuteur en étudiant les liens qu'il entretient avec son interlocuteur, son discours et le discours de l'autre.

De ce fait, le mode énonciatif fonctionne en établissant le rapport d'influence entretenu entre le locuteur et l'interlocuteur, en ressortant le point de vue du locuteur et en témoignant de la parole de l'autre-tiers.

2.2.1. La construction énonciative

La construction énonciative se compose de trois relations dont la base est la relation qu'établit le locuteur avec l'interlocuteur, avec le dit (le propos) et avec l'autre-tiers.

2.2.1.1. La relation du locuteur à l'interlocuteur

Quand le locuteur implique un interlocuteur dans son énoncé et lui attribue un comportement, il énonce simultanément sa position par rapport à lui, mais aussi, du point de vue actionnel, il agit sur lui. Suite à son acte de langage, le locuteur construit un rapport d'influence avec l'interlocuteur qui va manifester sa réaction : il va « *répondre et/ ou réagir* » (Charaudeau; 1992: 648).

Également, deux types de rôles langagiers que s'attribue le locuteur et qu'il attribue à l'interlocuteur peuvent être mis en place au même moment de l'énonciation, comme montré dans le tableau suivant :

Locuteur en position de supériorité par rapport à l'interlocuteur	Le locuteur a une mainmise sur l'interlocuteur. Suite au rapport de force qui existe entre eux, il lui impose un faire faire ou un faire dire : cas de l'interpellation et de l'injonction.
Locuteur en position d'infériorité par rapport à l'interlocuteur	Le locuteur manifeste son besoin du savoir et du pouvoir faire de l'interlocuteur. Suite au rapport de demande qui existe entre eux, il y a une sollicitation du locuteur vis-à-vis de l'interlocuteur : cas de la requête et de l'interrogation.

Tableau (28) : la relation entre le locuteur et l'interlocuteur (Charaudeau; 1992: 649)

2.2.1.2. La relation du locuteur au dit (au propos)

Le locuteur « énonce sa *position par rapport à ce qu'il dit* sur le monde (le propos référentiel) » (Charaudeau; 1992: 649), à savoir que l'interlocuteur en est écarté. Ceci donne lieu à une énonciation qui modalise d'une manière subjective la vérité du propos énoncé et qui dévoile le point de vue interne du locuteur.

Quant au point de vue situationnel, il stipule que le propos référentiel se situe dans l'univers du discours du locuteur. A savoir que ce point de vue peut être spécifié dans cinq domaines :

Point de vue	Mission
Du mode de savoir	Montre comment le locuteur <i>a connaissance</i> d'un propos
D'évaluation	Montre comment le sujet <i>juge</i> le propos énoncé
De motivation	Montre pour quelle <i>raison</i> le contenu du propos référentiel se réalise.
D'engagement	Montre le degré d' <i>adhésion</i> du locuteur par rapport au propos
De décision	Montre d'une part , le <i>statut</i> du locuteur, et d'autre part le <i>type de décision</i> réalisé par l'acte d'énonciation.

Tableau (29): les spécifications du point de vue situationnel (Charaudeau; 1992: 649)

Le tableau si dessus montre clairement que chaque point de vue a une mission à accomplir, différente des missions des autres points de vue.

2.2.1.3. La relation du locuteur à l'autre-tiers

Quand-il s'agit de la relation qu'entretient le locuteur à l'autre-tiers, le locuteur ou le sujet parlant et l'interlocuteur ne sont pas impliqués tous les deux dans l'acte d'énonciation.

Le sujet parlant témoigne de la manière par laquelle les discours du monde (le tiers) s'imposent à lui, ce qui donne lieu à une énonciation objective vide de subjectivité (du locuteur). D'un point de vue externe, ceci installe, sur la scène de l'acte de communication, des textes et des propos qui ne lui appartiennent pas (au sujet parlant).

Entre autres, deux cas peuvent être introduits : le premier implique que le propos s'impose de lui-même, et le locuteur annonce, selon son degré d'assertion et son mode, « comment existe le monde » (cas des modalités de probabilité et d'évidence). Le second stipule que le propos est un texte produit précédemment par un autre locuteur, et que le sujet parlant rapporte (en

adoptant le rôle de rapporteur) en étant plus ou moins objectif : « il rapporte : “ ce que dit l’autre et comment il le dit “ » (Charaudeau; 1992: 650). (Cas du discours rapporté).

2.2.2. La construction énonciative : quels procédés linguistiques ?

La construction énonciative repose sur deux types de procédés, à savoir les procédés linguistiques et les procédés discursifs (Charaudeau; 1992: 650). Dans notre cas, nous allons nous limiter aux procédés linguistiques.

La fonction des procédés linguistiques est d’extérioriser les types et les genres de relations de l’acte énonciatif, par le biais des catégories de langue dépendantes du locuteur (sujet parlant) dans l’acte d’énonciation (l’actualisation, la personne, la désignation, la dépendance, la situation dans le temps...) d’une part, et les différents processus de la modalisation d’énoncé d’autre part.

Pour résumer le mode d’organisation énonciatif, nous empruntons un tableau que propose Patrick Charaudeau :

RELATIONS ÉNONCIATIVES	SPÉCIFICATIONS ÉNONCIATIVES	CATÉGORIES DE LANGUE
LA RELATION À L'INTERLOCUTEUR (Rapport d'influence)	Rapport de force (Loc./ Interloc.) (+) (-)	Interpellation Injonction Autorisation Avertissement Jugement Suggestion Proposition
	Rapport de demande (Loc./Interloc.) (-) (+)	Interrogation Requête
LA RELATION AU DIT (Point de vue situationnel)	Mode de savoir	Constat Savoir/ignorance
	Évaluation	Opinion Appréciation
	Motivation	Obligation Possibilité Vouloir
	Engagement	Promesse Acceptation/refus Accord/désaccord Déclaration
	Décision	Proclamation
LA RELATION À L'AUTRE-TIERS (Témoignage sur le monde)	Comment s'impose le monde	Assertion
	Comment parle l'autre	Discours rapporté

Tableau (30) : le mode d'organisation énonciatif (Charaudeau; 1992: 651)

2.3. Le mode d'organisation argumentatif

Drot et Anscombe, pionniers de la théorie argumentative, stipulent qu'au minimum, deux énoncés sont obligatoires pour parler de l'argumentation : l'un est un argument alors que l'autre est véhiculé par le premier et reflète une conclusion. La même idée est évoquée dans la citation suivante, qui explique qu'« un locuteur fait une argumentation lorsqu'il présente un énoncé E1 (ou un ensemble d'énoncés) comme destiné à en faire admettre un autre (ou ensemble d'autres) E2» (Anscombe, Ducrot; 1988: 8) . En d'autres termes, pour argumenter, le locuteur avance deux énoncés (ou deux ensembles d'énoncés) de manière à ce qu'il introduise sa position et en donne la justification.

De son côté, Jacques Moeschler estime que l'argumentation « consiste en une relation entre un ou plusieurs arguments et une conclusion » (Moeschler; 1985: 12). Cela implique l'existence d'un argument au minimum et d'une conclusion, ce qui rejoint la définition précédente.

Quant à Patrick Charaudeau, il adopte une autre vision sur l'argumentation. Selon lui, elle « ne peut pas se réduire au repérage d'une suite de phrases ou de propositions reliées par des connecteurs logiques » (Charaudeau; 1992: 782). Ceci veut dire que l'argumentation est aussi profonde que l'est un ensemble de phrases organisées à l'aide des connecteurs logiques. Il n'est donc pas d'accord avec les définitions citées plus haut. D'après lui, il s'agit d'une activité discursive qui questionne « la rationalité » de chaque interlocuteur. Il introduit trois conditions obligatoires pour que l'argumentation soit mise en place :

- **Un propos sur le monde** : qui entraîne un questionnement de quelqu'un sur sa légitimité.
- **Un sujet argument** : sa mission est de développer un raisonnement afin d'obtenir une vérité relative à ce propos.
- **Un sujet cible** : le propos cité plus haut lui est destiné.

Le schéma suivant met en relief ces trois conditions et le rapport triadique qu'ils maintiennent.

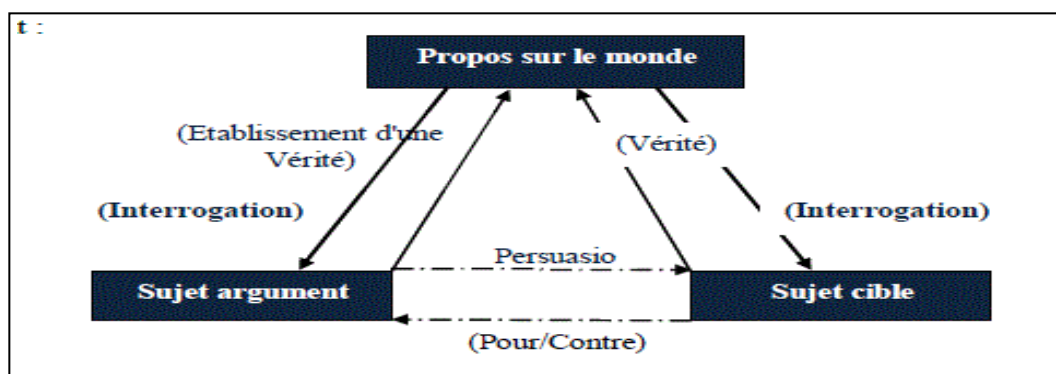


Figure (04): le dispositif argumentatif de Charaudeau, (1992:782)

2.3.1. Les procédés de la logique argumentative

Dans son œuvre *grammaire du sens et de l'expression* (1992), Patrick Charaudeau explique que parler de la logique argumentative, c'est parler des éléments combinés qui composent la relation argumentative, et qui installent différents modes de raisonnement qui, à

leur tour se combinent avec les composantes de la mise en argumentation dans laquelle ils s'inscrivent (1992: 794).

Dans ce qui suit, nous expliciterons les différents procédés de la logique argumentative, aussi nommés « modes de raisonnement » ainsi que leurs définitions, telles que les aborde Patrick Charaudeau.

Procédés de la logique argumentative		Définitions des procédés
La déduction		Il s'agit d'une conclusion à laquelle on aboutit en se basant sur une conséquence de la prise en considération des causes.
	Déduction par syllogisme	Il s'agit d'un raisonnement qui s'articule sur trois temps et donc trois <i>assertions</i> (si, et si, alors/donc) qui entretiennent entre elles un rapport de sens et de logique. La première et la troisième assertions sont plus ou moins explicites alors que la seconde peut ne pas l'être. Charaudeau donne l'exemple suivant. (1) (Si) <i>Les fleurs sont des plantes</i> (2) (Et si) <i>une tulipe est une fleur</i> (3) (Alors, donc) <i>la tulipe est une plante</i>
	Déduction pragmatique	Il s'agit d'un raisonnement qui part d'une <i>conséquence explicative et conjonctive</i> (donc, et) qui relève de la nécessité de la particularité - <i>Il pleut (donc), je prends le parapluie.</i>
	Déduction par calcul	Il s'agit d'un raisonnement qui part d'une <i>conséquence implicative</i> (si... alors) qui relève de la possibilité, de la probabilité et de l'hypothèse. - <i>Si 51% des Français veulent cette mesure, alors la France est en danger.</i> - <i>Les choses étaient bien ainsi, (donc) elles doivent continuer ainsi.</i>
	Déduction conditionnelle	Il s'agit d'un raisonnement qui résulte d'une conséquence et d'une conjonction (<i>si...alors, et</i>) dont les assertions décident de la suite de l'argumentation. Le lien entre l'assertion et la conséquence relève du possible ou du nécessaire, alors que la portée est une généralisation ou une particularisation.

		- <i>Si tu finis ton travail, il se pourrait que tu ailles au cinéma (lien : possibilité, portée : particularisation)</i>
L'explication		Il s'agit d'un raisonnement qui s'appuie sur la conséquence pour en arriver à la cause.
	L'explication par syllogisme	Elle porte sur un mode d'enchaînement causal qui relie les deux assertions (X, parce que...), et remonte la chaîne des implications.
	L'explication pragmatique	Elle porte sur un mode d'enchaînement causal. Cette dernière est soit « <i>ponctuelle, occasionnelle, temporaire</i> », soit « <i>un désir, un sentiment, un état d'âme</i> », soit « <i>une expérience personnelle</i> ».
	L'explication par calcul	Elle porte sur un enchaînement causal. Le raisonnement se fait en remontant vers la cause, c'est-à-dire « par extrapolation » et « par précédent ».
	L'explication hypothétique	La cause se donne sous forme de supposition
L'association		Il s'agit d'un raisonnement qui porte sur l'enchaînement identique ou contraire de la cause, de la conséquence ou de la conjonction.
	L'association des contraires	Il s'agit d'un raisonnement qui porte sur un paradoxe ou une contradiction, dans le but de persuader ou de séduire en utilisant une complicité humoristique. « <i>Si vous ne savez pas gagner d'argent avec vos mains, sachez au moins en dépenser avec vos pieds »</i>
	L'association de l'identique	Il s'agit d'un raisonnement tautologique et de <i>redondance</i> qui discrimine deux termes mis en relation et donne à un seul signifiant des signifiés non identiques. « <i>La France n'est jamais autant la France que quand elle est elle-même »</i>
Le choix alternatif		Il s'agit d'un raisonnement paradoxal, explicatif ou déductif, qui dévoile l'incompatibilité entre deux relations argumentatives opposées. Il peut porter sur une simple incompatibilité, sur un choix entre positif/négatif ou entre deux positifs.
La concession restrictive		Il s'agit d'un raisonnement déductif qui porte sur l'acceptation de l'assertion initiale et la négation ou la modification de la conclusion finale.

Tableau (31): procédés de la logique argumentative (Charaudeau; 1992: 794-801)

2.3.2. Le sujet, quelles positions par rapport à son argumentation ?

La mise en argumentation par un sujet implique la prise de position de ce dernier, vis-à-vis de son argumentation propre à lui, ou par rapport à l'émetteur d'un propos (le sujet), ou par rapport au propos en tant que tel. Dans le tableau ci-dessous, nous exposerons ces différentes positions

Positions du sujet	Sous types et caractéristiques	
Par rapport au propos	Prise de position	Le sujet est soit pour soit contre le propos
	Pas de prise de position	Le sujet ne mentionne pas s'il est pour ou contre le propos
Par rapport à l'émetteur du propos	Rejet du statut	Le sujet responsable du questionnement rejette ou met en suspens le propos du sujet émetteur de l'assertion argumentative, dans la mesure où il ne lui attribue pas de crédit.
	Acceptation du statut	Pour le sujet, les autres partenaires dans une argumentation ou une contre argumentation donnée, ont l'autorité, le savoir et le crédit nécessaires pour prendre place dans le questionnement. La situation de communication peut également exiger l'acceptation du statut de l'émetteur.
	Autojustification du statut	Le sujet argumentant utilise un argument d'autorité (constitué d'un savoir qu'il possède ou d'une expérience qu'il a vécue) pour justifier un statut (propre à lui ou de quelqu'un d'autre) mis en cause.
Par rapport à sa propre argumentation	Engagement	Le sujet va dans ce cas défendre le questionnement et le faire sien en s'y impliquant personnellement. Il y a une controverse dans la mesure où il met en cause de manière directe et explicite tous les autres sujets argumentants ainsi que leurs arguments. Ceci par le biais des jugements de valeur passionnels, des propos ironiques ou des dénonciations, ce qui introduit une argumentation polémique.
	Non-engagement	Le sujet ne s'implique pas personnellement dans l'argumentation. Il va prendre distance et ne met pas les autres et leurs arguments en cause sauf s'il s'agit de conclusions argumentatives. Ceci implique une argumentation démonstrative qui se fait par l'intermédiaire des qualifications objectives, précises et véritables, des phrases impersonnelles ainsi que des citations et des références.

Tableau (32): les positions du sujet dans l'argumentation (Charaudeau; 1992: 810-813)

2.3.3. La mise en argumentation : quels procédés ?

Dans une argumentation, le destinataire cherche à extérioriser sa position et à partager son point de vue et ses convictions. Ceci se fait en se positionnant dans deux quêtes : celle « d'influence » (quête d'influence) et celle « de rationalité » (quête de rationalité). Cette participation à la double quête se réalise en adoptant plusieurs stratégies (Charaudeau; 1992: 814)

A cet égard, il existe un ensemble de procédés discursifs, sémantiques et de composition qui visent la persuasion et la séduction qui caractérisent un discours argumentatif. Avant de procéder à leurs définitions, nous allons extérioriser dans le tableau suivant, les procédés que nous allons aborder, afin de rendre claire leur classification. A savoir que les procédés de composition sont écartés.

Procédés	Types
Sémantiques	Le domaine de la vérité
	Le domaine de l'éthique
	Le domaine de l'esthétique
	Le domaine de l'hédonique
Discursifs	La définition
	L'accumulation
	La citation
	La comparaison

Tableau (33) : Les procédés sémantiques et discursifs qui caractérisent le discours argumentatif (Charaudeau; 1992: 833)

2.3.3.1. Les procédés sémantiques

Les arguments utilisés dans ce genre de procédés portent sur un « consensus social ». Ils s'articulent autour des valeurs socioculturelles communes à un groupe, dans des domaines d'évaluations données. Ces derniers sont nombreux (Charaudeau; 1992: 814, 816).

2.3.3.1.1. Le domaine de la vérité : il se focalise sur un argument de type « *c'est vrai parce que c'est authentique* ». Il s'agit de cerner ce qui touche la vie des êtres du point de vue de l'authenticité et de l'unicité selon sa véracité ou sa fausseté.

2.3.3.1.2. Le domaine de l'éthique : les arguments sur lesquels on se base dans ce domaine sont de type : « *c'est parce que je suis X que j'agis ainsi* » et non pas « *j'agis ainsi pour devenir X* ». Ce même type définit les comportements des êtres, et leur impose des moralités.

2.3.3.1.3. Le domaine de l'esthétique : les arguments sont de types : « *cet objet a de la valeur parce qu'il est beau* ». Le caractère de la beauté est mis en valeur et est apprécié.

2.3.3.1.4. Le domaine de l'hédonique : les arguments sont du genre « *je bois de la bière quand il fait chaud, parce que c'est frais* ». Ce type d'argument, met en valeur le sens du plaisir.

2.3.3.2. Les procédés discursifs

Pour des fins persuasives, l'interlocuteur doit recourir à des procédés discursifs en relation directe avec des moyens rhétoriques, narratifs et ou énonciatifs, tels que : la comparaison, la définition, la citation, la description narrative, le questionnement, l'accumulation, etc. Nous introduisons, ci-dessous, quelques procédés en nous référant aux explications de Charaudeau (1992: 821, 827).

2.3.3.2.1. La définition : il s'agit d'une activité langagière dont le sujet argumentateur se sert pour prouver le savoir et l'évidence. Elle peut prendre plusieurs formes que nous allons introduire telles qu'elles sont dans *Grammaire du sens et de l'expression* (1992: 821, 822).

2.3.3.2.1.1. Définition d'un être : discriminer le sens autour d'une notion (« Je parle de la **liberté d'expression** et non de la **liberté d'agir** »), le recours à la propriété des termes (« il faut prendre ce mot **dans son sens plein** »), la fausse tautologie (« **un son est un son** »).

2.3.3.2.1.2. Définition par comportement (« avec la carte bleue, signer **c'est payer** », « ne pas s'engager c'est fuir la réalité »).

2.3.3.2.2. La comparaison : il s'agit d'apprécier la ressemblance / dissemblance de la qualification / quantification, dans le but de renforcer une preuve. Elle peut être objective ou subjective.

2.3.3.2.3. La citation : il s'agit d'introduire, fidèlement, un dire, une expérience ou un savoir, d'un autre locuteur, dans le but de témoigner et de montrer un effet d'authenticité.

2.3.3.2.4. L'accumulation : il s'agit d'avancer de multiples arguments qui justifient la même preuve.

2.4. Le mode d'organisation descriptif (procédés rhétoriques)

En parlant de la rhétorique, il s'agit des moyens et procédés qui composent l'art de bien parler dont le but est de persuader (communément dite éloquence).

Platon distingue deux types de rhétorique. La première est philosophique alors que la seconde porte sur la rédaction des discours.

Aristote à son tour, comme expliqué dans *le Dictionnaire de rhétorique et de poétique* (Aquiém, Moline; 1999: 11), considère que c'est quand on détecte intelligemment et par esprit ce qui peut être persuasif dans les différents cas, qu'il s'agit de la rhétorique. Cette dernière est, selon lui, divisée en trois types : la judiciaire, le délibératif, l'épidictique.

Quintilien considère que l'art de bien dire est la rhétorique. Cette dernière se compose selon sa vision de cinq catégories :

- **Dispositio (disposition) :** concerne l'organisation des discours.
- **Inventio (invention) :** concerne le choix des thèmes et des arguments.
- **Memoria (mémoire) :** concerne l'apprentissage du discours.
- **Elocutio (élocution) :** concerne le style des discours.
- **Actio (action) :** concerne la façon de dicter.

Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, stipulent à leurs tour que la rhétorique s'agit d' « Une science théorique et appliquée de l'exercice public de la parole, prononcée face à un auditoire débutatif, en présence d'un contradicteur » (Charaudeau, Maingueneau; 2002: 505). En d'autres termes, la rhétorique est un exercice à la fois théorique et applicable, qui porte sur la parole.

Parmi les procédés rhétoriques (figures de styles), il y a : la répétition, la personnification, l'allégorie, l'antithèse, l'assonance, la métaphore et l'ellipse.

- **La répétition** : c'est le fait de reprendre les mêmes outils (iconique ou linguistique), dans le but est d'insister.
- **La personnification** : c'est le fait de représenter une idée ou une chose sur les traits d'une personne.
- **L'allégorie** : c'est le fait qu'une idée abstraite imagée soit représentée concrètement.
- **L'antithèse** : une forte opposition est entre deux termes.
- **L'assonance** : il s'agit de répéter un même son de voyelle dans un ensemble de vers ou dans une même phrase.
- **La métaphore** : des termes sont utilisés au sens figuré dans une comparaison où l'outil de comparaison est supprimé.
- **L'ellipse** : l'absence d'un ou de plusieurs mots dans une figure de rupture.

Conclusion

Dans le présent chapitre, nous nous sommes intéressés au modèle sémiolinguistique tel que l'aborde Patrick Charaudeau dans son œuvre *grammaire du sens et de l'expression* (1992).

En résumé, selon lui, le discours s'organise autour de quatre structures, dont la structure énonciative, la structure argumentative, la structure narrative et la structure descriptive (rhétorique).

Nous avons donc commencé par le mode d'organisation énonciative dans lequel nous avons traité la construction énonciative (relation du locuteur à l'interlocuteur, au dit, et à l'autre tiers) et les procédés de la construction énonciative. Mais avant, le passage par la modalisation a été primordial pour nous, afin d'explicitier les différents actes locutifs (allocutif élocutif, délocutif) nécessaires à la compréhension de l'appareil énonciatif.

Nous nous sommes intéressées ensuite au mode d'organisation argumentatif en abordant la logique argumentative et ses procédés, la position du sujet dans l'argumentation, ainsi que la mise en argumentation et ses procédés (sémantiques et discursives).

A savoir que le troisième mode d'organisation, dit narratif, est exclu des outils de notre analyse. Nous ne l'avons pas abordé dans ce chapitre. Nous sommes donc passées directement au dernier mode, qui est le mode d'organisation descriptif, dans lequel nous nous sommes contentées d'aborder ses procédés rhétoriques.

A cet égard, l'ensemble des éléments théoriques, en relation avec la sémiolinguistiques, qui vont nous servir dans notre analyse ont été abordés dans ce chapitre.

Conclusion de la partie

En résumé, notre partie théorique est composée de trois chapitres élaborés dans le but d'éclairer l'ensemble des éléments et des conceptions théoriques auxquels nous allons recourir dans la deuxième partie, dite analytique.

Le premier chapitre est intitulé *le texte et l'image, deux formes d'expression*. Il est élaboré en deux phases principales. La première a été consacrée au concept « texte ». Elle a englobé la définition du texte, son rapport avec le discours puis avec le corpus, et finalement ses types. La seconde phase a porté, quant à elle, sur l'image. Nous avons présenté sa définition et sa typologie selon Martine Joly et Cervereau. Ce dernier introduit l'image fixe, centre de notre intérêt. Nous avons alors abordé ses types pour aboutir à la pancarte qui constitue notre corpus. Cette dernière a été définie d'une manière générale, puis avec un caractère révolutionnaire dans le mouvement populaire algérien, le *Hirak*. Elle a été ensuite abordée comme signe sémiologique et comme signe visuel. Enfin, nous avons avancé son caractère polysémique.

Le deuxième chapitre que nous avons rédigé est intitulé *le signe*. Comme son nom l'indique, il porte donc sur le signe, qui englobe à la fois le texte et l'image. Dans ce chapitre, nous avons présenté la définition du signe, ses composantes (selon Saussure et Greimas), sa classification avancée par Peirce ainsi que sa typologie (signe plastique, signe iconique, signe linguistique) telle que l'aborde Martine Joly (cette typologie est empruntée dans notre partie pratique).

Quant au troisième chapitre, il est intitulé *la linguistique, la sémiologie et la sémiotique*. Il est bâti sur trois phases principales. Chacune d'entre elles est réservée à l'un des mots clés de l'intitulé. La première phase a été consacrée à la linguistique. Nous avons abordé son bref historique, sa définition et son objet d'étude et enfin ses objectifs. Quant à la deuxième phase, elle contient l'origine de la sémiologie, sa définition et son rôle, son rapport avec la linguistique et ses écoles. Nous sommes passées ensuite à la sémiologie de l'image (c'est elle qui nous est nécessaire) en abordant le modèle de Roland Barthes, à savoir les niveaux du sens, dénoté et connoté, et les relations d'encrage et de relais qui relient le texte à l'image. La troisième phase de ce chapitre a été réservée à la sémiotique que nous avons présentée sous formes de

généralités, à savoir sa définition, son rôle, ses origines et ses aspects. Le but étant d'atteindre la sémiotique narrative selon le modèle de Greimas. Sachant que cette dernière nous servira dans notre analyse, nous avons introduit les conceptions qui nous sont importantes, en passant par son origine et sa définition, la narrativité, les catégories du récit (catégorie de la quête et catégorie de la communication), les sujets présents dans un récit (sujet de faire et sujet d'état) ainsi que les types des énoncés qui le construisent (énoncé d'état et énoncé de faire). Nous avons ensuite présenté les transformations narratives, les programmes et les schémas narratifs (structure de surface du récit), et enfin, les isotopies et le carré sémiotique (structure profonde du récit).

Pour ce qui est du quatrième chapitre, il a traité la sémiolinguistique (qui est, elle aussi, outil théorique de notre analyse) selon le modèle de Patrick Charaudeau. Nous avons passé par la structure énonciative (définition de l'énonciation et la modalisation dans l'énonciation et les modalités locutives), ainsi que trois modes d'organisation linguistique : le mode d'organisation énonciatif (la construction énonciative et ses procédés), le mode d'organisation argumentatif (la logique argumentative et ses procédés et la mise en argumentation et ses procédés) et le mode d'organisation rhétorique (quelques procédés rhétoriques).

Après en avoir fini avec le cadre théorique et conceptuel, nous passerons à présent à l'analyse de notre corpus, qui va être faite dans la partie pratique, constituée elle aussi, de quatre chapitres.

PARTIE PRATIQUE

Introduction

Après avoir achevé notre partie théorique, composée de quatre chapitres dans lesquels nous avons avancé toutes les conceptions théoriques qui nous sont nécessaires dans notre travail analytique, nous arrivons à présent au volet pratique.

Dans le but de mieux situer notre travail avant de passer au contenu de cette seconde partie, nous allons citer quelques travaux déjà élaborés par d'autres chercheurs, et qui s'inscrivent dans les mêmes champs théoriques que les nôtres.

En référence au modèle sémiologique de Martine Joly ou de Barthes, nous citerons, parmi les travaux réalisés, *Un enjeu moderne : Martine Joly Introduction à l'analyse de l'image* (Clairval; 2000), *Vers une analyse sémiologique de la photographie de presse Journal « Le Buteur » du 1er au 31 juillet 2019* (Djeddaï, 2020), *Analyse sémiologique de l'image de presse relative à la Covid19 (cas du quotidien l'Expression)* (Rebhaoui, Benkhelil; 2022).

En ce qui concerne la sémiolinguistique, *Une analyse sémiolinguistique du discours* (Charaudeau; 1995) et *Pour une analyse sémiolinguistique de la publicité* (Yahiaoui; 2012) sont des travaux élaborés en la matière.

En s'intéressant à la sémiotique narrative telle que l'aborde Greimas, un grand nombre de travaux a été élaboré. Nous citons à titre d'exemple *Analyse sémio-narrative d'un corpus de contes merveilleux du Québec* (Apetrei, 2012), *Analyse sémio-narrative, discursive et énonciative de contes Kabyles de LEO FROBENIUS* (Hamou, 2015), *Littérature Pour une analyse sémio-narrative et ethnocritique des récits de chasse* (Diabaté; 2015), *Recherches Africaines* (Diabaté; 2015), *Recueil, traduction et analyse sémio-narrative d'un corpus de productions orales constantinoises: «Les proverbes»* (Zebiri; 2017), ainsi que notre article *CHANTER POUR SE REVOLTER: ETUDE SÉMIO-NARRATIVE DE LA CHANSON ENGAGÉE «ALLO LE SYSTEME»* (Bensabra, Bedjaoui; 2022). Nous noterons ainsi que tous ces travaux portent sur des corpus oraux ou écrits, mais jamais sur des images.

Nous allons organiser notre volet pratique en quatre chapitres.

Le premier chapitre est méthodologique. Il englobera la présentation de notre corpus ainsi que la méthodologie et les modèles d'analyse auxquels nous allons recourir. Une grille d'analyse sera également introduite.

Introduction

Le deuxième chapitre sera consacré aux analyses sémiologique et sémiolinguistique. Il va contenir l'analyse du sens dénoté et connoté dégagé des pancartes, l'analyse de la modalité locutive et de l'organisation des messages linguistiques présents dans notre corpus ainsi que la relation qu'entretiennent les messages linguistiques avec les signes iconiques précédemment analysés.

Quant au troisième chapitre, il sera réservé à l'analyse sémio-narrative. Il contiendra l'histoire dégagée de chaque pancarte, l'analyse de sa structure de surface (programmes narratifs et schémas narratifs), ainsi que celle de sa structure discursive profonde (carré sémiotique).

Le quatrième chapitre. Il introduira un ensemble d'analyses sémantiques variées, touchant différents aspects du sens implicite des pancartes, à savoir les isotopies et les thématiques dégagées suite aux analyses préalablement effectuées, la question d'implicité et d'explicité dans les discours politiques contenus dans les pancartes, le caractère permanent du pouvoir (au sens de puissance) entre l'Etat et le peuple, et finalement, nous allons dégager les sources, les causes et les conséquences des revendications, des contestations et des proclamations traduites par les pancartes.

Ainsi, se terminera la partie pratique de notre thèse.

CHAPITRE 01

METHODOLOGIE DU TRAVAIL

Introduction

Pour effectuer un travail dans la recherche scientifique, il faut cerner avec minutie les données nécessaires pour sa réalisation, dont le corpus à analyser et les modèles théoriques à adopter. C'est dans cette optique que nous rédigeons ce premier chapitre de la partie pratique.

Le présent chapitre est consacré à la méthodologie de la recherche. Il a pour but d'éclairer la procédure à suivre pour effectuer l'analyse de notre corpus. Il va contenir trois éléments importants sur lesquels est bâtie notre analyse.

Dans un premier temps, nous allons présenter le corpus que nous avons sélectionné en fonction des objectifs que nous visons à travers la réalisation de notre travail.

Nous introduirons, dans un deuxième temps, tous les modèles d'analyse auxquels nous allons recourir pour effectuer notre analyse, et qui sont au nombre de trois.

Dans un dernier temps, nous proposerons une grille d'analyse personnalisée sur laquelle la partie pratique de notre thèse va être élaborée, et qui résumera toutes les étapes qui vont être suivies.

1. Présentation du corpus

Pour effectuer notre recherche intitulée *la sémiotique du texte et de l'image dans le mouvement populaire algérien : le Hirak*, nous avons choisi de travailler sur des pancartes qui ont vu le jour avec l'avènement du *Hirak* en Algérie.

Notre corpus est ainsi constitué de dix-huit pancartes brandies haut dans le ciel algérien, dans les différentes villes du pays au cours des marches du *Hirak*.

Cette forme artistique était omniprésente, voire dominante, dans le mouvement en question. Elle a joué un rôle primordial pour le soutenir. Les gens de toutes les catégories, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, adultes ou enfants brandissent des pancartes, car celles-ci les aident à extérioriser leur colère, leur mécontentement et leurs revendications, d'une manière réfléchie, directe ou indirecte.

Etant donné que ces pancartes sont diverses et très nombreuses, nous avons opté pour une sélection qualitative et quantitative qui répond à nos besoins. Puisque notre travail porte sur

l'analyse du texte et de l'image, nous avons écarté toute pancarte, même si elle est significative, qui ne contient pas un amalgame entre images et textes écrits, c'est-à-dire, entre signes iconiques et signes linguistiques, pour rester dans les limites des théories adoptées pour réaliser notre analyse.

Nous signalerons que ce corpus est une collecte de photographies prises et publiées sur internet, depuis le début du *Hirak* en 2019, le 22 février, jusqu'à sa fin en mai 2021.

2. Méthodologie et modèles d'analyse

Comme il est indiqué de manière explicite dans l'intitulé du présent travail, le champ de l'investigation est celui de la sémiotique.

Pour mener à bien notre travail, nous avons décidé d'adopter plusieurs théories et d'en faire un amalgame. Ceci en restant fidèles au domaine principal, dit sémiotique. Ces théories sont la sémiolinguistique telle que l'aborde Patrick Chareaudeau dans son œuvre *Grammaire du sens et de l'expression* (1992), la sémiologie de l'image telle que Martine Joly l'aborde dans *Introduction à l'analyse de l'image* (2009) et *L'image et le signe* (2011) et telle que Roland Barthes l'aborde dans *rhétorique de l'image* (1964) et enfin, la sémiotique narrative en suivant le modèle de Greimas introduit dans *Sémantique structurale* (1966) et *Du sens* (1970)

Le nom que nous proposons pour l'outil méthodologique de notre analyse pourrait être narrativo-sémiolinguistique, par référence à un modèle triadique qui combine la linguistique et la sémiologie d'un côté, et le narratif et la sémiotique de l'autre.

Puisque notre corpus est construit sur deux formes différentes de l'expression, à savoir le texte et l'image, nous allons étudier chacune d'entre elles séparément, ainsi que le lien entretenu entre l'une et l'autre.

Ceci dit, Pour analyser l'image contenue dans la pancarte, nous allons recourir à la sémiologie de l'image, en alliant le modèle de Martine Joly et celui de Roland Barthes. Nous étudierons donc les différents signes qui constituent la pancarte, à savoir les signes iconiques et les signes plastiques ainsi que les différents niveaux de sens de cette image, en passant par sa dénotation pour atteindre sa connotation.

En ce qui concerne l'analyse des signes linguistiques, nous allons recourir à la sémiolinguistique de Patrick Charaudeau, avec pour but de dégager les appareils d'organisation du discours et de les interpréter. Puisque nous nous focaliserons sur l'appareil énonciatif, il est nécessaire de passer d'abord par les modalités locutives pour pouvoir effectuer cette analyse.

Après avoir analysé le texte et l'image, nous étudierons la relation qui les unie, selon le modèle de Roland Barthes.

Une fois que les analyses sémiologique et sémiolinguistique seront achevées, les portes nous seront ouvertes pour effectuer une analyse sémio-narrative, tout en prenant comme base les analyses sémiologiques et sémiolinguistiques déjà réalisées.

Nous signalons à ce stade que l'analyse sémio-narrative (précisément le modèle de Greimas) ne s'applique généralement qu'aux récits, voire qu'aux discours, ce qui signifie qu'elle n'a pas tendance à s'appliquer aux images, et, à notre connaissance, aucun travail, du moins en Algérie, n'a précédemment été fait à ce sujet. Nous prendrons donc l'initiative de réaliser une telle analyse.

Pour ce faire, et dans la mesure où chaque image raconte son propre récit, nous allons dégager l'histoire racontée, voire transmise, par la pancarte. Ceci en nous appuyant surtout sur les résultats de l'analyse connotative et de celle portant sur le lien qu'entretient l'image avec le texte qui l'accompagne. En effectuant cette analyse, nous allons nous focaliser sur les programmes et les schémas narratifs de l'histoire dégagée, ainsi que sur le carré sémiotique qui la résume.

Le but étant d'interpréter les différents messages chiffrés dans les pancartes et de comprendre les différentes sources et causes, voire même les conséquences dans certains cas, de chaque revendication et de chaque contestation traduite en pancarte. Ceci en passant aussi par l'explicitation des différents champs lexicaux et thématiques abordés.

Les objectifs que nous cherchons à atteindre par le présent travail de recherche étant de dégager la composition des pancartes et la relation qu'entretiennent ses composants, en passant par la charge dénotative et connotative de chaque pancarte (en nous servant de la sémiologie de l'image). Nous tenons aussi à dégager le mode d'organisation linguistique dominant, ainsi que le degré d'implication des participants au *Hirak* (par l'intermédiaire de la sémiolinguistique). Nous visons également le dégagement des différentes histoires relatées implicitement par les

pancartes, leurs sens et leurs thématiques (en adoptant la sémiotique narrative). Enfin, notre dernier objectif est d'affranchir la charge sémantique de notre corpus, pour démontrer comment la sémiotique contribue à la compréhension des textes et des images dans le mouvement populaire algérien : le *Hirak*, ainsi que le rôle qu'ont les pancartes dans ce dernier.

Nous allons à présent résumer les différentes étapes d'analyse expliquées plus haut par une grille d'analyse personnelle et simplifiée :

Grille d'analyse	
Présentation de la pancarte	- Présentation générale de la pancarte - Présentation du dénoté de la pancarte
Analyse de l'image	- Dégagement et analyse des signes plastiques - Analyse des messages iconique et du connoté de la pancarte
Analyse du code linguistique	- Analyse du mode d'organisation - Interprétation
Analyse de la relation texte/image	- La fonction de relais - La fonction d'ancrage
Analyse sémio-narrative	- Dégagement de l'histoire racontée dans la pancarte - Dégagement et analyse des PNs - Dégagement et analyse des SNC et de leurs composantes - Elaboration du carré sémiotique
Etudes sémantiques de l'ensemble des pancartes	- Les isotopies abordées dans les pancartes - Les thématiques les plus abordées et les plus fréquentes - L'implicite et l'explicite dans les discours politiques contenus dans les pancartes - La possession du pouvoir (puissance) par l'Etat vs le peuple. - Les sources/ causes/ conséquences des revendications, des contestations et des proclamations traduites par les pancartes

Conclusion

Le présent chapitre est méthodologique. Nous avons d'abord présenté notre corpus qui est constitué de dix-huit pancartes brandies lors du *Hirak* algérien dans différentes périodes et différents endroits, depuis le début du mouvement le 22 février 2019 jusqu'à son terme en mai 2021.

Nous avons ensuite présenté notre méthodologie de travail et les outils théoriques auxquels nous allons recourir pour effectuer notre analyse, à savoir la sémiologie de l'image (selon Martine Joly et Roland Barthes), la sémiolinguistique (selon Patrique Charaudeau) et la sémiotique narrative (selon Greimas).

Pour finir, nous avons présenté notre grille d'analyse personnalisée, dans laquelle nous avons introduit la démarche à suivre dans l'analyse. La première étape sera une analyse sémiologique (présentation de la pancarte à analyser soit dans le corps du texte ou sous forme d'une note de bas de page, présentation du dénoté de la pancarte. Extraction et analyse des signes plastiques spécifiques et non spécifiques, l'analyse des signes iconiques et du connoté de la pancarte). La deuxième étape sera l'analyse sémiolinguistique (analyse des messages linguistiques en abordant les actes locutifs et les modes d'organisation contenus dans chaque message. La quatrième étape sera l'analyse de la relation qu'entretiennent les messages linguistiques de chaque pancarte avec ses messages iconiques (images). La cinquième étape sera l'analyse sémio-narrative (dégager l'histoire racontée dans la pancarte, dégager et analyser les PNs, dégager et analyser des SNC et leurs composantes, élaborer le carré sémiotique). La cinquième et la dernière étape sera une suite d'analyses sémantiques (les isotopies abordées dans les pancartes, les thématiques les plus abordées et les plus fréquentes, l'implicite et l'explicite dans les discours politiques contenus dans les pancartes, la possession du pouvoir (puissance) par l'Etat vs le peuple, les sources, les causes et les conséquences des revendications, des contestations et des proclamations traduites par les pancartes).

Dans les chapitres qui suivent, nous allons passer à l'analyse de notre corpus.

CHAPITRE 02

ANALYSE SEMIOLOGIQUE ET SEMIOLINGUISTIQUE

Introduction

Le présent chapitre est la première partie analytique. Cette dernière est construite sur deux analyses : sémiologique et sémiolinguistique.

Dans le domaine de la recherche, plusieurs travaux ont été élaborés en la matière. Pour ce qui est de la sémiologie de l'image, nous citons à titre d'exemple *Un enjeu moderne : Martine Joly Introduction à l'analyse de l'image* (Clairval; 2000), *Vers une analyse sémiologique de la photographie de presse Journal «Le Buteur » du 1er au 31 juillet 2019* (Djeddaï; 2020), *Analyse sémiologique de l'image de presse relative à la Covid19 (cas du quotidien l'Expression)* (Rebhaoui, Benkhelil; 2022). En ce qui concerne la sémiolinguistique, nous citons *Une analyse sémiolinguistique du discours* (Charaudeau; 1995) et *Pour une analyse sémiolinguistique de la publicité* (Yahiaoui; 2012).

En ce qui nous concerne, nous allons analyser chaque pancarte séparément, en commençant par l'analyse sémiologique selon le modèle de Martine Joly et celui de Greimas. Cette analyse va porter sur les signes plastiques et iconiques, ainsi que sur le dénoté et le connoté de la pancarte.

La seconde analyse sera sémiolinguistique. A son tour, elle va être basée sur les messages linguistiques contenus dans les pancartes de notre corpus. Le but étant de dégager les modes d'organisations linguistiques de chaque message.

Nous dégagerons également la relation entre les signes iconiques et les signes linguistiques préalablement étudiés.

Pancarte 01 ¹



I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du dénoté de la pancarte

La pancarte est présentée horizontalement, sous forme rectangulaire. Elle n'est pas délimitée par un cadre. Elle est exposée sur un fond noir, et est élaborée essentiellement en deux couleurs : noir et blanc.

Dans la partie droite de la pancarte, il y a un groupe d'hommes et de femmes, dessinés et colorés en blanc (sauf les cheveux et les moustaches qui sont noirs). Ils sont debout et brandissent des drapeaux algériens. La majorité d'entre eux lève les bras vers le ciel. Quant à l'homme qui se trouve dans l'angle droit inférieur, il porte un microphone dans la main et a la bouche ouverte.

Tout en haut, il y a un message linguistique écrit en grands caractères : « WE Want To Break FREE » (nous voulons nous libérer). Ce dernier occupe toute une ligne.

¹Elle a été brandie le 08 mars 2019. https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/algerie/election-presidentielle-en-algerie/en-images-degage-momie-game-over-les-pancartes-de-la-colere-des-manifestants-algeriens_3233127.html?fbclid=IwAR2SvzzbdrjsSKn2NCgd5ibFZqZ4HSbx0vPTevSE4TZBzJCuISXShVdrQzw

Dans la partie gauche de la pancarte, il y a le message linguistique. «We are The Champions my friends, and we'll keep on Protestin Till the end! » (Nous sommes les champions mes amis, et nous continuerons à protester jusqu'à la fin !). Ce dernier est suivi par un autre message linguistique écrit en caractère plus grand, et en lettres majuscules : «NO TIME FOR LOSERS » (pas de temps pour les perdants).

Tous les messages linguistiques précédents sont écrits en blanc.

2. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques spécifiques			
Signe spécifiques	Type	Signes non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Absent : la possibilité d'imaginer une suite à la pancarte	Couleurs	Blanc : l'espoir (Caue de la martinique, 2020) Noir : la souffrance, la misère, le mal de vivre (Saint-Hilaire; 2011: 3-12) Vert, blanc, rouge : couleur du drapeau algérien
Plan	Plan rapproché : cadrage fait à la hauteur de la ceinture et de la poitrine des personnages	Lumière et éclairage	Naturelle
Angle de prise de vue	Légère contre plongée : hauteur	Texture	Lisse
		Lignes et formes	Forme rectangulaire : durée (Exodream, 2015) Formes rondes : l'enfermement (Joly: 2011; 125)
La composition	Construction séquentielle : un tour se fait sur l'image et s'arrête sur le sujet principal.	Spatialité	Dimension : moyenne Position : gauche, droite, Orientation : horizontale

Tableau (1) : analyse des signes plastiques de la pancarte 01

3. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte est de forme rectangulaire et horizontale, ce qui reflète la longue période (Exodream, 2015) de souffrance du peuple. Le cadre absent laisse à celui qui visionne la pancarte la possibilité d'imaginer une suite (un hors champs). L'angle de prise de vue (la contre plongée) et la composition séquentielle, mettent en relief les signes qui composent la pancarte.

Le groupe d'hommes et de femmes rassemblés renvoie aux hirakistes algériens. Cette idée est soutenue par les icônes des drapeaux algériens qu'ils brandissent. Le microphone que porte l'homme qui est représenté dans l'angle inférieur droit, connote le désir des hirakistes de faire entendre leur voix. Sa bouche ouverte, la position des autres personnages, ainsi que les bras levés vers le ciel, connotent que ces hirakistes protestent de toute leur force.

Le message linguistique « We Want To Break FREE » (nous voulons nous libérer) est une reprise du titre de la chanson « I want to break free », chantée par le groupe britannique de rock Queen en 1984. Il exprime que ces hirakistes se sentent emprisonnés dans leur pays. Le mot « FREE » est écrit en majuscule pour être mis en relief.

Le message linguistique « We are The Champions my friends, and we'll keep on Protestin Till the end! » (Nous sommes les champions mes amis et moi et nous continuerons à protester jusqu'à la fin !) est une reprise des paroles de la chanson « we are the champions » chantée par le même groupe précédent en 1977, avec une petite modification (« keep on fighting » et devenu « keep on protesting ». Il montre la résolution des hirakistes à protester jusqu'à atteindre leurs objectifs, et évoque que leur position fait d'eux des champions.

Quant au message linguistique « NO TIME FOR LOSERS » (pas de temps pour les perdants), il est également extrait de la chanson citée plus haut. Il connote que les hirakistes comptent gagner et qu'ils ne veulent pas perdre leurs temps avec les perdants. Ce message est écrit en caractère plus grand, et en lettres majuscules, pour capter l'attention du spectateur et pour souligner l'importance qu'il véhicule.

Tous les messages linguistiques précédents sont écrits en blanc, ce qui renvoie à l'espoir (Caue de la martinique, 2020) qu'ont les hirakistes à travers leurs revendications pour le bien-être de l'Algérie. Cette idée est soutenue également par la couleur blanche des hommes et des femmes dessinés.

Le fond noir de la pancarte connote la souffrance et la misère (Saint-Hilaire; 2011: 3-12) des algériens ainsi que leur mal de vivre en Algérie, à cause de la mauvaise gestion du pays.

L'opposition du noir et du blanc connote l'espoir des hirakistes face à leur misère. Il s'agit de revendications « blanche » pleines d'espoir contre une réalité « noire » caractérisée par le mal de vivre.

II. Analyse sémiolinguistique

La présente pancarte contient trois messages linguistiques écrits en anglais (qui est la langue de la chanson de laquelle ils sont extraits).

1. « We Want To Break FREE » (nous voulons nous libérer).

1.1. La structure énonciative

Il s'agit d'un acte élocutif qui introduit une volonté. Le locuteur qui est en position d'autorité, ayant la valeur d'un « nous » explicité par « we » (nous), exprime envers son interlocuteur (le pouvoir ou l'Etat, selon le contexte) sa volonté intense de se libérer, ce qui donne lieu à une exigence qui se réaliserait, dans ce cas, par la soumission de l'interlocuteur. Pour ce faire, il utilise le verbe « vouloir » conjugué au présent de l'indicatif dans le but de montrer qu'il s'agit d'une volonté actuelle. La relation énonciative est donc une relation au dit (l'énoncé) dont la spécification est une motivation exprimée par une exigence (vouloir) qui justifie la raison du contenu du message linguistique (vouloir se libérer).

Interprétation

En sortant revendiquer, les hirakistes crient très fort qu'ils veulent se libérer du système qui règne depuis l'indépendance du pays. Ils revendiquent son changement. Ce qui se réaliserait par la soumission de l'Etat à la volonté des hirakistes.

**2. « We are The Champions my friends, and we'll keep on Protestin Till the end! »
(Nous sommes les champions mes amis, et nous continuerons à protester jusqu'à la fin !).**

2.1. La structure énonciative

Il s'agit d'une déclaration introduite dans un acte élocutif. Le locuteur prend place dans l'acte d'énonciation. Il est explicité par « we » (nous). Ce dernier affirme son propos au locuteur qui est un simple témoin (le gouvernement, en se référant au contexte) qui doute de sa véracité. L'énoncé peut donc être présenté comme suit : nous affirmons, nous sommes les champions mes amis et moi et nous continuerons à protester jusqu'à la fin !

La relation énonciative est une relation au dit (point de vue situationnel) qui montre un engagement par le biais d'une affirmation (déclaration).

2.2. La structure argumentative

Dans cet énoncé, il existe une argumentation qui appartient au domaine de l'éthique. L'énoncé peut donc être présenté comme suit : c'est parce que nous sommes les champions que nous continuerons à protester jusqu'à la fin !

Interprétation

Les hirakistes comptent continuer leurs revendications jusqu'à ce que leur but soit atteint. Ils se considèrent comme étant des champions, ce qui justifie leur détermination.

3. «NO TIME FOR LOSERS » (pas de temps pour les perdants)

3.1. La structure énonciative

Il s'agit d'un acte élocutif qui introduit une déclaration. Le locuteur est implicite, mais peut être retenu à partir du signe iconique : il s'agit de la personne qui chante (les hirakistes). Il prend place, implicitement, dans l'acte d'énonciation, et affirme son propos à son locuteur ayant le rôle d'un simple témoin (le gouvernement, en se référant au contexte) qui doute de sa véracité. L'énoncé peut donc être présenté comme suit : nous affirmons qu'il n'y a pas de temps pour les perdants.

La relation énonciative est une relation au dit (point de vue situationnel) qui montre un engagement par le biais d'une affirmation (déclaration).

Interprétation

Les hirakistes sont déterminés à continuer leur revendication jusqu'à la fin. A leurs yeux, il n'existe pas de place dans le *Hirak* pour ceux qui comptent abandonner en cours de route, et qu'ils considèrent comme étant des perdants qui baissent les bras en se retirant avant d'atteindre l'objectif visé (le changement du système).

III. La relation entre le message linguistique et l'image (l'icône)

Dans cette pancarte, trois messages linguistiques prennent place. Tous les trois rajoutent du sens à l'image et complètent ce que cette dernière ne peut dire seule. Ils remplissent donc une relation de relais avec elle. En d'autres termes, sans ces messages linguistiques, l'image, telle qu'elle est présentée, ne pourra transmettre la charge sémantique visée par le concepteur de la pancarte. C'est la combinaison de ces deux types de signes qui rend possible la communication du sens exact.

Pancarte 02 ¹



I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du contexte de la pancarte

Cette pancarte a été brandie le 12 mars 2019 à Alger, suite au retrait de la candidature de l'ex président Bouteflika pour le cinquième mandat, et du recours à une période transitoire.

2. Présentation du dénoté de la pancarte

La pancarte est réalisée sur un fond blanc. Elle a la forme d'un rectangle horizontal. Dans la partie droite, se trouvent deux mains noires. Celle qui est en haut est ouverte horizontalement. Celle qui est en bas est ouverte verticalement. Les deux mains forment ensemble le symbole du temps libre. En haut des deux mains, est écrit le message linguistique « TIME OUT » (temps libre). Dans la partie gauche de la pancarte s'étale un autre message linguistique écrit en deux couleurs : « ce n'est pas un match de football » (écrit en noir) et « non aux prolongations !! » (écrit en rouge).

¹https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/algerie/election-presidentielle-en-algerie/en-images-degage-momie-game-over-les-pancartes-de-la-colere-des-manifestants-algeriens_3233127.html?fbclid=IwAR2SvzzbdrjsSKn2NCgd5ibFZqZ4HSbx0vPTevSE4TZBzJCuISXShVdrQzw

Tous les messages linguistiques contenus dans la pancarte sont écrits en lettres majuscules.

3. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques			
Spécifiques	Types	Non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Absent : la possibilité d'imaginer une prolongation de la pancarte	Couleur (Saint-Hilaire; 2011)	Blanc : le doute, l'espoir Noir : la provocation, le malin, la colère Rouge : la culpabilité, la colère, le danger
Plan	Plan moyen	Texture	Fond à texture lisse
Angle de prise de vue	Contre plongé : supérioriser le sujet en le magnifiant.	Lignes et formes	Formes rectangulaires : la durée (Exodream, 2015) Forme closes : l'enfermement (Joly: 2011; 125)
La composition	Construction séquentielle : un tour se fait sur l'image et s'arrête sur le sujet principal.	Spatialité	Dimension : grande Position : proche Orientation : horizontale

Tableau (02): analyse des signes spécifiques de la pancarte 02

4. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte a la forme d'un rectangle horizontal, ce qui connote la longue durée (Exodream; 2015) de la souffrance des Algériens. Le fond blanc renvoie à leur espoir (Saint-Hilaire; 2011) de changer la situation. Il renvoie également à leur doute (Saint-Hilaire; 2011) envers les intentions implicites du pouvoir. L'absence du cadre donne à la personne qui regarde la pancarte la possibilité d'en imaginer une prolongation (hors-champ). L'angle de prise de vue (contre plongée) sert à magnifier les composantes de la pancarte sur lesquels le spectateur s'arrête à tour de rôle (idée soutenue par la construction séquentielle). Le plan moyen sert à bien cerner les composantes de la pancarte.

Le message linguistique « TIME OUT » (temps libre) et la position des deux mains qui symbolisent un temps libre, connotent le report des élections présidentielles prévues pour le 18

avril 2019 sous prétexte d'une période transitoire. Ceci juste après l'annonce du retrait de la candidature de l'ex président Bouteflika pour le cinquième mandat.

Le message linguistique « ce n'est pas un match de football non aux prolongations !! » connote le refus des hirakistes d'une période transitoire déclarée, qui est en réalité une prolongation du quatrième mandat de l'ex président Bouteflika. Ils montrent leur détermination en déclarant que les prolongations sont pour les matchs de football et non pas pour les mandats présidentiels.

Tous les messages linguistiques figurant dans la pancarte sont écrits en lettres majuscules. Ceci pour capter l'attention et montrer une certaine insistance sur leurs contenus. La couleur noire (Saint-Hilaire; 2011) avec laquelle ils sont écrits, connote que les hirakistes sont irrités par le report des élections et sont en colère contre les insinuations sournoises du gouvernement. Alors que le rouge avec laquelle est écrit la partie « Non aux prolongations !! », symbolise également la colère (Saint-Hilaire; 2011) des hirakistes mais aussi le danger que peut provoquer la prolongation du quatrième mandat.

II. Analyse sémiolinguistique

La pancarte contient deux messages linguistiques.

1. « TIME OUT » (temps libre).

1.1. La structure énonciative

Il s'agit d'une constatation introduite dans un acte délocutif. Le locuteur et l'interlocuteur sont exclus de l'acte d'énonciation. Le locuteur ne fait que transmettre objectivement une constatation qui se présente comme étant vraie. Cette dernière peut être conçue comme suit : il est admis que c'est un « time out » (prolongation). La relation énonciative est donc une relation à l'autre-tiers. Sa spécification montre comment s'impose ce monde par le biais d'une assertion (constatation).

Interprétation

Le « time out » constaté est le report des élections présidentielles qui serait alors un avantage pour le président et son gouvernement (suite à la prolongation du quatrième mandat).

2. « Ce n'est pas un match de football non aux prolongations !! »

2.1. La structure énonciative

L'étude de cet énoncé peut être établie en deux parties : « ce n'est pas un match de football » et « Non aux prolongations !! ».

Dans « ce n'est pas un match de football », il s'agit d'une évidence introduite dans un acte délocutif : (il est évident que) ce n'est pas un match de football. Le locuteur et son interlocuteur sont exclus de l'acte d'énonciation qui, à son tour, ne dépend pas d'eux.

Dans « non aux prolongations !! », nous avons un refus introduit dans un acte délocutif. Le locuteur et l'interlocuteur sont exclus de l'énonciation. Le locuteur ne fait que témoigner objectivement d'un refus qui s'impose à lui. Ce dernier peut être conçu comme suit : il n'est pas acceptable de faire une prolongation.

La relation énonciative est donc, dans les deux parties de l'énoncé, une relation à l'autre-tiers. Sa spécification montre comment s'impose ce monde par le biais d'une assertion (refus).

3.1. La structure argumentative

Dans le présent énoncé, une argumentation est introduite par le biais d'une déduction pragmatique : ce n'est pas un match de football (donc) non aux prolongations !!

Interprétation

Les hirakistes s'opposent à la prolongation du quatrième mandat et du recours à la période transitoire et estiment que les prolongations ont lieu dans les matchs de football et non pas dans les mandats présidentiels.

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Le message linguistique « TIME OUT » (temps libre) limite la polysémie de l'icône qu'il accompagne. Il remplit donc une fonction d'ancrage avec elle.

Quant au message linguistique « ce n'est pas un match de football non aux prolongations !! », il complète ce que l'image (message iconique) seule ne peut dire. Il remplit alors une fonction de relais.

Pancarte 03 ¹



I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du dénoté de la pancarte

La pancarte est horizontale, sous forme rectangulaire. Elle n'est pas délimitée par un cadre. Elle est exposée sur un fond blanc, qui vire vers un rose clair tout en bas.

Dans cette pancarte, un homme est représenté derrière la barre des accusés. Il porte une veste bleue et un pantalon gris. Trois grands points d'interrogations sont au-dessus de sa tête. Sa main droite tient la barre, alors que sa main gauche, qui est derrière son dos, tient un petit drapeau algérien.

En face de cet homme, nous retrouvons deux tables de juge jaunes, placées l'une derrière l'autre. Sur chacune figure le symbole de la justice. Derrière la première table, un homme vêtu de vert et portant une toque noire est assis. Dans sa main droite, il tient le marteau du juge (sous ce marteau, trois petits traits noirs). Cette même main est liée par un fil à la main d'un autre homme assis derrière la seconde table de juge. Ce dernier porte une tenue militaire, colorée en

¹Elle a été publiée 15 septembre 2019.

<https://www.facebook.com/redma.187/photos/a.114624036638654/124962928938098/?type=3>

jaune moutarde. Il a le bras droit tendu et tient un marteau de juge plus grand que le premier. Sur sa gauche, se trouve un téléphone rouge.

Derrière les deux tables de juges, dans l'angle supérieur droit de la pancarte, un téléphone portable gris est représenté ainsi qu'une bulle de discussion jaune dont la queue est dirigée vers ce dernier. Dans cette bulle est écrit le message linguistique « أعطوه عام » [ʔaʕtʰoh ʕa: m] (donnez-lui un an).

Dans l'angle supérieur gauche, se trouve une autre bulle de discussion jaune, avec les contours hérissés de pointes. Elle est dirigée vers l'homme vêtu en vert. Elle contient le message linguistique suivant : « روح بعلم » [ru:h bʕa:m] (pars avec un an).

Quant au message linguistique « بركات من قضاء التلفون » [baraket man qadʕaʔ ʔatiliʕu:n] (ça suffit avec le jugement par téléphone), il est écrit tout en bas de la pancarte, en grand caractère.

Tous les messages linguistiques qui sont dans cette pancarte sont écrits en arabe et en noir.

2. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques spécifiques			
Signe spécifiques	Type	Signe non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Absent : la possibilité d'imaginer une suite de la pancarte	Couleurs	Noir : la souffrance (Saint-Hilaire; 2011: 3-12), l'obscurité (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) Vert : infortune et l'échec (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) Bleu : la vérité (Serre-Floersheim; 1993: 33-34), la couleur du droit (Saint-Hilaire; 2011: 3-12), Jaune : la trahison, la tromperie (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) Gris : la tristesse (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) Rose : le bonheur (Serre-Floersheim; 1993: 33-34)

Plan	Plan large : bien cerner leurs actions.	Lumière et éclairage	Naturelle
Angle de prise de vue	Légère contre plongée : diminuer le sujet et l'inférioriser	Texture	Lisse
		Lignes et formes	Forme rectangulaire : durée (Exodream ; 2015) Les lignes brisées et les angles aigus : l'agressivité (Joly; 2011: 125) Formes closes : enfermement (Joly; 2011: 125)
La composition	La construction séquentielle : un tour se fait sur l'image et s'arrête sur le sujet principal.	Spatialité	Dimension : moyenne Position : gauche, droite, haute Orientation : horizontale

Tableau (03): analyse des signes plastiques de la pancarte 03

3. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte est de forme rectangulaire et horizontale, ce qui traduit la longue période (Exodream, 2015) de souffrance du peuple. Le cadre absent laisse à la personne qui visionne la pancarte la possibilité d'imaginer une suite (un hors champs). L'angle de prise de vue (la contre plongée) met en relief les signes qui composent la pancarte. Le plan large permet de cerner les actions des personnages dans leur environnement. La construction séquentielle, quant à elle, permet de faire un tour sur les composantes de la pancarte, une par une.

D'après la pancarte, la scène présentée se déroule dans un tribunal, comme le montrent les tables de juges illustrées par le symbole de la justice. L'homme, debout derrière la barre des accusés, renvoie à un détenu de l'opinion publique. Le drapeau algérien qu'il cache derrière son dos reflète sa nationalité algérienne et son patriotisme ainsi que le fait que son arrestation et due à une affaire relative au soutien du *Hirak* populaire. La couleur bleue (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) de sa veste connote le fait qu'il a défendu la vérité alors que le gris de son pantalon connote sa tristesse (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) envers l'injustice qu'il subit. Les points d'interrogation, figurant au-dessus de sa tête, montrent qu'il ne comprend rien à ce qui se passe.

L'homme en tenue militaire, renvoie au verdict militaire, alors que celui vêtu en vert renvoie à un juge. Le téléphone portable connote des mains externes. Ces dernières décident implicitement du jugement concernant les détenus d'opinion publique, et informe le

responsable militaire de sa décision. Ce dernier, à son tour, transmet l'ordre au juge qui va prononcer le jugement (comme le montre le message linguistique : « روح بعلم » [ru:h bʕa:m] (parts avec un an) écrit dans la bulle de discussion dont les contours indiquent l'agressivité de la décision). Cette connotation est soutenue par la main du juge (tenant un marteau de juge) rattachée à celle du militaire qui la manipule selon l'ordre reçu par téléphone (comme l'indique le message linguistique « أعطوه علم » [ʔaʕtʔoh ʕa:m] (donnez-lui un an), écrit à l'intérieur d'une forme close, ce qui indique l'enfermement (Joly; 2011: 125), et donc l'absence de liberté dans la prise de décision par rapport aux jugements à prononcer.

La couleur jaune des tables du juge, de la barre des accusés ainsi que celle des bulles de discussion, connote la trahison (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) vis-à-vis de l'honnêteté juridique d'un côté et la tromperie envers le peuple de l'autre.

Le message linguistique « بركات من قضاء التالفون » [baraket man qadʕaʔ ʔatilifu:n] (ça suffit avec le jugement par téléphone) connote la prise de conscience des hirakistes vis-à-vis de ce qui se passe réellement dans les tribunaux contre les détenus d'opinion publique qui défendent la cause du *Hirak* algérien. Il connote également que ces hirakistes en ont assez de la justice manipulée.

Le bleu clair, ainsi que le rose clair (les couleurs du fond de la pancarte) (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) renvoient à l'idée que, normalement, dans un tribunal, le droit de chacun doit être reconnu, à l'inverse de ce qui se passe réellement.

La couleur noire des symboles de la justice ainsi que celle des messages linguistiques et des points d'interrogation connotent la souffrance (Saint-Hilaire; 2011: 3-12) des détenus en question.

II. Analyse sémiolinguistique

La présente pancarte contient trois messages linguistiques écrits en arabe.

1. « أعطوه عام » [ʔaʕtʔoh ʕa:m] (donnez-lui un an)

1.1 La structure énonciative

Il s'agit d'un acte allocutif qui introduit une injonction. Le locuteur est implicite mais peut être compris à partir du signe iconique (des mains externes, c'est-à-dire ceux qui manipulent implicitement les jugements). Il est en position de force par rapport à son interlocuteur, ayant la valeur d'un « vous » (le juge), qui est en position de faiblesse, et auquel il ordonne la réalisation d'un acte, en utilisant le verbe « donner » à l'impératif.

La relation énonciative est donc une relation à l'interlocuteur, dont sa spécification est un rapport de force entre le locuteur et l'interlocuteur, insérée par une injonction.

Interprétation

Les jugements relatifs aux détenus d'opinion publique ne dépendent pas des juges. Car ces derniers sont manipulés par les forces militaires, dirigées, elles aussi, par des mains extérieures qui imposent la mise en exerce de ses injonctions.

1. « روح بعام » [ru:h bʕa:m] (pars avec un an).

2.1 La structure énonciative

Il s'agit d'une proclamation introduite par un acte élocutif. Le locuteur est verbalement implicite, mais détecté à partir de la pancarte (le juge). Suite à la position institutionnelle qui lui garantit l'autorité d'insérer un acte, il proclame à son interlocuteur, lui aussi détecté à partir de la pancarte (le détenu), un acte déclarant son jugement. L'énoncé peut être donc présenté comme suit : je déclare que tu pars avec un an.

Interprétation

Le juge déclare au détenu d'opinion publique son jugement : il s'agit d'un an de prison. Ce jugement est en réalité uniquement prononcé par le juge, et ne reflète en aucun cas sa propre décision. Ceci parce qu'il s'agit d'un jugement manipulé, comme c'est le cas pour tous les jugements prononcés contre les détenus d'opinion publique.

2. « بركات من قضاء التلفون » [baraket man qad'a? ?atilifu:n] (ça suffi avec le jugement par téléphone)

2.1 La structure énonciative

Il s'agit d'un acte allocutif qui introduit une injonction. Le locuteur implicite (deviné à partir de la pancarte : les hirakistes) ordonne à son interlocuteur (dédit, lui aussi, à partir de la pancarte : ceux qui manipulent le jugement des tribunaux) la réalisation d'un acte, en utilisant l'expression « ça suffit » qui exprime l'ordre d'« arrêter ».

La relation énonciative est donc une relation à l'interlocuteur. La spécification énonciative est un rapport de force entre le locuteur et l'interlocuteur (locuteur en position de force par rapport à son interlocuteur), insérée dans une injonction.

Interprétation

Les hirakistes veulent mettre fin à la justice manipulée par téléphone, surtout contre les détenus d'opinion publique qui ont défendu le *Hirak*. Cette justice les prive du droit de libre expression.

III. La relation entre le message linguistique et l'image (l'icône)

Le message linguistique « بركات من قضاء التلفون » [baraket man qad'a? ?atilifu:n] (ça suffi avec le jugement par téléphone) oriente la compréhension de la pancarte et réduit sa polysémie, ce qui entraîne une fonction d'ancrage.

Quant aux messages linguistiques « أعطوه عام » [ʔaʕtʔoh ʕa:m] (donnez-lui un an) et « روح بعام » [ru:h bʕa:m] (parts avec un an), ils remplissent une fonction de relais dans la mesure où ils ajoutent à l'image ce que cette dernière ne peut exprimer seule.

Pancarte 04 ¹



I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du dénoté de la pancarte

La pancarte est de forme rectangulaire et horizontale. Elle a pour support un carton. Elle est cernée par un fin cadre blanc. Elle a pour fond un ciel blanc délimité par du bleu de part et d'autre.

Sur cette pancarte, on voit une mer bleue délimitée par deux bords marrons. Sur le bord de droite est représentée la tour Eiffel, alors que sur le bord gauche est représenté le sanctuaire du martyr.

La tour Eiffel et le sanctuaire du martyr ont tous les deux un bras qui tient un combiné téléphonique (le bras de la tour-Eiffel a les couleurs du drapeau français). Les deux combinés sont reliés par un câble qui traverse la mer. Ce câble est sur le point d'être mordu par un grand requin. Sur ce dernier est écrit le message linguistique « القضاة » [lqodat] (les juges).

Dans cette pancarte, il y a deux messages linguistiques écrits en noir et en langue arabe, dans deux bulles de discussion noires. Le message linguistique : « هيا بالخف ديرونا الانتخابات »

¹Elle a été publiée le 08 novembre 2019.

<https://www.facebook.com/redma.187/photos/a.114624036638654/120686582699066/?type=3>

[haja bɛlxɛf dirulna lʔintixabat] (allez, vite, faites nous les élections) est écrit dans la bulle de la tour Eiffel. Quant au message linguistique « رانا نرجعو في التلفون مع القضاة » [rana nradʒɛu fi tilifu:n mʃa lqodat] (nous essayons de rétablir l'appel avec les juges), il est écrit dans la bulle du sanctuaire du martyr. Chacun de ces messages se termine par un grand point d'exclamation rouge.

2. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques			
Spécifiques	Types	Non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Présent : séparer ce qui est intériorisé dans ce cadre de ce qui en est extériorisé.	Couleurs	Noir : l'obscurité et la peur (Ana, 2020) Rouge : provocation (Ana, 2020) Beige sale : l'ignorance (Ana, 2020) Blanc : l'espoir (Caue de la martinique, 2020), le doute (Saint-Hilaire :2011, 3-12) Marron : la médiocrité (Caue de la martinique, 2020) Bleu : le doute (Caue de la martinique, 2020)
Plan	Plan large : bien cerner leurs actions des personnages dans leur environnement	Texture	Lisse
Angle de prise de vue	Contre plongée : diminuer le sujet et l'inférioriser.	Ligne et forme	Forme rectangulaire horizontale : la lourdeur (Stan; juin 2013) Les formes closes : le renfermement et l'isolement (Joly; 2011 : 125).
La composition	En profondeur : mettre le sujet en premier plan par rapport au décor.	Spatialité	Dimension : moyenne Position : proche Orientation : horizontale

Tableau (4) : analyse des signes plastiques de la pancarte 04

1. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte est de forme rectangulaire et horizontale, ce qui connote la lourdeur (Stan; juin 2013) de la réalité à laquelle elle renvoie. Le cadre blanc qui la cerne reflète à la fois l'espoir des hirakistes d'améliorer la situation actuelle et leur doute dans tous ce qui est relatif à l'Etat. L'angle de prise de vue, le contre plongé, magnifie les composantes de la pancarte pour les rendre plus claires. La construction en profondeur attire l'attention sur l'icône du requin présenté en gros plan, au milieu.

L'icône de la tour Eiffel symbolise la France, alors que l'icône du sanctuaire du martyr symbolise l'Algérie. La couleur beige (Ana, 2020) de ce dernier connote que le gouvernement ignore les intérêts du pays et se préoccupe de ceux de la France. Les deux combinés téléphoniques renvoient au fait que les deux pays (la France et l'Algérie) sont en contact malgré la distance qui les sépare. Cette dernière est symbolisée par la mer bleue. Les deux bords qui la délimitent sont de couleur marron, couleur qui connote la médiocrité (Caue de la Martinique, 2020) de la situation.

Le message linguistique : « هيا بالخف ديرونا الانتخابات » [haja belxɛf dirulna lʔintixabat] (allez, vite, faites nous les élections) connote que la France suit de près ce qui se déroule en Algérie, et que cette dernière reçoit des recommandations de la part de la France qui réclame la mise en place des élections présidentielles.

Quant au message linguistique « رانا نرجعو في التلفون مع القضاة » [rana nradʒʒu fi tilifu:n mʕa lqodat] (nous essayons de rétablir l'appel avec les juges), il connote le fait que le gouvernement algérien suit les recommandations de la France à laquelle il donne des justifications.

L'icône du requin sur lequel est écrit le message linguistique « القضاة » [lqodat] (les juges) renvoie aux juges qui ont refusé d'organiser et de diriger les élections en question. Cette idée est renforcée par le fait que le requin mord le câble téléphonique pour couper l'appel, ce qui renvoie à l'opposition de certains juges vis à vis de la volonté du gouvernement algérien dirigé par la France.

Les couleurs blanche et bleue du ciel renvoient au doute (Caue de la Martinique, 2020) relatif aux actions de l'Etat. Alors que la couleur noire avec laquelle sont écrits les messages linguistiques renvoie à l'obscurité (Ana, 2020) de l'état actuel du pays. Quant à la couleur rouge

des points d'exclamation, elle connote la provocation (Ana, 2020) des hirakistes suite aux agissements de l'Etat.

II. Analyse sémiolinguistique

Nous avons deux messages linguistiques qui peuvent être analysés.

1. « هيا بالخف ديرونا الانتخابات » [haja bəlxəf dirulna lʔintixabat] (allez, vite, faites nous les élections)

1.1. La structure énonciative

Il s'agit d'un acte allocutif qui exprime une injonction. Le destinataire (la France) ordonne au destinataire (le gouvernement algérien) de faire les élections. La relation énonciative se traduit donc par une relation à l'interlocuteur. Entre ce dernier et son locuteur, existe un rapport de force (le locuteur est en position de supériorité par rapport à l'interlocuteur).

Interprétation

Le gouvernement algérien agit implicitement selon les recommandations de la France. Cette dernière veut que les élections se fassent le plus tôt possible pour ne pas retarder ses intérêts.

2. « رانا نرجعو في التلفون مع القضاة » [rana nradʒʃu fi tilifu:n mʃa lqodat] (nous essayons de rétablir l'appel avec les juges)

2.1. La structure énonciative

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur, ayant la valeur d'un « nous » explicité dans l'énoncé par [rana:] (nous sommes) déclare, et plus exactement affirme, à son interlocuteur un acte que celui-ci est supposé ignoré. Ce dernier (l'interlocuteur : la France) est exclu de l'énonciation, il n'est qu'un simple témoin.

Cet énoncé traduit donc une relation au dit (point de vue situationnel) dont la spécification énonciative est un engagement exprimé par une déclaration (affirmation).

Interprétation

Le gouvernement algérien, suite aux recommandations de la France, cherche à convaincre les juges d'encadrer les élections présidentielles pour le succès de ces dernières.

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Cette pancarte contient trois messages linguistiques. Les messages « هيا بالخف ديرونا » [haja belxəf dirulna lʔintixabat] (allez, vite, faites nous les élections) et « رانا نرجعو » [rana nradʒʁu fi tilifu:n mʁa lqodat] (nous essayons de rétablir l'appel avec les juges) entretiennent avec les icônes qu'ils accompagnent un rapport de complémentarité, puisque les messages linguistiques complètent ce que l'image ne peut dire seule. Ils remplissent entre eux une fonction de relais.

Quant au message linguistique « القضاة » [lqodat] (les juges), il oriente la compréhension du signe iconique qu'il accompagne et limite sa polysémie, ce qui donne lieu à une fonction d'ancrage.

Pancarte 05 ¹



¹ Elle a été publiée le 8 novembre 2019.

<https://www.facebook.com/redma.187/photos/a.114624036638654/120675609366830/?type=3>

I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du dénoté de la pancarte

La pancarte est présentée horizontalement, sous forme rectangulaire. Elle n'est pas délimitée par un cadre. Elle est exposée sur un fond blanc (qui semble vert à cause du plastique qui la recouvre).

A droite, le schéma d'un homme avec les jambes légèrement écartées. Il n'est pas colorié. Un cercle représente la tête et un rectangle représente la partie haute du corps, dans lequel est écrit le message linguistique « الأحزاب المناقفة » [ʔlʔahzɛb ʔɛlmuna:fika] (les partis hypocrites), les bras sont représentés par deux trapèzes, avec au bout, des petits cercles pour les mains. Les deux jambes sont également représentées par des trapèzes. Dans les deux jambes figure le même message linguistique « رجل في » [ridʒɛl fi:] (un pied dans). Chaque pied se trouve dans un contenant de forme rectangulaire : celui à droite est colorié en rouge et contient un message linguistique « البرلمان » [ɛlbarlama:n] (le parlement) écrit en vert. Celui de gauche est colorié en vert, et contient le message linguistique « الحراك » [ɛl ɥirak] (le *Hirak*) écrit en rouge.

A gauche, sur le reste de la pancarte, figurent deux messages linguistiques écrits en noir, l'un est écrit en arabe et l'autre est sa traduction en langue française : « حذاري من تمزق عضلي » [ħaderi: min tamazuk ʕadʕali: sija:si:] et « vous risquez une déchirure musculaire politique ! ».

2. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques spécifiques			
Signe spécifiques	Type	Signe non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Absent : donner la possibilité d'imaginer une prolongation de la pancarte	Couleurs	Blanc : l'espoir (Caue de la Martinique, 2020) Noir : obscurité (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) Rouge : la colère et le danger (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) Vert : l'espérance et la confiance (Serre-Floersheim; 1993: 33-34)
Plan	Plan moyen : focalisation sur le	Lumière et éclairage	Naturelle

	sujet présenté en entier		
Angle de prise de vue	Légère contre plongée : supérioriser le sujet en le magnifiant.	Texture	Lisse
		Lignes et formes	Forme rectangulaire : durée (Exodream, 2015), la puissance (Noel, 2020) Cercle et parallélogramme (formes closes) : enfermement (Joly ; 2011 :125)
La composition	Focalisée : attirer l'attention sur le sujet	Spatialité	Dimension : moyenne Position : gauche, droite, haute Orientation : horizontale

Tableau (05): analyse des signes plastiques de la pancarte 05

3. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte est d'une forme rectangulaire et horizontale qui reflète la domination et la puissance (Noel, 2020) du peuple. Le cadre absent laisse à la personne qui visionne la pancarte la possibilité d'imaginer une suite de la pancarte (un hors champs). L'angle de prise de vue (la contre plongée) met en relief le signe iconique et le supériorise. La composition focalisée met le signe iconique en valeur.

La schématisation de l'homme présentée à droite renvoie aux différents partis politiques comme mentionné dans le rectangle présentant la partie haute du corps : « الأحزاب المنافقة » [ʔlʔahzeb ʔelmuna:fika] (les partis hypocrites)

Le message linguistique « رجل في البرلمان رجل في الحراك » [rdʒel fi: elbarlama:n rdʒel fi: el ɥirak] (un pied dans le parlement un pied dans le *Hirak*) connote l'hypocrisie des partis politiques. Ces derniers font semblant de soutenir le *Hirak* et d'y participer, alors qu'ils sont, en réalité, les pions du pouvoir qui, en même temps, font partie du parlement dans le but de soutenir l'état.

La forme rectangulaire des récipients dans lesquels se trouve chaque pied reflète la puissance du peuple.

Pour les couleurs des contenants, le vert connote l'espérance et la confiance (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) des hirakists qui espèrent améliorer la situation du pays. Pour ce qui est du rouge, il fait référence à la dangereuse (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) situation

qu'entraîne la participation de ces partis au parlement, car au lieu de représenter le peuple et d'exposer les préoccupations de ce dernier, ils soutiennent les décisions et les intérêts de l'état.

Le message linguistique « الحراك » [ɛl ɥirak] (le *Hirak*) est écrit en rouge pour montrer la colère des hirakistes envers l'hypocrisie des partis politiques, et pour montrer également qu'il ne faut pas toucher au *Hirak* (l'interdiction de toucher au *Hirak*). Le message linguistique « البرلمان » [ɛlbarlama:n] (le parlement) est écrit en vert (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) pour montrer la préoccupation des hirakistes envers ces partis qui utilisent le parlement pour des fins étatiques.

II. Analyse sémiolinguistique

La présente pancarte contient deux messages linguistiques analysables du point de vue sémiolinguistique. Nous commencerons par les structures énonciatives, puis argumentatives.

1. Les structures énonciatives

2.1. « الأحزاب المنافقة رجل في البرلمان رجل في الحراك » [ʔlʔahzɛb ʔɛlmuna:fika riɖɛl fi: ɛlbarlama:n riɖɛl fi: ɛl ɥirak] (les partis hypocrites, un pied dans le parlement un pied dans le *Hirak*).

Le locuteur (le hirakiste qui soulève la pancarte), après avoir observé, constate objectivement : les partis hypocrites (pas tous les partis, juste les partis hypocrites) ont un pied dans le parlement et un pied dans le *Hirak*. Ceci donne lieu à un énoncé élocutif introduisant une relation au dit (point de vue situationnel) qui traduit un engagement.

Interprétation

Les hirakistes sont conscients du rôle hypocrite de ces partis. Ces derniers font semblant de soutenir le *Hirak* alors qu'ils ne font que transmettre ses informations au pouvoir. En même temps, en apparence, ils participent au parlement pour soulever les préoccupations du peuple alors qu'en réalité, ils ne font que soutenir les intérêts de l'Etat.

2.2. « حذاري من تمزق عضلي سياسي » [ħaderi: min tamazuk ʕadʕali: sije:si:] et
« vous risquez une déchirure musculaire politique ! »

L'exécution de l'action (déchirure) probable ne dépend ni du locuteur ni de l'interlocuteur. Ceci donne lieu à un acte délocutif. L'énoncé peut être donc présenté comme suit : il est probable que vous risquiez une déchirure musculaire politique). La spécification énonciative porte sur la manière dont se présente le monde, ce qui entraîne une assertion (probabilité). La relation énonciative est donc une relation à l'autre-tiers (témoignage sur le monde).

Interprétation

Les hirakistes, conscients de ce que les partis font, se moquent d'eux et les méprisent. Ils les avertissent qu'à la fin, ils seront perdant dans la mesure où, ils finiront exclus à la fois du *Hirak* et du parlement.

3. La structure argumentative

« الأحزاب المناقفة رجل في البرلمان رجل في الحراك » [ʔlʔaħzeb ʔelmuna:fika riɖʒel fi: elbarlama:n riɖʒel fi: el ħirak] (les partis hypocrites, un pied dans le parlement un pied dans le *Hirak*), et
« حذاري من تمزق عضلي سياسي » [ħaderi: min tamazuk ʕadʕali: sije:si:] et « vous risquez une déchirure musculaire politique ! ».

A partir des deux messages linguistiques ainsi que du message iconique, la cause qui justifie le risque de la déchirure musculaire politique peut être retenue : vous avez un pied dans le *Hirak* et l'autre pied dans le parlement, donc vous risquez une déchirure musculaire politique. Ceci entraîne une déduction pragmatique.

Interprétation

Les personnes faisant partie des partis, à force de faire semblant de soutenir le peuple alors qu'ils cherchent à soutenir l'Etat en même temps finiront par commettre des erreurs. Ceci conduira à leur exclusion du *Hirak* ainsi que du parlement.

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Les message linguistique « الأحزاب المناقفة رجل في البرلمان رجل في الحراك » [ʔlʔaħzeb ʔelmuna:fika riɖʒel fi: elbarlama:n riɖʒel fi: el ɥirak] (les partis hypocrites, un pied dans le parlement et un pied dans le *Hirak*) limite la polysémie de l'image qu'il accompagne et oriente sa compréhension, ce qui introduit une fonction d'encrage.

Les messages linguistiques « حذاري من تمزق عضلي سياسي » [ħaderi: min tamazuk ʕadʕali: sije:si:] et « vous risquez une déchirure musculaire politique ! » remplissent une fonction de relais avec l'image dans la mesure où il rajoutent du sens au message iconique et le complètent.

Pancarte 06 ¹



I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du dénoté de la pancarte

La pancarte est carrée. Elle n'est pas délimitée par un cadre. Son fond est blanc et il vire vers le jaune dans la partie supérieure.

¹Elle a été publiée le 06 décembre 2019.

<https://www.facebook.com/redma.187/photos/a.114624036638654/135154511252273/?type=3>

Dans la pancarte, un groupe d'hommes est représenté debout. Ces hommes portent des vêtements de différentes couleurs (bleue, vert, orange, rose). Ils ont les mains tendues vers l'avant et tirent des cordes rattachées à une grande boîte jaune, ayant une petite ouverture en haut, et placée sur une stèle. Elle est sur le point de tomber. Sous les cordes, se trouve un message linguistique écrit en arabe et en noir « إسقاط الفوط » [ʔisqa:t alvo:t] (la chute du vote).

La stèle est elle aussi de couleur jaune sale. Elle se trouve au milieu d'un petit espace vert, délimité par des petits piques reliés les uns aux autres par une chaîne. Dans sa partie supérieure latérale, se trouve un drapeau algérien, ainsi que plusieurs colonnes de petits traits horizontaux noirs, sur les deux faces visibles de la stèle.

En haut de la pancarte, se trouve un phylactère noir avec fond blanc. Il contient un message linguistique écrit en arabe et en noir : « لا ننتخب ضد وطنيتنا، ولا ننتخب لعصابة بوتفليقة » [la: nantaxib dʕidda watanijatina: wala: nantaxib liʕisʕa:bat bu:tafli:qa] (nous ne votons pas contre notre patriotisme, et nous ne votons pas pour la bande de Bouteflika).

2. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques spécifiques			
Signe spécifiques	Type	Signe non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Absent : possibilité d'imaginer une suite de la pancarte	Couleurs	Blanc : l'espoir (Caue de la Martinique, 2020) Noir : la souffrance (Saint-Hilaire; 2011: 3-12) Jaune : la médiocrité, les mensonges (Saint-Hilaire ; 2011: 3-12) Vert : l'espérance et la confiance (Serre-Floersheim; 1993: 33-34), la préoccupation (Saint-Hilaire; 2011: 3-12)
Plan	Plan large : cerner les actions des sujets dans un environnement	Lumière et éclairage	Naturelle
Angle de prise de vue	Légère contre plongée : supérieuriser le sujet	Texture	Lisse
		Lignes et formes	Forme horizontale : sécurité (Joly; 2011: 125) Formes closes : enfermement (Joly ; 2011 :125)

La composition	Séquentielle : un tour se fait sur l'image et s'arrête sur le sujet principal.	Spatialité	Dimension : moyenne Position : gauche, droite, haute Orientation : horizontale

Tableau (06): analyse des signes plastiques de la pancarte 06

3. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte est horizontale, ce qui reflète l'insécurité du peuple envers le pouvoir algérien. Le cadre absent laisse à la personne qui visionne la pancarte la possibilité d'en imaginer une suite (un hors champs). L'angle de prise de vue (la contre plongée) met en relief les signes qui composent la pancarte. La composition séquentielle permet l'arrêt sur chaque élément la composant.

La stèle situe la scène présentée dans un espace déterminé : en Algérie. Cette idée est soutenue par le drapeau algérien dessiné dessus et par les colonnes de petits traits horizontaux noirs qui renvoient au nom des martyrs algériens. Quant à la couleur de la stèle, elle renvoie aux mensonges (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12) qui enveloppent la réalité de la situation algérienne. L'espace vert qui l'entoure connote que la principale préoccupation (Serre-Floersheim ;1993 : 33-34), de l'Etat est de réaliser les élections présidentielles.

La boîte, quant à elle, renvoie aux élections présidentielles. Sa couleur jaune connote la médiocrité (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12), selon le réalisateur de la pancarte, de la programmation des élections dans une telle situation. Le fait qu'elle soit placée sur la stèle (sur laquelle sont écrits les noms des martyrs) a pour finalité de montrer que les hirakistes veulent libérer l'Algérie de la bande de Bouteflika, comme les martyrs l'ont libéré de la colonisation française.

Le groupe d'hommes rassemblés renvoie aux hirakistes algériens. Le fait qu'ils tirent les cordes pour faire tomber la boîte connote leur volonté d'annuler les élections présidentielles.

Dans cette même perception, le message linguistique « إسقاط الفوط » [ʔisqa:t alvo:t] (la chute du vote) renvoie au refus des hirakistes vis-à-vis de la programmation ainsi que la réalisation du vote.

Le message linguistique « لا ننتخب ضد وطنيتنا، ولا ننتخب لعصابة بوتفليقة » [la: nantaxib dʕidda watanijatina: wala: nantaxib liʕisʕa:bat bu:tafli:qa] (nous ne votons pas contre notre patriotisme, et nous ne votons pas pour la bande de Bouteflika), est écrit dans un phylactère, ce qui connote

qu'il s'agit des paroles des hirakistes. Il montre que pour eux, le fait de voter est un acte qui trahit leur patriotisme dans la mesure où, quand ils ont revendiqué la chute de l'ex président Bouteflika, ce n'était pas pour le remplacer par un autre de la même bande.

Quant aux couleurs des vêtements portés par le groupe d'hommes, elles renvoient à leur espérance de vivre dans la stabilité, la sécurité et le bonheur. Cette espérance (Caue de la Martinique, 2020) est également reflétée par la couleur blanche utilisée dans la pancarte.

Pour ce qui est de la couleur du fond de la pancarte, elle renvoie au fait que les mensonges et la médiocrité (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12) du système n'ont pas réussi à atteindre l'espoir des hirakistes qui rêvent d'un meilleur lendemain.

II. Analyse sémiolinguistique

Cette pancarte comprend deux messages linguistiques : « إسقاط الفوط » [ʔisqa:t alvo:t] (la chute du vote) et « ننتخب لعصابة بوتفليقة لا ننتخب ضد وطنيتنا، ولا » [la: nantaxib dʔidda watanijatina: wala: nantaxib liʔisʕa:bat bu:tafli:qa] (nous ne votons pas contre notre patriotisme, et nous ne votons pas pour la bande de Bouteflika).

1. « إسقاط الفوط » [ʔisqa:t alvo:t] (la chute du vote)

1.1. La structure énonciative

Il s'agit d'un vouloir introduit par un acte élocutif. Le locuteur (implicite dans cet énoncé mais compris à partir de la pancarte) correspondant à « nous » (les hirakistes) exprime à son interlocuteur son vouloir intense de l'annulation du vote (la chute du vote), ce qui donne lieu à une exigence qui se réaliserait, dans ce cas, par la soumission de l'interlocuteur (le gouvernement). L'énoncé peut être donc présenté comme suit : nous voulons la chute du vote.

La relation énonciative est donc une relation au dit (l'énoncé) dont la spécification est une motivation exprimée par une exigence (vouloir).

Interprétation

Les hirakistes veulent annuler les élections présidentielles. Quand ils sont sortis pour mettre fin à la présidence de l'ex président Bouteflika, leur but était de changer tout le système

gouvernemental et pas uniquement le président. Ils considèrent alors que ces élections ne sont qu'une prolongation du système en question.

2. « لا ننتخب ضد وطنيتنا، ولا ننتخب لعصابة بوتفليقة » [la: nantaxib d'idda watanijatina: wala: nantaxib liʕisʕa:bat bu:tafli:qa] (nous ne votons pas contre notre patriotisme, et nous ne votons pas pour la bande de Bouteflika)

3.1. La structure énonciative

Il s'agit d'un acte élocutif qui exprime un refus. Le locuteur, ayant la valeur d'un « nous » exprime à son interlocuteur, qui est un témoin, son refus de réaliser deux actes. Pour ce faire, il utilise, deux fois, le verbe « voter » mis à la forme négative.

La relation énonciative est une relation au dit (point de vue situationnel). Sa spécification est un engagement qui se traduit par un refus.

Interprétation

Les hirakistes considèrent que les élections présidentielles sont une trahison envers leur patriotisme dans la mesure où les candidats font partie, selon eux, de la bande de l'ex président Bouteflika.

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Le message linguistique « إسقاط الفوط » [ʔisqa:t alvo:t] (la chute du vote) entretient une relation d'ancrage avec le signe iconique. Ceci parce qu'il limite sa polysémie et oriente sa compréhension.

Quant au message linguistique « لا ننتخب ضد وطنيتنا، ولا ننتخب لعصابة بوتفليقة » [la: nantaxib d'idda watanijatina: wala: nantaxib liʕisʕa:bat bu:tafli:qa] (nous ne votons pas contre notre patriotisme, et nous ne votons pas pour la bande de Bouteflika), il remplit avec l'image une fonction de relais puisqu'il complète son sens en lui ajoutant ce qu'elle ne peut dire seul.

Pancarte 07 ¹



I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du contexte de la pancarte

Cette pancarte a été publiée le samedi 11 janvier 2020. Ce qui laisse supposer qu'elle a été brandie le vendredi 10 janvier (vendredi 49), suite à la déclaration du président, relative à la nécessité d'exploiter le gaz de schiste, dans le but de palier à la crise économique dans laquelle se trouve le pays.

2. Présentation du dénoté de la pancarte

La pancarte a la forme d'un rectangle horizontal. Le cadre est blanc et épais. Le drapeau algérien ondulé représente le fond de la pancarte.

Au milieu de la pancarte, se trouve une icône sous la forme de la carte géologique algérienne. Elle couvre en partie le croissant et l'étoile (du drapeau qui couvre le fond de la pancarte). Elle est de deux couleurs. La moitié supérieure est de couleur blanc cassé et semble être la prolongation du blanc du drapeau. La partie inférieure, quant à elle, est noire. Des gouttes

¹<https://www.facebook.com/redma.187/photos/a.114624036638654/162781361822921/?type=3>

dégoulinent vers le bas et s'étalent vers la moitié inférieure de la carte. Elles sont, elles aussi, de couleur noir.

Une autre icône figure au milieu de la première : il s'agit d'un baril rouge. Sur ce dernier, en haut, est écrit le message linguistique " SCHIST" suivi d'un losange contenant le symbole du danger des substances chimiques.

En haut de la pancarte, un message linguistique est écrit en noir : « NE SOUILLEZ PAS (ENCORE UNE FOIS) LE SAHARA ».

Tout en bas, se trouve un autre message linguistique écrit dans un rectangle bleu : « L'EAU C'EST LA VIE LE SCHISTE C'EST LA M... ». La première partie de ce message ("L'EAU C'EST LA VIE) est écrite en blanc, alors que la seconde est écrite en rouge.

Tous les messages linguistiques sont écrits en lettres majuscules.

3. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques			
Signes spécifiques	Type	Signes non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Présent : séparer la pancarte de ce qui est hors du cadre	Couleurs	Blanc : la peur, la pureté (Saint-Hilaire ; 2011 :3-12) Noir : obscurité (Serre-Floersheim; 1993: 33-34), la pollution, le mal de vivre, la colère (Saint-Hilaire; 2011: 3-12) Rouge : le danger (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) Bleu : la sagesse, la vérité (Saint-Hilaire; 2011: 3-12) Vert, rouge, blanc : couleurs du drapeau algérien
Plan	Plan moyen	Lumière et éclairage	Naturelle
Angle de prise de vue	Frontale : donner l'impression qu'il s'agit d'une scène réelle	Texture	Lisse
		Lignes et formes	Forme rectangulaire : la lourdeur (Deville, juin 2013) Formes closes : enfermement (Joly; 2011: 125)

La composition	Focalisée : l'attention porte sur un point stratégique mis en valeur	Spatialité	Dimension : moyenne Position : gauche, droite, haute, bas Orientation : horizontale

Tableau (07): analyse des signes plastiques de la pancarte 07

4. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte est présentée sous forme rectangulaire et horizontale, ce qui connote la lourdeur (Deville, juin 2013) du projet du gaz de schiste envisagé par l'Etat. Le cadre qui la cerne reflète la crainte des hirakistes que ce projet voit le jour. Le drapeau algérien qui est représenté sur le fond connote qu'il s'agit d'une affaire algérienne. Le plan moyen serre à bien cerner la composante principale de la pancarte. Cet objectif est soutenu par l'angle de prise de vue (frontale) et la construction axiale de la pancarte.

Le baril sur lequel est écrit « SCHIST » connote le projet de recourir à l'extraction de ce gaz. Sa couleur rouge et le symbole du danger (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) qui figurent dessus renvoient aux dangers que pourrait causer l'extraction de ce gaz.

La carte géographique de l'Algérie connote que ce projet concerne tout le pays. Quant à sa couleur, la partie inférieure est colorée en noir parce qu'elle renvoie au lieu de l'extraction de ce gaz. Cette zone va être la plus affectée par les effets secondaires du procédé en question. Ceci dans la mesure où la pollution qui atteindra les eaux souterraines (auxquelles réfèrent les gouttes figurant sur les limites extérieures) finira par rendre la vie impossible dans la région. La partie supérieure de la carte est colorée en blanc nuancé avec un gris clair ce qui connote la peur (Saint-Hilaire; 2011: 3-12) des Algériens vis-à-vis de la pollution de l'atmosphère (par opposition à la pureté) que causera l'extraction du schiste. Le fait que ce blanc nuancé parait comme une extension du blanc du drapeau renvoie à l'idée que ce projet menace la paix du pays (à laquelle renvoie le blanc du drapeau).

Le message linguistique « NE SOUILLEZ PAS (ENCORE UNE FOIS) LE SAHARA » explicite le refus des Algériens de la mise en exerce du projet en question, au moment où l'expression (ENCORE UNE FOIS) renvoie au fait que le Sahara a été déjà souillé auparavant par les expériences nucléaires au cours de la période coloniale française (Euronews; 2022) . La couleur noire de l'écriture dévoile la colère (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) des hirakistes vis-à-vis de la situation.

Le message linguistique « L'EAU C'EST LA VIE LE SCHISTE C'EST LA M... » est écrit dans un rectangle bleu, ce qui connote la lourdeur (Deville, juin 2013) de la situation d'un côté, et la vérité (Saint-Hilaire; 2011: 3-12) des propos écrits de l'autre. La partie « L'EAU C'EST LA VIE » est écrite en blanc pour marquer nettement l'importance de l'eau dans la vie. Quant à la couleur rouge avec laquelle est écrite la partie « LE SCHISTE C'EST LA M... » elle renvoie au fait que ce gaz est dangereux (Serre-Floersheim; 1993: 33-34).

Tous les messages linguistiques sont écrits en majuscule. Ceci dans le but de les mettre en relief pour capter l'attention.

II. Analyse sémiolinguistique

La présente pancarte contient deux messages linguistiques qui peuvent être analysés. Ils sont écrits en langue française.

1. « NE SOUILLEZ PAS (ENCORE UNE FOIS) LE SAHARA »

1.1 La structure énonciative

Il s'agit d'une interdiction introduite dans un acte allocutif. Le locuteur verbalement implicite (les hirakistes en se référant au contexte) ordonne à l'interlocuteur, explicité par le pronom personnel « vous », la non-exécution d'une action en utilisant le verbe « souiller » à l'impératif, dans sa forme négative. Cet énoncé fait donc partie des actes allocutifs. La relation énonciative se traduit par une relation à l'interlocuteur, avec lequel le locuteur est en rapport de demande (le locuteur est en position de force par rapport à son interlocuteur).

Interprétation

Après les essais nucléaires déjà opérés dans le désert Algérien, les hirakistes demandent au gouvernement d'abandonner le projet de schiste en raison de ses effets secondaires qui vont souiller le Sahara une deuxième fois.

2. « L'EAU C'EST LA VIE LE SCHISTE C'EST LA M... »

2.1. La structure énonciative

C'est un acte délocutif. Le locuteur (témoin) et l'interlocuteur sont exclus de l'acte d'énonciation de l'énoncé qui se présente comme étant vrai, ce qui donne lieu à une assertion.

Deux confirmations sont mises en scène par cet énoncé : (il est vrai que) « l'eau c'est la vie », et que « le schiste c'est la m... ». La relation énonciative est donc une relation à l'autre-tiers (témoignage sur le monde). La spécification énonciative, quant à elle, montre comment s'impose le monde.

2.2.La structure descriptive (rhétorique)

Dans le message linguistique « L'EAU C'EST LA VIE », nous avons une métaphore. En supprimant l'outil de comparaison, l'eau a été comparé à la vie.

2.3.La structure argumentative

En prenant l'ensemble des messages linguistiques, nous constatons une argumentation qui s'inscrit dans l'explication par syllogisme : Ne souillez pas encore une fois le Sahara (puisque) l'eau c'est la vie, (et que) le schiste est la m...

Interprétation

En parlant de l'eau, il s'agit de la nappe des eaux souterraines qui est vitale, au point de devenir l'essentiel de la vie. Le projet de schiste, quant à lui, va détruire cette réserve. De ce fait, les hirakistes ne rejettent pas le projet du schiste sans causes. Ils justifient leur propos par le fait que ce projet va détruire et souiller les réserves des eaux souterraines, ce qui va rendre la vie difficile voire impossible au Sahara.

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Le message linguistique « SCHIST » limite la polysémie du baril. Il remplit alors une fonction d'ancrage avec l'image en question.

Quant aux deux messages linguistiques « NE SOUILLEZ PAS (ENCORE UNE FOIS) LE SAHARA » et « L'EAU C'EST LA VIE LE SCHIST C'EST LA M... », ils entretiennent une relation de relai avec l'image (la pancarte) qu'ils accompagnent dans la mesure où ils complètent son sens et lui ajoutent ce qu'elle ne peut dire seule.

Pancarte 08 ¹



I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du contexte de la pancarte

Cette pancarte a été publiée le 24 janvier 2020. Elle est inspirée du tableau de René Magritte, qui représente une pipe suivie du message linguistique « ceci n'est pas une pipe », dont l'œuvre a été soumise à une analyse sémiotique en suivant le modèle d'analyse de Peirce, qui est différent de celui que nous avons adopté.

2. Présentation du dénoté de la pancarte

La présente pancarte est exposée sous la forme d'un grand rectangle horizontal. A l'intérieur de ce rectangle se trouve deux signes iconiques. La première est sur fond blanc et la seconde sur fond beige. Les deux fonds sont d'un aspect lisse. Aucun cadre ne délimite cette pancarte.

Sur la pancarte, est imprimé un cadre en bois (icône 1), d'une couleur marron à l'extérieur et noire à l'intérieur. Ce cadre est inséré dans un fond blanc, alors que le fond qu'il délimite lui-même est beige.

¹<https://www.facebook.com/redma.187/photos/pb.100063648852504.-2207520000../157584945675896/?type=3>

Au centre de l'icône du cadre figure la photo d'une boîte de camembert de marque « **PRESIDENT** » (signe iconique 2) telle qu'elle est dans la réalité (sans modifications).

Sous la boîte de camembert est écrit, en noir et en gras, le message linguistique « ceci n'est pas un président ».

3. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques			
Spécifiques	Types	Non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Absent : possibilité d'imaginer une prolongation de la pancarte	Couleur	Beige : morosité ¹ Blanc : espoir (Caue de la martinique, 2020) Brun : mélancolie (Caue de la martinique, 2020) Noir : l'abus (Saint-Hilaire; 2011 : 3-12)
Plan	Plan d'ensemble : focalisation sur le personnage dans son environnement	Texture	Fond à texture lisse
Angle de prise de vue	Contre plongée : supérioriser le sujet	Ligne et forme	Forme rectangulaire horizontale : durée (Exodream, 2015) Forme de cercle : enfermement (Joly ; 2011 :125)
La composition	Axiale : présenter le sujet dans l'axe du regard	Spatialité	Dimension : grande Position : centralisée Orientation : horizontale

Tableau (8): analyse des signes spécifiques de la pancarte 08

4. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte est présentée sur un fond blanc sur lequel est représentée l'icône du cadre. Ce blanc représente l'espoir (Caue de la martinique, 2020) qu'ont les Algériens vis-à-vis de l'avenir du pays. Le choix de l'angle de prise de vue (contre plongée) a pour visée de magnifier

¹https://www.code-couleur.com/signification/beige.html?fbclid=IwAR2naFhNRRIA4AQModJDVvk6XEd4W0iUD7N9t3H7wulLrF5Eo9-Fn5_pXpsY#signification

le signe iconique. Ce dernier est visible dans son environnement, chose qu'assure le plan d'ensemble.

La boîte de camembert de marque « PRESIDENT » est présentée au milieu du cadre pour attirer l'attention. Elle renvoie à l'ex président Abdellaziz Bouteflika. Sa forme close (ronde) connote l'impression d'enfermement (Joly ; 2011 :125) de la situation nationale.

Le cadre du portrait connote le cadre par lequel était remplacé l'ex président Bouteflika dans les rencontres et les occasions officielles.

Le message linguistique "ceci n'est pas un président" veut dire que le nom de la marque du camembert « le PRESIDENT » ne fait pas de lui un réel président, ce qui connote que le portrait de Bouteflika ne peut remplacer la présence de ce dernier en personne. En d'autres termes, le portrait du président n'est pas le président lui-même. Il ne peut pas le remplacer et ne doit pas être traité comme s'il était le président. La couleur noire avec laquelle est écrit le message linguistique précédent connote l'abus (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12) dont fait preuve l'ex président Bouteflika en étant totalement absent de la scène.

La forme du cadre rectangulaire et horizontal renvoie à la perdurance (Exodream, 2015) du remplacement du président par son portrait.

II. Analyse sémiolinguistique

La présente pancarte contient un seul message linguistique : « ceci n'est pas un président ».

1. La structure énonciative

Il s'agit d'une évidence (englobée dans l'assertion) : il est évident que ceci (le camembert président) n'est pas un président. Cet acte se présente comme étant une vérité. Ni le locuteur ni l'interlocuteur n'en font partie, ce qui donne lieu à un acte délocutif. Sa fonction de base représente un témoignage sur le monde (relation à l'autre-tiers) qui se positionne par rapport aux autres discours. La spécification énonciative quant à elle, montre comment s'impose le monde.

2. La structure argumentative

En nous basant sur le message iconique, il est possible d'expliquer le message linguistique « ceci n'est pas un président », ce qui introduit une explication pragmatique : ceci n'est pas un président, parce que c'est l'image d'un camembert (président). Cette argumentation fait partie du domaine de la vérité.

Interprétation

Par le présent message linguistique, les hirakistes entendent dire que rien ne peut remplacer la présence effective du président Abdelaziz Bouteflika dans les rencontres et les occasions nationales et internationales, et que le portrait qu'on présente à sa place n'est qu'une inacceptable risée.

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Cette pancarte est composée de deux icônes et un message linguistique. Ils remplissent l'un envers l'autre une fonction de relais dans la mesure où le message linguistique complète ce que l'image ne peut dire seule.

Pancarte 09 ¹



¹Elle a été publiée le 31 janvier 2020 <https://www.facebook.com/redma.187/photos/pb.100063648852504.-2207520000../162781428489581/?type=3>

I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du dénoté de la pancarte

La pancarte est présentée horizontalement, sous forme rectangulaire. Elle est délimitée par un cadre blanc et épais. Son fond est noir.

En haut à gauche, se trouve une grande main jaune, avec les quatre doigts presque collés et le pouce éloigné, dans laquelle est écrit en noir et en majuscule le message linguistique « TOUCHE PAS A MON ETUDIANT », où le « pas » est écrit en surbrillance par rapport au reste de la phrase.

A droite, presque au milieu et légèrement plus élevé vers le haut de la pancarte, se trouve un cartable classique d'une forme rectangulaire rouge, avec sur sa partie supérieure une anse. On remarque deux poches rectangulaires et verticales, à moitié couvertes par le rabat du cartable qui est fermé par deux fermoirs dorés.

Au centre de la pancarte, est représenté un crayon de papier cassé de couleur orange. De part et d'autre de ce crayon, il y a à droite le cartable et à gauche la main. Ce crayon est brisé en deux.

En bas, s'étalant sur toute la largeur de la pancarte se présente un cadre rectangulaire, fin et blanc, qui encadre la phrase « Ne cassez pas la bonne graine », commençant par une majuscule et écrite en script minuscule. La première partie de la phrase : « Ne cassez pas » est écrite en rouge, alors que la seconde « la bonne graine » est écrite en vert.

2. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques			
Spécifiques	Types	Non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Présent : séparer le contenu de la pancarte de ce qui se trouve à l'extérieur du cadre	Couleur (Serre-Floersheim; 1993: 33-34)	Noir : l'obscurité Rouge : l'interdiction, l'objection et l'acolère Vert : l'espérance et la confiance Orange : la créativité et l'ambition Jaune : la capacité Blanc : l'espoir (Caue de la martinique, 2020),

Plan	Plan moyen : focalisation sur les personnages présentés en entier	Texture	Granulée
Angle de prise de vue	Contre plongée : supérioriser le sujets	Ligne et forme	Forme rectangulaire horizontale : puissance et grandeur (Noel, 2020) Forme de cercle : enfermement (Joly ; 2011 :125)
La composition	Séquentielle : un tour se fait sur l'image et s'arrête sur le sujet principal	Spatialité	Dimension : grande Position : proche, haute, centralisée Orientation : horizontale

Tableau (09): analyse des signes spécifiques de la pancarte 09

3. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte se présente sur un fond noir qui reflète l'obscurité (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) de la situation vécue en Algérie. En revanche, le cadre épais et blanc entoure cette obscurité et désigne, en la renfermant, l'espoir (Caue de la martinique, 2020), d'un lendemain meilleur. Le plan moyen oriente la focalisation sur les personnages supériorisés par l'angle de prise de vue (contre plongée). A son tour, la composition séquentielle permet de visionner, un par un, les personnages en question.

Le cartable renvoie à la catégorie des étudiants et donc à l'enseignement et l'éducation. Sa couleur rouge (Serre-Floersheim; 1993: 33-34), quant à elle, a un sens double : l'enseignement et l'éducation sont menacés et sont en danger à cause du système éducatif qui devient de plus en plus médiocre, mais elles sont, en même temps, considérées par les algériens, comme étant une ligne rouge qu'il ne faut pas touchée. La forme de la main présentée à gauche, en parallèle avec le cartable, témoigne cette dernière idée, alors que sa couleur jaune (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) connote que le peuple algérien est capable de protéger ses étudiants, et y est prêt. Dans cette même optique est conçu le message linguistique « TOUCHE PAS A MON ETUDIANT » (écrit en majuscule pour attirer l'attention). Nous noterons que la main jaune et le message linguistique précédent sont une imitation du sigle et du slogan (TOUCHE PAS A MON POTE) de l'association française SOS Racisme, conçue dans les année quatre-vingt contre le racisme. On peut penser aussi que ce message linguistique a été inspiré de l'émission française « touche pas à mon poste » qui, est une émission qui dénonce l'injustice sociale.

Le cadre rectangulaire en bas, qui cerne le message linguistique « Ne cassez pas la bonne graine » reflète l'enfermement et le manque de liberté. Ces derniers incitent le système à la soumission (ou plus exactement, de la bande qui cible l'éducation) à l'ordre donné. Quant aux couleurs du message linguistique en question, la première partie « Ne cassez pas » est écrite en rouge, ce qui renvoie à l'interdiction (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) de contredire l'ordre introduit, alors que la seconde partie « la bonne graine » est écrite en vert pour montrer l'espoir (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) d'un lendemain meilleur grâce à la génération future.

Le crayon représenté au milieu des trois signes iconiques expliqués plus haut représente la bonne graine (métaphore de la nouvelle génération), comme s'est écrit en vert en bas. La couleur orange du crayon montre la créativité (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) des étudiants et leurs ambitions. La couleur verte à son tour, vient consolider cette idée en montrant l'espérance (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) d'un futur meilleur qui va être construit par la génération futur. Alors que la couleur rouge avec laquelle est écrit l'ordre, véhicule l'interdiction (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) d'attaquer, comme déjà expliqué, la nouvelle génération par le biais du système éducatif.

II. Analyse sémiolinguistique

La présente pancarte contient deux messages linguistiques dont la structure énonciative abordée peut être traitée.

1. « Touche pas à mon étudiant »

1.1. La structure énonciative

Il s'agit d'un acte allocutif. Le locuteur, dont la présence s'explicite par le pronom démonstratif « mon », donne un ordre mis à la forme négative (utilisation de la formule : ne... pas) à l'interlocuteur qui a la valeur d'un « tu » désigné par le verbe impératif « touche ». Il s'agit donc d'une interdiction : le locuteur interdit à l'interlocuteur de toucher à son étudiant.

Cela signifie que le locuteur est en position de supériorité par rapport à l'interlocuteur à qui il impose le faire de ne pas faire quelque chose. La relation du locuteur à l'interlocuteur se traduit alors par un rapport de force, impliqué par une injonction.

Interprétation

Etant donné que l'étudiant est l'espoir du pays qui traverse une mauvaise situation, les hirakistes refusent tout acte visant directement ou indirectement l'éducation et l'enseignement. Ceci parce qu'ils sont conscients de la mauvaise intention du gouvernement qui cible à mauvais escient la génération future par la politique d'un système éducatif médiocre.

2. « Ne cassez pas la bonne graine »

2.1. La structure énonciative

Il s'agit d'un acte allocutif. Le locuteur marque sa présence par le fait de donner un ordre à un interlocuteur (estimé « tu »), pour l'interdire (en utilisant la forme « ne...pas) de faire une action : casser la bonne gaine. Il s'agit donc d'une interdiction. Un rapport de force régit la relation du locuteur à l'interlocuteur. Celui-ci doit obéir à l'ordre que lui impose le locuteur qui est en position de supériorité.

Interprétation

Un ordre est donné aux responsables du pays pour ne pas détruire la nouvelle génération reflétée par la bonne graine, mais aussi, de ne pas la faire dévier de la bonne voie. Cette revendication rejoint la précédente. Et montre de nouveau la conscience du peuple qui espère voir une génération bonne et correcte pour offrir un destin meilleur à l'Algérie, détruite par son système corrompu.

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Cette pancarte est constituée de trois signes iconiques et deux messages linguistiques. Ces composantes remplissent entre autres, d'un côté, une fonction de relais, dans la mesure où ils entretiennent un rapport de complémentarité : le message linguistique complète ce que l'image ne peut dire seule. De l'autre côté, elles entretiennent une fonction d'encrage du fait que le message linguistique délimite la polysémie de l'icône.

Les messages linguistiques « TOUCHE PAS A MON ETUDIANT » ainsi que « ne casse pas la bonne graine » rajoutent aux signes iconiques qu'ils accompagnent du sens que ces dernières ne peuvent exprimer seules. De ce fait s'installe une fonction de relais.

Pancarte 10¹



I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du dénoté de la pancarte

La pancarte est de forme rectangulaire et horizontale. Elle est collée sur une feuille jaune qui recouvre le support. La pancarte n'occupe pas tout l'espace de la feuille sur laquelle elle est imprimée. Le blanc restant qui l'entoure donne l'impression qu'il l'encadre.

Cette pancarte est constituée d'un amalgame d'icônes et de messages linguistiques.

Deux lits d'hôpital figurent sur la pancarte. Sur celui de droite, il est écrit au pied du lit « المعارف » [ʔalmaʕa:rif] (les connaissances), sur celui de gauche est écrit « الزوالي » [ʔazawa:li] (le pauvre). Ces deux messages linguistiques sont écrits en noir, et sont inclus dans deux rectangles blancs.

Un gros patient souriant est allongé sur le lit confortable de droite. Son dos repose sur un oreiller moelleux (bleu). Le malade est recouvert d'une couverture épaisse et bleue. Il est branché à un moniteur de patient, et est sous sondes reliées à deux poches de sang. Un autre homme portant une blouse et un bonnet verts contrôle les battements du cœur avec un stéthoscope dans une main, et lui caresse la tête de l'autre main en lui disant « يا حاج لابس » [ja: ʔa ha:dʒ la:bəs].

¹Elle a été publiée le 14 février 2020. <https://www.facebook.com/redma.187/photos/pb.100063648852504.-2207520000../162789051822152/?type=3>

ħa:dʒ laba:s] (hadj, vous allez bien), message linguistique écrit en noir et figurant dans une bulle de discussion blanche. L'arrière-plan montre qu'il s'agit d'une chambre d'hôpital.

A gauche, un patient dont la cage thoracique est visible à cause de sa maigreur, est allongé sur un lit dégradé, sans oreiller. Il est couvert à moitié par un drap gris. Il dit la chahada qui figure dans une bulle de discussion blanche « أَشْهَدُ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ » [ʔaʃhadu ʔanna la ila:ha ila; ʔallah] (j'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah). Sur son bras, une perfusion qui n'a pas été enlevée. L'homme vêtu de vert (qui s'occupe de l'autre patient) est assis sur son lit. Il lui tourne le dos et occupe plus de la moitié du lit en gênant considérablement le patient, sans pour autant lui prêter attention. La poche de sang suspendue à côté du patient maigre est reliée, avec les deux autres poches, à l'autre patient.

Sur le mur (beige et bleu) de l'arrière-plan, dont une partie de la peinture est écaillée, figure un petit lézard sur la moitié peinte en bleu.

Tout en haut de la pancarte, un grand message linguistique est écrit : « أحوال السبيطات » ...عندنا... [ʔaħwa:l esbitʕara:t ʕandna:] (l'état des hôpitaux chez nous ...).

2. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques			
Spécifiques	Types	Non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Présent : séparer le contenu de la pancarte de ce qui se trouve à l'extérieur du cadre	Couleurs (Ana, 2020)	Noir : l'obscurité et la peur Rouge : provocation et colère Beige sale : l'ignorance Jaune sal : les mensonges Blanc : éblouissement Vert : brutalité Gris : tristesse et monotonie Marron : pauvreté et stagnation Bleu : dirigisme (Serre-Floersheim ;1993 : 33-34)
Plan	Plan large : cerner les actions des personnages dans un environnement	Texture	Lisse
Angle de prise de vue	Contre plongée : supérioriser le sujet	Ligne et forme	Forme rectangulaire horizontale : la lourdeur (Stan; juin 2013)

			Les formes closes : le renfermement et l'isolement (Joly; 2011: 125).
La composition	Séquentielle : un tour se fait sur l'image et s'arrête sur le sujet principal	Spatialité	Dimension : moyenne Position : proche Orientation : horizontale

Tableau (10): analyse des signes plastiques de la pancarte 10

3. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte est présentée sous forme rectangulaire et horizontale (Stan; juin 2013), ce qui connote que la réalité de la situation actuelle des hôpitaux algériens est lourde à accepter. Le cadre qui la cerne reflète l'espoir des hirakistes qui veulent améliorer la situation actuelle. Le plan large sert à rendre bien visible les personnages dans leur environnement. Ces derniers sont magnifiés grâce à l'angle de prise de vue (contre plongée). La composition séquentielle, quant à elle, permet de regarder tous les éléments composant la pancarte.

L'homme vêtu en vert renvoie à un infirmier ou à un médecin qui s'occupe comme il se doit du patient faisant partie de ses connaissances tout en se comportant tout en faisant preuve d'un désintérêt total vis-à-vis du patient pauvre qu'il ne connaît pas. Ceci renvoie au fait que dans les hôpitaux algériens, la prise en charge du malade et le comportement adopté envers lui ne dépend pas de son cas de santé mais de sa classe sociale et de ses connaissances du personnel médical. Cette idée est confirmée par les poches de sang qui sont fournies au patient qui a bonne mine au détriment de celui qui en a réellement besoin.

Le lit et le coussin confortables, ainsi que la couverture et le moniteur de patient renvoient à la bonne situation dont jouissent les connaissances du personnel médical dans les hôpitaux. Leur couleur bleue (Ana, 2020) connote que si on connaît les responsables, on sera bien traité et on bénéficiera d'une bonne prise en charge. Dans le cas inverse, comme pour le patient de gauche, on souffrira de négligence et d'ignorance. Cette dernière idée est soutenue par la couleur beige sale, symbole de l'ignorance (Ana, 2020), du mur figurant derrière le lit du pauvre.

La perfusion piquée dans le bras du patient pauvre, ainsi que la position du médecin ou de l'infirmier renvoient également à la négligence médicale.

Le message linguistique « أحوال السببيلات عندنا... » [ʔaħwa:l esbitʕara:t ʕandna:] (l'état des hôpitaux chez nous ...) connote l'état catastrophique des hôpitaux algériens .

Au moment où le message linguistique « أشهد أن لا إله إلا الله » [ʔaʃhadu ʔanna la ila:ha ila; ʔallah](j'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah) écrit dans la bulle de discussion du malade gauche connote que ce dernier est sur le point de mourir, le message linguistique disant « يا حاج » [ja: ɦa:dʒ laba:s] (hadj, vous allez bien) reflète la prise en charge exagérée du patient connu et dont l'état de santé est de loin meilleur que celui du patient de gauche.

Tous les messages linguistiques sont écrits en noir (qui symbolise l'obscurité et la peur (Ana, 2020) dans le but de montrer que la situation obscure des hôpitaux algériens est inquiétante.

En ce qui concerne le lézard, il renvoie à la précarité des états des hôpitaux.

II. Analyse sémiolinguistique

La présente pancarte contient trois messages linguistiques écrits en langue arabe.

1. « أحوال السببيلات عندنا... » [ʔaħwa:l esbitʕara:t ʕandna:] (l'état des hôpitaux chez nous).

1.1. La structure énonciative

Le présent énoncé fait partie des actes élocutifs, dans la mesure où le locuteur qui a la valeur d'un « nous » (explicité par le « نا » [na :]) affirme une information au destinataire qui n'est qu'un témoin. La relation énonciative se traduit par une relation au dit (point de vue situationnel). La spécification énonciative est, quant à elle, un engagement.

Interprétation

Le porteur de la pancarte prend le rôle du locuteur. En collaborant le présent message linguistique avec le message iconique, il affirme la réalité des hôpitaux algériens et la manière dont les patients y sont traités.

2. « أَشْهَدُ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ » [ʔaʃhadu ʔanna la ila:ha ila; ʔallah](j'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah).

2.1. La structure énonciative

Il s'agit d'une déclaration qui se regroupe dans les actes élocutifs. Le locuteur déclare que pour lui, il n'y a de Dieu qu'Allah (affirmation). Le locuteur est donc exclu de l'acte d'énonciation. La relation énonciative est au dit (point de vue situationnel). Sa spécification est un engagement.

Interprétation

Au lieu d'être guéris, les patients pauvres ou qui ne connaissent personnes dans le personnel médical, souffrent de la dégradation de leur santé dans les hôpitaux publics à cause de la mauvaise prise en charge.

3. « يَا حَاجُّ لَابَسْ » [ja: ha:dʒ laba:s] (hadj, vous allez bien)

Cet énoncé peut être divisé en deux parties : « يَا حَاجُّ » [ja: ha:dʒ] (Hadj) et « لَابَسْ » [laba:s] (vous allez bien)

3.1. La structure énonciative

Dans la première partie de l'énoncé, il s'agit d'une interpellation dans la mesure où le destinataire est discriminé, parmi un ensemble d'interlocuteurs, par une identification générique (Hadj). Ceci présuppose un rapport d'influence et de force qui se traduit par une relation énonciative à l'interlocuteur. Il s'agit donc d'un acte allocutif.

Dans la seconde partie de l'énoncé, il s'agit d'un constat. Le locuteur constate que le patient (interlocuteur qui est témoin) est en bon état de santé (« لَابَسْ » [laba:s] (bien). La relation énonciative se traduit donc par une relation au dit, ce qui introduit un point de vue situationnel, dont la spécification est englobée dans le mode de savoir (constat). Ceci dit qu'il s'agit d'un acte élocutif.

Interprétation

Les patients qui ont des connaissances dans le personnel médical des hôpitaux publiques sont bien traités, et bénéficient d'une prise en charge et d'un traitement de faveur.

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Les messages linguistiques « أحوال السببارات عندنا » [ʔaħwa:l esbitʔara:t ʕandna:] (l'état des hôpitaux chez nous), « المعارف » [ʔalmaʕa:rif] (les connaissances) et « الزوالي » [ʔazawa:li] (le pauvre) remplissent une fonction d'ancrage avec les iconiques qu'ils accompagnent (l'ensemble de la pancarte pour ce qui est du premier message) dans la mesure où ils orientent leurs compréhensions et délimitent leurs polysémies.

En revanche, le message linguistique « يا حاج لابس » [ja: ħa:dʒ laba:s] (hadj, vous allez bien) et « أشهد أن لا إله إلا الله » [ʔaʃhadu ʔanna la ila:ha ila; ʔallah] (j'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah) entretiennent une relation de relais avec les messages iconiques qu'ils accompagnent dans la mesure où ils complètent leur sens et leurs ajoutent ce qu'ils ne peuvent dire seuls.

Pancarte 11 ¹



¹Elle a été publiée le 21 février 2020. <https://www.facebook.com/redma.187/photos/pb.100063648852504.-2207520000../178583456909378/?type=3>

I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du dénoté de la pancarte

Cette pancarte est présentée sous la forme d'un grand carré. Elle n'est pas circonscrite par un cadre. Le fond est blanc et lisse.

Dans ce carré, figure un groupe d'hommes dessinés à la main. Ils sont alignés sur plusieurs rangs horizontaux. Ils sont tous présentés à moitié (le buste) sauf les deux hommes qui sont dans les extrémités (gauche et droite) qui sont représentés dans leur totalité (celui de gauche est vêtu de rouge, celui de droite est vêtu de vert). Ils ont tous une barbe et portent un turban noir et des qamis rouges, bleus, blancs, ou verts. Les personnages du dernier rang sont plus grands que ceux des autres rangs. Ils sont tous (à l'exception les deux hommes présentés en entier) alignés derrière un grand rectangle contenant un message linguistique.

Trois slogans sont exhibés par ces hommes. Ils sont écrits en langue française dans des rectangles blancs. Le slogan de droite est écrit en rouge : « logement plus argent ». Le slogan du milieu est également écrit en rouge : « augmentation de salaire ». Quant au slogan de gauche, il est écrit en vert : « plus d'argent moins de travail ».

Tout en haut de la pancarte, au milieu, est écrit un message linguistique en français : « nos imams ».

Le message linguistique « vous nous dites, la ya djouz khouroudj ala a elhakem ! » (Vous nous dites [la jaɖɖuz alxurudʒ ʕala lhakim]) dont la traduction est « nos imams, vous nous dites, il n'est pas permis de sortir (manifester) contre le dirigeant », s'étale sur trois lignes. Les mots sont écrits alternativement avec des lettres rouge et verte. La phrase se termine par un point d'exclamation bleu.

En bas, il y a un autre message linguistique, en langues arabe et française, et en lettres latines, sur fond blanc dans un rectangle bleu (derrière lequel les hommes sont alignés) : « mais pour vous ya djouz khouroudj ala à dinar ? ... » dont la traduction est « mais pour vous, il est permis de sortir pour le dinar ? ... ». Ce message, comme le premier, est écrit lui aussi alternativement en vert et en rouge. Il se termine par un point d'interrogation et trois points de suspension bleus.

Au-dessous du rectangle précédent, tout en bas de la pancarte, est écrit un autre message linguistique en bleu, sur un espace rectangulaire blanc : « parole d'un hirakiste » (parole d'un hirakiste) suivi d'une signature.

2. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques			
Spécifiques	Types	Non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Absent : donner au spectateur la possibilité d'imaginer une prolongation de la pancarte	Couleur (Saint-Hilaire; 2011)	Bleu, blanc, rouge : couleurs du drapeau français Vert, blanc rouge : couleur du drapeau algérien Blanc : le doute, l'indécision, Noir : la provocation, le malin, la colère, la culpabilité. Bleu : la misère, le calme, la liberté Vert : le bénéfice, la préoccupation Rouge : la trahison, la culpabilité
Plan	Plan moyen : mettre en relief le personnage présenté en entier	Texture	Lisse
Angle de prise de vue	Contre plongé : supérioriser le sujet	Ligne et forme	Formes rectangulaires : puissance et grandeur (Noel, 2020) Forme carrée : manque de confiance (Serre-Floersheim ;1993 : 33-34)
La composition	Construction axiale : sujets présentés dans l'axe du regard	Spatialité	Dimension : grande Position : proche, centralisée Orientation : horizontale

Tableau (11): analyse des signes spécifiques de la pancarte 11

3. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte est présentée sous forme carrée, qui indique le manque de confiance (Serre-Floersheim ;1993 : 33-34) qu'ont les hirakistes envers les imams algériens. Son fond blanc connote le doute (Saint-Hilaire ;2011) dans lequel vit le peuple algérien. L'absence du cadre laisse à la personne qui visionne la pancarte la possibilité d'imaginer un élargissement (un hors champ) de ce qui est représenté dans le champ de la pancarte. La contre plongée (angle de prise de vue), quant à elle, magnifie les personnages présentés.

Les hommes dessinés renvoient au imams algériens. Leur position renvoie aux manifestations qu'ils ont fait dans le but de réclamer, comme mentionné dans les slogans qu'ils affichent, une augmentation du salaire, un logement, et la diminution du temps de travail. Les turbans noirs reflètent la provocation (Saint-Hilaire ;2011) que les manifestations des imams ont fait naître chez le peuple. Les couleurs des qamis (rouge, bleu, blanc) sont celles du drapeau français, et celle du drapeau algérien (vert, rouge, blanc), ce qui connote que ces imams sont utilisés par le gouvernement qui leur donne des instructions, guidées et dirigées par la France. Ceci pour qu'ils les introduisent sous une formule religieuse afin d'atteindre le peuple et de le convaincre.

Les formes rectangulaires comportant les messages linguistiques renvoient à la capacité du peuple à détecter la désinformation des imams au nom de la religion . Les deux messages linguistiques « logement plus argent » et « augmentation de salaire » sont écrits en rouge afin de connoter la trahison de ces imams face au peuple. La couleur verte du message linguistique « plus d'argent moins de travail », elle symbolise la préoccupation (Saint-Hilaire ;2011) de ces imams pour leurs intérêts personnels.

Les messages linguistiques « nos imams vous nous dites, la ya djouz khouroudj ala a elhakem ! » (Vous nous dites [la jaɖɖuz alxurudʒ ʔala lħakim]) dont la traduction est « nos imams, vous nous dites, il n'est pas permis de sortir (manifeste) contre le dirigeant », et « mais pour vous ya djouz khouroudj ala à dinar ? ... » Dont la traduction est « mais pour vous, il est permis de sortir (manifeste) pour le dinar ? ...) Connote la contradiction des propos de ces imams avec leurs actions : d'un côté, ils disent que l'islam interdit le fait de réclamer contre le dirigeant (le président), et de l'autre, ils sont sortis réclamer « le dinar », c'est-à-dire l'argent. Le hirakiste qui a écrit ces messages linguistiques vise la logique contradictoire de ces imams en leur demandant pourquoi ils interdisent la protestation contre le président et autorisent leur propre manifestation en réclamation pour leurs intérêts personnels.

Les couleurs rouge et verte (couleurs du drapeau algérien) avec lesquelles sont écrits (en alternance) les messages linguistiques connotent qu'il s'agit des propos des hirakistes qui défendent leur pays.

La couleur bleue avec laquelle sont écrits les points d'exclamation, d'interrogation et de suspensions, ainsi que le message linguistique « parole d'1 hirakiste » et la signature, connote

la misère (Saint-Hilaire ;2011) dans laquelle vit le hirakiste en question ainsi que le peuple en entier.

II. Analyse sémiolinguistique

Tous les messages linguistiques présents dans la pancarte peuvent être étudiés sous forme d'un seul énoncé.

1. « Nos imams vous nous dites, la ya djouz khouroudj ala a elhakem ! mais pour vous ya djouz khouroudj ala à dinar ? ... » (Nos imams, vous nous dites, il n'est pas permis de sortir (manifeste) contre le dirigeant ! Mais pour vous, il est permis de sortir (manifeste) pour le dinar ? ...) (vous nous dites [la jadʒdʒuz alxurudʒ ʕala lhakim] mais pour vous, [jadʒdʒuz alxurudʒ ʕala dinar])

1.1. La structure énonciative

Afin d'étudier sa structure énonciative, cet énoncé peut être divisé en trois parties : « nos imams », « vous nous dites, la ya djouz khouroudj ala a elhakem ! » (Vous nous dites [la jadʒdʒuz alxurudʒ ʕala lhakim] et « mais pour vous ya djouz khouroudj ala à dinar ? ... » [jadʒdʒuz alxurudʒ ʕala dinar].

1.1.1 « Nos imams »

Dans cette première partie de l'énoncé, il s'agit d'une interpellation dans la mesure où le destinataire est discriminé parmi un ensemble d'interlocuteurs par une identification générique (nos imams). Ceci présuppose un rapport d'influence et de force qui se traduit par une relation énonciative à l'interlocuteur (les hirakistes). Il s'agit donc d'un acte allocutif dont le locuteur est en position de supériorité par rapport à l'interlocuteur

1.1.2. « Vous nous dites, la ya djouz khouroudj ala a elhakem ! » (Vous nous dites [la jadʒdʒuz alxurudʒ ʕala lhakim]) (vous nous dites, il n'est pas permis de sortir (manifeste) contre le dirigeant !)

Dans cette deuxième partie, il s'agit d'un discours rapporté, et plus exactement d'une citation. Le locuteur (les hirakistes) cite à l'interlocuteur (les imams) les propos prononcés par ce dernier sans modification. Il s'agit d'un acte délocutif. La relation énonciative s'inscrit par

la relation à l'autre-tiers (témoignage sur le monde). Sa spécification montre comment parle l'autre.

Le discours rapporté «la ya djouz khouroudj ala a elhakem ! » (Il n'est pas permis de sortir (manifeste) contre le dirigeant !) est à l'origine un acte allocutif qui exprime une interdiction. Le locuteur (les imams) interdit, au nom de la religion, au hirakistes (interlocuteur) de sortir réclamer contre le président. La relation énonciative se traduit donc par une relation à l'interlocuteur, à savoir qu'il existe un rapport de force entre le locuteur et l'interlocuteur (Locuteur en position de supériorité par rapport à l'interlocuteur).

1.1.2 « Mais pour vous ya djouz khouroudj ala à dinar ? ... » [jadʒdʒuz alxurudʒ ʕala dinar].) (Mais pour vous, il est permis de sortir (manifeste) pour le dinar ? ...)

Dans cette troisième partie, il s'agit d'un acte allocutif qui exprime une interrogation. Le locuteur (manifesté par le « nous » dans la deuxième partie du message linguistique, et renvoyant au hirakistes) interroge son interlocuteur, exprimé par le « vous » renvoyant aux imams, et attends une réponse. Il s'agit donc d'une relation à l'interlocuteur régie par un rapport d'influence. La spécification énonciative est englobée dans le rapport de demande où l'interlocuteur est en position de force (de supériorité) par rapport à son locuteur.

1.2. La structure argumentative

Dans « vous nous dites, la ya djouz khouroudj ala a elhakem ! » (Vous nous dites, il n'est pas permis de sortir (manifeste) contre le dirigeant !) (Vous nous dites [la jadʒdʒuz alxurudʒ ʕala lhakim] mais pour vous, [jadʒdʒuz alxurudʒ ʕala dinar]), une argumentation est introduite par le biais d'une citation d'un dire (l'interlocuteur cite au locuteur un dit qui appartient à ce dernier).

Dans « la ya djouz khouroudj ala a elhakem ! » ([la jadʒdʒuz alxurudʒ ʕala lhakim]) (il n'est pas permis de sortir (manifeste) contre le dirigeant !), une argumentation qui fait partie du domaine de l'éthique a lieu : c'est parce qu'il est la personne qui dirige qu'il vous est interdit de manifester contre lui.

Dans « vous nous dites, la ya djouz khouroudj ala a elhakem ! mais pour vous ya djouz khouroudj ala à dinar ? ... » (Vous nous dites, il n'est pas permis de sortir (manifeste) contre

le dirigeant ! Mais pour vous, il est permis de sortir (manifester) pour le dinar ? ...) (vous nous dites [la jadʒdʒuz alxurudʒ ʕala lhakim] mais pour vous, [jadʒdʒuz alxurudʒ ʕala dinar]), une autre argumentation est mise en place par le biais d'une comparaison par ressemblance du faire (sortir manifester) et par dissemblance ([jadʒdʒuz] / [la jadʒdʒuz]) (il n'est pas permis / il est permis).

1.3. La structure descriptive (procédés rhétoriques)

Dans « vous nous dites, la ya djouz khouroudj ala a elhakem ! Mais pour vous ya djouz khouroudj ala à dinar ? ... » (vous nous dites [la jadʒdʒuz alxurudʒ ʕala lhakim] mais pour vous, [jadʒdʒuz alxurudʒ ʕala dinar]) (Vous nous dites, il n'est pas permis de sortir (manifester) contre le dirigeant ! Mais pour vous, il est permis de sortir (manifester) pour le dinar ? ...), il existe une opposition entre « ya djouz » et « la ya djouz » ce qui introduit une antithèse.

Interprétation

Cet énoncé exprime la conscience des hirakistes par rapport au fait que des imams adhèrent au pouvoir du gouvernement et qu'ils utilisent la religion pour couvrir ou défendre des faits qui n'ont rien à voir avec elle.

La deuxième idée exprimée par cet énoncé est la colère des hirakistes contre les imams qui leur interdisent, sous le nom de la religion, de sortir réclamer contre le dirigeant alors qu'eux-mêmes, se sont autorisés à sortir pour réclamer leurs droits.

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Tous les messages linguistiques figurant dans la pancarte ont le même rôle : compléter ce que l'image (message iconique) seule ne peut dire. Ils remplissent alors une fonction de relais.

Ceci à l'exception du message linguistique « parole d'un hirakiste » qui oriente la compréhension de la pancarte et délimite son sens.

Pancarte 12¹



I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du dénoté de la pancarte

La pancarte est présentée sous forme de carré, sur un fond blanc et gris, d'une texture lisse. Elle a un cadre fin et blanc.

Sur la partie gauche, se trouve l'icône d'un homme assis par terre et pieds nus. Il porte un pull qui représente le drapeau algérien. Le bras gauche ainsi que le pantalon, sont colorés d'un mélange entre un gris dégradé et un noir.

L'homme tient, dans la main gauche, une chaîne métallique reliée à un bracelet attaché à son pied gauche. Il essaie de la casser avec une pierre grise qu'il tient dans sa main droite (en haut de cette pierre, trois petits traits gris). La chaîne en question est reliée à un boulet noir qui figure dans la partie inférieure droite de la pancarte. Dans ce dernier est écrit « سنة 58 » [tamaɲia wa xamsu :na sana] (58 ans).

En haut, à droite, une bulle de discussion bleue. Elle contient un message linguistique prononcé par le même homme : « راني مشغول كورونا أمبعدة » [rani: mæʃyul co:ro:na ʔumbaʕda]

¹Elle a été publiée le 28 février 2020. <https://www.facebook.com/redma.187/photos/pb.100063648852504.-2207520000../184119959689061/?type=3>

(je suis occupé corona, après). Il est écrit en bleu, et le mot « أمبعة » [ʔumbaʕda] (après) est doublé d'un rouge.

Tout en haut de la pancarte, à gauche, figure un autre message linguistique écrit en rouge: « 54 جمعة » [dʒumuʕa arbaʕa wa xamsu:n] (vendredi 54).

Quant au message linguistique « 7.8. DEGAGEZ », il est écrit tout en bas, sur toute la ligne, en bleu.

Sous le boulet, une signature en vert.

2. Exécution et analyse des signes plastiques

Signes plastiques			
Spécifiques	Types	Non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Présent : séparer le contenu de la pancarte de ce qui se trouve à l'extérieur du cadre	Couleur	Vert, blanc rouge : couleur du drapeau algérien Blanc : l'espoir (Caue de la martinique, 2020) Rouge : la révolution (Saint-Hilaire ;2011 :3-12) Noir : le mal, la provocation, la colère, la culpabilité (Saint-Hilaire; 2011: 3-12) Bleu : la misère, le droit (Saint-Hilaire ;2011 :3-12) Gris : la tristesse (Serre-Floersheim ;1993 : 33-34)
Plan	Plan moyen : cerner les actions du personnage dans un environnement	Texture	Fond à texture lisse
Angle de prise de vue	Contre plongée : supérioriser le sujet	Ligne et forme	Forme carrée : manque de confiance (Serre-Floersheim ;1993 : 33-34) Formes closes : enfermement (Joly ; 2011 :125)
La composition	Construction séquentielle : faire le tour sur la pancarte et s'arrêter sur le sujet principal	Spatialité	Dimension : moyenne Position : proche, Orientation : horizontale

Tableau (12) : analyse des signes spécifiques de la pancarte 12

3. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte est présentée sous forme d'un carré limité par un cadre fin et blanc, ce qui connote le manque de confiance (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) du peuple envers le pouvoir algérien d'un côté, et son espoir (Caue de la martinique, 2020) de changer la situation de l'autre. L'angle de prise de vue (la contre plongée) sert à magnifier les différentes composantes de la pancarte, sur lesquelles celui qui l'observe s'arrête au fur et à mesure (construction séquentielle). Les actions du personnage principal sont mises en relief grâce au plan large.

L'homme menotté connote un citoyen algérien, comme l'indique son pull. Le boulet auquel il est rattaché par un bracelet connote le système gouvernemental qui est resté le même depuis l'indépendance de l'Algérie jusqu'à 2020 (date à laquelle la pancarte a été brandie). Cette idée est soutenue par le message linguistique « سنة 58 », 58[sana] (58 ans), qui indique que le même système a perduré 58 ans. La couleur grise (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) du pantalon et du bras gauche du pull, ainsi que du fond de la pancarte renvoie à cette triste réalité. Le fait que l'homme essaye de casser la chaîne connote qu'il veut obtenir sa liberté vis-à-vis le système gouvernemental. Cette espérance est également implicite par la couleur blanche (Caue de la martinique; 2020) du fond.

Le message linguistique « راني مشغول كورونا أمبعدة » [rani: mɛʃyul co:ro:na ʔumbaʃda] (je suis occupé corona, après) connote que la priorité de ce citoyen est de se débarrasser du système gouvernemental, sans se préoccuper du corona virus qui, pour lui, n'est qu'une affaire secondaire qui ne l'empêchera pas d'aller de l'avant malgré le danger qu'elle représente (auquel renvoie la couleur rouge (Saint-Hilaire; 2011: 3-12) qui superpose le mot [co:ro:na]).

De son côté, le message linguistique « 7.8. DEGAGEZ » renvoie à l'idée que c'est au peuple de décider et de choisir son président comme cité dans les textes de loi 7 et 8 de la constitution. Et le peuple, veut effectivement le changement.

Quant au message linguistique « جمعة 54 » [dʒumuʃa]54 (vendredi 54), il renvoie au nombre des vendredis passés depuis que le *Hirak* populaire a vu le jour en 2019. La couleur rouge (Saint-Hilaire; 2011: 3-12) avec laquelle il est écrit renvoie à la révolution populaire.

II. Analyse sémiolinguistique

La pancarte contient quatre messages linguistiques que nous analyserons dans ce qui suit.

1. « راني مشغول كورونا أمبعة » [rani: mɛʃyul co:ro:na ʔumbaʃda] (je suis occupé corona, après)

1.1. La structure énonciative

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur, ayant la valeur d'un « je » explicité dans l'énoncé par [rani:] (je suis), déclare, et plus exactement affirme, à son interlocuteur un acte que celui-ci est supposé ignorer. Ce dernier (l'interlocuteur) est exclu de l'énonciation, il n'est qu'un simple témoin.

Cet énoncé traduit donc une relation au dit (point de vue situationnel) dont la spécification énonciative est un engagement exprimé par une déclaration (affirmation).

Interprétation

Le citoyen algérien hirakiste déclare que sa préoccupation majeure est de briser ses restrictions pour se libérer du système gouvernemental. Le corona virus est donc en position inférieure et ne peut l'empêcher d'atteindre son but.

2. « 7.8. DEGAGEZ »

2.1. Structure énonciative

C'est un acte allocutif qui introduit une injonction. Le locuteur (selon le contexte, les hirakistes) qui est en position de force (de supériorité) utilise le verbe « dégager » dans le mode impératif pour ordonner à son interlocuteur (le système, selon le contexte) qui est en position de faiblesse (infériorité) de réaliser l'action. La relation énonciative est donc une relation à l'interlocuteur, avec lequel le locuteur entretient un rapport de force.

2.2. La structure argumentative

L'argumentation est introduite par le biais de la citation. Le locuteur (les hirakistes, selon le contexte) recourt à la citation d'une expression (7. 8.) pour justifier son propos envers son interlocuteur (le système, selon le contexte).

Interprétation

Les hirakistes veulent changer le système gouvernemental. Ils expriment leur volonté par la citation de deux numéros de texte de loi de l'institution algérienne, qui stipulent que c'est le peuple qui possède le pouvoir et que c'est à lui de décider et de choisir son président.

3. « سنة 58 » 58[sana] (58 ans) et « جمعة 54 » [dʒumuʕaʔarbaʕa wa xamsu:n] (vendredi 54)

3.1. La structure énonciative

Il s'agit de deux constatations introduites dans deux actes délocutifs. Le locuteur et l'interlocuteur sont exclus de l'acte d'énonciation. Le locuteur ne fait que transmettre objectivement deux constatations qui se présentent comme étant vraies. Ces dernières peuvent être conçues comme suit : il est admis qu'il s'agisse de 58 ans, et il est admis que c'est le vendredi 54. La relation énonciative est donc une relation à l'autre tiers. Sa spécification montre comment s'impose ce monde par le biais de deux assertions.

Interprétation

Les Algériens ont été régit par le même système gouvernemental pendant 58 ans. C'est une réalité existante contre laquelle les hirakistes manifestent pendant 54 vendredi (jusqu'à la date du brandissement de cette pancarte). Ceci ne peut être qu'une vérité mise en place sous forme de deux constatations objectives.

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Les messages linguistiques « راني مشغول كورونا أمبعة » [rani: meʃɣu:l co:ro:na ʔumbaʕda] (je suis occupé corona, après), « 7.8. DEGAGEZ » entretiennent une relation de relai avec les messages iconiques qu'ils accompagnent dans la mesure où ils complètent leur sens et leurs ajoutent ce qu'ils ne peuvent exprimer seuls.

Les messages linguistiques «سنة 58» 58[sana] (58 ans) et «جمعة 54» [dʒumuʕa]54 (vendredi 54), quant à eux, ils remplissent une fonction d'ancrage avec les signes iconiques qu'ils accompagnent (le boulet pour le premier message et la totalité de la pancarte pour le second). Ceci dans la mesure où ils orientent leurs compréhensions et délimitent leurs polysémies.

Pancarte 13¹



I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du dénoté de la pancarte

La présente pancarte est exposée sous la forme d'un rectangle horizontal. A l'intérieur de ce rectangle, qui est une feuille blanche, d'un aspect froissé, se trouve trois icônes et un message linguistique sur fond blanc. Or, aucun cadre n'a délimité cette pancarte.

Sur la pancarte, à droite, figure la silhouette noire d'un homme portant une casquette. Ce dernier tient une matraque dans la main droite. Il a le bras levé vers le haut. Il a la position de

¹Elle a été publiée le 09 mars 2021. <https://www.facebook.com/redma.187/photos/pb.100063648852504.-2207520000../467484551352599/?type=3>

quelqu'un qui est prêt à frapper avec son bâton. Il vise la silhouette noire de deux mains tendues vers lui, figurant dans le bas centre de la pancarte.

À gauche, se trouve une autre silhouette noire, représentant un homme portant une casquette et tendant le bras gauche vers l'avant, plus précisément, vers celui qui porte le bâton.

Dans l'angle supérieur droit de la pancarte est inscrit un message linguistique en arabe, de couleur noire : « توقف أنت أمن وطني، لست قمع وطني » [tawaqqaf anta amn wataniĵ lasta qamṣ wataniĵ] dont la traduction est : stoppe, tu es une sécurité nationale, pas une oppression nationale.

2. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques			
Spécifiques	Types	Non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Absent : laisser au spectateur la possibilité d'imaginer une suite de la pancarte	Couleur (Saint-Hilaire; 2011: 3-12)	Blanc : la sagesse Noir : le mal, la provocation, la colère, la culpabilité
Plan	Plan large : cerner les actions des personnages dans un environnement	Texture	Fond à texture froissée
Angle de prise de vue	Légère contre plongée : supérioriser le sujet	Ligne et forme	Forme rectangulaire : puissance et grandeur (Noel, 2020) Formes closes : enfermement (Joly ; 2011: 125)
La composition	Construction séquentielle : faire le tour des composantes de la pancarte et s'arrêter sur le personnage principal	Spatialité	Dimension : moyenne Position : proche, Orientation : horizontale

Tableau (13): analyse des signes spécifiques de la pancarte 13

3. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte se présente sous la forme d'un rectangle horizontal qui renvoie à la puissance et à la grandeur (Noel, 2020) du peuple. L'angle de prise de vue (la contre plongée) supériorise les sujets et les magnifie. Quant à la construction séquentielle, elle permet de s'arrêter sur

chaque élément de la pancarte. L'absence du cadre, quant à elle, laisse au spectateur la possibilité d'imaginer une extension de la pancarte. La grande dimension des icônes donne à celui qui les regarde l'impression qu'ils sont proches. Le plan large permet de cerner les différentes actions des personnages dans leur environnement.

Les deux mains présentées au milieu de la pancarte connotent la présence d'un hirakiste au milieu de deux policiers (icônes présentées à gauche et à droite). Le premier, celui à droite, lève sa matraque pour frapper le hirakiste. Ceci connote qu'il est fidèle aux instructions de ses responsables. Le second, celui de gauche tend sa main pour lui demander de s'arrêter, ce qui renvoie à son soutien au hirakiste qui se trouve au milieu, entre les deux.

La position, le geste et la direction des deux mains du hirakiste ainsi que le bras du policier de gauche connotent qu'ils s'adressent au policier de droite pour l'arrêter. Cette idée est soutenue par le message linguistique qui figure en haut de la pancarte : « توقف أنت أمن وطني، لست » [tawaaqaf anta amn wataniy lasta qamʕ wataniy] (stoppe, tu es une sécurité nationale, pas une oppression nationale). Ce message linguistique rappelle au policier qui applique la violence sur les hirakistes que son rôle est de garantir la sécurité et non la violence.

La couleur noire (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12) des icônes et du message linguistique connote plusieurs idées : le mal que fait le policier qui use de violence et de provocation envers les hirakistes entraîne la colère de ces derniers.

La couleur blanche (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12) quant à elle, renvoie à l'invitation des policiers qui usent de violence avec les hirakistes à être plus sages et plus sereins envers eux.

La contraste du noir et du blanc dans la pancarte capte l'attention et connote la contradiction entre les exigences réelles du métier de policier et les pratiques violentes d'une partie des policiers exercées sur les hirakistes.

II. Analyse linguistique

Un seul message linguistique est présent dans la pancarte :

« توقف أنت أمن وطني، لست قمع ووطني » [tawaaqaf anta amn wataniy lasta qamʕ wataniy] (stoppe, tu es une sécurité nationale, pas une oppression nationale)

1. La structure énonciative

Pour étudier la structure énonciative, nous allons partager le message linguistique en deux parties : « توقف » (stoppe) et « أنت أمن وطني، لست قمع وطني » [anta amn wataniĵ lasta qamŝ wataniĵ] (tu es une sécurité nationale, pas une oppression nationale).

1.1. « توقف » [tawaqqaf] (stoppe)

Il s'agit d'un acte allocutif qui exprime une injonction. Le destinataire est implicite, mais est mis en évidence grâce aux signes iconiques (le hirakiste et le policier qui le soutient) ordonne au destinataire explicité par « أنت » [anta], c'est-à-dire toi (le policier violent selon la pancarte), de s'arrêter (stopper de frapper). La relation énonciative se traduit donc par une relation à l'interlocuteur. Entre ce dernier et son locuteur, un rapport de force est entretenu (le locuteur est en position de supériorité par rapport à l'interlocuteur).

1.2. « أنت أمن وطني، لست قمع وطني » [anta amn wataniĵ lasta qamŝ wataniĵ] (tu es une sécurité nationale, pas une oppression nationale)

Il s'agit d'un acte élocutif qui exprime un refus. Le destinataire (le hirakiste et le policier qui le soutient) refuse ce que fait le destinataire (le policier violent) qui est un simple témoin : nous refusons ta violence contre les hirakistes puisque tu es une sécurité nationale, pas une oppression nationale. La relation énonciative se traduit donc par une relation au dit (point de vue situationnel). La spécification énonciative, quant à elle, est un engagement.

2. La structure argumentative

Une argumentation qui fait partie du domaine de l'éthique est présente : c'est parce que tu es une sécurité nationale, pas une oppression nationale que tu dois stopper.

En même temps, il existe une déduction par syllogisme : si tu es une sécurité nationale, et si tu n'es pas une oppression nationale, donc tu dois stopper.

Il s'agit également d'une association des contraires : tu es/ tu n'es pas, et, sécurité nationale/ oppression nationale.

Dans la mesure où deux arguments sont avancés pour justifier le même propos, il s'agit aussi d'une accumulation : stoppe, tu es une sécurité nationale (argument 1), tu n'es pas une oppression nationale (argument 2).

3. La structure descriptive (rhétorique)

La sécurité nationale (idée abstraite) est représentée concrètement par le policier. Ceci donne lieu à une allégorie.

Interprétation

Ce message linguistique représente la parole d'un hirakiste et d'un policier qui soutient le peuple. Ce message est destiné au policier qui use de violence contre les hirakistes. Il traduit un ordre et des arguments. Le policier est normalement une personne qui lutte contre la violence et non pas une personne qui utilise son statut pour faire du mal aux autres. C'est pour cette raison qu'il doit mettre fin à la violence contre les hirakistes qui luttent, selon la pancarte, pour une cause nationale.

4. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Cette pancarte est constituée de trois signes iconiques et un seul message linguistique. Dans la mesure où ces composantes entretiennent un rapport de complémentarité puisque le message linguistique complète ce que le message iconique ne peut dire seule. Ils remplissent entre eux une fonction de relais

Pancarte 14 ¹

¹ <https://www.facebook.com/redma.187/photos/pb.100063648852504.-2207520000./478591663575221/?type=3>



I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du contexte de la pancarte

Cette pancarte a été brandie à Alger, le 110^{ème} vendredi du *Hirak*. Elle a été publiée le 26 mars 2021.

2. Présentation du dénoté de la pancarte

La pancarte est présentée sous la forme d'un rectangle horizontal, sur fond blanc. Elle n'est pas délimitée par un cadre.

Sur cette pancarte, dans la partie inférieure, se trouvent les icônes de trois taureaux de couleurs différentes : noir, blanc et rouge (de droite à gauche).

Une bulle de discussion bleue avec un fond blanc correspond à chacun des taureaux. Dans celle du taureau noir est écrit, en noir, le message linguistique : « أكلت يوم أكل الثور الأبيض » [ʔukiltu jawma ukila tawro lʔaswad] (j'ai été mangé le jour où le taureau blanc a été mangé). Dans la bulle du taureau blanc est écrit, en vert, « أنا ضحية مؤامرة وتخوين » [ʔana dʕahijatumuʔamara wa taxwin] (je suis la victime d'un complot et d'une trahison). Quant à la bulle du taureau rouge, elle cerne le message linguistique : « الدور لمن يريد أدلجة الثورة السلمية » (The role is for those who want to label the peaceful revolution).

[ʔadawru liman juri:du ʔadlazata atawra asilmija] (le tour est à celui qui veut rendre idéologique la révolution pacifique). Il est écrit en rouge.

Les messages linguistiques « لا إسلامي لا علماني لا أناني » [la islami la ʕilmani la anani] (ni islamique ni laïc ni égoïste) et « قوتنا في وحدتنا » [qowatuna: fi: wiḥdatina:] (notre force est dans notre union) sont écrits tous les deux en noir, dans deux formes closes limitées par du rouge. Le premier est écrit dans l'angle supérieur gauche. Le second est écrit en bas, à gauche, juste à côté du taureau rouge. Au-dessus de ce message est écrit un autre, en bleu : « العاصمة ج 110 » [ʔalʕasʕima dʒim miʔa wa ʕafara] (la capitale, v 110).

Le message linguistique « الخصم واحد » [ʔalxasmu: waḥid] (l'adversaire est un) est écrit, tout en haut de la pancarte, au milieu.

3. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques			
Spécifiques	Types	Non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Absent : l'image occupe tout l'espace de la pancarte. Il est possible au spectateur d'en imaginer une suite	Couleur	Blanc : la sagesse (Saint-Hilaire ;2011) Noir : la réflexion, la culpabilité (Saint-Hilaire ; 2011) Bleu : la sagesse (Serre-Floersheim ;1993 : 33-34), les traumatismes (Saint-Hilaire :2011) Vert : l'infortune (Serre-Floersheim ;1993 : 33-34) Rouge : la puissance, la révolution (Saint-Hilaire ;2011)
Plan	Plan moyen : focalisation sur les personnages présentés en entier	Texture	Fond à texture lisse
Angle de prise de vue	Contre plongé : supérioriser le sujet	Ligne et forme	Forme rectangulaire : la lourdeur (Stan ; juin 2013) Formes closes : l'enfermement (Joly; 2011: 125)
La composition	Construction axiale : sujets présentés dans l'axe du regard	Spatialité	Dimension : grande Position : proche, centralisée Orientation : horizontale

Tableau (14): analyse des signes spécifiques de la pancarte 14

4. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte est d'une forme rectangulaire et horizontale qui reflète la lourdeur (Stan; juin 2013) de la situation vécue en Algérie. Le cadre absent laisse au spectateur de la pancarte la possibilité d'imaginer une suite de la pancarte (un hors champs). L'angle de prise de vue (la contre plongée) met en relief les signes composant la pancarte et les supérriorise. La composition séquentielle implique le passage par le regard sur toutes ses composantes.

Les trois taureaux (rouge blanc et noir) ainsi que les messages linguistiques qui les accompagnent dans les bulles de discussion sont inspirés d'une histoire citée par le commandeur des fidèles Ali Ibn Abi Talib¹. Ils connotent les trois positions (islamique, laïc, égoïste) citées dans le message linguistique « لا إسلامي لا علماني لا أناني » [la islami la ʿilmani la anani] (ni islamique ni laïc ni égoïste).

Le message linguistique « الخصم واحد » [ʔalxasmu: waḥid] (l'adversaire est un) renvoie au gouvernement. Ceci veut dire que les trois positions imagées par les taureaux ont le même adversaire : le gouvernement.

Les messages linguistiques : « أكلت يوم أكل الثور الأبيض » [ʔukiltu jawma ukila tawro lʔaswad] (j'ai été mangé le jour où le taureau blanc a été mangé) et « أنا ضحية مؤامرة وتخوين » [ʔana dʕahijatu muʔamara wa taxwin] (je suis la victime d'un complot et d'une trahison) sont empruntés tels qu'ils sont à l'histoire citée plus haut. Ils connotent le fait qu'une fois séparés, ils seront tous abattus, un par un. La seule solution pour vaincre leur ennemie est de s'unifier et d'unifier leurs efforts, en mettant de côté leurs idéologies. Cette idée est soutenue par le message linguistique « قوتنا في وحدتنا » [qowatuna: fi: wiḥdatina:] (notre force est dans notre union). Dans la même perception, le message linguistique : « الدور لمن يريد أدلجة الثورة السلمية » [ʔadawru liman juri:du ʔadlazata atawra asilmija] (le tour est à celui qui veut rendre idéologique la révolution pacifique), écrit en rouge, connote que celui qui veut incarner l'idéologie dans le *Hirak* pacifique sera abattu et sera perdant dans la mesure où une révolution sera faite contre lui.

¹ <https://ferkous.com/home/?q=rihab-2-21>

La couleur noire des messages linguistiques « لا إسلامي لا علماني لا أناني » [la islami la ʕilmani la anani] (ni islamique ni laïc ni égoïste) et « قوتنا في وحدتنا » [qowatuna: fi: wiḥdatina:] (notre force est dans notre union) ainsi que « الخصم واحد » [ʔalxasmu: waḥid] (l'adversaire est un) connote la réflexion logique des hirakistes, alors que celle du message « أكلت يوم أكل الثور الأبيض » [ʔukiltu jawma ukila tawro lʔaswad] (j'ai été mangé le jour où le taureau blanc a été mangé), elle connote la culpabilité dans le cas de la séparation.

La couleur verte du message linguistique « أنا ضحية مؤامرة وتخوين » [ʔana dʕahijatu muʔamara wa taxwin] (je suis la victime d'un complot et d'une trahison) désigne l'infortune si les différents groupes idéologiques se battent entre eux.

Quant aux limites bleues des bulles de discussions, elles connotent le traumatisme (Saint-Hilaire ; 2011) du *Hirak* pacifique en cas de séparation.

Les formes closes rouges qui cernent les deux messages linguistiques « لا علماني لا أناني لا إسلامي » [la islami la ʕilmani la anani] (ni islamique ni laïc ni égoïste) et « قوتنا في وحدتنا » [qowatuna: fi: wiḥdatina:] (notre force est dans notre union) indiquent qu'il s'agit des principes à respecter dans la révolution populaire : le *Hirak*.

Le message linguistique « العاصمة ج 110 » [ʔalʕasʕima dʒim miʔa wa ʕafara] (la capitale, v 110) indique que cette pancarte a été brandie à Alger, le vendredi numéro 110.

II. Analyse sémiolinguistique

La présente pancarte contient sept messages linguistiques écrits en langue arabe, que nous allons analyser ci-dessous.

1. « أنا ضحية مؤامرة وتخوين » [ʔana dʕahijatu muʔamara wa taxwin] (je suis la victime d'un complot et d'une trahison)

1.1. La structure énonciative

Il s'agit d'une révélation implicite introduite dans un acte élocutif. Le locuteur (le taureau blanc selon le signe iconique) révèle un savoir que d'autres tenaient volontairement caché. L'énoncé peut être donc présenté comme suit : je vais dévoiler que je suis la victime d'un complot et d'une trahison. L'interlocuteur est exclu de l'énonciation. Il remplit le rôle d'un

simple témoin. La relation énonciative est alors une relation au dit (point de vue situationnel), dont la spécification énonciative est un engagement exprimé par une déclaration (révélation).

Interprétation

Le locuteur est membre de l'un des groupes idéologiques de Algérie. Au moment de la ségrégation, ce groupe a été attaqué par les autres groupes idéologiques, ce qui l'a affaibli.

2. « أكلت يوم أكل الثور الأبيض » [ʔukiltu jawma ukila tawro lʔaswad] (j'ai été mangé le jour où le taureau blanc a été mangé)

2.1. La structure énonciative

A première vue, il semble qu'il s'agisse d'une révélation, mais en référence au sens implicite du message, nous constatons qu'il s'agit d'un aveu implicite introduit dans un acte élocutif. Le locuteur (le taureau noir) révèle un savoir que d'autres tenaient volontairement caché. L'énoncé peut être donc présenté comme suit : je vous avoue que j'ai été mangé le jour où le taureau blanc a été mangé. L'interlocuteur est exclu de l'énonciation. Il remplit le rôle d'un simple témoin. La relation énonciative est alors une relation au dit (point de vue situationnel), dont la spécification énonciative est un engagement exprimé par une déclaration (aveu).

Interprétation

Le locuteur est en réalité un autre groupe idéologique qui existe en Algérie. Il avoue que sa fin a commencé quand il a participé à l'attaque du groupe précédent (cité dans l'interprétation précédente). En d'autres termes, avant, il avait déjà participé à un complot contre un groupe donné, et là, c'est à son tour d'être la victime.

3. « الدور لمن يريد أدلجة الثورة السلمية » [ʔadawru liman juri:du ʔadlazata atawra asilmija] (le tour est à celui qui veut rendre idéologique la révolution pacifique)

3.1. La structure énonciative

Il s'agit d'une constatation implicite introduite dans un acte délocutif. Elle n'est dépendante ni du locuteur ni de son interlocuteur. L'énoncé peut être donc présenté comme suit : il est visible que le tour est à celui qui veut rendre idéologique la révolution pacifique.

La relation énonciative est alors une relation à l'autre-tiers (témoignage sur le monde) dont la spécification énonciative montre comment s'impose le monde par le biais d'une assertion (constatation).

Interprétation

Après avoir mis de côté toutes les idéologies existantes en Algérie, et s'être concentré sur un but commun par les hirakistes, toute tentative d'insérer l'idéologie à nouveau dans le but de dissocier le mouvement populaire sera sans doute rejetée.

4. « قوتنا في وحدتنا » [qowatuna: fi: wiḥdatina:] (notre force est dans notre union) et « علماني لا أناني لا إسلامي لا » [la islami la ṣilmani la anani] (ni islamique ni laïc ni égoïste)

Ces deux messages linguistiques se complètent dans le sens, donc nous allons les prendre sous la forme d'un seul message.

4.1. La structure énonciative

Il s'agit d'une opinion et plus exactement d'une certitude implicite, introduite dans un acte élocutif. Le locuteur ayant la valeur d'un « nous » énonce sa certitude par rapport à ses propos. L'énoncé peut être donc présenté comme suit : j'ai la conviction que notre force est dans notre union. L'interlocuteur est exclu de l'énonciation. Il remplit le rôle d'un simple témoin. La relation énonciative est alors une relation au dit (point de vue situationnel), dont la spécification énonciative est une évaluation exprimée par une opinion (certitude).

Interprétation

Pour pouvoir aboutir aux objectifs du *Hirak*, il est nécessaire de mettre de côté toutes les idéologies possibles et de s'unifier sous la nationalité algérienne commune au peuple entier. Ceci permet de s'unir pour devenir plus forts.

5. « الخصم واحد » [ʔalxasmu: wahid] (l'adversaire est un)

5.1. La structure énonciative

Il s'agit d'une constatation implicite introduite dans un acte délocutif. Elle n'est dépendante ni du locuteur ni de son interlocuteur. Le locuteur ne fait que transmettre

objectivement une constatation qui se présente comme étant vraie. L'énoncé peut être donc présenté comme suit : il est visible que l'adversaire est un (est le même).

La relation énonciative est alors une relation à l'autre-tiers (témoignage sur le monde) dont la spécification énonciative montre comment s'impose le monde par le biais d'une assertion (constatation).

Interprétation

Malgré l'existence de différentes idéologies en Algérie, le peuple s'est uni sous un seul mouvement (le *Hirak*), et a uni ses forces pour faire face à un même adversaire qui est le gouvernement.

6. « العاصمة ج 110 » [ʔaʕʕasʕima dʒ miʔa wa ʕaʕara] (la capitale, v 110).

6.1. La structure énonciative

Il s'agit d'une constatation introduite dans un acte délocutif. Le locuteur et l'interlocuteur sont exclus de l'acte d'énonciation. Le locuteur ne fait que transmettre objectivement une constatation qui se présente comme étant vraie. Cette dernière peut être conçue comme suit : il est admis que c'est le vendredi 110. La relation énonciative est donc une relation à l'autre tiers. Sa spécification montre comment s'impose ce monde par le biais d'une assertion (constatation).

Interprétation

La pancarte qui contient ce message linguistique a été brandie le 110^{ème} vendredi depuis que l'avènement du *Hirak* a commencé.

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Cette pancarte est constituée de trois signes iconiques et sept messages linguistiques. Le message linguistique « العاصمة ج 110 » [ʔaʕʕasʕima dʒ miʔa wa ʕaʕara] (la capitale, v 110) oriente la compréhension de la pancarte et limite sa polysémie. C'est-à-dire qu'il accomplit avec elle une fonction d'ancrage.

Quant au reste des messages linguistiques, dans la mesure où ils entretiennent un rapport de complémentarité avec les signes iconiques qu'ils accompagnent, puisque le message linguistique complète ce que le message iconique ne peut dire seule, ils remplissent entre eux une fonction de relais.

Pancarte 15 ¹



I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du dénoté de la pancarte

La pancarte est horizontale, de forme rectangulaire. Elle n'est pas délimitée par un cadre. Elle est exposée sur un fond nuancé et dégradé entre le jaune et le vert qui forme le ciel et la terre (le sol).

¹ Elle a été publiée le 09 avril 2021, et brandie à Alger.

<https://www.facebook.com/redma.187/photos/pb.100063648852504.2207520000../488112912623096/?type=3>

Au centre de la pancarte, une foule d'hommes, de femmes et d'enfants sont debout et rassemblés. Ils brandissant des drapeaux et des pancartes. La majorité d'entre eux lève les bras vers le ciel.

Les messages linguistiques suivants : « نعم للسلمية لا للعنف » [naʕam lissilmija la lilʕanf] (Oui à la pacification non à la violence), « تتنحوا فاع » [tatnaħaw geʕ] (vous serez tous retirés), « تحيا الجزائر » [taħija lɟazaʔir] (vive l'Algérie), « ارحلوا » [irħalu:](partez) sont écrits dans les pancartes brandies.

Au-dessus de la foule, il y a une grande bulle de discussion noire sous forme de nuage, dont le fond est jaune sal. Elle occupe toute la partie supérieure de la pancarte, et contient le message linguistique suivant : « نحن الأحرار نريد العيش تحت ظل دولة الحق والقانون. لا نريد شهرة ولا مناصب. » [naħnu lʔaħrar nuri:du lʕayfa taħta ɖʕili dawlati lħaqi walqa:nu:nla: nuri:du ʃohratan wala manasʕib] (nous les fiers nous voulons vivre sous l'ombre d'une nation de droit et de la loi. Nous ne voulons ni célébrité ni postes.). Ce message linguistique est écrit en noir et en arabe.

En dessous de la foule, se trouve une autre bulle noire qui a, elle aussi, la forme d'un nuage dont le fond est blanc. Dans cette bulle se trouve un message linguistique en arabe et de couleur noire : « تعبونا هذي مدة 60 سنة » [tabaʕtu:na hadi sati:n sana] (vous nous avez fatigué pendant 60 ans).

Signes plastiques spécifiques			
Signe spécifiques	Type	Signe non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Absent : la personne qui regarde la pancarte a la possibilité d'imaginer une suite de la pancarte	Couleurs	Blanc : l'espoir (Caue de la martinique, 2020) Noir : la souffrance (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12) Jaune sal : les mensonges (Ana, 2020) Vert : l'espérance et la confiance (Serre-Floersheim ;1993 : 33-34)
Plan	Plan moyen : focalisation sur les personnages présentés en entier	Lumière et éclairage	Naturelle
Angle de prise de vue	Légère contre plongée : supérioriser le sujet	Texture	Lisse
		Ligne et forme	Forme rectangulaire : durée (exodrean ; 2015)

			Formes closes : enfermement (Joly ;2011 :125)
La composition	Focalisée : attention tirée sur les sujets mis en valeur	Spatialité	Dimension : moyenne Position : gauche, droite, haute Orientation : horizontale

2. Extraction et analyse des signes plastiques

Tableau (15): analyse des signes plastiques de la pancarte 15

3. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte est de forme rectangulaire et horizontale, ce qui reflète la longue période de souffrance du peuple. Le cadre absent laisse au spectateur de la pancarte la possibilité de lui imaginer une suite (un hors champs). L'angle de prise de vue (la contre plongée) et la composition focalisée mettent en relief les signes qui composent la pancarte.

La foule de gens rassemblés renvoie aux hirakistes algériens. Cette idée est soutenue par l'icône du drapeau algérien brandi par l'un d'entre eux.

Les messages linguistiques : « نعم للسلامية لا للعنف » [naʕam lissilmija la lilʕunf] (Oui à la passivité non à la violence), « تتنحوا قاع » [tatnaħaw gɛʕ] (vous serez tous retirés), « تحيا الجزائر » [taħija ldzazaʕir] (vive l'Algérie), « ارحلوا » [irħalu:](partez) écrits dans les pancartes brandies, connotent les revendications des hirakistes lors des manifestations pacifiques.

La bulle présentée dans la partie supérieure de la pancarte, renvoie à la parole du peuple. Sa forme en nuage connote l'enfermement dans lequel les algériens vivent depuis longtemps, alors que sa couleur connote les mensonges (Ana, 2020) du gouvernement. Le message linguistique qu'elle contient : « نحن الأحرار نريد العيش تحت ظل دولة الحق والقانون. لا نريد شهرة ولا مناصب. » [Naħnu lʔaħrar nuri:du lʕayfa taħta ʔʕili dawlati lħaqi walqa:nu:n la: nuri:du foħratan wala manasʕib] (nous les fiers nous voulons vivre sous l'ombre d'une nation de droit et de la loi. Nous ne voulons ni célébrité ni postes) explicite que la volonté du peuple est de vivre dans un pays où leurs droits sont reconnus. Les hirakistes ne visent pas les intérêts personnels mais veulent que leur pays soit meilleur.

La couleur blanche de la bulle de discussion, qui se trouve en bas de la pancarte, symbolise l'espoir (Caue de la martinique, 2020) des hirakistes de se libérer d'un système qui les a épuisé et écrasé pendant 60 ans, comme mentionné dans le message linguistique « تعبثونا » [taba3tu:na hadi satin sana] (vous nous avez fatigué pendant 60 ans).

La couleur noire avec laquelle les messages linguistiques sont écrits, ainsi que celle des bulles de discussion, connote la souffrance (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12) des Algériens dans leur propre pays.

Quant au fond de la pancarte, il est d'une coloration jaune-vert. Ceci a pour but de connoter les mensonges (Ana, 2020) du gouvernement d'une part, et l'espoir (Caue de la martinique, 2020) du peuple ainsi que sa confiance en ce qui concerne l'améliorer la situation d'autre part.

I. Analyse sémiolinguistique

La présente pancarte contient six messages linguistiques écrits en arabe.

1. « نعم للسلمية لا للعنف » [naʕam lissilmija la lilʕunf] (Oui à la pacification non à la violence).

1.1. La structure énonciative

Il s'agit d'un acte élocutif qui introduit une déclaration. Le locuteur est implicite mais peut être détecté en se référant aux signes iconiques : il s'agit d'un hirakiste. Ce dernier affirme son propos au locuteur qui est un simple témoin (le gouvernement) et qui doute de sa véracité. L'énoncé peut donc être présenté comme suit : j'affirme, oui à la pacification, non à la violence.

La relation énonciative est une relation au dit qui montre un engagement par le biais d'une affirmation (déclaration).

Interprétation

Ce message linguistique montre que les hirakistes veulent garder le caractère pacifique du *Hirak* est contre l'agressivité. En d'autres termes, la pacification du *Hirak* résulte d'une volonté et d'une détermination populaire.

2. « تتنحوا فاع » [tatnahaw gəf] (vous serez tous enlevés)

2.1. La structure énonciative

Il s'agit d'une déclaration introduite par un acte élocutif. Le locuteur est implicite mais peut être détecté à partir de la pancarte : il s'agit d'un hirakiste. Ce dernier affirme son propos au locuteur qui est un simple témoin (les membres du régime algérien). L'énoncé peut être donc présenté comme suit : j'affirme que vous serez tous retirés.

La relation énonciative est une relation au dit (point de vue situationnel) qui montre un engagement par le biais d'une affirmation (déclaration).

Interprétation

Les hirakistes déclarent de manière directe leur détermination à changer tout le système gouvernemental algérien et tous les gens qui en font partie, sans aucune exception.

3. « تحيا الجزائر » [tahija ldʒazaʔir] (vive l'Algérie)

3.1 La structure énonciative

Il s'agit d'un acte élocutif. Le locuteur implicite (explicité par le signe iconique : le hirakiste) exprime un désir à son interlocuteur qui est un témoin. L'énoncé peut être présenté comme suit : Je désire que l'Algérie vive.

La relation énonciative est une relation au dit, dont la spécification est une motivation exprimée par le biais d'un désir.

Interprétation

Les algériens désirent le bien-être de l'Algérie. Ils sont prêts à tout donner pour le bien de leur pays.

4. « ارحلوا » [irhalu:](partez)

4.1. La structure énonciative

Il s'agit d'un acte allocatif qui introduit une injonction. Le locuteur (le hirakiste) ordonne à son interlocuteur (les membres du système selon la pancarte et le contexte) de réaliser une

action en utilisant le verbe [irħalu:](partez) mis à l'impératif. Si l'interlocuteur ne se soumet pas à cette injonction, il risque une sanction (poursuite du *Hirak* contre lui).

Interprétation

L'une des revendications majeures des hirakistes est le départ de tous les membres du système algérien. Ils insistent sur son exécution.

5. « نحن الأحرار نريد العيش تحت ظل دولة الحق والقانون. لا نريد شهرة ولا مناصب » [nahnu lʔahrar nuri:du lʔayfa tahta ɔʕili dawlati lhaqi walqa:nu:n la: nuri:du fohratan wala manasʕib] (nous les fiers nous voulons vivre sous l'ombre de la nation du droit et de la loi. Nous ne voulons ni célébrité ni postes.)

5.1. La structure énonciative

Il s'agit de deux volontés exprimées par un acte élocutif. Le locuteur (les fiers), ayant la valeur d'un « nous », exprime son vouloir intime à l'interlocuteur, qui est exclu de l'acte de l'énonciation, et qui a le rôle d'un simple témoin. Pour ce faire, il utilise le verbe arabe « نريد » [nuri:du] (nous voulons) pour exprimer sa volonté positive, et le même verbe mis à la forme négative pour exprimer la volonté négative.

La relation énonciative est une relation au dit, dont la spécification est une motivation exprimée par le biais d'un vouloir.

5.2. La structure argumentative

Cet énoncé introduit également une argumentation, qui est mise en place par le biais d'une comparaison par dissemblance ([jadʒdʒuz] / [la jadʒdʒuz]) (« نريد » [nuri:du] (nous voulons) / [la: nuri:du] nous ne voulons pas).

Interprétation

Les hirakistes se considèrent comme étant fiers. Ceci dans la mesure où ils n'acceptent pas de vivre soumis à un système qui est, selon eux, corrompu. C'est pourquoi ils revendiquent une nation de droit et de loi, en laissant de côté toute revendication personnelle.

6. « تعبنا هذي مدة 60 سنة » [taba3tu:na hadi satin sana] (vous nous avez fatigué pendant 60 ans).

6.1. La structure énonciative

Il s'agit d'un acte élocutif qui introduit une déclaration. Le locuteur ayant la valeur d'un « nous », révèle à son interlocuteur (les membres du système, selon le contexte) ayant la valeur d'un « vous » un savoir que ce dernier tient à cacher volontairement : (nous vous avouons que) vous nous avez fatigué pendant 60 ans.

La relation énonciative est une relation au dit (point de vue situationnel), dont la spécification est un engagement exprimé par le biais d'une révélation (déclaration).

Interprétation

Les hirakistes déclarent qu'ils sont fatigués d'être gouvernés par un même système depuis trop longtemps. Cet état est la preuve de l'anarchie totale dans laquelle se trouve le pays, ainsi que de la souffrance populaire qui en résulte.

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Tous les messages linguistiques existant dans la pancarte remplissent une fonction de relais avec le signe iconique dans la mesure où ils complètent son sens et lui ajoutent ce qu'il ne peut exprimer seul.

Pancarte 16 ¹

¹Elle a été publiée le 09 avril 2021. <https://www.facebook.com/redma.187/photos/pb.100063648852504.-2207520000../488112585956462/?type=3>



I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du dénoté de la pancarte

La présente pancarte est exposée sous la forme d'un grand rectangle horizontal. A l'intérieur de ce rectangle se trouve deux signes iconiques sur fond blanc nuancé de gris, d'un aspect lisse, représentant un ciel un peu nuageux. Or, aucun cadre n'a délimité cette pancarte.

Sur la pancarte, se trouve un grand et gros coq qui occupe la partie droite et centrale de la pancarte. Ce coq est debout et picore les grains de blés d'un sac en toile de jute rempli à ras-bord. Il est représenté sous trois couleurs : le rouge pour la Crête, les barbillons, et la queue, le bleu pour la tête, le cou et le camail, le blanc pour le dos et les cuisses.

Au pied du coq, est écrite une phrase en langue arabe « الجزائر ليست للبيع » [ʔaldʒaza:ʔiru lajsat lilbajf], dont la traduction française est « l'Algérie n'est pas à vendre ».

A gauche dans la pancarte, figure un grand sac en toile de jute plein de blés dorés, dans lequel picore le coq. Au milieu du sac déposé sur le sol brun, le drapeau algérien est représenté sous la forme de la carte géographique de ce même pays.

2. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques			
Spécifiques	Types	Non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Absent : l'image occupe tout l'espace de	Couleur	Bleu, blanc, rouge : couleurs du drapeau français

	la pancarte, le spectateur peut en imaginer une suite		Vert, blanc rouge : couleur du drapeau algérien Dorée : fortune, richesse et fécondité (Serre-Floersheim ;1993 : 33-34) Blanc : espoir (Caue de la martinique, 2020), richesse, la fraîcheur (Dominique; 1993: 33-34) Gris : la monotonie, le calme et le respect (Serre-Floersheim;1993: 33-34) Marron : recyclage (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) Noir : la colère et la provocation (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12)
Plan	Plan moyen	Texture	Fond à texture lisse
Angle de prise de vue	Contre plongée : supérioriser le sujet	Ligne et forme	Forme rectangulaire : l'espoir (Caue de la martinique, 2020) Le coq : la France Sac : réservoir, l'oppression, la contrainte
La composition	Construction axiale : sujets présentés dans l'axe du regard	Spatialité	Dimension : grande Position : proche, centralisée Orientation : horizontale

Tableau (16): analyse des signes spécifiques de la pancarte 16

3. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

En décortiquant et en analysant la présente pancarte, nous avons pu ressortir deux interprétations différentes.

3.1. Interprétation 01

La pancarte est présentée sur un fond blanc mélangé légèrement avec un gris clair en haut, qui représentent le ciel. Le blanc reflète la fraîcheur (Dominique ;1993 : 33-34) de l'économie française alors que le gris renvoie à la monotonie (Serre-Floersheim ;1993 : 33-34) de l'Algérie dans ses relations commerciales avec la France.

Le cadre rectangulaire blanc qui cerne l'ensemble de la pancarte reflète l'espoir (Caue de la martinique, 2020) des hirakistes de limiter et de reprendre le contrôle des relations économiques et commerciales entre l'Algérie et la France. L'angle de prise de vue (contre plongée) sert à magnifier les personnages et à leur donner de l'importance. Quant à la

construction axiale, elle vise à capter l'attention du spectateur vers ce qui est présenté au centre de la pancarte.

Le coq présenté à gauche symbolise la France. Ses couleurs correspondent au drapeau français. Sa position debout et fière connote la situation en faveur de la France face à celle de l'Algérie. Cette dernière est représentée par un sac dont la forme évoque l'oppression. Le drapeau algérien sous la forme de la carte géographique de l'Algérie qui est représenté sur le sac, au milieu, confirme l'idée que ce dernier représente l'Algérie.

Le blé qui emplit le sac représente le blé français que l'Algérie est obligée d'importer de France pour que cette dernière qui est l'un des pays exportateurs les plus importants pour l'Algérie, ne rompt pas avec son marché (en cas de rupture, une crise risquerait de frapper l'économie algérienne). Le sac qui renferme le blé connote la contrainte de l'Algérie par rapport à l'importation du blé français, ce qui rejoint l'idée précédente.

Le fait que le coq picore dans le sac de blé (destiné à être vendu à l'Algérie), connote la position de supériorité de la France qui est vendeuse vis-à-vis de l'Algérie qui est obligée d'acheter.

Quant au message linguistique « الجزائر ليست للبيع » [ʔaldʒaza:ʔiru lajsat lilbajʃ] (L'Algérie n'est pas à vendre), il montre que les hirakistes qui brandissent la pancarte sont contre la soumission du gouvernement algérien à la France. Il rappelle au gouvernement que par son acte, il vend l'Algérie, chose que le peuple refuse. Dans cette même idée, la couleur noire avec laquelle est écrit ce message linguistique connote la colère (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12) populaire des algériens.

3.2. Interprétation 02

La pancarte est présentée sur un fond blanc avec un léger gris en haut représentant le ciel. Le premier reflète la richesse de l'Algérie alors que le second met en relief les caractéristiques du calme et du respect qui se veulent explicitement dominants dans l'atmosphère algérienne.

L'absence du cadre laisse celui qui regarde de la pancarte imaginer un ciel encore plus large et par conséquent, une Algérie riche, apaisée et respectée. L'angle de prise de vue (contre plongée) magnifie les personnages et leur donne de l'importance. La construction axiale, quant à elle, vise à capter l'attention du spectateur vers le centre de la pancarte.

Or, le sac marron rempli à ras-bord renvoie au réservoir plein des récoltes algériennes, alors que le blé représente les nombreuses richesses du pays. Sa couleur dorée consolide cette connotation dans la mesure où elle reflète la fortune et la fécondité (Serre-Floersheim; 1993: 33-34) de l'Algérie.

Le drapeau algérien dessiné au milieu du sac sous la forme de la carte géographique du pays indique que le sac plein n'est qu'une métaphore de l'Algérie.

Le drapeau français est illustré par le coq qui se nourrit du blé. Ceci connote que la France vit au détriment de l'Algérie. La position debout du coq traduit la consommation immédiate et continue des richesses algériennes par la France. Sa grosseur traduit qu'il est bien portant et donc que la France profite à merveille de la fortune algérienne. L'aspect fier que dégage le coq connote que la France est sans honte devant l'Algérie qui lui fournit ses richesses et elle les prend la tête haute. Cette dernière idée implique que l'Algérie respectée à laquelle renvoie le font de la pancarte n'est finalement qu'un rideau qui cache son humiliation face à la France qui l'utilise et abuse sciemment d'elle.

Quant au message linguistique « الجزائر ليست للبيع » [ʔaldʒaza:ʔiru lajsat lilbajʕ] (L'Algérie n'est pas à vendre), il est écrit en noir ce qui renvoie à la provocation (Saint-Hilaire; 2011: 3-12) du peuple. Il montre que les algériens sont contre l'exploitation de leur pays, et rappelle à la France ainsi qu'au gouvernement algérien (qui est responsable à cette situation) que tout ce qui est en Algérie lui appartient et n'appartient pas à la France.

II. Analyse sémiolinguistique

La présente pancarte contient un seul message linguistique écrit en langue arabe:

« الجزائر ليست للبيع » [ʔaldʒaza:ʔiru lajsat lilbajʕ], dont la traduction est « L'Algérie n'est pas à vendre ».

1. La structure énonciative

A première vue, il semble s'agir d'un acte délocutif à partir du moment où le locuteur comme l'interlocuteur sont absents dans cet énoncé.

Or, une analyse plus profonde mise en relation avec le signe iconique et le contexte d'apparition, dévoile qu'il s'agit d'un acte élocutif. Le destinataire est le porteur de la pancarte :

un hirakiste, qui représente le peuple algérien, alors que le destinataire est la France symbolisée par le coq.

Il s'agit donc d'une affirmation intégrée dans la catégorie de déclaration. Le destinataire confirme et affirme son propos. L'énoncé peut être présenté comme suit : Je vous affirme que l'Algérie n'est pas à vendre. Le destinataire est un simple témoin, il n'est pas impliqué dans le discours. La relation énonciative est donc une relation au dit. Sa spécification est un engagement introduit par une affirmation (déclaration).

Interprétation

Les hirakistes font face à la France par le biais de la présente pancarte pour déclarer et affirmer que l'Algérie, leur pays, n'est pas à vendre, et qu'ils refusent tout acte diminuant sa valeur, à savoir l'abus qu'exerce la France dans les relations commerciales.

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Cette pancarte est constituée de deux signes iconiques et un seul message linguistique. Dans la mesure où, selon les deux analyses, ces composantes entretiennent un rapport de complémentarité puisque le message linguistique complète ce que l'image ne peut dire seule, ils remplissent entre eux une fonction de relais.

Pancarte 17 ¹

¹ Elle a été publiée le 23 avril 2021.

<https://www.facebook.com/redma.187/photos/pb.100063648852504.-2207520000../497052525062468/?type=3>



I. Analyse sémiologique

1. Présentation du dénoté de la pancarte

La pancarte est présentée horizontalement, sous forme rectangulaire. Elle est délimitée par un cadre blanc et épais. Le fond est de deux couleurs séparées par un trait noir : la moitié haute en saumon pâle et la moitié basse en jaune pâle.

Au milieu se trouve un serpent avec la caricature d'une tête humaine (représente celle de Macron, président de France). Cette dernière est grande par rapport au corps. La chevelure est brune et légèrement dégarnie à avant. Le front est large et contient trois rides. Au-dessous, se présentent deux petits arcs noirs qui forment les sourcils. Les yeux, quant à eux louchent, sont grands, ovales et rapprochés. Ils donnent l'impression d'être ancrés dans les joues. Des petits traits sont dessinés entre les yeux et la naissance des joues. Le nez est mis en relief par sa taille et sa forme : il est long, fin et crochu. La bouche est à demi ouverte, avec les dents du devant qui apparaissent et une langue bifide de serpent qui déborde et dépasse un menton proéminent. Le coup est revêtu d'une longue cravate qui s'étale vers l'avant, et qui est de trois couleurs qui sont bleue, blanche et rouge, qui vont de haut en bas en partant du cou. Au bout de la cravate, sont représentées deux gouttes de sang rouges. Les oreilles sont grandes et remarquables.

Dans la moitié haute à droite de la pancarte, une phrase en langue arabe est écrite sur deux lignes : غير مرحب بكم [ʔajr muraħħab bikum] (vous n'êtes pas les bienvenus) en rouge, [fi biladina] في بلادنا (dans notre pays) en noir.

En bas de la pancarte, nous avons une autre expression composée de trois mots de couleurs différentes : قاطعوا [qa:tiʕu] (boycottez) en noir, المنتوجات [almuntu:ɖʒat] (les produits) en rouge et الفرنسية [alfaransiʒa] (françaises) en bleu.

Sous le corps du serpent à tête humaine, se trouve son ombre et une signature au niveau de la queue.

2. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques			
Spécifiques	Types	Non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Présent : séparer le contenu de la pancarte de ce qui est en dehors du cadre	Couleurs	Noir : l'obscurité (Serre-Floersheim ;1993 : 33-34) la réflexion (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12) Rouge : le danger (Saint-Hilaire ;2011) Saumon pâle : le calme ¹ Jaune sal : les mensonges (Ana, 2020) Bleu, blanc, rouge : couleur du drapeau français
Plan	Plan moyen : focalisation sur le sujet présenté en entier	Texture	Lisse
Angle de prise de vue	Contre plongée : supérioriser le sujet	Ligne et forme	Les formes closes : le renfermement et l'isolement (Joly ; 2011 : 125)
La composition	Focalisée : elle attire l'attention vers le sujet mis en valeur	Spatialité	Dimension : grande Position : proche, centralisée Orientation : horizontale

Tableau (17): analyse des signes plastiques de la pancarte 17

3. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

Le cadre rectangulaire blanc qui cerne l'ensemble de la pancarte reflète l'espoir (Caue de la martinique, 2020) des hirakistes de limiter et de reprendre le contrôle des relations commerciales entre l'Algérie et la France. L'angle de prise de vue (contre plongée) sert à

¹ <https://www.code-couleur.com/signification/saumon.html>

magnifier les personnages et à leur donner de l'importance. Quant à la construction focalisée, elle vise à attirer l'attention de celui qui regarde la pancarte sur le sujet mis en valeur dans cette dernière.

En regardant la pancarte, ce qui attire l'attention en premier lieu est le personnage qui y figure. Le visage caricaturé et déformé est celui de Macron, président de France. La forme de son front ainsi que ses rides reflètent un effet de surprise. La forme crochue de son nez, ainsi que la forme du visage, des cheveux et des oreilles connotent les mauvaises intentions et la méchanceté de ce personnage, ce qui en réalité fait références aux mauvaises intentions françaises envers l'Algérie

Quant au corps du serpent, dans la culture algérienne, il n'a aucune connotation positive. Ce signe iconique renvoie au fait que la France, à travers son président, se cache derrière le statut d'ami alors que ses relations explicitement amicales avec l'Algérie sont en réalité dangereuses et menaçantes.

La cravate aux couleurs du drapeau français confirme que la France se veut respectable, alors que les deux gouttes de sang qui coulent de la pointe de la cravate connotent ses mauvaises intentions.

La langue bifide renvoie au fait que la France cherche à mordre l'Algérie et à traumatiser son économie avec son poison. Ce dernier représente les productions françaises disponibles dans le marché algérien.

Le message linguistique « غير مرحب بكم في بلادنا » [ɣajr muraħħab bikum fi biladina] qui veut dire « vous n'êtes pas les bienvenus dans notre pays » est destiné à tout ce qui est français et renvoie au refus des Algériens. La couleur rouge avec laquelle est écrite la première partie du message renvoie au danger (Saint-Hilaire ;2011) que représente la présence implicite de la France en Algérie. A son tour, le noir avec lequel est écrite la deuxième partie connote l'obscurité (Serre-Floersheim ;1993 : 33-34) causée par la même présence implicite. En d'autres termes, la présence française en Algérie, dans les différents domaines, y compris commercial et économique, est dangereuse et inquiétante.

Le deuxième message l'linguistique « قاطعوا المنتجات الفرنسية » [qa:tiʃu almuntu:ɖʒat alfaransija] dont la traduction est « boycottée les produits français », désigne un appel que lance les Hirakistes au peuple algérien entier pour qu'il n'achète plus aucun produit français

existant sur le marché algérien. Quant aux couleurs utilisées pour ce message, elles sont celles du drapeau français (à savoir que le noir a été remplacé par le blanc pour être visible), ce qui représente une insistance et une affirmation qui traduit que la requête porte bien sur les produits français et les vise directement.

La pancarte est présentée sous un fond pâle constitué de deux couleurs : un saumon pâle reflétant le faux calme qui couvre la présence française en Algérie, et un jaune sal renvoyant aux mensonges auxquels le peuple algérien est confronté. Cependant, le trait noir qui sépare les deux couleurs renvoie à la réflexion (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12) du peuple conscient et qui n'est pas dupe de la réalité des choses et qui est instruit des faits réels.

II. Analyse sémiolinguistique

Deux messages linguistiques figurent dans la présente pancarte.

1. غير مرحب بكم في بلادنا. » [ɣajr murahħab bikum fi biladina] (vous n'êtes pas les bienvenus dans notre pays)

1.1. La structure énonciative

Du point de vue de l'organisation énonciative, il s'agit d'un acte élocutif.

Les deux sujets apparaissent dans l'énoncé : le locuteur ayant la valeur d'un « nous » s'explicite par le « نا » [na] arabe qui exprime « la nôtre », et l'interlocuteur qui a la valeur d'un « vous » exprimé par « بكم », c'est-à-dire « par vous ».

Cependant, le locuteur lance un propos dont il se montre responsable : il s'agit d'une déclaration et, plus précisément, d'une affirmation, dans la mesure où le locuteur déclare comme étant vrai un savoir auquel l'interlocuteur est présumé avoir des doutes. Ce dernier, bien qu'il figure dans l'énoncé, n'a le rôle que d'un simple témoin.

La relation énonciative est donc une relation au dit. Sa spécification est un engagement introduit par une affirmation (déclaration).

Interprétation

Les algériens déclarent et affirment qu'ils ne veulent pas du tout ce qui est français en Algérie, et que tout ce qui est en relation avec la France n'est pas le bienvenu. Par cette déclaration, les algériens n'attendent pas une réponse verbale de la France, mais lui font transmettre une information qu'elle est supposée ignorer.

2. « قاطعوا المنتجات الفرنسية » [qa:tiʃu almuntu:dʒat alfaransija] (boycottez les produits français)

2.1. La structure énonciative

Nous avons affaire à un acte allocutif. Le locuteur ne se montre pas explicitement, mais selon le contexte, il s'agit des hirakistes. Il donne un ordre à son interlocuteur dont la valeur est « vous », exprimée par le « وا » du verbe arabe conjugué à l'impératif (le peuple algérien, selon le contexte).

Le locuteur est donc en position de faiblesse par rapport à son interlocuteur auquel il demande un faire pour améliorer sa situation. Il s'agit alors d'une requête.

La relation énonciative est donc une relation à l'interlocuteur. Sa spécification est un rapport de demande.

2.2. La structure argumentative

Nous avons affaire à une déduction pragmatique : ce sont des produits français, donc boycottez les. Et l'argument fait partie du domaine de l'éthique : c'est parce que ce sont des produits français qu'il faut les boycotter.

Interprétation

Les hirakistes demandent à tout le peuple de rompre avec les produits français. Tous les algériens sont sollicités pour s'unir afin de réaliser et de réussir cette requête (que les hirakistes seuls ne peuvent atteindre).

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

Les deux messages linguistiques ajoutent au message iconique des significations que ce dernier ne peut exprimer seul. Ceci dit que la relation qui unie ses deux types de message est une relation de relais.

Pancarte 18 ¹



I. Analyse sémiologique de la pancarte

1. Présentation du dénoté de la pancarte

La pancarte est présentée sur une grande feuille blanche, lisse, sans cadre.

En haut, on peut lire un grand message linguistique qui occupe toute la moitié supérieure de la pancarte : « الإعلام المأجور خطرٌ على الجزائر » [ʔalʔiʕlam ʔalmaʔdʒur χatar ʕala lɔzazaʔir] (les médias payés sont un danger pour l'Algérie). Il est écrit en noir et en langue arabe.

En bas du message linguistique, sont représentés les logos juxtaposés de cinq chaînes télévisées algériennes qui sont, dans l'ordre, de gauche à droite : al-ardiya (Algeria), Canal Algérie, Echourouk TV, et El-Hayat TV, Ennahar TV. Ces logos sont biffés avec une croix rouge.

¹ Elle a été publiée le 23 avril 2021.

<https://www.facebook.com/redma.187/photos/pb.100063648852504.-2207520000../497052811729106/?type=3>

Tout en bas de la pancarte, au milieu de la ligne, dans un cadre rectangulaire fin, il y en a un autre message linguistique : « حرروا المعتقلين » [hariru: lmuʕtaqali:n] (libérez les détenus). Il est écrit en noir et souligné de deux lignes noires.

2. Extraction et analyse des signes plastiques

Signes plastiques			
Spécifiques	Types	Non spécifiques	Correspondance dans la pancarte
Cadre	Absent : l'image occupe tout l'espace de la pancarte, le spectateur a la possibilité d'imaginer une suite de la pancarte	Couleur (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12)	Blanc : l'inconnu Noir : le mal, la provocation, la colère, la culpabilité Rouge : le danger
Plan	Plan moyen : l'intérêt est porté sur le personnage présenté en entier	Texture	Fond à texture lisse
Angle de prise de vue	Frontale	Ligne et forme	Forme rectangulaire : puissance et grandeur (Noel, 2020) Formes closes : enfermement (Joly ; 2011 :125)
La composition	Focalisée : donner l'impression qu'il s'agit d'une scène réelle	Spatialité	Dimension : moyenne Position : proche, Orientation : horizontale

Tableau (18): analyse des signes spécifiques de la pancarte 18

3. Analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte

La pancarte est présentée sous forme d'un rectangle horizontal, ce qui connote la lourdeur (Noel, 2020) de la situation vécue. Son fond blanc (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12) renvoie à un avenir inconnu. L'absence du cadre laisse au spectateur la possibilité d'imaginer une prolongation (un hors champs) de la pancarte (le champs). Le plan moyen ainsi que la composition focalisée et l'angle de prise de vue (frontale) servent à donner de l'importance aux signes figurant au centre de la pancarte.

Le message linguistique « الإعلام المأجور خطر على الجزائر » [ʔalʔiʕlam ʔalmaʔɖʒur ɣatar ʕala lɖʒazaʔir] (les médias payés sont un danger pour l'Algérie) connote qu'en Algérie, les

médias ne sont pas tous fiables, et que quelques-uns d'entre eux sont payés pour désinformer le peuple.

Le fait que le message linguistique soit suivi des logos de quelques chaînes algériennes démontre que ces dernières sont, selon la pancarte, pro-régimes. Cette idée est soutenue par la croix rouge qui barre les logos en question. Cette dernière renvoie également au rejet de ces chaînes par les hirakistes. La couleur rouge, quant à elle, renvoie au danger (Saint-Hilaire ; 2011 : 3-12) qu'elles provoquent.

Le message linguistique « حرروا المعتقلين » [ħariru: lmuṣtaqali:n] (libérez les détenus) connote que les hirakistes sont restés fidèles aux détenus et ont adopté leur cause.

II. Analyse sémiolinguistique

La présente pancarte contient deux messages linguistiques écrits en langue arabe.

1. « الإعلام المأجور خطر على الجزائر » [ʔalʔiʕlam ʔalmaʔdʒur χatar ʕala lǧazaʔir] (les médias payés sont un danger pour l'Algérie).

1.1. La structure énonciative

Il s'agit d'un acte délocutif. Le locuteur et l'interlocuteur sont exclus de l'acte d'énonciation et l'énoncé se présente comme une constatation vraie : (il est visible que) les médias payés sont un danger pour l'Algérie.

La relation énonciative est donc une relation à l'autre-tiers (témoignage sur le monde). La spécification énonciative, quant à elle, montre comment s'impose le monde. La catégorie de langue à laquelle appartient cet énoncé est une assertion (constatation).

1.2. La structure argumentative

Dans cet énoncé, nous avons une argumentation implicite : puisque ce sont des médias payés, ils sont donc un danger pour l'Algérie. Il s'agit alors d'une déduction pragmatique.

Interprétation

Le rôle des médias est d'informer. Or, en Algérie, et surtout avec l'avènement du *Hirak*, une grande partie des médias nationaux a été payée pour désinformer le peuple et pour être pro-gouvernementale. Cela représente un sérieux danger pour le pays.

2. « حرروا المعتقلين » [hariru: lmuṣtaqali:n] (libérez les détenus)

2.1. La structure énonciative

Il s'agit d'une injonction introduite par un acte allocutif. Le locuteur (le hirakiste), qui est en position de force, ordonne à son interlocuteur, qui a la valeur d'un vous (et qui est en position de faiblesse), d'effectuer une action par le biais du verbe [harrir] (libérer) utilisé à l'impératif. Il existe alors une relation à l'interlocuteur (rapport d'influence). Le locuteur et l'interlocuteur sont liés par un rapport de force.

Interprétation

Parmi les revendications des hirakistes, la réclamation de la libération des détenus est primordiale. Ces derniers sont détenus par le pouvoir en raison de leur activité dans le *Hirak*, et pour le *Hirak*, ou même pour leurs déclarations contre l'Etat.

III. La relation entre les messages linguistiques et l'image (l'icône)

La pancarte contient deux messages linguistiques. Le premier : « الإعلام المأجور خطر على الجزائر » [ʔalʔiṣlam ʔalmaʔdʒur ɣatar ɣala lɟazaʔir] (les médias payés sont un danger pour l'Algérie) oriente la compréhension de la pancarte et limite sa polysémie. C'est-à-dire qu'il remplit une fonction d'ancrage avec le message iconique. En revanche, le message linguistique « حرروا المعتقلين » [hariru: lmuṣtaqali:n] (libérez les détenus), entretient une relation de relai avec le message iconique qu'il accompagne dans la mesure où il complète son sens et lui ajoute ce qu'il ne peut dire seul.

Conclusion

Dans le présent chapitre, nous avons soumis notre corpus, à savoir les dix-huit pancartes, à une double analyse : sémiologique et sémiolinguistique. Nous retiendrons que les pancartes ont été analysées séparément, une par une.

Nous avons commencé, dans chaque pancarte, par une analyse sémiologique, en suivant le modèle de Martine Joly. Nous avons d'abord introduit brièvement le contexte dans lequel la pancarte a été brandie (parfois en note de bas de page), pour passer ensuite à l'analyse proprement dite. Tout d'abord, nous avons effectué sa description qui a donné suite à l'analyse du premier palier du sens, dit dénoté. Par la suite, nous avons procédé à l'extraction des signes figuratifs, spécifiques et non spécifiques, ainsi qu'à leur organisation dans un tableau. Leur première analyse a été accomplie en donnant la signification et la visée de chaque élément (de chaque signe spécifique). Nous avons poursuivi par une analyse qui a trait aux signes iconiques et au sens connoté de la pancarte d'une manière parallèle. Cette étape nous a permis d'atteindre le sens profond de la pancarte, dit sens connoté, et qui représente le second palier du sens.

Après avoir achevé la charge sémantique de la pancarte, nous sommes passées à l'analyse sémiolinguistique en suivant le modèle de Patrique Charaudeau. Notre intérêt a porté sur les modes d'organisations linguistiques et donc les structures contenues dans chaque message linguistique apparu sur la pancarte, y compris les structures énonciatives, argumentative et rhétorique. Nous noterons que chaque structure étudiée a été suivie d'une interprétation. C'est sur ce point que se termine notre analyse sémiolinguistique.

Une fois les analyses sémiologique (selon Martine Joly) et sémiolinguistique achevées, nous avons poursuivi l'analyse de la pancarte en dégageant la relation qu'entretient chaque message linguistique avec l'image (ou le signe iconique) qu'il accompagne. Ceci en suivant le modèle de Roland Barthes (fonction de relai et fonction d'encrage).

Ces opérations ont été effectuées sur la totalité de notre corpus.

Dans le chapitre qui suit, nous allons soumettre chaque pancarte à une analyse sémiolinguistique narrative.

CHAPITRE 03

**ANALYSE SEMIO-NARRATIVE DES
PANCARTES**

Introduction

Après avoir effectué les analyses sémiologique et sémiolinguistique de chaque pancarte, Nous allons à présent soumettre les composantes de notre corpus à une analyse sémio-narrative, en suivant le modèle de Greimas.

En adoptant cette même approche, plusieurs travaux ont été réalisés. Pour situer notre travail, nous en citons quelques-uns : *Analyse sémio-narrative d'un corpus de contes merveilleux du Québec*. (Apetrei; 2012), *Analyse sémio-narrative, discursive et énonciative de contes Kabyles de LEO FROBENIUS* (Hamou; 2015), *Littérature Pour une analyse sémio-narrative et ethnocritique des récits de chasse* (Diabaté ; 2015), *Recherches Africaines* (Diabaté; 2015) , *Recueil, traduction et analyse sémio-narrative d'un corpus de productions orales constantinoises : «Les proverbes»* (Zebiri; 2017), ainsi que notre article *Chanter Pour Se Revolter: Etude Sémio-Narrative De La Chanson Engagee «Allo Le Systeme»* (Bensabra, Bedjaoui ; 2022). Cependant, tous ces travaux ont été faits sur des corpus écrits ou oraux mais jamais sur des images.

Etant donné que la sémiotique narrative s'applique plutôt sur des textes, et que la pancarte, à son tour, raconte une histoire, nous allons, dans ce chapitre, prendre l'initiative d'appliquer cette théorie sur les pancartes.

Pour ce faire, nous organisons les étapes de l'analyse sur quatre points. Nous allons d'abord dégager l'histoire relatée par la pancarte en nous basant sur les analyses déjà élaborées. Ensuite, nous allons dégager les programmes narratifs qui reflètent les transformations importantes et les analyser. Une fois l'analyse des programmes narratifs achevée, nous passerons à celle des schémas narratifs.

La dernière étape de l'analyse consistera à la mise en place du carré sémiotique qui résumera la structure sémantique de chaque pancarte.

Pancarte 01

1. L'histoire racontée par la pancarte

Après une longue période de soumission et de dépendance, le peuple se révolte. Or, l'Etat ne cesse de mettre en œuvre des tentatives pour faire échouer ce mouvement populaire

protestataire : le *Hirak*. Les hirakistes, de leur côté, résistent et sont déterminés à ne pas revenir en arrière. Ces tentatives leur donnent la volonté de continuer leur chemin jusqu'à ce que leurs revendications soient atteintes.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

En nous basant sur l'histoire dégagée, nous allons mettre en place les énoncés qui expriment les transformations narratives les plus significatives pour en dégager les PN.

- a. L'Etat ne cesse de mettre en œuvre des tentatives pour faire échouer ce mouvement populaire protestataire : le *Hirak*.
- b. Les hirakistes résistent aux tentatives qui visent l'échec du *Hirak*.
- c. Les tentatives de l'Etat pour arrêter le *Hirak* donnent aux hirakistes la volonté de continuer leur chemin.

Nous allons à présent analyser chaque PN.

a.

L'énoncé	L'Etat ne cesse de mettre en œuvre des tentatives pour faire échouer ce mouvement populaire protestataire : le <i>Hirak</i> .
Sujet de faire (S1)	L'Etat
Sujet d'état (S2)	L'Etat
Objet	Les tentatives pour faire échouer le <i>hirak</i>
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (19): les éléments du PN a (pancarte 01)

Commentaire

Le sujet de faire (l'Etat) fait en sorte que le sujet d'état (l'Etat) soit en conjonction avec l'objet (Tentatives pour faire échouer le *Hirak*) par le biais d'un faire (mettre). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation).

Interprétation

Après que l'avènement du *Hirak* ait vu le jour, les tentatives de l'Etat visant son arrêt n'ont pas cessé. Ceci parce qu'il l'atteint directement car c'est un mouvement qui agit à son encontre.

b.

L'énoncé	Les hirakistes résistent aux tentatives qui visent l'échec du <i>Hirak</i> .
Sujet de faire (S1)	Les hirakistes
Sujet d'état (S2)	Les hirakistes
Objet	La résistance aux tentatives qui visent l'échec du <i>Hirak</i> .
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (20) : les éléments du PN b (pancarte 01)

Commentaire

Le sujet de faire (les hirakistes) fait en sorte que lui-même, sujet d'état, passe de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (la résistance) par le biais d'un faire (résister). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation).

Interprétation

L'Etat ne cesse de chercher, implicitement et explicitement, à mettre fin au *Hirak*. Mais les hirakistes font face, à chaque fois à ses tentatives en y résistant. Rien ne les empêche de continuer leurs manifestations.

c.

L'énoncé	Les tentatives de l'Etat pour arrêter le <i>Hirak</i> donnent aux hirakistes la volonté de continuer leur chemin
Sujet de faire (S1)	L'Etat
Sujet d'état (S2)	Les hirakistes
Objet	La volonté de continuer dans le chemin du <i>Hirak</i>
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (21): les éléments du PN c (pancarte 01)

Commentaire

Le sujet de faire (l'Etat) fait en sorte qu'il (sujet d'état) passe de la disjonction à la conjonction avec l'objet (la volonté de continuer dans le chemin du *Hirak*) par le biais d'un faire (tenter d'arrêter le *Hirak*). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution).

Interprétation

Plus l'Etat essaye d'étouffer le *Hirak*, plus la volonté des hirakistes d'aller jusqu'au bout s'intensifie.

3. Le schéma narratif (SNC)

Le SNC qui peut être dégagé s'articule autour de la détermination des hirakistes à continuer les revendications contre le système, malgré toutes les tentatives qui visent à l'étouffer.

3.1. La situation initiale et la situation finale

3.1.1. Situation initiale : l'avènement du *Hirak* a vu le jour et les tentatives pour le faire échouer ne cessent pas.

3.1.2. Situation finale : elle ne figure pas dans l'histoire et ne peut être déduite à partir de la pancarte. Or, vu le contexte, nous pouvons la rajouter : le *hirak* a été interrompu impérativement par l'État sous prétexte du covid-19.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \text{ } \text{ } O) \longrightarrow (S2 \text{ } \Omega \text{ } O)]\}$$

Un faire transformateur (tenter de mettre fin au *Hirak*) effectué par un sujet de faire (le gouvernement) provoque le passage du sujet d'état (les hirakistes) de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (la résistance aux tentatives d'étouffer le *Hirak*).

3.3. Les composantes du schéma narratif

3.3.1. La manipulation : les hirakistes entre eux proposent un contrat et l'acceptent : continuer à revendiquer sans jamais baisser les bras face à toutes tentatives qui visent à étouffer le *Hirak*. Ceci dans le but de gagner leur liberté (faire persuasif). Les hirakistes sont donc à la fois destinateur-manipulateur, destinataire-manipulé et destinataire-sujet.

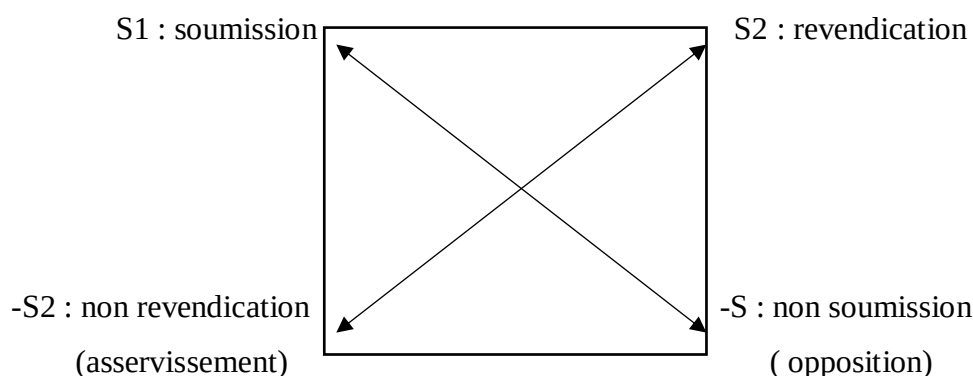
3.3.2. La compétence : si le contrat est établi, le destinataire-sujet (les hirakistes), doit acquérir le savoir-faire et le pouvoir-faire qu'il lui faut pour pouvoir le réaliser : se rappeler les injustices et se motiver pour aller jusqu'au bout.

3.3.3. La performance : si le savoir-faire et le pouvoir-faire sont acquis, le destinataire-sujet passe à l'action : résister à toute tentative d'affaiblir le *Hirak*, et continuer à sortir, principalement chaque vendredi, continuellement, pour revendiquer.

3.3.4. La sanction : après la réalisation effective de l'action, les hirakistes bénéficient de la réalisation de certains objectifs. Or, la pandémie du covid-19 a mis fin au *Hirak* explicite sous la pression du pouvoir. Ceci a fait échouer le contrat de revendiquer jusqu'à la liberté.

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire racontée par la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique suivant :



Il s'agit donc du passage de l'état de soumission aux réalités imposées par le gouvernement aux algériens, à un second état qui se traduit par la revendication du changement, ce qui entraîne une rupture avec l'état initial.

Pancarte 02

1. L'histoire racontée par la pancarte

Le mouvement populaire protestataire algérien a vu le jour suite à la candidature de l'ex président Bouteflika pour le cinquième mandat. Suite à ces manifestations, ce dernier retire sa

candidature. Cette déclaration a été suivie d'une autre : le recours à une période transitoire ce qui veut dire, implicitement, une prolongation du quatrième mandat.

Les hirakistes refusent cette décision et brandissent des pancartes qui traduisent leur opposition catégorique à cette prolongation qui s'est manifestée alors qu'au moment, ils demandaient le changement du système tout entier.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

En nous basant sur l'histoire dégagée, nous allons mettre en place les énoncés qui expriment les transformations narratives pour en dégager les PN.

- a. L'ex président Bouteflika retire sa candidature pour le cinquième mandat.
- b. Le gouvernement déclare le recourt à une période transitoire.
- c. Les hirakistes brandissent des pancartes qui traduisent leur opposition vis-à-vis de la prolongation du quatrième mandat.

Nous allons à présent analyser chaque PN.

a.

L'énoncé	L'ex président Bouteflika retire sa candidature pour le cinquième mandat.
Sujet de faire (S1)	L'ex président Bouteflika
Sujet d'état (S2)	L'ex président Bouteflika
Objet	La candidature pour le cinquième mandat.
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S \Omega O) \rightarrow (S \bar{O} O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2 \bar{O} O)]$

Tableau (22): les éléments du PN a (pancarte 02)

Commentaire

L'ex président Bouteflika (sujet de faire) réalise un faire (retirer) qui fait en sorte qu'il (sujet d'état) passe de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec la candidature pour le cinquième mandat (objet). Il s'agit donc d'un PN disjonctif de privation réfléchie (renonciation).

Interprétation

Suite aux protestations du peuple contre la candidature pour le cinquième mandat, l'ex président Bouteflika s'est vu dans l'obligation de la retirer.

b.

L'énoncé	Le gouvernement déclare son recours à une période transitoire.
Sujet de faire (S1)	Le gouvernement
Sujet d'état (S2)	Le gouvernement
Objet	Une période transitoire.
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S \cup O) \rightarrow (S \cap O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2 \cap O)]$

Tableau (23): les éléments du PN b (pancarte 02)

Commentaire

Le gouvernement (sujet de faire) réalise un faire (recourir) qui fait en sorte qu'il (sujet d'état) passe de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (une période transitoire). Il s'agit donc d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation).

Interprétation

Suite au retrait de la candidature pour le cinquième mandat, les élections présidentielles ont été reportées et l'Etat a déclaré explicitement une période transitoire, alors que la visée était une prolongation du quatrième mandat pour avoir le temps d'organiser le changement du président.

c.

L'énoncé	Les hirakistes brandissent des pancartes qui traduisent leur opposition vis-à-vis de la prolongation du quatrième mandat
Sujet de faire (S1)	Les hirakistes
Sujet d'état (S2)	Les hirakistes
Objet	Des pancartes qui traduisent l'opposition vis-à-vis de la prolongation du quatrième mandat
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S \cup O) \rightarrow (S \cap O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2 \cap O)]$

Tableau (24) : les éléments du PN c (pancarte 02)

Commentaire

Les hirakistes (sujet de faire) réalisent un faire (brandir) qui fait en sorte qu'ils (sujet d'état) passent de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec des pancartes traduisant l'opposition vis-à-vis de la prolongation du quatrième mandat (objet). Il s'agit donc d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation).

Interprétation

Les hirakistes ont refusé catégoriquement la période transitoire déclarée et la prolongation ciblée du quatrième mandat. Le vendredi qui a suivi cette déclaration, ils ont brandi des pancartes (dont la présente pancarte) qui traduisent leur position.

3. Schéma narratif (SNC)

A partir de l'histoire, le schéma narratif dégagé, s'articule autour de la déclaration de l'Etat du recours à une période transitoire.

3.1. Situation initiale et situation finale

3.1.1. Situation initiale : L'ex président Bouteflika retire sa candidature pour le cinquième mandat.

3.1.2. Situation finale : Les hirakistes refusent la période transitoire qui est, en réalité, une prolongation du quatrième mandat.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$PN = F \{ S1 \rightarrow [(S2 \cup O) \rightarrow (S2 \cap O)] \}$

Un faire transformateur (recourir) effectué par un sujet de faire (le gouvernement) provoque le passage du sujet d'état (les hirakistes) de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (le refus de la période transitoire).

3.3. Les composantes du schéma narratif

3.3.1. La manipulation : le destinateur-manipulateur (une partie du gouvernement) propose un faire persuasif à une autre partie du gouvernement : recourir à une prolongation du quatrième mandat pour pouvoir organiser le changement du président. Le contrat s'installe après avoir interprété et accepté le faire persuasif proposé.

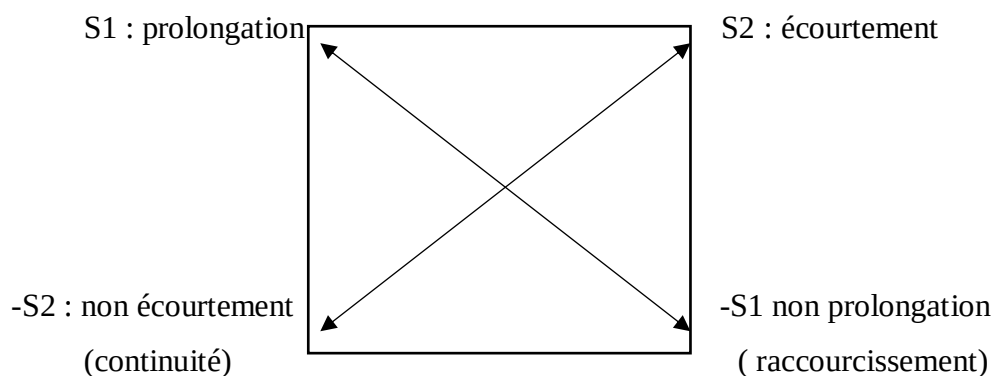
3.3.2. La compétence : les membres du gouvernement deviennent destinataire-sujet. Ils cherchent à installer le savoir-faire et le pouvoir-faire nécessaires pour la réalisation de leur faire : trouver un moyen pour que la prolongation paraisse légitime.

3.3.3. La performance : après avoir installé la compétence nécessaire, le destinataire-sujet passe à l'action : déclarer le recours à une période transitoire suite au retrait de la candidature pour le cinquième mandat.

3.3.4. La sanction : puisque les hirakistes ont protesté contre cette période transitoire (dont ils sont conscients que c'est une prolongation du quatrième mandat) et puisque, le vendredi qui a suivi la déclaration, ils ont brandi des pancartes traduisant leur refus, cela implique que les fins attendues, suite à la réalisation de l'action, ne sont pas obtenues. Cela traduit l'échec du contrat.

4. Le carré sémiotique.

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique suivant :



Il s'agit donc du passage d'un première état, qui est la prolongation du quatrième mandat visée par l'Etat, à un second état, qui est l'écourtement de cette dernière suite au refus populaire.

Pancarte 03

1. L'histoire racontée par la pancarte

Avec l'avènement du *Hirak*, les voix dénonçant le système gouvernemental et la situation du pays se multiplient de plus en plus. Ceci ne plaît ni au pouvoir ni aux mains qui le manipulent. Pour mettre fin à ces actes, sous la pression de mains cachées, l'Etat ordonne d'arrêter toute personne appelant au *Hirak*, le supportant, le soutenant et incitant à le rejoindre à haute voix. Autrement dit, il prive les hirakistes de la liberté d'expression. Dans les tribunaux, les mains implicites dictent à l'Etat les jugements à infliger. Ce dernier ordonne aux juges de les prononcer. Les juges, pour ne pas perdre leur poste, acceptent la manipulation de l'Etat.

Les hirakistes, conscients de ce qui se passe réellement, revendiquent la fin de la manipulation juridique.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

Les énoncés qui peuvent être établis pour montrer les transformations les plus significatives de l'histoire sont les suivants :

- a. L'Etat arrête toute personne appelant au *Hirak*.
- b. L'Etat prive les hirakistes de la liberté d'expression.
- c. Les mains implicites dictent à l'Etat les jugements qu'elles infligent.
- d. Le gouvernement dicte aux juges les décisions à prononcer contre les détenus.
- e. Les juges prononcent les jugements qui leurs sont dictés aux détenus.
- f. Le peuple revendique la fin de la manipulation juridique.

Nous allons à présent, analyser les différents PN tirés.

a.

L'énoncé	L'Etat arrête toute personne appelant au <i>Hirak</i> .
Sujet de faire (S1)	L'Etat
Sujet d'état (S2)	Toute personne appelant au <i>Hirak</i>
Objet	L'arrestation
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (25): les éléments du PN a (pancarte 03)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution). Le sujet de faire (L'Etat) réalise un faire (arrêter) qui fait en sorte que le sujet d'état (toute personne appelant au *Hirak*) soit en conjonction avec l'objet de valeur (L'arrestation).

Interprétation

Par crainte que les manifestants qui invitent au *Hirak* et qui incitent à le rejoindre réussissent à lui donner de l'ampleur, l'Etat recourt à l'arrestation de ces personnes

b.

L'énoncé	L'état prive les hirakistes de la liberté d'expression.
Sujet de faire (S1)	L'état
Sujet d'état (S2)	Les hirakistes
Objet	La liberté d'expression.
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\Omega O) \rightarrow (S\cup O)]$
Programme narratif	$PN = f[S1 \rightarrow (S2\cup O)]$

Tableau (26): les éléments du PN b (pancarte 03)

Commentaire

Il s'agit d'un PN disjonctif de privation transitive (dépossession). Le sujet de faire (L'état) réalise un faire (priver) qui fait en sorte que le sujet d'état (les hirakistes) soit en disjonction avec l'objet de valeur (la liberté d'expression.).

Interprétation

En Algérie, un pays qui se veut démocratique, les citoyens sont privés de leur liberté d'expression quand il s'agit des intérêts du gouvernement.

c.

L'énoncé	Les mains implicites dictent à l'Etat les jugements qu'elles infligent.
Sujet de faire	Les mains implicites
Sujet d'état	L'Etat
Objet	Les jugements infligés
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (27): les éléments du PN c (pancarte 03)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution). Le sujet de faire (Les mains implicites) réalise un faire (dicter) qui fait en sorte que le sujet d'état (l'Etat) soit en conjonction avec l'objet de valeur (les jugements infligés).

Interprétation

Non seulement ce n'est pas aux juges de décider du jugement relatif aux détenus d'opinion publique, mais en plus, l'Etat qui leur dicte la décision la reçoit lui-même d'ailleurs (des mains cachées). C'est-à-dire que ces mains cachées manipulent l'Etat, qui, à son tour, manipule les juges.

d.

L'énoncé	Le gouvernement dicte aux juges les décisions à prononcer contre détenus.
Sujet de faire	Le gouvernement
Sujet d'état	Les juges
Objet	Manipulation des jugements
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (28): les éléments du PN d (pancarte 03)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution). Le sujet de faire (le gouvernement) réalise un faire (dicter) qui fait en sorte que le sujet d'état (les juges) passe de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet de valeur (manipulation des jugements).

Interprétation

Normalement, c'est aux juges de décider du jugement qui convient à chaque affaire. Or, en ce qui concerne les détenus d'opinion publique, les juges ne font que prononcer les jugements qui leurs sont dictés.

e.

L'énoncé	Les juges prononcent les décisions qui leur sont dictés contre les détenus
Sujet de faire (S1)	Les juges
Sujet d'état (S2)	Les détenus
Objet	Les décisions
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (29): les éléments du PN e (pancarte 03)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution). Le sujet de faire (les juges) réalise un faire (prononcer) qui fait en sorte que le sujet d'état (les détenus) soit en conjonction avec l'objet de valeur (les jugements).

Interprétation

Les juges n'ont pour rôle que de prononcer et de transmettre aux détenus d'opinion publique, les jugements qui leur sont dictés par l'Etat.

f.

L'énoncé	Le peuple revendique la fin de la manipulation juridique
Sujet de faire	Le peuple
Sujet d'état	Le peuple
Objet	La revendication de la fin de la manipulation juridique
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (30): les éléments du PN f (pancarte 03)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation). Le sujet de faire (le peuple) réalise un faire (revendiquer) qui fait en sorte que lui-même, le sujet d'état, (le peuple) soit en conjonction avec l'objet de valeur (revendication de la fin de la manipulation juridique).

Interprétation

Bien que la manipulation de la justice en Algérie s'opère implicitement, le peuple s'en est rendu compte. Par conséquent, il revendique la fin de cette manipulation et demande que la justice soit observée.

3. Le schéma narratif (SNC)

Le SNC qui peut être dégagé s'articule autour de la manipulation de la justice lorsqu'il s'agit des détenus d'opinion publique.

3.1. La situation initiale et la situation finale

3.1.1. Situation initiale : Avec l'avènement du *Hirak*, les voix dénonçant le système gouvernemental et la situation du pays se multiplient. Ceci ne plait ni au pouvoir ni aux mains qui le manipulent.

3.1.2. Situation finale : les juges ne font que prononcer des jugements dictés. Les hirakistes, conscients de ce qui se passe réellement, revendiquent la fin de la manipulation juridique.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \cup O) \longrightarrow (S2 \cap O)]\}$$

Un faire transformateur (manipuler) effectué par un sujet de faire (des mains cachées) provoque le passage du sujet d'état (les juges) de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (la manipulation juridique).

3.3. Les composantes du schéma narratif

3.3.1. La manipulation : sous l'ordre de mains implicites, l'État (destinateur-manipulateur) propose aux juges un contrat : appliquer les décisions dictées relatives au jugement des détenus d'opinion publique et, en retour, ne pas perdre leurs postes (faire persuasif). Après avoir soumis le contrat à une interprétation, une partie des juges (destinataire-manipulé) l'accepte et y répond par un croire.

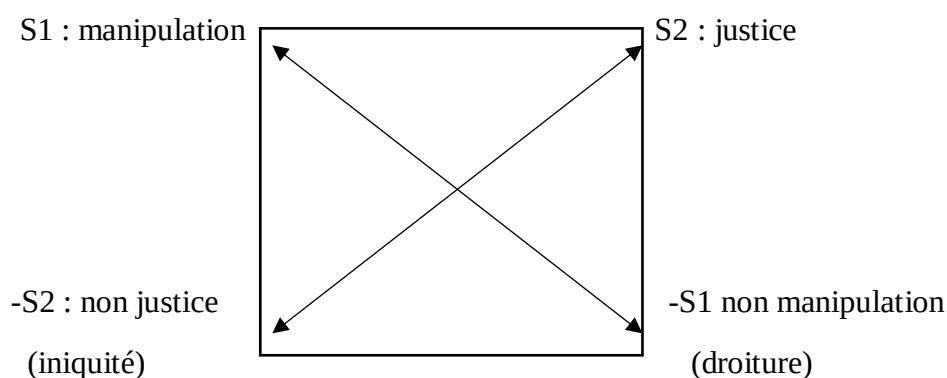
3.3.2. La compétence : le destinataire-sujet (les juges), doit acquérir le savoir-faire et le pouvoir-faire qu'il lui faut pour pouvoir réaliser son « faire » : faire croire qu'il s'agit de leurs propres décisions (celles des juges).

3.3.3. La performance : une fois le savoir-faire et le pouvoir-faire acquis, le destinataire-sujet passe à l'action : prononcer les jugements dictés.

3.3.4. La sanction : après la réalisation effective de l'action, les juges adhérant au contrat gardent leurs postes. Or, un destinateur-juridique apparaît : ce sont les hirakistes. Ces derniers, conscients de ce qui se passe réellement, revendiquent de mettre fin à la manipulation juridique.

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique.



Il traduit donc le passage d'un premier état (manipulation de la justice), à un deuxième état qui est la justice revendiquée par les hirakistes.

Pancarte 04

1. L'histoire racontée par la pancarte

Après avoir reporté les élections présidentielles programmées en avril 2019, ces élections ont été reprogrammées pour le 04 juillet de la même année. Les juges, deux jours après l'annonce de la nouvelle, manifestent devant le ministère de la justice. Ils déclarent également qu'ils refusent officiellement d'encadrer les élections. Ceci pour montrer leur soutien aux

hirakistes. Les élections ont finalement été reportées une deuxième fois, suite aux refus des dossiers des candidats postulant pour les élections.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

En nous basant sur l'histoire dégagée, nous allons mettre en place les énoncés qui expriment les transformations narratives les plus significatives pour en dégager les PN.

- a. L'Etat programme des élections présidentielles pour le 04 juillet 2019.
- b. Les juges manifestent devant le ministère de la justice.
- c. Les juges refusent d'encadrer les élections présidentielles du 04 juillet 2019.
- d. Les juges soutiennent les hirakistes.
- e. L'Etat reporte les élections présidentielles pour la deuxième fois.

Nous allons à présent analyser chaque PN.

a.

L'énoncé	L'Etat programme des élections présidentielles pour le 04 juillet 2019.
Sujet de faire (S1)	L'Etat
Sujet d'état (S2)	L'Etat
Objet	Les élections présidentielles
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{O}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (31): les éléments du PN a (pancarte 04)

Commentaire

Le sujet de faire (L'Etat) fait en sorte que le sujet d'état (L'Etat) soit en conjonction avec l'objet (les élections présidentielles) par le biais d'un faire (programmer). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation).

Interprétation

Après avoir reporté les élections présidentielles qui étaient fixées pour avril à une date inconnue, l'Etat les reprogramme à nouveau pour le 04 juillet 2019.

b.

L'énoncé	Les juges manifestent devant le ministère de la justice
Sujet de faire	Les juges
Sujet d'état	Les juges
Objet	La manifestation
La transformation narrative	$f(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (32) : les éléments du PN b (pancarte 04)

Commentaire

Le sujet de faire (les juges) fait en sorte que le sujet d'état (les juges) soit en conjonction avec l'objet (manifestation) par le biais d'un faire (manifester). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation).

Interprétation

A deux jours de la déclaration de la nouvelle date des élections, les juges ont manifesté devant le ministère de la justice pour soutenir le peuple.

c.

L'énoncé	Les juges refusent d'encadrer les élections présidentielles du 04 juillet 2019
Sujet de faire	Les juges
Sujet d'état	Les juges
Objet	L'encadrement des élections présidentielles
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\Omega O) \rightarrow (S\bar{U}O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\bar{U}O)]$

Tableau (33) : les éléments du PN c (pancarte 04)

Commentaire

Le sujet de faire (Les juges) fait en sorte que le sujet d'état (Les juges) soit en disjonction avec l'objet (l'encadrement des élections présidentielles) par le biais d'un faire (refuser) . Ceci donne lieu à un PN conjonctif de privation réfléchie (renonciation).

Interprétation

Afin de montrer leur soutien aux hirakistes, les juges déclarent officiellement leur décision de refuser d'encadrer les élections présidentielles prévues en juillet 2019.

d.

L'énoncé	Les juges soutiennent les hirakistes.
Sujet de faire (S1)	Les juges
Sujet d'état (S2)	Les hirakistes
Objet	Le soutien des juges
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (34) : les éléments du PN d (pancarte 04)

Commentaire

Le sujet de faire (les juges) fait en sorte que le sujet d'état (les hirakistes) soit en conjonction avec l'objet (le soutien des juges) par le biais d'un faire (soutenir). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution).

Interprétation

Par leur refus d'encadrer les élections ainsi que leur manifestation devant le ministère de la justice, les juges font preuve de leur soutien au peuple.

e.

L'énoncé	L'Etat reporte les élections présidentielles pour la deuxième fois.
Sujet de faire (S1)	L'Etat
Sujet d'état (S2)	L'Etat
Objet	L'effectuation des élections présidentielles
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\Omega O) \rightarrow (S\bar{U}O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\bar{U}O)]$

Tableau (35): les éléments du PN e (pancarte 04)

Commentaire

Le sujet de faire (L'Etat) fait en sorte que le sujet d'état (L'Etat) soit en disjonction avec l'objet (l'effectuations des élections présidentielles) par le biais d'un faire (reporter). Ceci donne lieu à un PN conjonctif de privation réfléchie (renonciation).

Interprétation

Suite au refus des juges d'encadrer les élections et au rejet des dossiers des candidats, l'Etat a été contraint de reporter, pour la deuxième fois, les élections présidentielles.

3. Le schéma narratif (SNC)

Le SNC qui peut être dégagé s'articule autour du refus des juges d'encadrer les élections présidentielles programmées en juillet 2019.

3.1. La situation initiale et la situation finale

3.1.1. Situation initiale : la déclaration de la nouvelle date des élections présidentielles.

3.1.2. Situation finale : les élections présidentielles sont reportées pour la deuxième fois.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \Omega O) \longrightarrow (S2\bar{O})]\}$$

Un faire transformateur (refuser d'encadrer les élections) effectué par un sujet de faire (les juges) provoque le passage du sujet d'état (le pays) de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet (les élections présidentielles).

3.3. Les composantes du schéma narratif

3.3.1. La manipulation : une partie des juges (destinateur-manipulateur) propose à l'autre partie un faire persuasif : refuser d'encadrer les élections présidentielles programmées en juillet pour montrer leur soutien au peuple. Après avoir interprété le faire

persuasif proposé, la seconde partie des juges accepte le contrat qui lui est proposé et y répond par un « croire ».

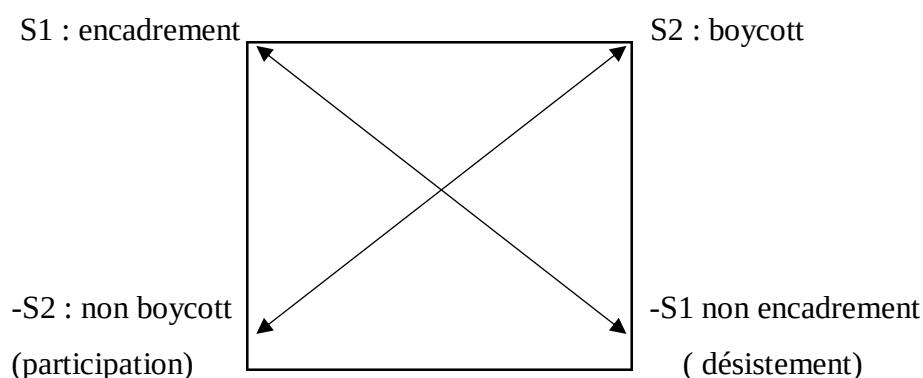
3.3.2. Compétence : le destinataire-sujet (les juges), doit acquérir le savoir-faire et le pouvoir-faire qu'il lui faut pour pouvoir réaliser son « faire » : se mettre d'accords sur le refus en question et manifester devant le ministère de la justice

3.3.3. La performance : une fois le savoir-faire et le pouvoir-faire acquis, le destinataire-sujet passe à l'action : déclarer officiellement le refus d'encadrer les élections présidentielles programmées en juillet. Ce qui conduit à un deuxième report des élections.

3.3.4. La sanction : après sa réalisation effective de l'action, le destinataire-sujet bénéficie de la confirmation de son soutien aux hirakistes.

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique suivant :



Il s'agit alors du passage d'une première situation (les juges encadrent les élections présidentielles) à une seconde situation qui se traduit par le boycott des juges vis-à-vis de cet encadrement.

Pancarte 05

1. L'histoire racontée par la pancarte

En nous basant sur les analyses précédentes et le contexte de production, nous pouvons dégager l'histoire suivante :

En Algérie, le gouvernement cherche à injecter des points de force en sa faveur et des pions partout et de différentes manières, surtout avec l'avènement du *Hirak*. Pour ce faire, il vise également les partis.

Certains partis algériens expriment leur soutien pour le *Hirak* et y participent aussi. Ils rejoignent le reste du peuple dans les manifestations alors qu'ils sont parallèlement membres du parlement.

Certains de ces partis sont pro-gouvernementaux et donc hypocrites. Ils font semblant d'être du côté de la révolution populaire pour mieux l'espionner et divulguer ses informations au pouvoir. D'autre part, ils prennent aussi place dans le parlement pour, explicitement, représenter le peuple, alors qu'en réalité, ils ne le font que pour soutenir le gouvernement et pour défendre les intérêts de ce dernier.

1. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

Les énoncés qui peuvent être construits et analysés sont les suivants :

- a.** Le gouvernement injecte des pions dans le *Hirak* et dans le parlement.
- b.** Les partis hypocrites prennent part dans le *Hirak* et dans le parlement.
- c.** Les partis hypocrites défendent les intérêts du gouvernement.

De ces énoncés, nous retirons et analysons l'ensemble possible des PNs.

a.

L'énoncé	Le gouvernement injecte des pions dans le <i>Hirak</i> et dans le parlement
Sujet de faire (S1)	Le gouvernement
Sujet d'état (S2)	Des pions
Objet	Le <i>Hirak</i> et le parlement
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S \cup O) \rightarrow (S \Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2 \Omega O)]$

Tableau (36): les éléments du PN a (pancarte 05)

Commentaire

Le sujet de faire (l'état), par le biais d'un faire (injecter), fait en sorte que le sujet d'état (les pions) passe de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (le *Hirak* et le parlement). Il s'agit donc d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution).

Interprétation

L'état se sert des partis pions dans la mesure où ils lui fournissent des informations concernant le *Hirak* et le soutiennent dans le parlement. C'est dans ce but qu'il les a injectés (les partis pions).

b.

L'énoncé	Les partis hypocrites prennent part dans le <i>Hirak</i> et dans le parlement.
Sujet de faire (S1)	Les partis hypocrites
Sujet d'état(S2)	Les partis hypocrites
Objet	Le <i>Hirak</i> et le parlement
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S \cup O) \rightarrow (S \Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2 \Omega O)]$

Tableau (37): les éléments du PN b (pancarte 05)

Commentaire

Les partis hypocrites (sujet de faire) font en sorte qu'ils (sujet d'état) soient en conjonction avec l'objet (le *Hirak* et le parlement) par le biais d'un faire (prendre part), ce qui donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation) (Puisque le sujet de faire est le sujet d'état).

Interprétation

Les membre des partis pions font semblant de participer au *Hirak* pour soutenir le peuple alors qu'en réalité, ils le font dans le but de fournir, implicitement, à l'état les informations relatives au *Hirak*.

c.

L'énoncé	Les partis hypocrites défendent les intérêts du gouvernement.
Sujet de faire (S1)	Les partis hypocrites
Sujet d'état (S2)	Le gouvernement
Objet	Les intérêts du gouvernement
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (38) : les éléments du PN c (pancarte 05)

Commentaire

Le sujet de faire (les partis hypocrites), par le biais d'un faire (défendre), fait en sorte que le sujet d'état (le gouvernement) soit en conjonction avec l'objet de valeur (les intérêts du gouvernement). Il s'agit alors d'un PN conjonctif qui traduit une transformation transitive (attribution).

Interprétation

Les partis pions font semblant de participer au parlement pour représenter le peuple alors qu'en réalité, ils le font dans le but de soutenir, implicitement, les intérêts du gouvernement.

2. Le Schéma narratif (SNC)

Le SNC qui peut être dégagé s'articule autour de l'hypocrisie de certains partis qui sont les pions de l'Etat. Ceci présuppose une situation initiale (par connaissance du contexte) et une situation finale.

3.1. La situation initiale et la situation finale

3.1.1. Situation initiale : Le gouvernement cherche à installer des pions partout, surtout avec l'avènement du *Hirak*.

3.1.2. Situation finale : Le gouvernement bénéficie de la fidélité de certains partis.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \cup O) \longrightarrow (S2 \cap O)]\}$$

Un faire transformateur (prendre place dans le *Hirak* et dans le parlement) effectué par un sujet de faire (les partis hypocrites) provoque le passage du sujet d'état (le gouvernement) de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (la fidélité des partis).

3.3. Les composantes du schéma narratif

3.3.1. La manipulation : le destinateur-manipulateur (le gouvernement) propose un faire persuasif (faire-croire) au destinataire-manipulé (les partis) : défendre ses intérêts dans le parlement et lui fournir des informations à propos de la révolution populaire et bénéficie en retour de faveurs particulières. Le destinataire-manipulé interprète le contrat proposé. Il l'accepte et y répond par un croire.

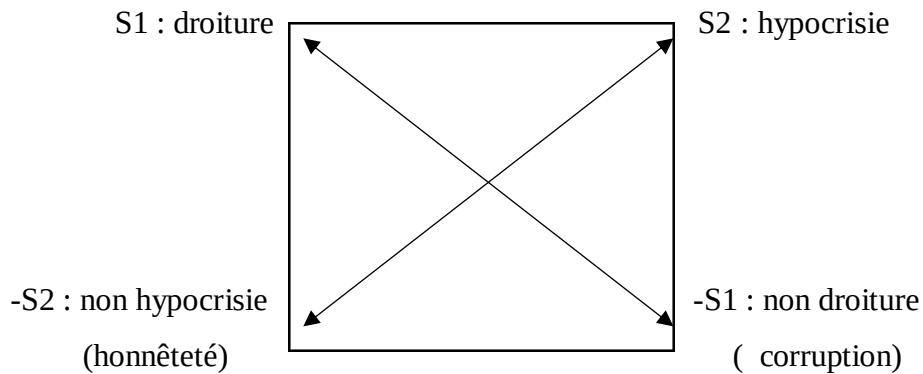
3.3.2. La compétence : pour réaliser le faire, il faut d'abord acquérir le savoir-faire et le pouvoir-faire nécessaires, et trouver le moyen pour les effectuer : faire semblant de soutenir le *Hirak* et y participer d'une part, et faire partie du parlement d'autre part.

3.3.3. La performance : une fois le savoir-faire et le pouvoir-faire acquis, les partis (destinataire-sujet) passent à l'exécution de l'action : fournir les informations importantes du *Hirak* au gouvernement, et soutenir les décisions de ce dernier dans le parlement.

3.3.4. La sanction : après la réalisation effective de l'action, le destinataire-sujet (les partis hypocrites) bénéficie de la récompense (des faveurs particulières) promises par le destinateur-juridique (le gouvernement).

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire racontée par la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique suivant :



Ce carré sémiotique traduit le revers de situation de certains partis politiques qui effectuaient leurs tâches avec droiture (état 01) puis ont changé leur situation en devenant hypocrites avec le peuple et ce, en faveur de l'état (état 02).

Pancarte 06

1. L'histoire racontée par la pancarte

Après avoir été reportées trois fois, les élections présidentielles sont déclarées pour le 12 décembre 2019. Les hirakistes, sont encore contre ce vote. Ils le refusent, et déclarent, en manifestant, qu'ils n'iront pas voter. Ceci parce que leur revendication principale est de changer le système gouvernemental entier, et non pas de changer le président ou d'en désigner un autre.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

Les énoncés qui peuvent être établis pour montrer les transformations les plus significatives de l'histoire sont les suivants :

- a. Les hirakistes déclarent qu'ils n'iront pas voter.
- b. Les hirakistes revendiquent contre le vote.

Nous allons à présent, analyser les différents PNs tirés.

a.

L'énoncé	Les hirakistes déclarent qu'ils n'iront pas voter.
Sujet de faire (S1)	Les hirakistes
Sujet d'état (S2)	Les hirakistes
Objet	Le refus de voter
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (39): les éléments du PN a (pancarte 06)

Commentaire

C'est un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation). Les hirakistes (sujet de faire) effectuent un faire (déclarer) pour qu'ils (sujet d'état) passent de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (le refus de voter).

Interprétation

Chaque fois que l'Etat annonce une date pour les élections présidentielles, les hirakistes manifestent leur mécontentement. C'était le cas pour les élections du 12 décembre 2019. Plus ces dernières approchent, plus les hirakistes insistent sur la décision de ne pas voter.

b.

L'énoncé	Les hirakistes revendiquent contre le vote.
Sujet de faire (S1)	Les hirakistes
Sujet d'état (S2)	Les hirakistes
Objet	Revendication contre le vote
La transformation narrative	$(1) F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$(1) PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (40) : les éléments du PN c (pancarte 06)

Commentaire

C'est un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation). Les hirakistes (sujet de faire) effectuent un faire (revendiquer) pour qu'ils (sujet d'état) passent de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (revendication contre le vote).

Interprétation

Avec l'approche des élections présidentielles prévues le 12 décembre 2019, le thème principal du hi *Hirak* rak devient la revendication contre le vote.

3. Schéma narratif (SNC)

Le schéma narratif dégagé s'articule autour du refus des élections présidentielles par les hirakistes.

3.1. La situation initiale et la situation finale

3.1.1. Situation initiale : Après avoir été reportées trois fois, les élections présidentielles sont programmées pour le 12 décembre 2019.

3.1.2. Situation finale : elle ne peut être dégagée à partir de la pancarte, mais vu les événements qui ont suivi le brandissement de la pancarte, la situation finale est la suivante : les élections ont été effectuées et un nouveau président a été désigné.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \cup O) \longrightarrow (S2 \cap O)]\}$$

Un faire transformateur (déclarer les élections présidentielles) effectué par un sujet de faire (le gouvernement) provoque le passage du sujet d'état (les hirakistes) de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (l'annulation du vote).

3.3. Les composantes du schéma narratif

3.3.1. Manipulation : les hirakistes, entre eux, ont fixé un contrat : rompre avec les élections jusqu'à ce que le système gouvernemental change. Les hirakistes sont alors, en même temps, destinateur-manipulateur, destinataire-manipulé et destinataire-sujet.

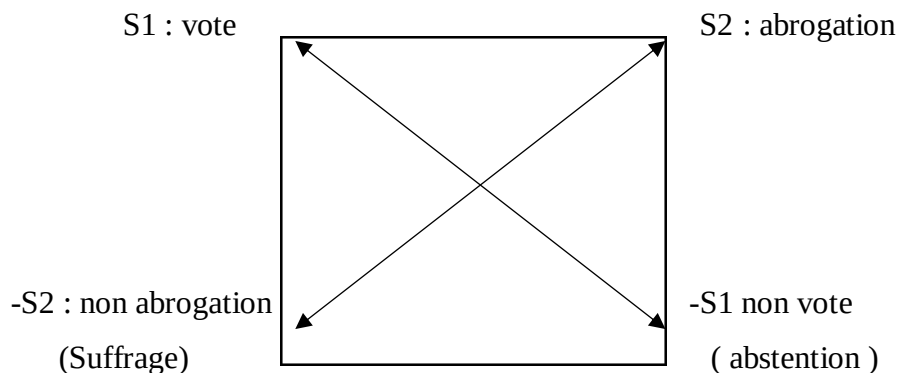
3.3.2. La compétence : si le contrat est établi, il faut acquérir le savoir-faire et le pouvoir faire nécessaire pour le réaliser : Ils se mettent d'accord pour organiser une grande manifestation le jour des élections présidentielles, au lieu d'aller voter.

3.3.3. La performance : si la compétence est acquise, il faut réaliser l'action : Ils sortent dans les rues en brandissant des pancartes en clamant leur refus vis-à-vis des élections.

3.3.4. La sanction : malgré la réalisation effective de l'action par les hirakistes, un nombre limité de citoyens algériens non hirakistes ont voté, ce qui a entraîné la réussite des élections présidentielles. Ceci entraîne l'échec du contrat établi entre les hirakistes.

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique.



Il traduit le passage d'un état initial (réalisation du vote comme programmé par le gouvernement) à un second état (l'abrogation du vote en question par les hirakistes).

Pancarte 07

1. L'histoire racontée par la pancarte

Vue l'importante consommation du gaz naturel en Algérie, ses réserves se réduisent de plus en plus et sa moyenne d'exportation a considérablement diminué. À cela s'ajoute une crise économique qui plane sur l'Algérie depuis des années, à cause de la chute du pétrole dans le marché international. L'Etat s'est alors retrouvé dans une situation critique, et commence à chercher des solutions. L'une d'entre elles est de recourir à l'exploitation du gaz de schiste qui représente la troisième plus grande réserve mondiale.

Suite à la gravité des effets secondaires de la prospection de ce gaz et de son extraction, la déclaration des accords relatifs à la mise en exerce de ce projet a causé une grande colère

populaire, surtout au sud, puisque cette région sera la plus affectée par les conséquences de l'opération (dont la pollution des eaux souterraines).

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

Les énoncés qui peuvent être établis pour montrer les transformations les plus indicatives de l'histoire sont les suivants :

- a. Les réserves de gaz naturel diminuent suite à une importante exploitation.
- b. L'Etat déclare des accords qui portent sur l'exploitation du gaz de schiste.
- c. Le peuple rejette le projet du gaz de schiste.

Nous allons à présent, analyser les différents PNs tirés.

a.

L'énoncé	Les réserves de gaz naturel diminuent suite à une importante exploitation
Sujet de faire	L'Etat
Sujet d'état	Les réserves de gaz naturel
Objet	La diminution des réserves de gaz naturel
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (40): les éléments du PN a (pancarte 07)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution). Le sujet de faire (l'Etat) réalise un faire (exploiter) qui fait en sorte que le sujet d'état (les réserves de gaz naturel) soit en conjonction avec l'objet de valeur (la diminution des réserves de gaz naturel).

Interprétation

Les importants besoins internes de gaz naturel en Algérie, ainsi que les accords (relatifs à son exportation) signés avec les autres pays ont obligé l'Etat algérien à augmenter son exploitation, ce qui a provoqué la diminution de ses réserves.

b.

L'énoncé	L'Etat signe des accords qui portent sur l'exploitation du gaz de schiste.
Sujet de faire	L'Etat
Sujet d'état	L'Etat
Objet	Des accords sur l'exploitation du gaz de schiste
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (41): les éléments du PN b (pancarte 7)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation). Le sujet de faire (l'Etat) réalise un faire (signer) qui fait en sorte qu'il (sujet d'état) soit en conjonction avec l'objet de valeur (des accords de l'exploitation du gaz de schiste).

Interprétation

Après avoir décidé de recourir au gaz de schiste, l'Etat déclare son projet et la signature de certains accords portant sur sa prospection et son extraction.

c.

L'énoncé	Le peuple rejette le projet du gaz de schiste.
Sujet de faire	Le peuple
Sujet d'état	Le peuple
Objet	Rejet du projet du gaz de schiste
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (42): les éléments du PN c (pancarte 07)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation). Le sujet de faire (le peuple) réalise un faire (rejeter) qui fait en sorte qu'il (sujet d'état) soit en conjonction avec l'objet de valeur (opposition au projet du gaz de schiste).

Interprétation

Le peuple algérien a refusé le recours à l'exploitation du gaz de schiste. Il s'est opposé à l'Etat et a brandi des pancartes pour exprimer sa position.

3. Le schéma narratif (SNC)

Le SNC qui peut être dégagé s'articule autour de la volonté de recourir au gaz de schiste pour dépasser la crise économique et pour diminuer la surcharge de l'exploitation du gaz naturel.

3.1 La situation initiale et la situation finale

3.1.1. Situation initiale : Suite à l'importante consommation du gaz naturel en Algérie, la moyenne de son exportation a considérablement diminué. À cela s'ajoute une crise économique qui plane sur l'Algérie depuis des années, à cause de la chute du pétrole dans le marché international.

3.1.2. Situation finale : la déclaration des accords relatifs à la mise en exercice de ce projet a causé une grande colère populaire.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \Omega O) \longrightarrow (S2\bar{O})]\}$$

Un faire transformateur (recourir au gaz de schiste) effectué par un sujet de faire (l'Etat) provoque le passage du sujet d'état (le peuple) de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet (l'opposition au projet du gaz de schiste).

3.3. Les composantes du schéma narratif

3.1.1. La manipulation : les membres de l'Etat (destinateur-manipulateur) proposent entre eux un faire persuasif : trouver des solutions pour dépasser la crise économique du pays et préserver les réserves du gaz naturel. Ils (destinataire-manipulé) se mettent d'accord pour l'exécution de ce faire (le contrat).

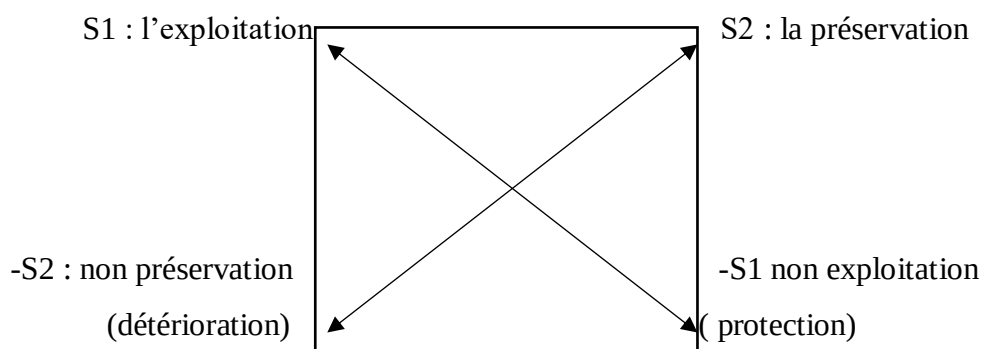
3.1.2. Compétence : le destinataire-sujet (l'Etat) doit acquérir le savoir-faire et le pouvoir-faire qu'il lui faut pour pouvoir réaliser son « faire » : recourir au gaz de schiste.

3.1.3. La performance : une fois le savoir-faire et le pouvoir-faire acquis, le destinataire-sujet (l'Etat) passe à l'action : établir des accords internationaux sur la prospection et l'extraction du gaz de schiste, et déclarer au peuple leur décision.

3.1.4. La sanction : après la déclaration au peuple, ce dernier (destinateur-juridique) rejette catégoriquement la réalisation du projet et manifeste pour interrompre l'action, ce qui a provoqué l'échec du contrat établi.

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique.



Il s'agit du passage du projet de l'exploitation du gaz de schiste programmé par l'Etat (état 01) à l'annulation momentanée de ce projet (état 02), qui résulte du refus populaire.

Pancarte 08

1. L'histoire racontée par la pancarte

En nous basant sur les analyses précédentes et le contexte de production, nous pouvons dégager l'histoire suivante :

L'ex président Bouteflika était absent depuis une longue période en raison de son état de santé.

Durant son quatrième mandat, l'absence de l'ex président Bouteflika a perduré et est devenue très remarquable et très critiquée. Le gouvernement a pallié à son absence par un

portrait à son effigie auquel on présentait des salutations et on offrait des fleurs durant les rencontres et les occasions nationales. Ceci a provoqué un scandale.

Il annonce pourtant sa candidature pour le cinquième mandat malgré son état de santé critique et son incapacité à accomplir ses tâches présidentielles. Cette nouvelle a été la goutte qui a fait déborder le verre et qui a poussé le peuple à réagir en sortant manifester son refus et sa colère dans les rues, en criant qu'un président ne peut être un portrait dans un cadre.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

Les énoncés qui peuvent être établis pour montrer les transformations les plus indicatives de l'histoire sont les suivants :

a. Le gouvernement a remplacé la présence concrète du président par son effigie dans un cadre.

b. Bouteflika postule pour le cinquième mandat.

c. Le peuple se révolte contre la candidature pour le cinquième mandat.

Nous allons à présent, analyser les différents PNs tirés.

a.

L'énoncé	Le gouvernement a remplacé la présence concrète du président par son effigie dans un cadre.
Sujet de faire	Le gouvernement
Sujet d'état	Le président
Objet	La représentation dans les occasions et les rencontres
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S U O) \rightarrow (S \Omega O)]$
Programme narratif	$PN=f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (43): analyse du PNa (pacarte 08)

Commentaire

Le sujet de faire (le gouvernement), par le biais d'un faire (remplacer), fait en sorte que le sujet d'état (le président) passe de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (la représentation dans les occasions et les rencontres). Il s'agit donc d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution).

Interprétation

L'absence du président lors des rencontres officielles et des occasions nationales est devenue le principal sujet de discussion en Algérie et un objet de risée à l'étranger. L'état a recouru à un portrait du président pour combler son absence.

b.

L'énoncé	Bouteflika postule pour le cinquième mandat.
Sujet de faire	Bouteflika
Sujet d'état	Bouteflika
Objet	Candidature pour le cinquième mandat
La transformation narrative	$f(s) \rightarrow [(S U O) \rightarrow (S \Omega O)]$
Programme narratif	$PN=f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (44): analyse du PN b (pancarte 08)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif. Bouteflika (sujet de faire) fait en sorte qu'il (sujet d'état) soit en conjonction avec l'objet (candidature pour le cinquième mandat) en réalisant un faire (postuler). Le sujet de faire et le sujet d'état renvoient au même acteur ce qui donne lieu à une acquisition réfléchie (appropriation).

Interprétation

L'ex président Bouteflika était dans un état de santé critique qui l'a empêché d'exercer et d'accomplir ses tâches ainsi que d'apparaître dans de multiples occasions. Malgré tout, cela ne l'a pas empêché de déclarer sa candidature pour le cinquième mandat.

c.

L'énoncé	Le peuple se révolte contre la candidature pour le cinquième mandat.	
Sujet de faire	L'ex président Bouteflika	Le peuple
Sujet d'état	Le peuple	L'ex président Bouteflika
Objet	La révolution	La candidature pour le cinquième mandat
La transformation narrative	$(1) F(s) \rightarrow [(S \bar{U} O) \rightarrow (S \Omega O)]$	$(2) F(s) \rightarrow [(S \Omega O) \rightarrow (S \bar{U} O)]$
Programme narratif	$(1) PN=f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$	$(2) PN=f [S1 \rightarrow (S2 \bar{U} O)]$

Tableau (45) : analyse du PN c (pancarte 08)

Commentaire

(1) Le sujet d'état (le peuple) passe de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (la révolution) suite à un faire (postuler pour le cinquième mandat) effectué par le sujet de faire (l'ex président Bouteflika). Il s'agit alors d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution).

(2) Le sujet de faire (le peuple) fait en sorte que le sujet d'état (l'ex président Bouteflika) passe de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet (la candidature pour le cinquième mandat) par le biais d'un faire (se révolter). C'est un PN disjonctif de privation transitive (dépossession).

Interprétation

La candidature pour le cinquième mandat de l'ex président Bouteflika a été la goutte qui a fait déborder le verre. Elle a poussé le peuple à se révolter en sortant dans les rues pour manifester leur colère et leur refus contre cette candidature. Suite à cette révolution, l'ex président a retiré sa candidature.

3. Schéma narratif (SNC)

Deux schémas narratifs peuvent être dégagés.

3.1. Premier schéma narratif

Le premier SNC qui peut être dégagé se construit autour du remplacement de la présence effective de l'ex président Bouteflika par son portrait dans les occasions et les rencontres officielles.

3.1.1. La situation initiale et la situation finale

3.1.1.1. Situation initiale : le président Bouteflika est hors scène depuis longtemps.

3.1.1.2. Situation finale : le président Bouteflika est remplacé par son portrait dans les occasions et les rencontres officielles.

3.1.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \Omega O) \longrightarrow (S2 \bar{\Omega} O)]\}$$

Un faire transformateur (remplacer) effectué par un sujet de faire (le gouvernement) provoque le passage du sujet d'état (le président) de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet (l'absence).

Le deuxième PN est le suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \bar{\Omega} O) \longrightarrow (S2 \Omega O)]\}$$

Le même faire transformateur (remplacer) effectué par le même sujet de faire (le gouvernement) provoque le passage du sujet d'état (le président) de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (la présence).

3.1.3. Les composantes du schéma narratif

3.1.3.1. La manipulation : le destinateur-manipulateur (une partie du gouvernement) propose un faire persuasif (combler l'absence du président pour continuer à assurer les intérêts implicites du gouvernement) au destinataire-manipulé (l'autre partie du gouvernement). Ce dernier interprète le contrat proposé et y répond par un « croire ».

3.1.3.2. La compétence : si le contrat est installé, il faut acquérir le savoir-faire et le pouvoir-faire nécessaires pour le réussir : trouver un moyen pour remplacer la présence effective du président.

3.1.3.3. La performance : si la compétence est installée, il faut passer à la réalisation proprement dite de l'action : présenter le portrait du président Bouteflika pour combler son absence.

3.1.3.4. La sanction : après avoir réalisé l'action, vient le temps de la récompense (continuer à travailler pour les intérêts implicites du gouvernement). Or, un autre destinateur-juridique (le peuple) apparaît et manifeste sa colère vis-à-vis de l'action réalisée.

3.2. Second schéma narratif

Le second SNC qui peut être dégagé se construit autour de la candidature de l'ex-président Bouteflika pour le cinquième mandat malgré son état de santé qui a donné suite à son remplacement par un cadre portant son effigie au cours des occasions et des rencontres officielles.

3.2.1. La situation initiale et la situation finale

3.2.1.1. Situation initiale : le président Bouteflika, remplacé par un cadre portant son effigie au cours des occasions et des rencontres officielles, se présente pour le cinquième mandat.

3.2.1.2. Situation finale : le président Bouteflika se retire de la présidence.

3.2.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \rightarrow [(S2 \Omega O) \rightarrow (S2\bar{O})]\}$$

Un faire transformateur (se révolter) effectué par un sujet de faire (le peuple) provoque le passage du sujet d'état (le président) de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet (le poste présidentiel)

3.2.3. Les composantes du schéma narratif

3.2.3.1. La manipulation : une partie du peuple (destinataire-manipulateur) propose au reste du peuple (destinataire-manipulé) un faire persuasif dans un contrat (afin de regagner la dignité et la considération du peuple, il faut retirer du pouvoir le président remplacé par son portrait et qui, malgré cela, s'est proposé pour un cinquième mandat). Après interprétation du faire-croire, le destinataire-manipulé y répond par un croire, et accepte le contrat proposé.

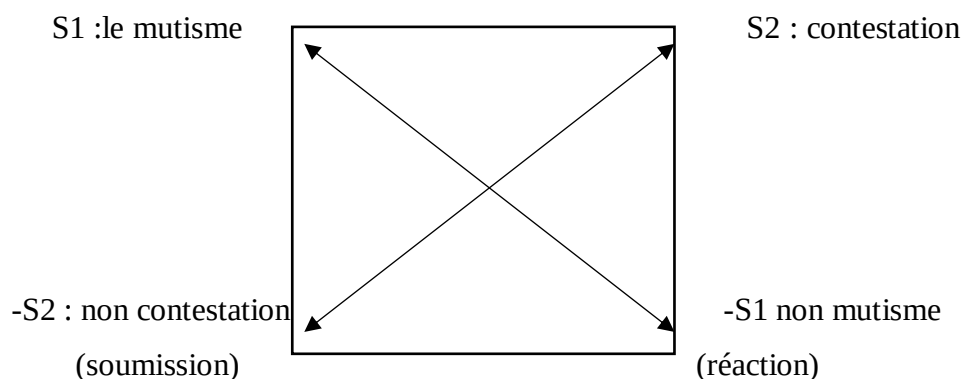
3.2.3.2. La compétence : si un contrat est installé, il faut donc acquérir le pouvoir-faire et le savoir-faire nécessaires pour sa réussite : trouvez un moyen pour retirer le président.

3.2.3.3. La performance : puisque la compétence est installée, il est possible de passer à la réalisation effective de l'action : se révolter contre le président en sortant dans les rues.

3.2.3.4. La sanction : après avoir réalisé le contrat du départ, le président annule sa candidature et abandonne la présidence. Le peuple regagne ainsi sa considération et sa dignité.

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique.



Il s'agit du passage du mutisme des algérien vis-à-vis du remplacement de l'es président Bouteflika par son effigie (situation initiale) à leur contestation envers cette action (situation 02)

Pancarte 09

1. L'histoire racontée par la pancarte

Toujours dans le même contexte du *Hirak* algérien, et en nous basant sur l'analyse sémiolinguistique de la pancarte, nous retenons que le système gouvernemental cherche à atteindre la nouvelle génération par le biais de l'éducation et de l'enseignement, ce qui lui permet de garantir sa place, au fil du temps, dans le gouvernement. Le peuple quant à lui est conscient de cette intention et manifeste sa contestation et son refus. Il ordonne au système de prendre ses distances par rapport à l'éducation et à la génération futur, au risque de s'opposer à lui.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

Les énoncés qui peuvent être construits et analysés sont les suivants :

- a. Le peuple ordonne au gouvernement de s'éloigner de l'étudiant.
- b. Le peuple interdit au système de détruire la bonne graine.

Voici ci-dessus l'analyse du 1^{er} programme narratif, puis du second :

a.

L'énoncé	Le peuple ordonne au gouvernement de s'éloigner de l'étudiant	
Sujet de faire (S2)	Le peuple	Le gouvernement
Sujet d'état (S2)	Le gouvernement	La nouvelle génération
Objet	L'étudiant	La soumission
La transformation narrative	(1) $F(s) \rightarrow [(S\Omega O) \rightarrow (S\bar{U}O)]$	(2) $F(s) \rightarrow [(S U O) \rightarrow (S \Omega O)]$
Programme narratif	(1) $PN = f [S1 \rightarrow (S2\bar{U}O)]$	(2) $PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (46) : les éléments du PN a (pancarte 09)

Commentaire

(1) C'est un PN disjonctif de privation transitive (renonciation): le peuple (sujet de faire) fait en sorte que le gouvernement (sujet d'état) soit en disjonction avec l'objet de valeur (l'étudiant) par le biais d'un faire (ordre de s'éloigner)

(2) Le gouvernement (sujet d'état) passe de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (soumission) par le biais d'un faire (ordonner) introduit par le sujet de faire (le peuple). Il s'agit donc d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution).

b.

L'énoncé	Le peuple interdit au système de détruire la bonne graine	
Sujet de faire (S2)	Le peuple	Le peuple
Sujet d'état (S1)	Le système	Le système
Objet	La bonne graine détruite	La soumission à l'ordre
La transformation narrative	(1)f(s)→[(SΩO)→(S∩O)]	(2)f(s) →[(S U O)→ (S Ω O)]
Programme narratif	(1)PN= f [S1→ (S2∩O)]	(2) PN=f [S1→(S2ΩO)]

Tableau (47): les éléments du PN b (pancarte 09)

Commentaire

(1) Il s'agit d'un PN disjonctif de privation transitive (renonciation): le sujet d'état (le système) passe de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet (la bonne graine détruite) par un faire (interdire) effectué par le sujet de faire (le peuple).

(2) Le sujet de faire (le peuple) fait en sorte que le sujet d'état (le système) soit en jonction avec l'objet (la soumission à l'ordre) par le biais d'un faire (interdire). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution).

3. Le schéma narratif (SNC)

Un seul schéma narratif peut être dégagé. Il s'articule autour de l'éducation de la génération futur et de son enseignement.

Le fait que l'éducation et l'enseignement soient menacés laisse supposer un état précédent compris à partir du contexte.

3.1. La situation initiale et la situation finale

3.1.1. Situation initiale : la stabilité de l'apprentissage qui est la conséquence d'un système éducatif adéquat.

3.1.2. Situation finale : le peuple revendique la prise de distance du gouvernement par rapport au système éducatif.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \Omega O) \longrightarrow (S2 \bar{\Omega} O)]\}$$

Un faire transformateur (revendiquer) effectué par un sujet de faire (le peuple) provoque le passage du sujet d'état (le système) de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet (manipulation du système éducatif).

Ce premier PN narratif donne lieu à un second :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \bar{\Omega} O) \longrightarrow (S2 \Omega O)]\}$$

Le même faire transformateur (revendiquer) effectué par le même sujet de faire (le peuple) provoque le passage du sujet d'état (le système) de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (la soumission)

3.3. Les composantes du schéma narratif

Il se construit sur la base de quatre composantes à savoir la manipulation, la compétence, la performance et la sanction.

3.3.1. La manipulation : le gouvernement cherche à installer un contrat avec le peuple. Il propose un faire persuasif par le biais d'un « faire-croire » au peuple que les réformes du système éducatif sont positives et vont en faveur de la génération futur. Le peuple, en faisant une interprétation, refuse ce premier contrat (ne pas croire), et installe à son tour un second contrat en revendiquant de ne pas toucher au système éducatif ni à l'étudiant. Le gouvernement est contraint de faire semblant d'accepter le contrat (et répond par un croire).

3.3.2. La compétence : le peuple acquière le savoir-faire et le pouvoir-faire qui lui permet de réaliser l'action (revendiquer la prise de distance du gouvernement par rapport au système éducatif).

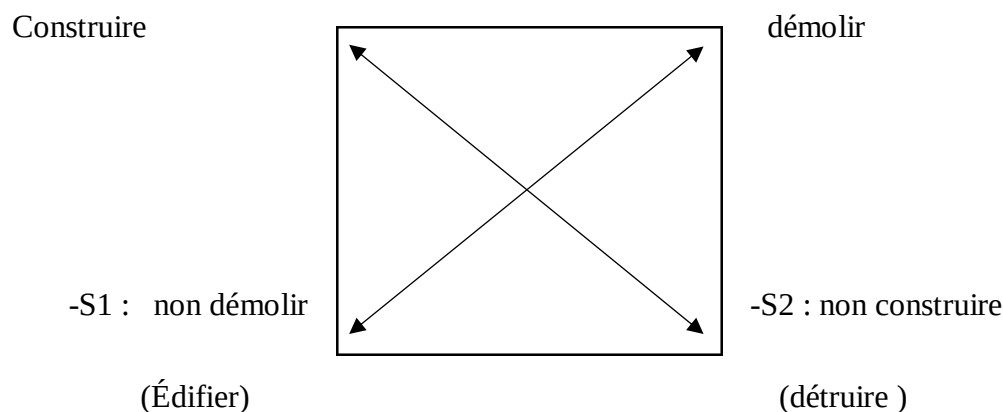
3.3.3. La performance : le peuple a acquis la compétence nécessaire pour la réalisation de son action et passe au « faire ». Il sort dans les rues et revendique sa volonté.

3.3.4. La sanction : si l'action est effectivement réalisée, une sanction la suit.

Dans le présent cas, il s'agit de la prise de distance explicite du gouvernement par rapport au système éducatif, et donc de la génération future.

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique



Ce carré sémiotique expose deux actions opposées effectuées par le même sujet (l'Etat) : le but des réformes du système éducatif était de construire une génération d'un avenir prometteur. Mais l'état s'est ravisé pour opérer à une démolition qui garantisse une soumission des générations futurs.

Pancarte 10

1. L'histoire racontée par la pancarte

L'accès aux hôpitaux algériens étant gratuit, ces derniers reçoivent un grand nombre de patients, ce qui entraîne une surcharge.

Les médecins/ infirmiers qui sont les plus touchés par cette situation, subissent une surcharge du travail. Cette situation les contraint à chercher des solutions qui leurs permettront de travailler moins tout en préservant leur poste de travail. Ils ont fini par se consacrer, pour la plupart, aux gens de leur connaissance ou d'une classe sociale aisée. Le reste des patients sont ignorés et ne bénéficient que d'un minimum de service.

Avoir des connaissances est donc devenu primordial dans les hôpitaux publics algériens. Cette situation provoque l'indignation du peuple qui décide de réclamer.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

Les énoncés qui peuvent être établis pour montrer les transformations les plus indicatives de l'histoire sont les suivants :

a. Les hôpitaux algériens (publiques) reçoivent un grand nombre de patients, ce qui cause la surcharge de travail pour les médecins / infirmiers.

b. Les médecins / infirmiers procèdent à une sélection des patients selon qu'ils les connaissent ou non, et selon leur classe sociale.

Nous allons à présent, analyser les différents PN tirés.

a.

L'énoncé	Les hôpitaux algériens (publiques) reçoivent un grand nombre de patients, ce qui cause la surcharge de travail pour les médecins / infirmiers.	
Sujet de faire (S2)	Les hôpitaux algériens (publiques)	Les hôpitaux algériens (publiques)
Sujet d'état (S2)	Les hôpitaux algériens (publiques)	les médecins / infirmiers
Objet	un grand nombre de patients	la surcharge de travail
La transformation narrative	(1) $F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$	(2) $F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	(1) $PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$	(2) $PN = f[S1 \square (S2\Omega O)]$

Tableau (48): les éléments du PN a (pancarte 10)

Commentaire

(1) Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation). Les hôpitaux algériens publiques (sujet de faire) font en sorte qu'ils (sujet d'état) passent de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (un grand nombre de patients) par le biais d'un faire (recevoir).

(2) Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution). Les hôpitaux algériens (publiques) (sujet de faire) effectuent un faire (recevoir un grand nombre de patients) qui provoque le passage des médecins / infirmiers (sujet d'état) de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (la surcharge de travail).

Interprétation

Les hôpitaux algériens (publiques) se trouvent, la plupart du temps, face à la réception d'un grand nombre de patients qu'ils sont obligés d'accueillir. Cette obligation résulte du fait que l'hospitalisation est gratuite dans les hôpitaux publiques. La loi ne permet pas de refuser un patient qui nécessite une prise en charge médicale. Plus le nombre de patients accueillis augmente, plus la surcharge de travail des médecins/ infirmiers devient grande.

b.

L'énoncé	Les médecins / infirmiers procèdent à la sélection des patients selon qu'ils les connaissent ou non, et selon leur classe sociale.
Sujet de faire	Les médecins / infirmiers
Sujet d'état	Les patients
Objet	La sélection
La transformation narrative	(1) $F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	(1) $PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (49) : les éléments du PN b (pancarte 10)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution). Le sujet de faire (les médecins / infirmiers) réalise un faire (sélectionner) qui fait en sorte que le sujet d'état (les patients) soit en conjonction avec l'objet de valeur (la sélection).

Interprétation

Suite à la grande surcharge de travail, les médecins / infirmiers refusent de travailler dans ces conditions. Ils sélectionnent alors les patients dont ils vont s'occuper convenablement (selon leur appartenance sociale et selon qu'ils les connaissent ou non), et les patients auxquels ils fourniront un minimum de service.

3. Le schéma narratif (SNC)

Le SNC qui peut être dégagé s'articule autour du travail des médecins / infirmiers dans les hôpitaux algériens.

3.1. La situation initiale et la situation finale

3.1.1. Situation initiale : beaucoup de malades sont hospitalisés. Les médecins / infirmiers se retrouvent en surcharge de travail.

3.1.2. Situation finale : Les patients qui sont connus par le personnel médical ou qui appartiennent à une classe sociale aisée jouissent d'une bonne prise en charge et guérissent. Quant à ceux qui sont pauvres ou qui n'ont aucune connaissance, ils voient leur état se dégrader et parfois ils meurent.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \Omega O) \longrightarrow (S2\bar{O})]\}$$

Un faire transformateur (se préoccuper uniquement d'une partie des patients) effectué par un sujet de faire (les médecins / infirmiers) provoque le passage du sujet d'état (les médecins / infirmiers) de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet (la surcharge de travail).

3.3. Les composantes du schéma narratif

3.3.1. La manipulation : les médecins /infirmiers (destinateur-manipulateur) essayent de se convaincre eux-mêmes (destinataire-manipulé,) d'un faire persuasif (étant employeurs dans un hôpital, travailler le minimum possible pour éliminer la surcharge et donc ne pas se fatiguer). Ils (destinataire-manipulé) interprètent le faire-croire qu'ils se proposent et adoptent le contrat.

3.3.2. La compétence : le destinataire-sujet (médecins/ infirmiers), doit acquérir le savoir-faire et le pouvoir-faire qu'il lui faut pour pouvoir réaliser son « faire » : choisir les patients selon qu'il les connaît ou pas, et selon leur classe sociale.

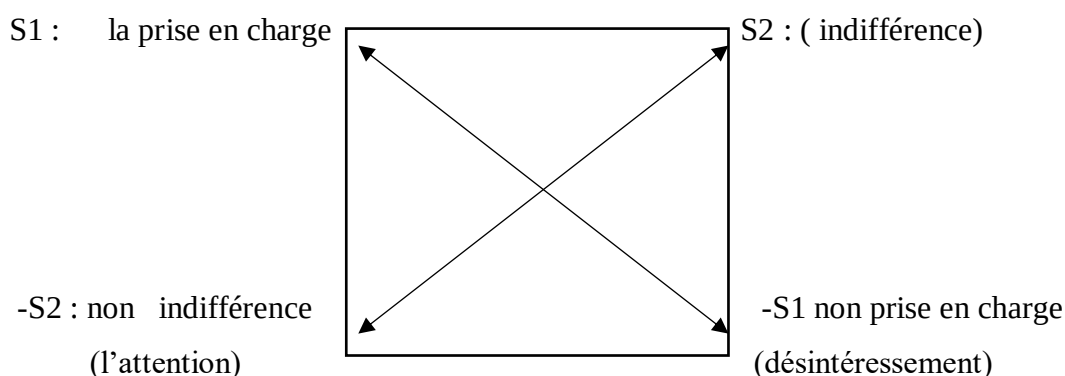
3.3.3. La performance : une fois le savoir-faire et le pouvoir-faire acquis, le destinataire-sujet passe à l'action : se préoccuper uniquement des patients faisant partie de ses connaissances ou d'une bonne classe sociale, et négliger les autres.

3.3.4. La sanction : après sa réalisation effective de l'action, le destinataire-sujet préserve son poste de travail sans se fatiguer ou se trouver dans une situation de surcharge, c'est-à-dire qu'il travaille comme cela lui convient (récompense). Suite à la réalisation du faire

et à la récompense qui en résulte, les patients favorisés guérissent (puisqu'ils sont pris en charge convenablement), alors que les patients défavorisés (les pauvres) meurent ou, du moins, ne guérissent pas (puisqu'ils sont ignorés et ne reçoivent pas l'attention nécessaire). De ce fait, un destinateur-juridique apparaît (le peuple algérien) et réclame le changement de la situation.

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique.



Ce carré sémiotique expose deux situations opposées adoptées par les médecins/ infirmiers dans les hôpitaux publiques : la prise en charge complète des patients qui ont des connaissances dans le personnel médical d'une part, et l'indifférence envers les patients qui ne connaissent personnes d'autre part.

Pancarte 11

2. L'histoire racontée par la pancarte

A partir de la pancarte et de ses analyses déjà effectuées, ainsi que par son contexte, nous dégageons l'histoire suivante :

Les algériens commencent à manifester contre le président et son système.

En février 2019, le gouvernement, étant dans une situation critique, a sollicité le ministère des affaires religieuses. Ce dernier a donné des instructions aux imams qui ont pour mission, à travers leurs sermons, d'inciter les citoyens au calme et à la rupture des manifestations contre la candidature de l'ex président Bouteflika pour le cinquième mandat. Ceci sous prétexte de

garantir le calme et la paix dans le pays. Les hirakistes ont refusé de se soumettre à cet appel, et sont allés manifester dès la sortie des mosquées.

En mars 2020, après avoir menacé de manifester dans le cas où le ministère ne répondrait pas à leur volonté, les imams sont sortis manifester pour réclamer leurs droits (augmentation de la paye, octroi de logement, etc.), ce qui a provoqué la remise en question des sermons qui ont interdit, au nom de la religion, les manifestations contre le dirigeant et donc contre le gouvernement. Les hirakistes n'ont pas été passifs devant cet événement. Le vendredi qui a suivi les manifestations des imams, les hirakistes ont brandi un grand nombre de pancartes pour rappeler aux imams leurs propos.

3. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

En nous basant sur l'histoire dégagée, nous allons mettre en place les énoncés qui expriment les transformations narratives pour en dégager les PN.

- a. Le gouvernement a sollicité le ministère des affaires religieuses.
- b. Le ministère des affaires religieuses a donné des instructions aux imams pour inciter la population à rompre avec le *Hirak*.
- c. Les imams sont sortis réclamer leurs droits dans des manifestations.
- d. Les hirakistes ont rappelé aux imams leurs propos.

Nous allons à présent analyser chaque PN.

a.

L'énoncé	Le gouvernement a demandé au ministère des affaires religieuses.
Sujet de faire (S1)	Le gouvernement
Sujet d'état (S2)	Le gouvernement
Objet	Le ministère des affaires religieuses.
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S \cup O) \rightarrow (S \cap O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2 \cap O)]$

Tableau (50) : les éléments du PN a (pancarte 11)

Commentaire

Le gouvernement (sujet de faire) réalise un faire (solliciter) qui fait en sorte qu'il (sujet d'état) passe de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec le ministère des affaires religieuses (objet). Il s'agit donc d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation).

Interprétation

Le gouvernement s'est servi du ministère des affaires religieuses pour lutter contre le *Hirak*.

b.

L'énoncé	Le ministère des affaires religieuses a envoyé des instructions aux imams pour faire des sermons qui incitent à rompre avec le <i>Hirak</i> .
Sujet de faire (S1)	Le ministère des affaires religieuses
Sujet d'état (S2)	Les imams
Objet	Des sermons qui incitent à rompre avec le <i>Hirak</i> .
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S \cup O) \rightarrow (S \cap O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2 \cap O)]$

Tableau (51): les éléments du PN b (pancarte 11)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution). Par le biais d'un faire (envoyer des instructions), le sujet de faire (le ministère des affaires religieuses) fait en sorte que le sujet d'état (les imams) passe de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (des sermons qui incitent à rompre avec le *Hirak*).

Interprétation

Suite à la demande du ministère des affaires religieuses sollicité par le gouvernement, les imams ont donné des sermons qui appellent au calme et à la rupture avec le *Hirak*.

c.

L'énoncé	Les imams sont sortis réclamer leurs droits dans des manifestations.
Sujet de faire (S1)	Les imams
Sujet d'état (S2)	Les imams
Objet	La réclamation
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S \cup O) \rightarrow (S \cap O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2 \cap O)]$

Tableau (52): les éléments du PN c (pancarte 11)

Commentaire

Le sujet de faire (les imams), par le biais d'un faire (sortir pour réclamer), passe lui-même (sujet d'état) de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (la réclamation). Il s'agit donc d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation).

Interprétation

Puisque le gouvernement n'a pas pris en considération les menaces des imams de manifester en cas de non réponse à leurs réclamations, les imams ont fini par manifester pour leurs droits.

d.

L'énoncé	Les hirakistes ont rappelé aux imams leur propos.
Sujet de faire (S1)	Les hirakistes
Sujet d'état (S2)	Les imams
Objet	Le rappel des propos des imams
La transformation narrative	(1) $F(s) \rightarrow [(S \cup O) \rightarrow (S \cap O)]$
Programme narratif	(1) $PN = f [S1 \rightarrow (S2 \cap O)]$

Tableau (53): les éléments du PN d (pancarte 11)

Commentaire

Le sujet de faire (les hirakistes) fait en sorte que le sujet d'état (les imams) soit en conjonction avec l'objet (le rappel des propos des imams) par le biais d'un faire (rappeler). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution).

Interprétation

Après les manifestations des imams pour leurs propres droits, les hirakistes leur font fasse en leur rappelant leurs soi-disant prêches qui interdisaient, au nom de la religion, les manifestations et les réclamations contre le dirigeant.

4. Le schéma narratif (SNC)

A partir de l'histoire, deux schémas narratifs peuvent être dégagés.

1.2. Premier schéma narratif

Le premier schéma narratif s'articule autour des sermons qui incitent à rompre avec le *Hirak* contre le cinquième mandat.

1.2.1. Situation initiale et situation finale

1.2.1.1. Situation initiale : les algériens sortent dans les rues manifester contre la postulation de Bouteflika pour le cinquième mandat.

1.2.1.2. Situation finale : les imams prononcent des sermons qui incitent à rompre avec le *Hirak* sous prétexte que la religion ne permet pas d'aller à l'encontre du président.

1.2.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :
 $PN = F \{ S1 \rightarrow [(S2 \cup O) \rightarrow (S2 \cap O)] \}$

Un faire transformateur (solliciter) effectué par un sujet de faire (le gouvernement) provoque le passage du sujet d'état (les imams) de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (des sermons interdisant le *Hirak*).

1.2.3. Les composantes du schéma narratif

1.2.3.1. La manipulation : le destinateur-manipulateur (gouvernement) propose un faire persuasif au ministère des affaires religieuses (destinataire-manipulé) : l'aider à mettre fin à la révolution populaire (le *Hirak*) pour bénéficier, tous les deux, du retour du calme et de la paix en Algérie. Le destinataire-manipulé interprète le contrat proposé et l'accepte en répondant par un croire.

1.2.3.2. La compétence : le ministère des affaires religieuses devient destinataire-sujet. Il cherche à installer le savoir-faire et le pouvoir-faire nécessaires pour la réalisation de son faire : il décide d'envoyer des instructions aux imams pour présenter des sermons qui insistent sur l'importance de la paix et du calme dans une nation, et incitent à rompre avec le *Hirak* dans des fins religieuses.

1.2.3.3. La performance : après avoir installé la compétence nécessaire, le destinataire-sujet passe à l'action : ils donnent des instructions aux imams qui, en grande partie y adhèrent.

1.2.3.4. La sanction : puisque les hirakistes sont directement allés manifester après la prière du vendredi, cela implique que les fins attendues suite à la réalisation de l'action ne sont pas obtenues, ce qui traduit un échec.

1.3. Le second schéma narratif

Il s'articule autour des manifestations des imams et de leurs réclamations.

1.3.1. Situation initiale et situation finale

1.3.1.1. Situation initiale : les imams menacent, dans le cas où le ministère ne répond pas à leurs revendications, qu'ils manifesteront pour les réclamer.

1.3.1.2. Situation finale : les imams manifestent pour réclamer leurs droits.

1.3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$PN = F \{ S1 \rightarrow [(S2 \cup O) \rightarrow (S2 \cap O)] \}$

Un faire transformateur (manifester) effectué par un sujet de faire (les imams) provoque le passage du sujet d'état (les imams) de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (les manifestations).

1.3.3. Les composantes du schéma narratif

1.3.3.1. La manipulation : les imams (destinateur-manipulateur) proposent un contrat au ministère : accepter leurs revendications contre leur silence. Le ministère, après avoir interprété le faire persuasif proposé, refuse ce contrat. Par conséquent, les imams, entre eux, proposent un nouveau contrat : recourir à la pression pour faire entendre leur voix. Les imams sont donc à la fois destinateur-manipulateur et destinataire-sujet.

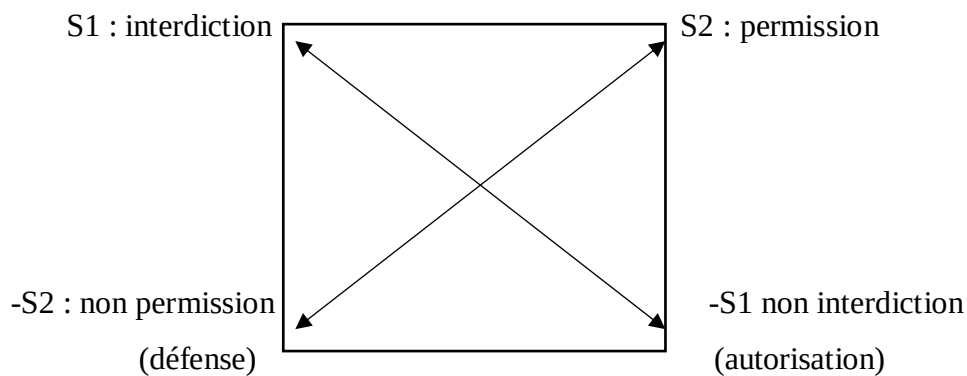
1.3.3.2. La compétence : Puisqu'un contrat est établi entre les deux sujets (les imams), il faut que le destinateur-manipulateur (les imams) acquière la compétence nécessaire (savoir-faire et pouvoir-faire) pour l'effectuer : ils se mettent d'accord et s'organisent pour manifester.

1.3.3.3. La performance : Après avoir acquis la compétence nécessaire, il est possible de passer à la performance, c'est-à-dire, la réalisation effective de l'action. Cette dernière se traduit par un faire : manifester et se faire entendre.

1.3.3.4. La sanction : après avoir réalisé le contrat, un destinateur-juridique apparaît : ce sont les hirakistes. Ces derniers rappellent aux imams leurs sermons qui interdisaient de réclamer et de contredire le dirigeant. Au bout du compte, ils sont à leur tour sortis manifester et réclamer leurs droits contre le ministère qui les gouverne alors qu'ils disaient que la religion ne le permettait pas.

5. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique.



Ce carré sémiotique introduit deux actes opposés effectués par un même sujet (certains imams) : il s'agit de l'attribution du caractère interdit au *Hirak* en premier lieu (interdiction de contredire le dirigeant) d'un côté, et d'ignorer cette interdiction pour se permettre de manifester à des fins personnelles de l'autre.

Pancarte 12

1. L'histoire racontée par la pancarte

Depuis 58 ans, le même système gouvernemental règne en Algérie. Depuis l'indépendance de son pays, le peuple qui est à bout, décide de se libérer. Pour ce faire, il sort dans la rue pour revendiquer sa liberté et ses droits, ce qui donne naissance à l'avènement du *Hirak*. Chaque vendredi sans exceptions (et parfois d'autres jours), les hirakistes manifestent en brandissant des pancartes, qui traduisent leur détermination à changer les choses. Ils font preuve d'une grande obstination sans se soucier des risques et sans recourir à la violence.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

En nous basant sur l'histoire dégagée, nous allons mettre en place les énoncés qui expriment les transformations narratives les plus significatives pour en dégager les PNs.

- a. Le peuple décide de se libérer.
- b. Le peuple sort dans les rues pour revendiquer ses droits, ce qui donne naissance au *Hirak* populaire.
- c. Les hirakistes brandissent des pancartes traduisant leur détermination.

Nous allons à présent analyser chaque PN.

a.

L'énoncé	Le peuple décide de se libérer.
Sujet de faire (S1)	Le peuple
Sujet d'état (S2)	Le peuple
Objet	La décision de se libérer
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (54): les éléments du PN a (pancarte 12)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation). Le peuple (sujet de faire) fait en sorte qu'il (sujet d'état) passe de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (la décision de se libérer) par le biais d'un faire (décider).

Interprétation

Après 58ans sous un même régime gouvernemental, en Algérie, un pays qui se veut démocrate, le peuple est à bout et décide de se libérer en demandant le changement du système.

b.

L'énoncé	Le peuple sort dans les rues pour revendiquer ses droits, ce qui donne naissance au <i>Hirak</i> populaire.
Sujet de faire (S1)	Le peuple
Sujet d'état (S2)	Le peuple
Objet	La revendication à travers le <i>Hirak</i>
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (55): les éléments du PN b (pancarte 12)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation). Le peuple (sujet de faire) fait en sorte qu'il (sujet d'état) passe de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (La revendication à travers le *Hirak*) par le biais d'un faire (sortir revendiquer).

Interprétation

Après une très longue période de silence et de soumission, la candidature de l'ex président Bouteflika pour le cinquième mandat a été la goutte qui a fait déborder le verre. Le peuple décide donc de revendiquer pour mettre fin à sa soumission. Ceci a donné naissance au *Hirak*.

c.

L'énoncé	Les hirakistes brandissent des pancartes traduisant leur détermination.
Sujet de faire (S1)	Les hirakistes
Sujet d'état (S2)	Les hirakistes
Objet	Des pancartes traduisant la détermination des hirakistes.
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (56): les éléments du PN c (pancarte 12)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation). Les hirakistes (sujet de faire) font en sorte qu'ils (sujet d'état) passent de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (des pancartes traduisant la détermination des hirakistes.) par le biais d'un faire (brandir).

Interprétation

Les marches du *Hirak* algérien ont connu une diversité dans les moyens et les outils utilisés pour la revendication des droits. Parmi ces outils, les hirakistes ont recouru aux pancartes qui transmettent à merveille leurs idées et leur détermination.

3. Le schéma narratif (SNC)

Le SNC qui peut être dégagé s'articule autour de la volonté des algériens de se libérer du système gouvernemental qui dirige depuis l'indépendance du pays.

3.1. La situation initiale et la situation finale

3.1.1. Situation initiale : Depuis 58 ans, le même système gouvernemental règne en Algérie.

3.1.2. Situation finale : les hirakistes ont fait preuve d'une grande insistance et une forte résistance, pour obtenir leur revendication sans recourir à la violence.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \cup O) \longrightarrow (S2\Omega O)]\}$$

Un faire transformateur (revendiquer) effectué par un sujet de faire (les hirakistes) provoque le passage du sujet d'état (le peuple) de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (le *Hirak*).

3.3. Les composantes du schéma narratif

3.3.1. La manipulation : une partie du peuple (destinateur-manipulateur) propose un faire persuasif à l'autre partie : rompre le silence et sortir dans les rues pour manifester leur colère contre le système et faire entendre leurs revendications afin de se libérer de la soumission et d'améliorer la situation du pays. Après avoir interprété le « faire-croire », l'autre partie du peuple (destinataire-manipulé) accepte le contrat qui lui est proposé et y répond par un « croire ». Pour la réalisation du contrat, le peuple devient destinataire-sujet.

3.3.2. Compétence : le destinataire-sujet (le peuple), doit acquérir le savoir-faire et le pouvoir-faire qu'il lui faut pour pouvoir réaliser son « faire » : se mettre d'accord sur une date précise pour sortir revendiquer.

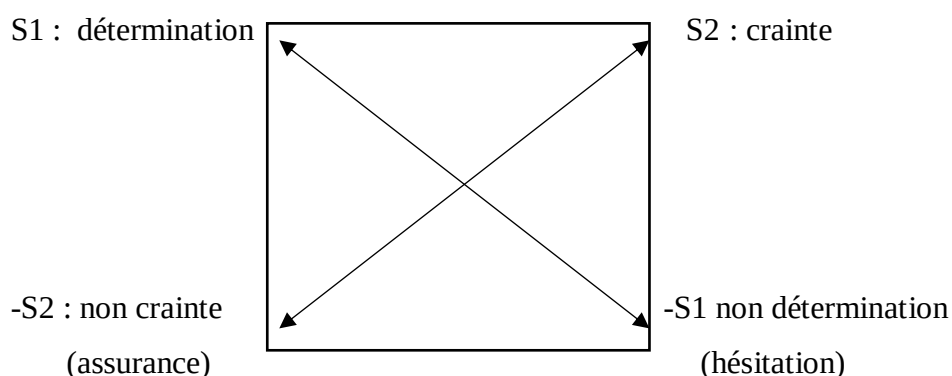
3.3.3. La performance : une fois le savoir-faire et le pouvoir-faire acquis, le destinataire-sujet passe à l'action : sortir dans les rues en criant leur volonté de changement et leurs revendications dans des marches pacifiques (le *Hirak*).

3.3.4. La sanction : après sa réalisation effective de l'action, le destinataire-sujet (le peuple ou les hirakistes) atteint une partie de ses objectifs (le *Hirak* a été impérativement interrompu par l'Etat à cause de la pandémie du covid-19). Il gagne donc sa

libération de la soumission ainsi que la réalisation de certaines revendications. Mais, le contrat installé dans la phase de la manipulation échoue.

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique.



Ce carré sémiotique introduit deux positions opposées : il s'agit de la détermination d'aboutir à la libération du système gouvernemental d'un côté, et la crainte impliquée par la diffusion de l'épidémie Covid-19 de l'autre.

Pancarte 13

1. L'histoire racontée par la pancarte

En nous basant sur les analyses précédentes et le contexte de production, nous pouvons dégager l'histoire suivante :

Les hirakistes sortent dans les rues pour manifester leur colère et leurs revendications. Pour mettre fin à ces manifestations, le gouvernement sollicite le ministère de la défense qui, à son tour transmet ses instructions à la police dans le but de perturber le *Hirak* ou de lui faire perdre son caractère pacifique afin que l'Etat rende légitime son intervention quelle qu'elle soit. Pour ce faire, une grande partie des policiers recourent à la violence et battent les citoyens hirakistes. Ces derniers leur rappellent que leur rôle est normalement de sécuriser le citoyen et non d'exercer la répression sur lui. Une partie de la police adhère à l'appel du peuple et se range de son côté alors qu'une autre partie persiste dans la violence.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

En nous basant sur l'histoire dégagée, nous allons mettre en place les énoncés qui expriment les transformations narratives les plus significatives pour en dégager les PN.

- a. Le ministère de la défense transmet ses instructions à la police pour qu'elle intervienne et perturbe le *Hirak*.
- b. Une grande partie des policiers recourent à la violence et battent les citoyens hirakistes.
- c. Les hirakistes rappellent à la police que son rôle est normalement de sécuriser le citoyen.
- d. Une partie de la police adhère à l'appel du peuple et se range de son côté.

Nous allons à présent analyser chaque PN.

a.

L'énoncé	Le ministère de la défense transmet ses instructions à la police pour qu'elle intervienne et perturbe le <i>Hirak</i> .
Sujet de faire (S1)	Le ministère
Sujet d'état (S2)	La police
Objet	L'intervention contre le <i>Hirak</i> .
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (57): les éléments du PN a (Pancarte 13)

Commentaire

Le sujet de faire (Le ministère de la défense) fait en sorte que le sujet d'état (la police) soit en conjonction avec l'objet (intervention contre le *Hirak*) par le biais d'un faire (transmettre). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution).

Interprétation

Vu le grand nombre de hirakistes, la police est sollicitée pour perturber les manifestations du *Hirak* dans le but de faire peur au hirakistes, et d'étouffer leurs revendications.

b.

L'énoncé	Une grande partie des policiers recourent à la violence et battent les citoyens hirakistes
Sujet de faire (S1)	Une grande partie des policiers
Sujet d'état (S2)	Les citoyens hirakistes
Objet	La bastonnade
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (58): les éléments du PN b (Pancarte 13)

Commentaire

Le sujet de faire (Une grande partie des policiers) fait en sorte que le sujet d'état (les citoyens hirakistes) soit en conjonction avec l'objet (la bastonnade) par le biais d'un faire (battre). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution).

Interprétation

Afin d'étouffer le *Hirak*, la police sort pour perturber les manifestations. Pour ce faire, une grande partie de ces policiers a bastonné les hirakistes avec violence pour satisfaire leurs responsables (ministère de la défense).

c.

L'énoncé	Les hirakistes rappellent à la police que leur rôle est normalement de sécuriser le citoyen.
Sujet de faire (S1)	Les hirakistes
Sujet d'état (S2)	La police
Objet	Le rappel
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (59) : les éléments du PN c (Pancarte 13)

Commentaire

Le sujet de faire (Les hirakistes) fait en sorte que le sujet d'état (la police) soit en conjonction avec l'objet (le rappel) par le biais d'un faire (rappeler). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution).

Interprétation

Après avoir été violemment battus, les hirakistes font face à cette catégorie de policiers qui approuvent le pouvoir en oubliant qu'ils sont, avant tout, les enfants du peuple et donc de ces hirakistes. Ces derniers n'apprécient pas le comportement agressif de la police et lui rappelle que l'objectif premier et principal d'un policier est de protéger les citoyens.

d.

L'énoncé	Une partie de la police adhère à l'appel du peuple et se range de son côté.
Sujet de faire (S1)	Une partie de la police
Sujet d'état (S2)	Une partie de la police
Objet	L'appel du peuple
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\cup O) \rightarrow (S\cap O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\cap O)]$

Tableau (60): les éléments du PN d (Pancarte 13)

Commentaire

Le sujet de faire (une partie de la police) fait en sorte que lui-même, sujet d'état, (une partie de la police) soit en conjonction avec l'objet (l'appel du peuple) par le biais d'un faire (adhérer). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation).

Interprétation

Une fois que les hirakistes ont fait face aux policiers et leurs ont rappelé que leur mission est normalement de les protéger, une partie de ces derniers s'est montrée solidaire avec eux en exprimant leur soutien, car eux aussi, souffrent comme tous les algériens et veulent des conditions meilleures.

3. Schéma narratif (SNC)

Le schéma narratif qui peut être dégagé s'articule autour du recours à la police pour mettre fin au *Hirak*.

3.1. La situation initiale et la situation finale

3.1.1. Situation initiale : Les hirakistes sortent dans les rues pour manifester leur colère et leurs revendications.

3.1.2. Situation finale : une grande partie de la police utilise la violence contre les hirakistes mais ces derniers restent pacifiques et blâment les forces de l'ordre pour leur comportement et leur rappellent qu'elles doivent les protéger et non pas l'inverse.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \cup O) \longrightarrow (S2 \cap O)]\}$$

Un faire transformateur (solliciter) effectué par un sujet de faire (le pouvoir) provoque le passage du sujet d'état (la police) de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (la violence)

3.3. Les composantes du schéma narratif

3.3.1. Manipulation : le gouvernement (destinateur-manipulateur) propose un contrat au ministère de la défense : utiliser la police pour mettre fin au *Hirak* et bénéficier du retour du calme en Algérie (faire persuasif). Le ministère (destinataire-manipulé) accepte le contrat proposé et y répond par un croire après avoir interpréter le faire persuasif.

3.3.2. La compétence : pour effectuer le contrat, le destinataire-manipulé doit installer le savoir-faire et le pouvoir-faire qu'il lui faut pour effectuer l'action : il envoie ses instructions à la police pour utiliser la violence afin de perturber le *Hirak*.

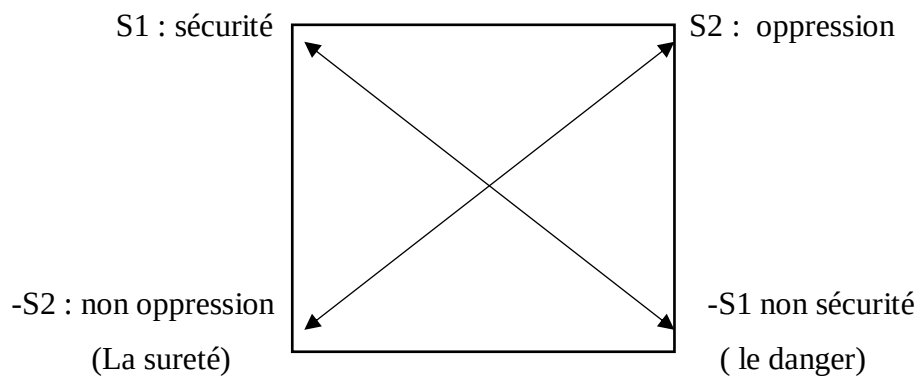
3.3.3. La performance : si la compétence est réellement installée, il est temps d'effectuer l'action : veiller à ce que la police utilise la violence contre les hirakistes pour les effrayer et mettre fin au *Hirak* ou sinon, les provoquer et les pousser à devenir eux-mêmes

violents, ce qui ferait perdre au *Hirak* son caractère pacifique et permettrait au pouvoir de rendre ses actes agressifs légitimes.

3.3.4. La sanction : après avoir réalisé l'action, un destinateur-juridique apparait : ce sont les hirakistes. Ils restent pacifiques et blâment la police pour son acte et lui rappelle qu'elle est sensée les protéger et non pas l'inverse.

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique suivant :



Ce carré sémiotique introduit deux situations opposées : il s'agit de la fonction de la police qui est normalement une sécurité nationale, mais qui est devenue (dans certains cas) avec l'avènement du *Hirak* une oppression nationale.

Pancarte 14

1. L'histoire racontée par la pancarte

En nous basant sur les analyses précédentes et le contexte de production, nous pouvons dégager l'histoire suivante :

Avant l'avènement du *Hirak*, les idéologies occupaient une grande partie du quotidien algérien. Quand le mouvement populaire pacifique a vu le jour, l'Etat a visé ce point faible et a cherché à injecter les idéologies dans le *Hirak* pour l'affaiblir et le faire échouer en divisant le peuple. Or, les hirakistes, qui ne sont pas dupes, ont décidé de s'unir, en oubliant toutes les différences et toutes les idéologies de chacun. Ils ont uni leurs efforts pour être imbattables et

pour agir dans l'intérêt de l'Algérie et du peuple algérien. Ce qui les a rendus plus forts et a rendu leur division impossible.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

En nous basant sur l'histoire dégagée, nous allons mettre en place les énoncés qui expriment les transformations narratives les plus significatives pour en dégager les PN.

- a. L'Etat a visé les idéologies pour affaiblir le mouvement populaire pacifique.
- b. Le peuple décide de marcher dans l'union.
- c. Dans le mouvement populaire, les hirakistes mettent de côté les différentes idéologies de chacun

Nous allons à présent analyser chaque PN.

a.

L'énoncé	L'Etat a visé l'implication des idéologies pour affaiblir le mouvement populaire pacifique.
Sujet de faire (S1)	L'Etat
Sujet d'état (S2)	L'Etat
Objet	Les idéologies
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (61): les éléments du PN a (pancarte 14)

Commentaire

Le sujet de faire (L'Etat) fait en sorte que le sujet d'état (lui-même : l'Etat) soit en conjonction avec l'objet (l'implication des idéologies) par le biais d'un faire (viser). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation).

Interprétation

L'Etat a voulu insérer les idéologies dans le mouvement populaire algérien pour le fragiliser et l'éloigner de son objectif premier et afin de le diviser et de l'affaiblir.

b.

L'énoncé	Le peuple décide de marcher dans l'union
Sujet de faire (S1)	Le peuple
Sujet d'état (S2)	Le peuple
Objet	L'union
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\bar{U}O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (62): les éléments du PN b (pancarte 14)

Commentaire

Le sujet de faire (Le peuple) fait en sorte que le sujet d'état (le peuple) soit en conjonction avec l'objet (L'union) par le biais d'un faire (décider). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation).

Interprétation

Pour unifier le *Hirak* et pour ne pas dévier de son objectif, le peuple met de côté les idéologies qui les séparent et se concentre sur sa nationalité algérienne. Les hirakistes mettent la main dans la main pour être plus forts.

c.

L'énoncé	Dans le mouvement populaire, les hirakistes mettent de côté les différentes idéologies de chacun
Sujet de faire (S1)	Les hirakistes
Sujet d'état (S2)	Les hirakistes
Objet	Les différentes idéologies
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\Omega O) \rightarrow (S\bar{U}O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\bar{U}O)]$

Tableau (63): les éléments du PN c (pancarte 14)

Commentaire

Le sujet de faire (Les hirakistes) fait en sorte que lui-même (sujet d'état) soit en disjonction avec l'objet (les différentes idéologies) par le biais d'un faire (mettre de côté). Ceci donne lieu à un PN disjonctif de privation réfléchie (renonciation).

Interprétation

Pour unifier le *Hirak* et pour ne pas dévier de son objectif, le peuple oublie les idéologies qui le séparent et se concentre sur la nationalité algérienne. L'union lui a donné de la force.

3. Le schéma narratif (SNC)

Le SNC qui peut être dégagé s'articule autour de l'exclusion des idéologies dans le *Hirak* pour aboutir aux fins souhaitées.

1.2. La situation initiale et la situation finale

1.2.1. Situation initiale : l'Etat veut injecter les idéologies dans le *Hirak*.

1.2.2. Situation finale : les hirakistes restent unis.

1.3. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \Omega O) \longrightarrow (S2\bar{O})]\}$$

Un faire transformateur (unir) effectué par un sujet de faire (les hirakistes) provoque le passage du sujet d'état (les membres du *Hirak*) de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet (l'idéologisation).

1.4. Les composantes du schéma narratif

1.4.1. La manipulation : avec l'avènement du *Hirak*, une partie des hirakistes (destinateur-manipulateur) propose un faire persuasif à l'autre partie : s'unifier pour être plus forts. Après l'interprétation du faire persuasif, la seconde partie (destinataire-manipulé) accepte le contrat proposé et y répond par un croire.

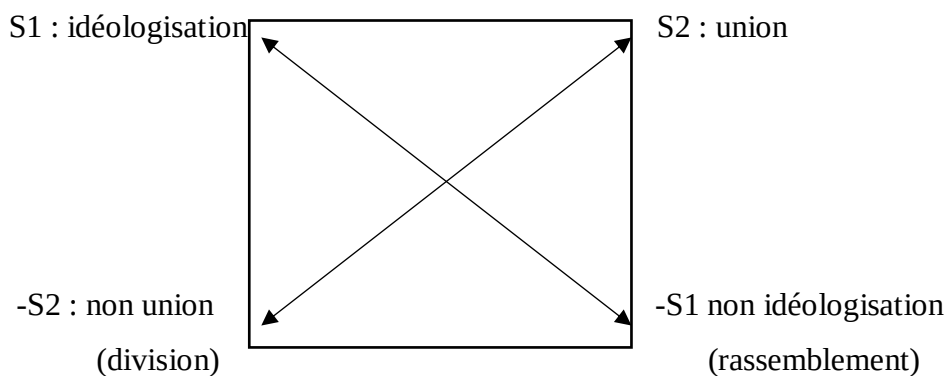
1.4.2. Compétence : le destinataire-sujet (les hirakistes), doit acquérir le savoir-faire et le pouvoir-faire qu'il lui faut pour pouvoir réaliser son « faire » : oublier les idéologies qui les séparent.

1.4.3. La performance : une fois le savoir-faire et le pouvoir-faire acquis, le destinataire-sujet passe à l'action : s'unifier

1.4.4. La sanction : après sa réalisation effective de l'action, le destinataire-sujet bénéficie d'une récompense : il est devenu plus fort, plus solide et plus uni.

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique suivant :



Il s'agit du passage d'un premier état qui est l'idéologisation qui sépare les algériens, à un second état qui est l'union des hirakistes sous leur algérianité suite à leur détachement des différentes idéologies.

Pancarte 15

1. L'histoire racontée par la pancarte

L'ex président Bouteflika déclare sa candidature pour le cinquième mandat. Les Algériens se sentent humiliés et provoqués par cette décision. Pour réagir, ils sortent dans les rues et manifestent leur refus et leur colère. Ceci a donné naissance au mouvement populaire

protestataire en Algérie. Ce dernier a gardé, depuis son premier jour, le caractère pacifique voulu par les hirakistes qui veulent que leur pays soit un pays de droit et de justice.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

Les énoncés qui peuvent être établis pour montrer les transformations les plus significatives de l'histoire sont les suivants :

- a. L'ex président Bouteflika provoque le peuple par sa candidature pour le cinquième mandat.
- b. Les Algériens manifestent leur refus et leur colère.
- c. Le peuple donne naissance au mouvement populaire de protestation en Algérie.

Nous allons à présent, analyser les différents PN tirés.

a.

L'énoncé	L'ex président Bouteflika provoque le peuple par sa candidature pour le cinquième mandat.
Sujet de faire (S1)	L'ex président Bouteflika
Sujet d'état (S2)	Le peuple
Objet	La provocation
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (64) : les éléments du PN a (pancarte 15)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution). Le sujet de faire (L'ex président Bouteflika) réalise un faire (candidater) qui fait en sorte que le sujet d'état (le peuple) soit en conjonction avec l'objet de valeur (la provocation).

Interprétation

Le peuple a été provoqué par la déclaration de la candidature de l'ex président Bouteflika pour le cinquième mandat. Ceci dans la mesure où ce dernier, vu son état de santé, est incapable de réaliser les tâches présidentielles. Il a été jusqu'à être remplacé par son propre portrait durant le quatrième mandat. Sa candidature est donc illogique.

b.

L'énoncé	Les Algériens manifestent leur refus et leur colère
Sujet de faire (S1)	Les Algériens
Sujet d'état (S2)	Les Algériens
Objet	Manifestation du refus et de la colère
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (65): les éléments du PN b (pancarte 15)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation). Le sujet de faire (les Algériens) réalise un faire (manifeste) qui fait en sorte que le sujet d'état (les Algériens) soit en conjonction avec l'objet de valeur (Manifestation du refus et de la colère).

Interprétation

Suite à la déclaration de la candidature de l'ex président Bouteflika pour le cinquième mandat, le peuple sort dans les rues pour faire entendre sa voix, ainsi que pour exprimer son refus et sa colère.

c.

L'énoncé	Le peuple donne naissance au mouvement populaire de protestation en Algérie.
Sujet de faire (S1)	Le peuple
Sujet d'état (S2)	Le peuple
Objet	Le mouvement populaire de protestation en Algérie.
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (66): les éléments du PN c (pancarte 15)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation). Le sujet de faire (le peuple) réalise un faire (donner naissance) qui fait en sorte que le sujet d'état (le peuple) soit en conjonction avec l'objet de valeur (le mouvement populaire de protestation en Algérie).

Interprétation

Suite aux marches ininterrompues du peuple, le mouvement populaire de protestation (le *Hirak*) est né.

3. Le schéma narratif (SNC)

Le SNC qui peut être dégagé s'articule autour de la mise en scène du mouvement populaire protestataire algérien.

3.1. La situation initiale et la situation finale

3.1.1. Situation initiale : déclaration de la candidature de l'ex président Bouteflika pour le cinquième mandat.

3.1.2. Situation finale : grâce au mouvement protestataire populaire pacifique, certaines revendications ont vu le jour.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \Omega O) \longrightarrow (S2\bar{\Omega}O)]\}$$

Un faire transformateur (postuler pour le cinquième mandat) effectué par un sujet de faire (l'ex président Bouteflika) provoque le passage du sujet d'état (le peuple) de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet (la revendication).

3.3. Les composantes du schéma narratif

3.3.1. La manipulation : une partie du peuple (destinateur-manipulateur) propose un faire persuasif à l'autre partie : sortir dans les rues pour revendiquer leur volonté afin de faire entendre leur voix et améliorer la situation du pays

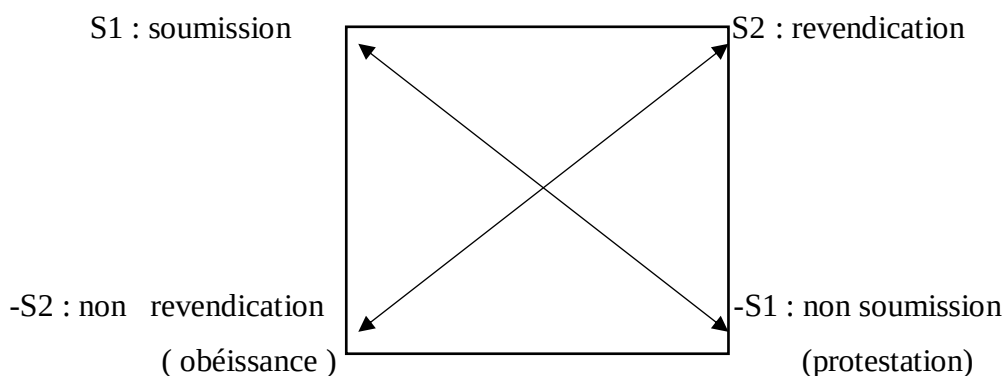
3.3.2. La compétence : le destinataire-sujet (le peuple), doit acquérir le savoir-faire et le pouvoir-faire qu'il lui faut pour pouvoir réaliser son « faire » : se mettre d'accord sur les détails du *Hirak* qui doit être pacifique.

3.3.3. La performance : une fois le savoir-faire et le pouvoir-faire acquis, le destinataire-sujet passe à l'action : Sortir dans les rues et revendiquer.

3.3.4. La sanction : après la réalisation effective de l'action, le peuple bénéficie de l'approbation de l'Etat pour certaines de ses revendications.

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique suivant :



Il s'agit du passage des hirakiste d'un état initial (soumission à une réalité médiocre) à un autre état (la revendication de leur volonté).

Pancarte 16

1. L'histoire racontée par la pancarte

En nous basant sur les analyses précédentes et le contexte de production, nous pouvons dégager l'histoire suivante :

L'Algérie a gagné son indépendance contre la colonisation française en 1962. Pourtant, la France continue de profiter des richesses algériennes.

Sous un autre angle, la France est l'un des importateurs les plus importants pour l'Algérie ce qui implique que, si elle rompt avec cette dernière, elle causerait une crise économique en Algérie. Elle profite donc de cette situation pour imposer à l'Algérie d'acheter son blé. Cette dernière, par crainte de la rupture de son marché, adhère à la volonté de la France

Pendant que le gouvernement reste muet, le peuple s'oppose à cette situation et considère que cela atteint la dignité du pays qui est censé être indépendant depuis plus d'une cinquantaine d'années, mais qui reste finalement implicitement colonisé, dans la mesure où la France

continue à l'exploiter. Les algériens clament alors que l'Algérie n'est pas à vendre, pour manifester leur colère contre cette exploitation.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

Les énoncés qui peuvent être construits et analysés sont les suivants :

- a. La France impose implicitement à l'Algérie d'importer son blé.
- b. La France continue à exploiter les richesses de l'Algérie
- c. Le gouvernement algérien se soumet à la France.

Nous allons à présent, analyser les différents PN tirés.

a.

L'énoncé	La France impose implicitement à l'Algérie d'importer son blé.
Sujet de faire (S1)	La France
Sujet d'état (S2)	L'Algérie
Objet	Le blé français
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S \cup O) \rightarrow (S \cap O)]$
Programme narratif	$PN=f [S1 \rightarrow (S2 \cap O)]$

Tableau (67) : les éléments du PN a (pancarte 16)

Commentaire

Le sujet de faire (la France) fait en sorte que le sujet d'état (l'Algérie) soit en conjonction avec l'objet (le blé français) par le biais d'un faire (imposer l'importation). Ceci donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution).

Interprétation

Pour que la France n'interrompe pas ses importations de l'Algérie, cette dernière est contrainte de continuer à importer le blé français.

b.

L'énoncé	La France continue à exploiter les richesses de l'Algérie	
Sujet de faire (S1)	La France	La France
Sujet d'état (S2)	La France	L'Algérie
Objet	Les richesses de l'Algérie	L'exploitation
La transformation narrative	(1) $F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$	(2) $F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	(1) $PN=f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$	(2) $PN=F[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (68): les éléments du PN b (pancarte 16) **Commentaire**

(1) Il s'agit d'un PN conjonctif. Le sujet d'état (la France) passe de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (les richesses de l'Algérie) par l'intermédiaire d'un faire (exploiter) réalisé par le sujet de faire (la France) qui correspond au sujet d'état. Il s'agit alors d'un PN d'acquisition réfléchie (appropriation).

(2) Par un faire (exploiter), le sujet de faire (la France) fait en sorte que le sujet d'état (l'Algérie) soit en conjonction avec l'objet (l'exploitation du pays). Il s'agit donc d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution).

Interprétation

Même après l'indépendance de l'Algérie contre la France, cette dernière continue son existence implicite dans le pays et continue l'exploitation des richesses gratuitement, ou à prix bas

c.

L'énoncé	Le gouvernement algérien se soumet à la France	
Sujet de faire (S1)	La France	Le gouvernement algérien
Sujet d'état (Sé)	Le gouvernement algérien	Le gouvernement algérien
Objet	La soumission	La dignité
La transformation narrative	(1) $F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$	(2) $F(s) \rightarrow [(S\Omega O) \rightarrow (S\Upsilon O)]$
Programme narratif	(1) $PN=f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$	(2) $PN = F[S1 \rightarrow (S2\Upsilon O)]$

Tableau (69): les éléments du PN c (pancarte 16)

Le commentaire

(1) Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution). Le sujet de faire (la France) exerce un faire (diriger) qui fait en sorte que le sujet d'état (Le gouvernement algérien) soit en conjonction avec l'objet de valeur (la soumission).

(2) C'est un PN disjonctif de privation réfléchie (renonciation). Le gouvernement algérien (sujet de faire) fait en sorte qu'il (sujet d'état) passe de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet de valeur (la dignité) par le biais d'un faire (se soumettre).

Interprétation

Le gouvernement Algérien reste soumis à la France. Ceci car il craint que cette dernière rompe l'exportations des produits algériens, ce qui provoquerait la chute de son économie.

3. Le schéma narratif (SNC)

Le schéma narratif se construit autour de l'idée de l'exploitation de l'Algérie par la France.

3.1. Situation initiale et situation finale

1.4.5. Situation initiale : l'Algérie a gagné son indépendance après un siècle et demi de colonisation française. Durant cette période, la France a exploité et a bénéficié de toutes les richesses algériennes.

1.4.6. Situation finale : après son indépendance explicite, l'Algérie se trouve encore implicitement soumise à une colonisation économique par la France qui continue son exploitation.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$PN = F \{ S1 \rightarrow [(S2 \Omega O) \rightarrow (S2 \bar{O} O)] \}$

Un faire transformateur (exploiter) effectué par un sujet de faire (la France) provoque le passage du sujet d'état (l'Algérie) de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet (l'indépendance).

3.3. Les composantes du schéma narratif

3.3.1. La manipulation : Après l'indépendance de l'Algérie, la France lui propose un contrat sous forme d'un faire persuasif (faire-croire) pour qu'elle y adhère. Ce faire a deux visées, une explicite et l'autre implicite. La première stipule que les deux pays établissent des relations commerciales et économiques réciproques. La seconde, quant à elle, vise la continuité de l'exploitation de l'Algérie. Cette dernière, en appliquant le faire interprétatif de la visée explicite répond par un faire croire et accepte donc le contrat qui lui est proposé.

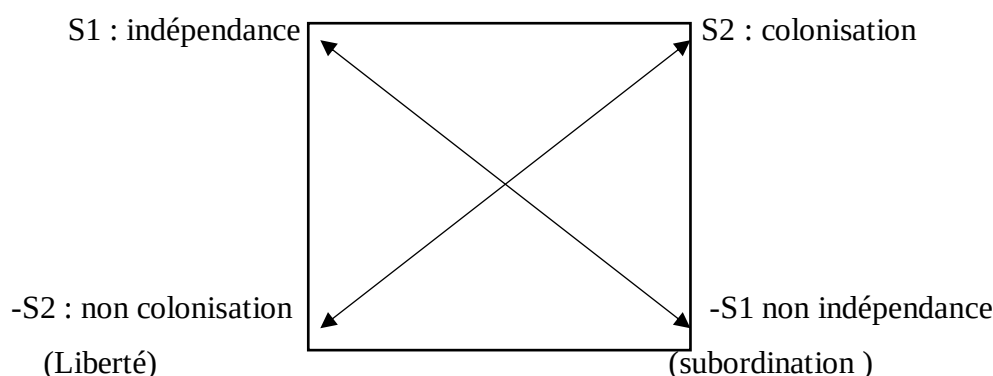
3.3.2. La compétence : puisqu'un contrat est établi entre les deux sujets (la France et l'Algérie), il faut que le destinataire-sujet (la France) acquière la compétence nécessaire (savoir-faire et pouvoir-faire) pour l'effectuer de manière à atteindre le but implicite (trouver le moyen pour continuer à exploiter les richesses de l'Algérie : l'obliger à importer le blé français).

3.3.3. La performance : après avoir acquis la compétence nécessaire, il est possible de passer à la performance. Cette dernière se traduit par un faire (exploiter l'Algérie).

3.3.4. La sanction : après avoir réalisé son action, la France bénéficie d'une auto-récompense : construire son économie au détriment de celle de l'Algérie. Cette dernière continue à être implicitement colonisée sur le plan économique.

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique suivant :



Il s'agit du passage de l'Algérie, de l'indépendance (de la colonisation française) (état 01) à une autre colonisation implicite (par la France elle-même) (état 02).

1. L'histoire racontée par la pancarte

Les hirakistes considèrent que la France qui se présente en amie est en réalité une ennemie qui cherche à injecter son poison en Algérie. Pour cette raison, ils refusent l'existence de tout ce qui est une relation avec la France dans leur pays, y compris tous genres de produits français. Ils invitent tous les Algériens à ne plus les acheter afin d'étouffer l'activité française en Algérie.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

Les énoncés qui peuvent être construits et analysés sont les suivants :

- a. La France feint une amitié avec l'Algérie alors qu'elle est son ennemie.
- b. Les Algériens refusent tout ce qui est français en Algérie.
- c. Les hirakistes demandent au peuple algérien de rompre avec les produits français.

De ces énoncés, nous tirons et analysons l'ensemble possible des PN.

a.

L'énoncé	La France feint une amitié avec l'Algérie alors qu'elle est son ennemie.	
Sujet de faire (S1)	La France	La France
Sujet d'état (S2)	La France	La France
Objet	La relation explicitement hostile avec l'Algérie	La relation explicitement amicale avec l'Algérie
La transformation narrative	(1) $F(s) \rightarrow [(S\Omega O) \rightarrow (S\bar{\cup} O)]$	(2) $F(s) \rightarrow [(S\bar{\cup} O) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	(1) $PN = f [S1 \rightarrow (S2\bar{\cup} O)]$	(2) $PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (70): les éléments du PN a (pancarte 17)

Commentaire

(1) La France (sujet de faire) fait en sorte qu'elle (sujet d'état) passe de l'état de conjonction à l'état de disjonction avec l'objet (l'hostilité explicite avec l'Algérie) par le biais d'un faire (feindre), ce qui donne lieu à un PN disjonctif. Puisque le sujet de faire est le sujet d'état, il s'agit d'une privation réfléchie (renonciation).

(2) La France (sujet de faire) fait en sorte qu'elle (sujet d'état) soit en conjonction avec l'objet (l'amitié explicite avec l'Algérie) par le biais d'un faire (feindre), ce qui donne lieu à un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation).

Interprétation

A prime abord, la relation qu'entretiennent l'Algérie et la France paraît amicale. Or, la France n'est qu'une ennemie implicite qui se cache derrière cette façade amicale dans le but de satisfaire ses propres intérêts.

b.

L'énoncé	Les Algériens refusent tout ce qui est français en Algérie.	
Sujet de faire (S1)	Les Algériens	La France
Sujet d'état (S2)	Les Algériens	La France
Objet	Tout ce qui est français	La relation explicitement amicale avec l'Algérie
La transformation narrative	$(1)f(s) \rightarrow [(S\Omega O) \rightarrow (S\bar{U}O)]$	$(2)f(s) \rightarrow [(S U O) \rightarrow (S \Omega O)]$
Programme narratif	$(1) PN = f [S1 \rightarrow (S2\bar{U}O)]$	$(2) PN = f [S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (71): les éléments du PN b (pancarte 17)

Commentaire

(1) Par le biais d'un faire (refuser), les Algériens (sujet de faire) font en sorte qu'ils (sujet d'état) passent de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet (l'acceptation de ce qui est français en Algérie). Ceci dit que le PN est disjonctif de privation réfléchie (renonciation).

(2) Par le biais du même faire, le même sujet de faire (les algériens) font en sorte qu'ils (sujet d'état) passent de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (le refus de tout ce qui est français). Il s'agit donc d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation).

c.

L'énoncé	Les hirakistes demandent au peuple algérien de rompre avec les produits français.
Sujet de faire (S1)	Les hirakistes
Sujet d'état (S2)	Le peuple algérien
Objet	Les produits français
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(S\Omega O) \rightarrow (S\bar{\Omega} O)]$
Programme narratif	$PN = f [S1 \rightarrow (S2\bar{\Omega} O)]$

Tableau (72): les éléments du PN c (pancarte 17)

Commentaire

C'est un PN disjonctif de privation transitive (renonciation) Les Hirakistes (sujet de faire) effectuent un faire (demander de rompre) pour que le peuple algérien (sujet d'état) passe de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet (les produits français).

Interprétation

Refusant la présence française sous toutes ses formes en Algérie, les hirakistes invitent le peuple algérien à être solidaire et à boycotter tous les produits français. Le but étant de rompre les relations commerciales avec la France.

3. Le schéma narratif (SNC)

Le SNC qui peut être dégagé s'articule autour du refus de la présence française, sous toutes ses formes, en Algérie. Ceci présuppose une situation initiale (par connaissance du contexte) et une situation finale.

3.1. La situation initiale et la situation finale

3.1.1. Situation initiale : les Algériens ne sont pas préoccupés par l'existence implicite de la France en Algérie. Ils consomment les produits français sous leurs différentes formes.

3.1.2. Situation finale : le peuple boycotte les produits français pour faire comprendre à la France (ainsi qu'à son président) que tout ce qui est français n'est pas le bienvenu en Algérie.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \rightarrow [(S2 \Omega O) \rightarrow (S2\bar{O})]\}$$

Un faire transformateur (boycotter) effectué par un sujet de faire (le peuple) provoque le passage du sujet d'état (le peuple) de l'état conjonctif à l'état disjonctif avec l'objet (les produits français). A savoir que ce second faire résulte d'un premier (appel à boycotter les produits français) qu'effectuent les hirakistes sur le peuple algérien, et que ce même second faire a pour but la transmission d'un message : les algériens ne veulent absolument rien de ce qui est français en Algérie.

3.3. Les composantes du schéma narratif

3.3.1. La manipulation : pour que la France comprenne que tout ce qui est français est rejeté en Algérie, les hirakistes (destinateur-manipulateur) cherchent à installer un contrat avec le reste du peuple à travers une action (appeler au boycott) qui vise les produits français. Le peuple Algérien (destinataire-manipulé), après avoir interpréter le faire demander, accepte le contrat proposé, et devient à son tour destinataire-sujet qui cherche à réaliser un faire (boycotter). Ceci donne lieu à un contrat qui s'installe entre les Algériens eux-mêmes.

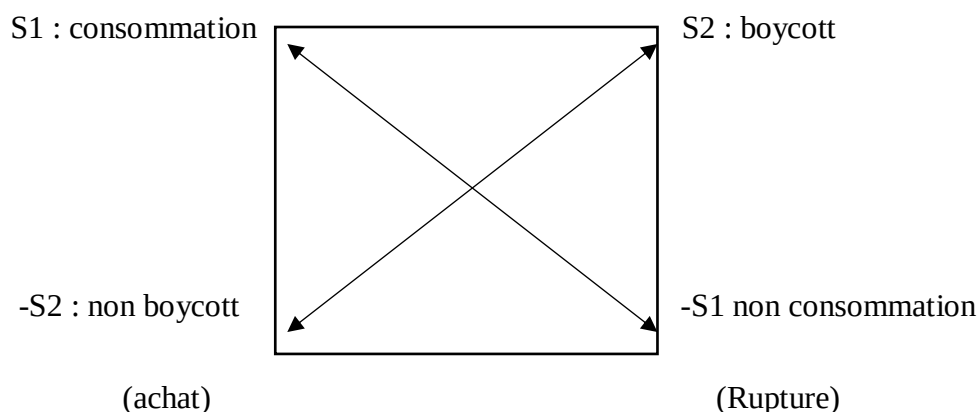
3.3.2. La compétence : le peuple, destinataire-sujet, doit acquérir le savoir-faire et le pouvoir-faire qu'il lui faut pour pouvoir réaliser son « faire ».

3.3.3. La performance : une fois le savoir-faire et le pouvoir-faire acquis, le peuple passe à l'action. Il n'achète plus et donc ne consomme plus les produits français. Il fait ainsi passer son message aux français.

3.3.4. La sanction : après sa réalisation effective de l'action, le peuple gagne sa réhabilitation (récompense)

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique suivant :



Ce carré sémiotique marque le passage d'une situation initiale (consommation des produits français par les Algériens) à une autre situation (le boycott des produits français par les Algériens).

Pancarte 18

1. L'histoire racontée par la pancarte

Suite à l'avènement du *Hirak*, l'Etat s'est retrouvé dans une situation critique, et sa réputation s'est trouvée menacée au niveau national et même international. Pour sauver la face, il s'est orienté vers les médias et les a utilisés pour désinformer le peuple et tromper le public, en masquant la réalité du *Hirak* et en le diminuant.

Le peuple, quant à lui, a manifesté sa prise de conscience vis-à-vis de ces médias payés et dirigés et déclare son refus de cette farce en brandissant des pancartes contre les médias manipulés.

2. Les programmes narratifs (PNs) dégagés

Les énoncés qui peuvent être établis pour montrer les transformations les plus indicatives de l'histoire sont les suivants :

- a. L'Etat s'est orienté vers les médias.
- b. Les médias dirigés désinforment le peuple et trompent le public.
- c. Le peuple brandit des pancartes contre les médias dirigés et payés.

Nous allons à présent, analyser les différents PNs tirés.

a.

L'énoncé	L'Etat s'est orienté vers les médias.
Sujet de faire (S1)	L'Etat
Sujet d'état (S2)	L'Etat
Objet	Les médias dirigés
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (73): les éléments du PN a (pancarte 18)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation). Le sujet de faire (l'Etat) réalise un faire (s'orienter) qui fait en sorte qu'il (sujet d'état) soit en conjonction avec l'objet de valeur (les médias dirigés).

Interprétation

Pour donner une bonne image de lui, et pour être représenté positivement, l'Etat s'est servi des médias. Certaines chaînes télévisées ont été clairement pro-gouvernementales.

b.

L'énoncé	Les médias dirigés désinforment le peuple et trompent le public.	
Sujet de faire (S1)	Les médias dirigés	Les médias dirigés
Sujet d'état (S2)	Le peuple et le public	Le peuple et le public
Objet	La désinformation	La tromperie
La transformation narrative	(1) $F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$	(2) $F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	(1) $PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$	(2) $PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (74) : les éléments du PN b (pancarte 18)

Commentaire

(1) Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution). Le sujet de faire (les médias dirigés) réalise un faire (désinformer) qui fait en sorte que le sujet d'état (Le peuple et le public) soit en conjonction avec l'objet de valeur (La désinformation).

(2) Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition transitive (attribution). Le sujet de faire (les médias orientés) réalise un faire (tromper) qui fait en sorte que le sujet d'état (Le peuple et le public) soit en conjonction avec l'objet de valeur (La tromperie).

Interprétation

Le fait de diriger les médias a pour finalité la désinformation et la tromperie du peuple au niveau national et international. Ces médias cherchent à montrer que le *Hirak* n'est qu'un acte irresponsable d'un nombre très limité de personnes qui cherchent à troubler la paix du pays.

c.

L'énoncé	Le peuple brandit des pancartes contre les médias dirigés et payés.
Sujet de faire (S1)	Le peuple
Sujet d'état (S2)	Le peuple
Objet	Des pancartes contre les médias dirigés et payés
La transformation narrative	$F(s) \rightarrow [(SUO) \rightarrow (S\Omega O)]$
Programme narratif	$PN = f[S1 \rightarrow (S2\Omega O)]$

Tableau (75): les éléments du PN c (pancarte 18)

Commentaire

Il s'agit d'un PN conjonctif d'acquisition réfléchie (appropriation). Le sujet de faire (le peuple) réalise un faire (brandir) qui fait en sorte que le sujet d'état (lui-même : le peuple) soit en conjonction avec l'objet de valeur (des pancartes contre les médias dirigés et payés).

Interprétation

Parmi les pancartes que les hirakistes ont brandi lors du *Hirak*, celles qui dénoncent les médias payés ou dirigés ont été omniprésentes. Les hirakistes ont été conscients de la situation et l'ont catégoriquement refusé.

3. Le schéma narratif (SNC)

Le SNC qui peut être dégagé s'articule autour du recours de l'Etat aux médias pour sauver la face.

3.1. La situation initiale et la situation finale

3.1.1. Situation initiale : Suite à l'avènement du *Hirak*, l'Etat s'est retrouvé dans une situation critique, et sa réputation s'est trouvée menacée au niveau national et même international.

3.1.2. Situation finale : les médias dirigés ont aidé pour désinformer le peuple et tromper le public, en masquant la réalité du *Hirak* et en l'infériorisant. Le peuple déclare son refus de cette farce en brandissant des pancartes contre les médias dirigés et payés.

3.2. Le programme narratif de la transformation

Le passage de la situation initiale à la situation finale se traduit par le PN suivant :

$$PN = F \{S1 \longrightarrow [(S2 \cup O) \longrightarrow (S2 \cap O)]\}$$

Un faire transformateur (diriger) effectué par un sujet de faire (l'Etat) provoque le passage du sujet d'état (les médias) de l'état disjonctif à l'état conjonctif avec l'objet (le dirigisme).

3.3. Les composantes du schéma narratif

3.3.1. La manipulation : l'Etat propose un faire persuasif à certains responsables de chaînes télévisées : soutenir l'Etat et bénéficier en retour de récompenses

financières. Le destinataire-manipulé (responsables de certaines chaînes télévisées) interprète le fait persuasif qui lui a été proposé et y répond par un croire. Il accepte donc le contrat.

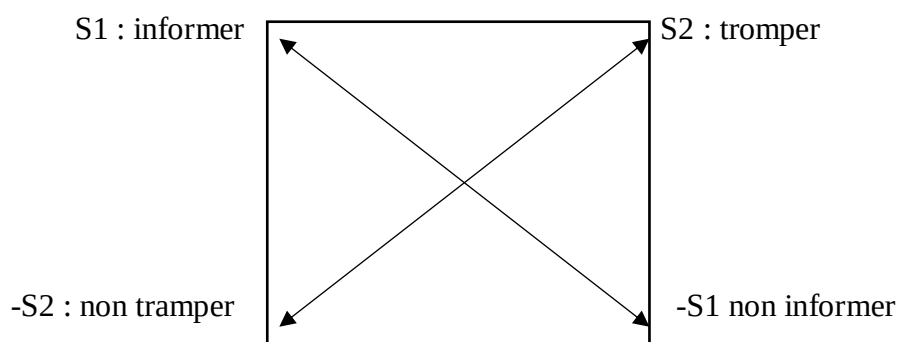
3.3.2. La compétence : le destinataire-manipulé devient destinataire-sujet. Il doit acquérir le savoir-faire et le pouvoir-faire qu'il lui faut pour pouvoir réaliser son « faire » : Trouver un moyen pour soutenir l'Etat. Les responsables des chaînes en question vont solliciter les journalistes qui travaillent pour eux. Ces journalistes vont devenir à leur tour destinataire- sujet.

3.3.3. La performance : une fois le savoir-faire et le pouvoir-faire acquis, le nouveau destinataire-sujet passe à l'action : désinformer le peuple en ne donnant que des informations soutenant l'Etat et diminuant le *Hirak*.

3.3.4. La sanction : après leur réalisation effective de l'action, les deux destinataires-sujets bénéficient de la récompense promise. Or, un destinateur-juridique apparaît : le peuple. Ce dernier montre qu'il est conscient du contrat établi et se révolte contre lui.

4. Le carré sémiotique

Le niveau abstrait de l'histoire tirée de la pancarte repose sur une opposition fondamentale qui peut être représentée sur le carré sémiotique suivant :



(Clarifier)

dissimuler

Ce carré sémiotique expose deux actes opposés effectués par un même sujet : avec l'avènement du *Hirak*, certains médias manipulés, qui avait pour rôle d'informer le public, ont pour nouveau rôle de le tromper.

Conclusion

Dans le présent chapitre, qui est le dernier chapitre analytique, nous avons soumis les pancartes de notre corpus, une par une, à une analyse sémio-narrative. Ceci en adoptant le modèle proposé par Greimas.

Nous signalons que l'analyse de chaque pancarte a été élaborée en quatre moments principaux. Cette démarche a été appliquée sur les dix-huit pancartes sur lesquelles est bâti notre corpus.

Dans le premier moment de l'analyse, nous avons extrait l'histoire racontée par chaque pancarte. Nous sommes ensuite passées à l'analyse de la structure de cette histoire.

Le deuxième moment a été consacré au dégagement et à l'étude des programmes narratifs (PNs) qui traduisent les transformations narratives les plus importantes. Chaque analyse d'un PN a été suivie d'une interprétation faite par référence au contexte.

L'analyse des programmes narratifs a été suivie, dans un troisième moment, par celle des schémas narratifs dégagés. Ceci a inclus le dégagement du schéma, de ses deux situations, initiale et finale, ainsi que du programme narratif qui traduit cette transformation (de l'état initial à l'état final). Ensuite, nous avons analysé chacune des composantes du SNC, à savoir la manipulation, la compétence, la performance et la sanction.

Pour finir avec l'analyse sémio-narrative, nous sommes passées à l'analyse de la structure profonde de la pancarte et de son histoire, en élaborant son carré sémiotique. Cette étape a clôturé les analyses sémio-narratives de notre corpus.

CHAPITRE 04

ETUDES SEMANTIQUES

Introduction

Le présent chapitre est élaboré autour de la question du sens en première position. De ce fait, pour mieux cerner la chaîne sémantique des pancartes, ainsi que son organisation du sens, nous allons opérer, dans ce chapitre, plusieurs études afin d'atteindre notre objectif.

En premier lieu, nous allons repérer l'ensemble des isotopies présentes dans les pancartes. Ceci nous conduira ensuite, avec l'ensemble des analyses précédemment opérées, à dégager les différentes thématiques mises en relief par le biais de notre corpus.

Etant donné que les messages linguistiques contenus dans les pancartes du *Hirak* algérien, comme nous l'avons déjà précisé dans la partie théorique, peuvent être casés dans la première classe des discours politiques, nous allons également mettre le point, dans le présent chapitre, sur la question de l'implicité et ou de l'explicité dans ces discours, afin de dévoiler et d'étudier la charge sémantique visée par ces derniers de manière dénotée ou connotée.

Notre intérêt sera ensuite projeté sur la question du pouvoir (dans le sens de puissance). Nous allons étudier ce pouvoir selon le cas où il est possédé par l'Etat ou par le peuple. A savoir que celui qui le possède est en position de force par rapport à celui qui en est privé, et qui se retrouve alors en position de faiblesse. Cette étude aura, elle aussi, pour objet les discours politiques contenus dans les pancartes analysées.

En dernier lieu, nous dégagerons les multiples sources/ causes/ conséquences des revendications, des contestations et des proclamations traduites par les pancartes constituant notre corpus. Ce sera la phase finale de notre étude.

1. Les isotopies sémantiques abordées dans les pancartes du corpus

Dans cette partie, nous allons procéder à un repérage des isotopies sémantiques dans tous les messages linguistiques qui existent dans notre corpus, et qui ont été préalablement analysées (analyse sémiolinguistique). Le but étant de dégager les différentes isotopies sémantiques, autour desquelles est construit le sens des messages linguistiques, dits discours politique).

Nous rappelons que les isotopies sémantiques concernent à la fois le sens dénoté et le sens connoté, ce qui fait que les champs lexicaux y sont inclus.

- /**L'injustice**/ : [qadʕaʔ ʔatilifu:n] (jugement par téléphone), [ru:h bʕa:m] (parts avec un an), [ʔaʕtʕoh ʕa:m] (donnez-lui un an), [dʕaħijatu] (victime), [lmuʕtaqali:n] (les détenus)
- /**Le vote**/ : [lʔintixabat] (les élections), [ʔisqa:t alvo:t] (la chute du vote), [la: nantaxib] (nous ne votons pas), un match, prolongations, time out (temps libre), [lqodat] (les juges)
- /**La révolution**/ : [ɛl ħirak] (le *Hirak*), hirakiste, [atawra asilmija] (la révolution pacifique) [ʔalxasmu:] (l'adversaire), Protesting, To Break FREE (nous libérer), les juges, [ʔisqa:t alvo:t] (la chute du vote), [la: nantaxib] (nous ne votons pas), 7, 8,
- /**L'hypocrisie**/ : [ʔɛlmuna:fika](hypocrites), [taxwin] (trahison), [ʔadlaʒat] (rendre idéologique), [liʕisʕa:bat] (la bande), nos imams, [muʔamara] (un complot), [ʔalmaʕa:rif] (les connaissances), » [ħa:dʒ] (hadj), déchirure musculaire politique, [ɛlbarlama:n] (le parlement), [ʔlʔaħzeb] (les partis), [taxwin] (trahison), [ʔalʔiʕlam] (les médias)
- /**La politique**/ : [ʔlʔaħzeb] (les partis), [ɛlbarlama:n] (le parlement), [siʒa:si:] (politique) , un président, elhakem (le dirigeant), [ʔadlaʒat] (rendre idéologique), [co:ro:na] (corona), [muʔamara] (complot)
- /**Le patriotisme**/ : [watanijatina:] (notre patriotisme), [taħija lɔʒazaʔir] (vive l'Algérie)
- /**La revendication**/ : ne souillez pas, ne cassez pas, touche pas, [tawaqqaf] (stop), [naʕam lissilmija] (oui à la pacification), [la lilʕunf] (non à l'agressivité), [tatnaħaw geʕ] (vous serez tous retirés), [irħalu:](partez), [nuri:du] (nous voulons), [la: nuri:du] (nous ne voulons pas),
- /**L'Algérie**/ : le sahara, [ɛsbitʕara:t] (les hôpitaux), [lɔʒazaʔir] (l'Algérie), [dawlati lħaqi walqa:nu:n] (une nation de droit et de loi), [bila:dina:] (notre pays), l'eau, le schiste
- /**La vie**/ : l'eau, [taħija] (vive)
- /**L'état**/ : [ʔazawa:li] (le pauvre), [laba:s] (ça va), [rani: meʕʕu:l] (je suis occupé), [lʔaħrar] (les libres), [lajsat lilbaʕʕ], (n'est pas à vendre).
- /**La religion**/ : [ʔaħhadu ʔanna la ila:ha ila; ʔallah](je témoigne qu'il n'y a de Dieu qu'Allah), nos imams , la ya djouz (il n'est pas permis), [ya djouz] (il est permis), elhakem (la personne qui dirige)
- /**La mort**/ : [ʔaħhadu ʔanna la ila:ha ila; ʔallah](je témoigne qu'il n'y a de Dieu qu'Allah), le schiste
- /**Le temps**/ : no time (pas de temps), time out (temps libre), prolongation, [ʔumbaʕda] (après), [dʒumuʕa arbaʕa wa xamsu:n] (vendredi 54), [tamania wa xamsu :na sana] (58 ans), dʒim miʔa wa ʕaʕara] (v 110), [sati:n sana] (60 ans).

- **/La force/** : [qowatuna:] (notre force), [wiḥdatina:] (notre union), [amn watani] (sécurité nationale)
- **/La sécurité/** : [amn watani] (sécurité nationale), [ʔalmaʕa:rif] (les connaissances), [wiḥdatina:] (notre union)
- **/L'insécurité/** : [qamʕ watani] (oppression nationale), [dʕaḥijatu] (victime), le schiste, [ʔazawa:li] (le pauvre), [ʔaʃhadu ʔanna la ila:ha ila; ʔallah](je témoigne qu'il n'y a de Dieu qu'Allah), [ʔalʔiʕlam] (les médias),[ɣatar] (un danger)
- **/Les positions/** : [islami] (islamique), [ʕilmani] (laïc), [anani] (égoïste)
- **/La génération futur /** : étudiant, la bonne graine.

2. Les thématiques les plus abordées et les plus fréquentes

En nous basant sur l'analyse sémiolinguistique et l'analyse sémio-narrative des pancartes, ainsi que celle des champs lexicaux de l'ensemble des messages linguistiques, nous allons à présent dégager les différentes thématiques abordées par les pancartes constituant notre corpus.

- **Les hirakistes veulent la liberté** : cette thématique est abordée dans la pancarte 01, par le biais du message linguistique « WE Want To Break FREE » (nous voulons nous libérer). Comme l'ont montré les analyses sémiolinguistique et sémio-narrative, les hirakistes algériens ne veulent plus être soumis aux gouverneurs algériens qui, à force de gouverner très longtemps, sont devenus les détenteurs du système gouvernemental algérien, duquel les hirakistes veulent se libérer.

- **Le refus de la période transitive après l'annulation de la candidature de l'ex président Bouteflika pour le cinquième mandat** : les messages linguistiques : « ce n'est pas un match de football », « non aux prolongations !! » et « TIME OUT » (temps libre) écrits dans la pancarte 02, ainsi que le symbole du temps libre figurant dans la même pancarte traitent cette thématique. Cette idée est validée par les analyses sémiologique et sémio-narrative de cette pancarte. Ceci dans la mesure où le fait de reporter les élections présidentielles après avoir retiré la candidature de l'ex président Abdelaziz Bouteflika pour le cinquième mandat n'est en réalité qu'une prolongation du quatrième mandat sous l'appellation de période transitoire.

- **La revendication d'une justice non manipulée** : les analyses sémiologique et sémio-narrative (PNs et SNC) de la pancarte 03, montrent que les hirakistes demandent que la justice ne soit plus manipulée. Ceci surtout relativement aux détenus d'opinion publique qui ont été

incarcérés injustement après avoir élevé la voix dans un pays qui se veut démocratique, mais qui, en vérité, ne l'est finalement pas.

- **Les détenus d'opinion publique sont victimes de l'injustice :** cette thématique est traitée dans la pancarte 03, comme le montrent les messages linguistiques « أعطوه عام » [ʔaʕtʰoh ʕa:m] (donnez-lui un an), « روح بعام » [ru:h bʕa:m] (parts avec un an) d'une part, et le téléphone portable, les deux tables de juges, ainsi que les deux marteaux de juges reliés par une corde (signes iconique) d'autre part. De leur côté, l'analyse des différents PN ainsi que celle des schémas narratifs ont souligné le fait que les détenus d'opinion publique ont été incarcérés suite à des décisions injustes visant à effrayer les hirakistes d'une part, et à servir implicitement les intérêts des mains cachées d'autre part. Ceci est soutenu par l'analyse sémiologique.

- **Les hirakistes sont déterminés à ne pas abandonner leurs revendications :** le message linguistique « we'll keep on Protestin Till the end ! » (Nous continuerons à protester jusqu'à la fin !) écrit dans la pancarte 01, ainsi que l'analyse sémiologique et sémio-narrative de cette pancarte ont dévoilé qu'elle s'articule autour de cette thématique. Le schéma narratif dégagé à partir de cette pancarte, quant à lui, s'articule aussi autour de la détermination des hirakistes à continuer les revendications contre le système, et ce, face à toutes tentatives de l'Etat qui cherche à l'étouffer. Cette idée est reprise dans la pancarte 12, comme l'a montré son analyse, dans la mesure où les hirakistes ne se soucient pas du corona virus, que l'Etat utilise comme excuse pour mettre fin au *Hirak*.

- **Les élections présidentielles algériennes sont manipulées par la France :** l'analyse (sémiologique et sémio-narrative) de la pancarte 04 a montré que c'est la France qui a manipulé les élections présidentielles algériennes. Le message linguistique « هيا بالخف ديرونا الانتخابات » [haja bɛlxɛf dirulna lʔintixabat] (allez, vite, faites nous les élections) et le combiné de téléphone tenu par une main dont le bras porte les couleurs françaises, et relié par un câble à l'autre combiné tenu par une main algérienne rejoignent cette thématique.

- **La France commande en Algérie :** le dialogue entre la France et l'Algérie illustré par les messages linguistiques « هيا بالخف ديرونا الانتخابات » [haja bɛlxɛf dirulna lʔintixabat] (allez, vite, faites nous les élections) et « رانا نرجعو في التلفون مع القضاة » [rana nradʒu fi tilifu:n mʕa lqodat] (nous essayons de rétablir l'appel avec les juges), ainsi que le câble reliant deux combinés téléphoniques dont l'un est français et l'autre algérien font l'objet de cette thématique, comme

l'ont démontré les différentes analyses effectuées. En résumé, l'Algérie n'est pas libre dans la prise de ses décisions, c'est la France qui décide, et l'Algérie obéit.

- **L'hypocrisie en Algérie :** Le message linguistique « الأحزاب المناقفة » [ʔlʔahzɛb ʔɛlmuna:fika] (les partis hypocrites) écrit dans la pancarte 05 aborde explicitement le caractère hypocrite des partis en Algérie. A son tour, l'analyse sémiologique de la même pancarte a permis de décoder l'implicite qui renvoie, lui aussi, à cette thématique que l'analyse sémio-narrative a consolidé. Ceci dans la mesure où ces partis politiques jouent sur deux volets à la fois. D'un côté, ils font semblant d'appartenir au *Hirak* et de le soutenir, dans le but de transférer ses informations à l'Etat, et de l'autre côté, ils participent au parlement pour entretenir les intérêts de l'Etat. Or, ces partis ne sont pas les seuls hypocrites en Algérie. Certains imams le sont aussi. Comme l'a montré l'analyse de la pancarte 11, les imams soulignent ce caractère puisque, d'un côté, ils interdisent, au nom de la religion, les manifestations populaires contre le système algérien afin de gagner le consentement de l'Etat, et de l'autre, ils sortent eux-mêmes dans des manifestations quand il s'agit de revendiquer leurs propres intérêts.

- **Le refus des élections présidentielles :** les messages linguistiques : « ننتخب لعصابة » [la: nantaxib d'idda watanijatina: wala: nantaxib liʕis'a:bat bu:tafli:qa] (nous ne votons pas contre notre patriotisme, et nous ne votons pas pour la bande de Bouteflika) et « إسقاط الفوط » [ʔisqa:t alvo:t] (la chute du vote) annoncent explicitement le refus des hirakistes à donner leurs voix dans les élections présidentielles. De plus, l'analyse sémiolinguistique de la pancarte 06 ainsi que son analyse sémio-narrative ont permis de dégager la présente thématique. Le schéma narratif de la transformation de l'histoire dégagée de cette pancarte s'articule autour de la volonté des hirakistes d'annuler les élections présidentielles, ce qui rejoint l'idée précédente.

- **Le refus populaire de l'exploitation du gaz de schiste :** cette thématique est dégagée à partir des analyses sémiologique et sémio-narrative de la pancarte 07. Par le biais de l'analyse sémiologique, nous sommes arrivées à cette connotation soutenue par l'analyse des PNs et des schémas narratifs. Les algériens sont contre l'exploitation du gaz de schiste dans la mesure où il est très dangereux et représente une menace pour la santé populaire ainsi que pour les réserves des eaux sous-terraines, ce qui est susceptible de rendre la vie impossible au Sahara.

- **La contestation contre la candidature de l'ex président Bouteflika** pour le **cinquième mandat** : l'analyse de la pancarte 08 nous a conduits à dégager cette thématique. Les hirakistes sortent dans les rues pour protester contre la candidature de l'ex président Bouteflika pour le cinquième mandat. Ceci parce qu'il n'est plus capable de réaliser les tâches présidentielles depuis longtemps, en raison de sa mauvaise santé. Il a été jusqu'à être remplacé par son propre portrait dans les rencontres et les occasions officielles afin de combler son absence. Ceci a suscité la colère populaire contre une telle mascarade. Sa candidature pour le cinquième mandat a été la goutte qui a fait déborder le verre et qui a poussé le peuple à sortir dans les rues pour contester.

- **L'éducation et les étudiants ne doivent pas être affectés en Algérie** : l'analyse sémiologique de la pancarte 09 et de l'histoire qu'elle raconte a levé le voile sur cette thématique. Le gouvernement cherche à détruire le système éducatif algérien pour garantir la soumission des générations futures. Cependant, les hirakistes s'opposent à cela en contestant par le biais de différents outils dont la pancarte 09. Cette dernière contient les messages linguistiques « TOUCHE PAS A MON ETUDIANT » et « ne cassez pas la bonne graine » qui soutiennent la thématique dégagée.

- **Les hôpitaux algériens ne fonctionnent pas légalement** : comme l'ont clairement montré les analyses de la pancarte 10, les patients ne bénéficient pas tous d'un traitement égal et légal de la part du personnel médical dans les hôpitaux publics algériens. Ceci en raison de la surcharge du travail du personnel, expliquée par la gratuité des soins dans les hôpitaux publics, comme l'a montré l'analyse du schéma narratif de l'histoire racontée par la pancarte. Pour jouir d'une bonne prise en charge, il faut connaître quelqu'un au sein du groupe médical. Dans le cas contraire, le patient est ignoré, selon la pancarte, et ne bénéficie que d'un minimum de services et de soins.

- **Les imams sont au service du pouvoir** : parmi les tentatives qui visent l'arrêt du *Hirak* populaire, l'Etat se rabat sur le ministère des affaires religieuses. Ce dernier, sous influence, a demandé aux imams de faire des prêches pour inciter les gens à rompre avec le *Hirak*, sous prétexte qu'il est interdit du point de vue religieux, car en islam, il n'est pas permis de contredire un dirigeant. Cette thématique est retenue à travers l'analyse du premier schéma narratif de la pancarte 11, ainsi que son analyse sémiologique.

- **Quand il s'agit du *Hirak*, la religion l'interdit, mais quand il s'agit des intérêts des imams, les manifestations deviennent un droit :** en nous basant sur l'analyse sémiolinguistique et l'analyse du second schéma narratif de la pancarte 11, une année après leurs sermons attribuant le caractère interdit au *Hirak*, au nom de la religion, qui stipule qu'il ne faut pas contredire la personne qui gouverne (le président), les imams manifestent pour leurs propres droits et intérêts, en oubliant leurs propos interdisant cet acte.

- **Le corona virus ne fait pas peur au hirakistes :** suite à l'arrivée du corona virus en Algérie, l'Etat a voulu, selon l'analyse de la pancarte 12, stopper le *Hirak* en prétextant la pandémie. Or, les hirakistes sont restés déterminés dans leur projet de libération sans se soucier du virus qui, à leurs yeux, passe en seconde position. Ils étaient tellement préoccupés par le *Hirak* qu'ils n'avaient pas le temps de penser à la maladie, comme le montre le message linguistique « راني مشغول كورونا أمبعدة » [rani: meʃɣu:l co:ro:na ʔumbaʃda] (je suis occupé corona, après).

- **La police doit être aux côtés du peuple :** cette thématique est tirée de l'analyse de la pancarte 12. Les hirakistes rappellent aux policiers que leur rôle est de les protéger dans la mesure où ils sont une sécurité nationale, et non pas une oppression nationale. Ils leur reprochent le fait de les avoir battus sous l'influence de leurs responsables.

- **L'union est la force du *Hirak* :** nous n'ignorons pas que plusieurs idéologies existent en Algérie. Cependant, la réussite du *Hirak* ne peut être atteinte que si ces dernières sont mises de côté, pour permettre d'atteindre un même objectif qui est l'unicité de la nationalité algérienne commune à tous les hirakistes. Comme l'a montré l'analyse de la pancarte 14, l'Etat a tenté d'affaiblir le *Hirak* en y introduisant les idéologies. Mais les hirakistes, étant conscients de sa mauvaise intention, ne sont pas tombés dans son piège et sont restés unis sous leur algérianité commune, ce qui leur a donné la force de faire face à l'Etat. Cette idée est renforcée par le message linguistique « قوتنا في وحدتنا » [qowatuna: fi: wiħdatina:] (notre force est dans notre union).

- **Les tentatives de l'Etat de mettre fin au *Hirak* :** pour mettre fin au *Hirak*, le gouvernement algérien n'a pas cessé de faire des tentatives. Il a sollicité les imams pour attribuer au *Hirak* le caractère interdit au nom de la religion (analyse de la pancarte 11). Il a également essayé de rendre le *Hirak* idéologique pour l'affaiblir (analyse de la pancarte 14). L'Etat s'est aussi orienté vers la manipulation des médias pour sauver la face d'une part, et

désinformer le peuple, tromper le publique et diminuer le *Hirak* d'autre part (analyse de la pancarte 18). Au bout du compte, il a imposé sa fin sous prétexte du Covid-19 (analyse de la pancarte 12).

- **Les revendications des algériens ne sont pas personnelles, mais ont un caractère collectif :** l'analyse de la pancarte 15 a montré que l'objectif du *Hirak* est commun à tous les hirakistes. Il n'existe pas d'intérêts personnels dans le *Hirak*. Les revendications sont principalement pour une nation de loi et de droit, dont bénéficiera tout le peuple algérien.

- **L'angoisse des algériens, causée par l'Etat :** cette thématique est abordée dans la pancarte 15, comme l'a montré son analyse. Les algériens sont fatigués du système gouvernemental algérien qui règne depuis 1962, date de son indépendance jusqu'au temps du *Hirak*. Le message linguistique « نعبئونا هذي مدة 60 سنة » [taba3tu:na hadi sati:n sana] (vous nous avez fatigué pendant 60 ans) contenu dans cette même pancarte illustre à merveille la présente thématique.

- **Le *Hirak* est un mouvement populaire pacifique :** depuis le début du *Hirak*, les hirakistes lui ont attribué un caractère pacifique et se sont unis pour le préserver. Ils ont fait preuve de la non agressivité de ce mouvement. Cette thématique est abordée par la pancarte 15, par le message linguistique : « نعم للسلمية لا للعنف » [naʕam lissilmija la lilʕunf] (Oui à la pacification non à l'agressivité).

- **Le refus des relations algéro-françaises :** l'Algérie et la France entretiennent des relations économiques et commerciales importantes. Or, les hirakistes refusent tout genre de relation avec la France dans la mesure où ils considèrent que celle-ci ne fait qu'exploiter et voler les richesses du pays. Cette thématique est dévoilée suite à l'analyse sémiolinguistique et sémio-narrative de la pancarte 16. Cette thématique est également traitée dans la pancarte 17. Suite à son analyse, il est à retenir que les hirakistes appellent à rompre avec tous ce qui est produits français en Algérie. Cela résulte de leur rejet de toute sorte de relations avec la France, ce qui rejoint la présente thématique.

- **L'Algérie n'est pas à vendre :** l'analyse sémiologique et sémio-narrative de la pancarte 16 a montré que les hirakistes refusent de vendre leur pays à la France qui ne cesse de l'exploiter même après son indépendance. Ils sont en colère contre le gouvernement qui accepte cette soumission et qui la provoque. Ils clament que l'Algérie n'est pas à vendre, comme

mentionné dans le message linguistique « الجزائر ليست للبيع » [ʔaldʒaza:ʔiru lajsat lilbajʕ], (L'Algérie n'est pas à vendre), écrit sur la même pancarte.

- **Les médias sont manipulés en Algérie :** cette thématique est retenue suite aux analyses sémiologique et sémio-narrative de la pancarte 18. Certains médias ont été manipulés par le gouvernement algérien. Depuis que le mouvement du *Hirak* a vu le jour, leur rôle est de désinformer le peuple et de tromper le public. Ils masquent la réalité du *Hirak* et le diminuent. Ils le montrent comme étant un mouvement d'une minorité populaire qui cherche à troubler la paix interne du pays.

- **Les algériens veulent la libération des détenus de l'opinion publique :** les hirakistes algériens n'ont pas laissé tomber les détenus d'opinion publique. Ils les ont soutenus et ont continué de revendiquer leur libération. Cette thématique est traitée dans la pancarte 18, comme le montrent ses analyses ainsi que le message linguistique « حرروا المعتقلين » [hariru: lmuʕtaqali:n] (libérez les détenus) écrit sur la même pancarte.

3. L'implicité et l'explicité dans les discours politiques contenus dans les pancartes

La question de l'implicité et de l'explicité dans les discours politiques contenus dans notre corpus se pose par rapport à la charge réellement visée par chaque discours. Nous avons retenu, au fur et à mesure, dans nos analyses, que les hirakistes, en inscrivant leurs idées dans les messages linguistiques, l'ont fait soit de manière direct et claire sous forme de revendications explicites, soit implicitement en évoquant un caractère qui ne leur plaît pas, ou encore, en mélangeant l'implicite et l'explicite.

Pour ce qui est des discours explicites, ils traduisent des prises de positions claires des hirakistes, ainsi que leurs revendications directes.

Dans la majorité des cas, ils sont introduits par le biais des actes allocutifs où le locuteur se manifeste et se considère en position de force par rapport à son destinataire, comme c'est le cas dans les exemples suivants : « NE SOUILLEZ PAS (ENCORE UNE FOIS) LE SAHARA » (pancarte 07), « ne cassez pas la bonne gaine » (pancarte 09), « 7.8. DEGAGEZ » (pancarte 12), « توقف » [tawaqqaf] (stoppe) (pancarte 13), « ارحلوا » [irħalu:] (partez) et « نحن الأحرار نريد » [naħnu lʔaħrar nuri:du lʕayfa taħta ɔʕili dawlati lħaqi walqa:nu:n la: nuri:du foħratan wala manasʕib] (nous les frères nous voulons vivre

sous l'ombre d'une nation de droit et de loi. Nous ne voulons ni célébrité ni postes) (pancarte 15).

Des actes élocutifs remplissent à leur tour les mêmes fonctions que les actes allocutifs dans la mesure où ils expriment de manière directe des engagements et des décisions adoptés par les hirakistes, comme dans « We Want To Break FREE » (nous voulons nous libérer) (pancarte 01), « ننتخب لعصابة بوتفليقة لا ننتخب ضد وطنيتنا، ولا » [la: nantaxib d^ʕidda watanijatina: wala: nantaxib liʕis^ʕa:bat bu:tafli:qa] (nous ne votons pas contre notre patriotisme, et nous ne votons pas pour la bande de Bouteflika), « إسقاط الفوط » [ʔisqa:t alvo:t] (la chute du vote), « نعم للسلامية لا » [naʕam lissilmija la lilʕunf] (Oui à la pacification non à l'agressivité) (pancarte 15)

Dans des cas plus rares, les positions des hirakistes sont introduites d'une manière explicite par des actes délocutifs, comme c'est le cas dans « non aux prolongations !! » (Pancarte 02).

Quant à l'implicité dans les discours du corpus, elle sert à transmettre des revendications et des déclarations de manière indirecte. En d'autres termes, le sens explicite conduit à dégager une charge sémantique implicite. Le tableau suivant illustre par des exemples ce genre de discours, en mettant en relief leurs connotations, à savoir que les charges implicites sont introduites par différents types d'actes, y compris l'acte allocutif, élocutif et délocutif, sans pour autant se focaliser sur l'un d'entre eux.

Pancarte	Acte	Le discours explicite	La charge implicite
02	Délocutif.	« TIME OUT » (temps libre).	La période transitoire et la prolongation du quatrième mandat
03	Allocutif	« بركات من قضاء التلفون » [baraket man qad ^ʕ aʔ ʔatilifu:n] (ça suffi avec le jugement par téléphone)	La revendication d'une justice correcte et non manipulée
08	Délocutif	« Ceci n'est pas un président »	Il n'est pas acceptable de remplacer le président par son portrait
09	Allocutif	« Ne cassez pas la bonne graine »,	Ne pas détruire la nouvelle génération
	Élocutif	« ...أحوال السبب طارات عندنا » [ʔaħwa:l εsbit ^ʕ ara:t ʕandna:]	L'état catastrophique dans lequel se trouvent les hôpitaux publics

		(l'état des hôpitaux chez nous)	
12	Élocutif	« راني مشغول كورونا أمبعة » [rani: mɛʃɣu:l co:ro:na ʔumbaʃda] (je suis occupé corona, après)	Le corona virus ne fait pas peur au hirakistes

Tableau (76): les discours politiques implicites et leurs charges sémantiques implicites

De ce qui précède, à travers les messages linguistiques contenus dans les pancartes du corpus, et qui sont des discours politiques, les hirakistes usent de deux manières différentes pour transmettre leurs revendications, leur refus, leur position, etc. soit ils le font de manière directe, claire et explicite, qui ne nécessite pas d'effort pour comprendre, soit ils le font de manière implicite, de façon à ce que le sens premier du message conduise au sens second, visé réellement par les hirakistes.

4. Le pouvoir de l'Etat vis-à-vis du peuple vs le pouvoir du peuple vis-à-vis de l'Etat

Ce qui vient à l'esprit à prime abord quand il s'agit des liens de force et de pouvoir (puissance) qu'entretiennent un Etat et son peuple, c'est bien évidemment le pouvoir de l'Etat. Or, le statut démocratique qu'ont certaines nations bouleverse cette situation en transférant le pouvoir au peuple qui devient alors en position de force. Entre autres, dans un pays qui se veut explicitement démocratique et implicitement bureaucratique, le conflit du pouvoir prend place, dans son sens large.

En nous basant sur les analyses précédentes, les discours politiques introduits par les messages linguistiques que l'on retrouve dans notre corpus, reflètent un amalgame dans les positions de force et de pouvoir.

Les hirakistes expriment leur souffrance et leur impuissance vis-à-vis des agissements exercés par l'Etat. Cela exprime donc que ce dernier possède le pouvoir d'agir, ainsi que de décider et d'imposer. Ceci au moment où le peuple n'a pas le droit de parler, comme c'est déclaré dans la pancarte 11: « la ya djouz khouroudj ala elhakem ! » ([la jaɖɖuz alxurudʒ ʒala lhakim]) (il n'est pas permis de contre dire le dirigeant). Parmi les discours politiques mettant en relief le pouvoir de l'Etat au détriment du peuple : le message linguistique « 58 ans » (pancarte 12) renvoie à la durée de la soumission des Algériens, qui sont en position de faiblesse, vis-à-vis de l'Etat qui, lui, a la force et le pouvoir. « تعبوتنا هذي مدة 60 سنة » [taba3tu:na

hadi sati:n sana] (vous nous avez fatigué pendant 60 ans) (pancarte 15) est un autre discours qui appuie l'idée précédente. A leurs tours, « أعطوه عام » [ʔaʕtʰoh ʕa:m] (donnez-lui un an) et « روح بعام » [ru:h bʕa:m] (parts avec un an) (pancarte 03), ainsi que « الإعلام المأجور خطر على » [ʔalʔiʕlam ʔalmaʔdʒur ɣatar ʕala ldʒazaʔir] (les médias payés sont un danger pour l'Algérie) (pancarte 18) mettent en évidence qu'en ayant le pouvoir d'agir et de décider, l'Etat exerce des actes illégaux (manipulation des médias et des tribunaux).

Par ailleurs, avec l'avènement du *Hirak* qui a surgi dans le pays en 2019, les hirakistes algériens décident de bouleverser la situation et de récupérer un droit usurpé qui leur garanti le statut démocratique du pays : il s'agit de la force et du pouvoir populaire (dans le sens de puissance). La plupart des discours présents dans notre corpus font partie de cette deuxième catégorie (le pouvoir du peuple vis-à-vis de l'Etat). Ceci dans la mesure où ils sont introduits sous formes de décisions, de revendications ou de recommandations. A titre indicatifs, nous citons les exemples suivants : « ننتخب لعصابة بوتفليقة لا ننتخب ضد وطنيتنا، ولا » [la: nantaxib dʕidda watanijatina: wala: nantaxib liʕisʕa:bat bu:tafli:qa] (nous ne votons pas contre notre patriotisme, et nous ne votons pas pour la bande de Bouteflika) et « إسقاط الفوط » [ʔisqa:t alvo:t] (la chute du vote) (pancarte 06) qui reflètent des décisions et des prises de positions par les hirakistes. Quant aux discours : « NE SOUILLEZ PAS (ENCORE UNE FOIS) LE SAHARA » (pancarte 07), « TOUCHE PAS A MON ETUDIANT » et « Ne cassez pas la bonne graine » (pancarte 09), ainsi que [tawaqqaf] (stoppe) (pancarte 13), ils traduisent des recommandations faites par le peuple et destinées à l'Etat ou au gouvernement algérien. Dans cette même idée, les revendications populaires sont aussi omniprésentes, et sont un autre indice qui prouve que le peuple détient le pouvoir, sinon, il n'oserait pas revendiquer : « 7.8. DEGAGEZ » (pancarte 12), « حرروا المعتقلين » [hariru: lmuʕtaqali:n] (libérez les détenus), « non aux prolongations » (pancarte 02).

5. Les sources/ causes/ conséquences des revendications, des contestations et des proclamations traduites par les pancartes

En prenant comme repère l'ensemble des analyses effectuées, et en premier lieu l'analyse sémio-narrative et thématique, nous allons maintenant ressortir et dégager les différentes sources, causes et conséquences des revendications, des contestations et des proclamations traduites par notre corpus constitué de 18 pancartes. A savoir que les conséquences et les résultats sont introduits sur la base du contexte qui a suivi le brandissement de chaque pancarte.

Pancarte	Revendication/ contestation/ proclamation	Cause	Conséquence/ résultat
01	Le peuple veut se libérer du système gouvernemental	Le même système gouvernemental règne depuis l'indépendance de l'Algérie	Changement du président mais le système gouvernemental reste implicitement le même
02	Non à la période transitoire et à la prolongation du quatrième mandat de l'ex président Bouteflika	Suite au refus populaire vis-à-vis de la candidature de l'ex président Bouteflika pour le cinquième mandat, l'Etat annonce le report des élections présidentielles prévues pour le 18 avril, et le recours à une période transitoire.	L'ex président Bouteflika a déposé sa démission et la période transitoire n'a pas eu lieu
03	Non au jugement par téléphone	Les détenus d'opinion publique sont victimes d'une justice manipulée	Certains détenus ont été libérés, d'autres non
04	La France ne doit pas diriger l'Algérie	La France insiste implicitement sur la réalisation des élections présidentielles	- Des juges ont refusé de participer à l'encadrement des élections - Les élections ont été reportées deux fois, et ont eu lieu le 12 décembre 2019
05	Non à l'hypocrisie des partis en Algérie	Des partis feignent de soutenir le <i>Hirak</i> et de s'intéresser au peuple mais en vérité : - Ils participent au <i>Hirak</i> pour espionner et transmettre des informations à l'Etat. - Ils participent au parlement pour soutenir les intérêts de l'Etat.	Aucun résultat n'est retenu suite aux proclamations contre ces partis.
06	Non aux élections présidentielles	Les hirakistes veulent le changement du système gouvernemental entier et non pas le changement du président uniquement	- Les élections ont été reportées deux fois mais elles ont finalement eu lieu. -Les hirakistes n'ont pas voté.
07	Non à l'exploitation du gaz de schiste	La volonté de l'Etat de recourir à l'exploitation du gaz de schiste pour remplacer l'exploitation du gaz naturel	Le gaz de schiste n'est pas encore extrait.

08	Non au cinquième mandat de l'ex président Bouteflika	La déclaration de la candidature de l'ex président Bouteflika pour le cinquième mandat	L'ex président Bouteflika retire sa candidature et fini par démissionner de son poste présidentiel.
09	Les étudiants et le système éducatif ne doivent pas être touchés	L'Etat a visé le système éducatif pour garantir la soumission de la génération futur	/ (Pas de résultat observé)
10	L'égalité dans la prise en charge des patients dans les hôpitaux publics	Le personnel médical se donne à fond avec les patients qu'il connaît et ne donne que le strict minimum aux autres patients	/ (Pas de résultat observé)
11	Non à l'hypocrisie des imams	Les imams ont interdit les manifestations sous le nom de la religion alors qu'eux-mêmes ont manifesté pour leurs propres intérêts	-Les hirakistes n'ont pas pris en considération les propos des imams - les imams ont perdu la confiance populaire après leur acte hypocrite
12	Non à l'arrêt du <i>Hirak</i> à cause de la covid-19	Le sujet de la covid-19 est devenu populaire et l'Etat cherche à s'en servir pour mettre fin au <i>Hirak</i>	Les hirakistes ont essayé de résister mais l'Etat a impérativement mis fin au <i>Hirak</i> sous prétexte de la pandémie.
13	Non à l'agressivité de la police contre les hirakistes	Les agents de police ont battu les hirakistes dans plusieurs régions lors des manifestations	Une grande partie de la police a montré sa solidarité avec les hirakistes
14	Non à l'idéologisation du <i>Hirak</i>	L'Etat a tenté d'insérer des idéologies dans le <i>Hirak</i> pour l'affaiblir	L'échec de l'idéologisation du <i>Hirak</i>
15	La revendication d'une nation de droit et de loi	En Algérie, les droits sont bafouillés, et la loi ne règne pas	Certains droits sont obtenus et certaines lois sont appliquées, d'autres non
16	Non à l'exploitation française de l'Algérie	La France continue à exploiter les richesses algériennes même après l'indépendance de celle-ci	L'Etat algérien n'a pas rompu avec la France
17	Non à la consommation des produits français	Les hirakistes veulent que l'Algérie rompe les relations	Il y a eu une rupture populaire avec les

		économiques et commerciales avec la France	produits français pendant une période
18	Non à la manipulation des médias	Certaines chaînes télévisées ont été clairement manipulées par l'Etat	-Les algériens ainsi que l'avis public sont conscients de la manipulation des chaînes télévisées. -création de chaînes télévisées contre le régime algérien et soutenant le <i>Hirak</i>

Tableau (77): sources/ causes/ conséquences des revendications, des contestations et des proclamations traduites par les pancartes du corpus

Conclusion

Ce chapitre tire ses jalons des différentes analyses préalablement réalisées. En d'autres termes, les analyses sémiolinguistiques et sémio-narrative ont contribué à la mise en place de ce chapitre qui en est en quelques sortes le résultat.

L'intérêt premier a porté sur la problématique du sens. Cette dernière a été traitée avec une série d'études qui se rapportent les unes aux autres.

Nous avons d'abord dégagé les différentes isotopies sémantiques existantes dans notre corpus, en les illustrant par des exemples. De cette étude, nous avons eu les mots clés de la construction du sens. Ceci nous a aidées par la suite, avec les analyses précédentes, à dégager l'ensemble des thématiques abordées dans les 18 pancartes étudiées.

L'étape qui a suivi a porté sur la question de l'implicité et de l'explicité dans les discours politiques insérés sur les pancartes. Nous avons retenu que la charge sémantique visée par ces derniers est tantôt lancée de manière directe et explicite (introduite par des actes allocutifs et élocutif en première position, et rarement par des actes délocutifs), tantôt de manière implicite et indirecte (exprimée par les trois différents actes locutifs sans focalisation sur l'un d'entre eux).

Nous nous sommes arrêtées ensuite sur la possession du pouvoir (au sens de puissance). Ce dernier est, dans certains cas, entre les mains de l'Etat, ce qui oblige le peuple algérien à la soumission, et, dans d'autres cas, entre les mains du peuple, ce qui inverse les rôles et conduit à la soumission de l'Etat vis-à-vis du peuple.

En nous basant sur tout ce qui précède dans ce chapitre et dans les autres chapitres analytiques, ainsi que sur le contexte antérieur et postérieur du brandissement des pancartes étudiées, nous avons dégagé les différentes sources/ causes/ conséquences des revendications, des contestations et des proclamations traduites par les pancartes de notre corpus.

Conclusion de la partie

La partie pratique de notre thèse est composée de quatre chapitres, le premier est méthodologique alors que les trois autres sont analytiques.

Dans le premier chapitre, nous avons présenté notre corpus d'analyse constitué de dix-huit pancartes brandies à différents moments et à différents endroits en Algérie, depuis le début du *Hirak* le 22 février 2019 jusqu'à sa fin en mai 2021. Ces pancartes sont toutes constituées d'un amalgame de messages linguistiques et de messages iconiques. Nous avons également abordé, dans ce chapitre, notre méthodologie d'analyse ainsi que les trois théories qui nous ont servi à effectuer notre partie pratique. A savoir la sémiologie de l'image telle que l'aborde Martine Joly et Roland Barthes, la sémiolinguistique de Patrick Charaudeau et enfin, le modèle de Greimas en sémiotique narrative.

Le deuxième chapitre de cette partie est analytique. Il est intitulé *analyse sémiologique et sémiolinguistique des pancartes*. Il contient donc l'ensemble des analyses sémiologique et sémiolinguistique. Dans ce chapitre, nous avons présenté brièvement la pancarte à analyser, puis, nous avons procédé à sa description qui s'inscrit dans l'analyse du sens dénoté. Nous avons ensuite analysé les signes plastiques puis les signes iconiques pour aboutir à la charge significative implicite, dite connotée, de la pancarte. Ce travail a été suivi d'une analyse sémiolinguistique des messages linguistiques contenus dans la pancarte. La dernière phase de ce chapitre a été l'analyse du lien qu'entretiennent les messages linguistiques avec les messages iconiques (le rapport texte -image).

Le troisième chapitre est consacré aux analyses sémio-narratives des pancartes et qui portent sur les structures de surface (PNs et SNC) et profonde (carré sémiotique). Suite aux exigences de l'analyse, la première étape a été de dégager l'histoire racontée par la pancarte, en nous basant sur le contexte de son élaboration ainsi que sur son analyse sémiologique. De cette histoire, nous avons extrait (et parfois reformuler) les énoncés qui traduisent les transformations

narratives importantes, dans le but d'analyser les programmes narratifs qui y sont inclus. Chaque analyse de PN a été jointe à une interprétation. Cette analyse a été poursuivie par celle du schéma narratif canonique tiré de l'histoire dégagée. Elle englobe le dégagement des situations initiale et finale, l'analyse du PN qui traduit le passage de la première à la seconde situation et enfin, l'analyse des composantes du SNC en question, et qui est le dernier élément de l'analyse de la structure de surface. Nous avons au final élaboré le carré sémiotique, qui représente une analyse de la structure profonde, et autour duquel est construit le sens de la pancarte et de l'histoire qu'elle raconte.

Le quatrième et dernier chapitre que nous avons élaboré rassemble une série d'analyses et d'études sémantiques. Ceci en commençant par les isotopies sémantiques dégagées à partir du corpus. Nous avons ensuite procédé à une étude thématique en dégageant les plus fréquentes. Puis, nous avons étudié l'implicité et l'explicité dans les discours politiques contenus dans les pancartes de notre corpus. L'étape suivante a porté sur l'étude de la possession du pouvoir (puissance) en permanence entre l'Etat et le peuple. La dernière phase analytique de ce chapitre et de la thèse à part entière a été le dégagement des sources, causes, conséquences des revendications, des contestations et des proclamations traduites par les pancartes.

Ainsi, s'achève notre partie analytique

CONCLUSION GENERALE

Notre travail de recherche s'intitule *La sémiotique du texte et de l'image dans le mouvement populaire algérien : le Hirak*. Il s'inscrit dans le champ large de l'analyse de discours, et plus exactement dans le champ de la sémiotique seule et à la croisée de la linguistique. Nous rappelons que la sémiotique est conçue en France comme étant générale par rapport à la sémiologie qui est une sémiotique spécifique.

Cette thèse se compose de deux grandes parties. L'une est théorique alors que l'autre est pratique.

Dans la première partie, qui est théorique, nous avons introduit tous les points nécessaires et importants pour effectuer la seconde partie. Pour ce faire, nous l'avons répartie en quatre chapitres, dont le contenu est organisé selon les concepts clés.

Nous rappelons que le contexte général de notre travail est le *Hirak*, qui est une situation particulière en Algérie : il s'agit d'un mouvement populaire pacifique et protestataire mené par le peuple algérien. Il a vu le jour en février 2019 et a été étouffé explicitement en 2021 suite à des recommandations strictes lancées par l'Etat, sous le prétexte de la pandémie de la Covid-19 (Cherbi; février 2023) . La première revendication des hirakistes, dans ce mouvement, a été contre la candidature de l'ex président Abdelaziz Bouteflika pour le cinquième mandat. Ceci, malgré son état de santé critique qui l'a empêché d'exercer ses fonctions, et qui a été suivi par son remplacement par un portrait à son effigie dans les rencontres et les occasions officielles. Cet acte a provoqué le peuple qui est resté silencieux et soumis pendant longtemps, mais qui n'a pas pu se contenir plus face à la déclaration de la candidature en question, qui a été la goutte qui a fait déborder le vase.

Notre étude ne porte pas sur l'aspect politique du *Hirak*, mais elle est en relation directe avec ce mouvement, dans la mesure où notre corpus en découle. Nous rappelons que nous avons choisi dix-huit pancartes brandies lors du *Hirak* algérien dans différents endroits et différentes périodes. Ce choix se justifie par le fait que la pancarte était une forme d'expression omniprésente dans toutes les marches, et a joué un rôle très important. Nous signalons que notre sélection obéit à un critère primordial, toutes les pancartes qui y sont incluses sont toutes élaborées d'après un amalgame entre signes linguistiques et signes iconiques. Nous noterons que nous avons été confrontées à des pancartes qui ont attiré notre attention, mais qui ont finalement été exclues dans la mesure où elles contiennent soit des messages linguistiques uniquement, soit des messages iconiques uniquement. Ceci parce-que notre visée est de faire

une étude qui porte en même temps sur deux formes différentes d'expression : le texte et l'image.

Nous rappelons que cette étude a été menée pour répondre à une problématique principale qui porte sur la contribution de la sémiotique dans la compréhension des pancartes (textes/images) dans le mouvement populaire algérien : le *Hirak*. Cette même problématique a conduit à la mise en place de quatre questions de recherches. La première s'interroge sur la présentation des pancartes et leurs significations. La deuxième vise l'organisation des messages linguistiques, alors que la troisième questionne la manière avec laquelle collaborent les messages linguistiques avec les messages iconiques, ainsi que la relation que ces deux formes entretiennent entre elles. Quant à la quatrième question de recherche, elle vise la révélation de l'importance de ces pancartes dans le mouvement populaire algérien.

L'objectif principal de ce travail de recherche a été de démontrer à quel degré les images et les textes qui accompagnent le mouvement populaire algérien, le *Hirak*, peuvent être compris du point de vue de la sémiotique. En d'autres termes, le but a été de démontrer dans quelle mesure la sémiotique contribue à la compréhension des pancartes brandies en Algérie, et quelle importance ont ces dernières dans le mouvement en question. Ceci en passant par la décortication des éléments écrits, dessinés ou photographiés contenus dans les pancartes sélectionnées, tout en restant objective par rapport aux messages véhiculés par les Hirakistes. Notre ambition a aussi été de dégager les visées de ces éléments dans ce mouvement populaire par le biais du non-dit des composantes du corpus choisi, en dépassant leurs sens dénotatifs pour parvenir à la charge implicite qu'ils véhiculent.

Pour atteindre notre objectif, nous avons choisi trois théories : la sémiologie de l'image (selon Martine Joly et Roland Barthes), la sémiolinguistique (selon Patrick Charaudeau) et enfin la sémio-narrative (selon Greimas).

Pour effectuer le présent travail, nous avons organisé notre thèse en deux parties, l'une théorique et l'autre pratique. Chacune d'entre elles contient quatre chapitres.

Dans la mesure où notre corpus est constitué de pancartes, qui sont un amalgame de textes et d'images, nous avons intitulé le premier chapitre théorique *Le texte et l'image, deux formes d'expression*. Ce dernier traite deux thématiques. Nous avons commencé par la définition du texte, puis l'éclaircissement de ses différents usages, en passant par sa différenciation du

discours puis du corpus. Dans un temps second, nous nous sommes intéressées à l'image, en abordant sa définition et sa typologie, pour en arriver à l'image fixe, centre de notre intérêt. Cette dernière englobe la pancarte qui peut être considérée comme étant un signe sémiologique, polysémique, ayant un caractère contestataire.

Le signe est l'intitulé du deuxième chapitre théorique. Comme son nom l'indique, il porte sur tout ce qui est en relation avec le signe. Nous avons commencé par le définir selon plusieurs conceptions. Ensuite, nous avons mis l'accent sur ses composantes selon le point de vue saussurien qui aborde le signe dyadique, et selon Peirce qui le considère comme étant triadique. Dans un troisième temps, il a été question de la typologie du signe, d'abord selon Peirce qui inclut l'icône, l'indice et le symbole, ensuite selon Martine Joly qui bâtit sa perception sur celle de Roland Barthes, et considère qu'il existe trois genres de signes : le signe iconique qui est en relation de ressemblance avec l'objet présenté, le signe plastique (spécifique et non spécifique) qui regroupe les différents outils en relation avec la mise en forme de chaque image et qui englobe donc les caractéristiques matérielles de l'image (cadre, couleurs, formes ,etc.), et le signe linguistique qui s'appuie sur la langue, et regroupe à la fois la parole et l'écriture. Il est à noter que cette typologie est celle adoptée dans notre analyse.

Quant au troisième chapitre, il est intitulé «la linguistique, la sémiologie et la sémiotique ». Dans trois moments différents, nous avons abordé, séparément, chaque mot clé de l'intitulé. Dans un premier temps, nous nous sommes intéressée à la linguistique saussurienne en abordant brièvement son historique, sa définition et son objet d'étude ainsi que les plus importants de ses objectifs.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes orientée vers la sémiologie, en passant par ses origines, sa définition et son rôle, son rapport avec la linguistique et ses écoles. Ensuite, la sémiologie de l'image, d'abord dans sa perception barthienne en abordant la dénotation et la connotation de l'image et le rapport de cette dernière avec le texte, puis la perception de Martine Joly, qui regroupe son analyse en trois moments : l'analyse des signes plastiques spécifiques et non spécifiques, l'analyse du signe iconique et enfin celle du signe linguistique.

Le troisième temps est consacré à la sémiotique. Nous avons présenté son origine, sa définition et son rôle, ainsi que ses aspects (sémiotique générale, sémiotique spécifique, sémiotique appliquée). Ceci pour en arriver à la sémiotique narrative greimassienne, qui est un outil théorique nécessaire pour notre analyse. Nous avons évoqué ses origines ainsi que sa

définition, la notion de la narrativité, les catégories du récit et ses sujets, le type des énoncés, les transformations narratives, le programme narratif (PN) et le schéma narratif canonique (SNC).

Le quatrième et dernier chapitre théorique porte sur la sémiolinguistique de Patrick Charaudeau. Nous avons commencé par la présentation de cette approche, puis nous avons abordé ses composantes linguistiques, en passant par la structure énonciative qui englobe la modalisation dans l'énonciation et son utilité ainsi que les modalités locutives, à savoir la modalité allocutive, la modalité élocutive, et la modalité délocutive. Nous avons ensuite abordé les quatre modes d'organisation, en commençant par le mode d'organisation énonciatif (sur lequel nous nous sommes focalisée le plus). Dans ce dernier, nous sommes passées par la construction énonciative et ses procédés. Le deuxième mode d'organisation étudié est argumentatif. Nous avons évoqué la logique argumentative et ses procédés ainsi que la mise en argumentation et ses procédés sémantiques et discursifs. Enfin, nous avons introduit le dernier mode d'organisation qui est d'ordre descriptif (procédés rhétoriques) dans lequel nous nous sommes focalisées sur les figures de styles à savoir la répétition, la personnification, l'allégorie, l'antithèse, l'assonance, la métaphore et l'ellipse. Nous signalons que le mode d'organisation narratif est écarté de l'analyse et donc de la théorie (nous avons opté plutôt pour une étude sémio-narrative).

Avant de passer au cadre analytique et aux résultats obtenus, nous résumerons les points théoriques auxquels nous avons recouru pour effectuer notre analyse. Nous retenons la sémiologie de l'image, dans laquelle s'inscrivent Roland Barthes et Martine Joly. Nous avons donc explicité les notions de connotation et de dénotation, la fonction d'encrage et de relais tels que les aborde Roland Barthes, ainsi que la procédure de l'analyse sémiologique de Martine Joly. Pour ce qui est de la sémiotique narrative de Greimas, nous avons avancé la notion du récit, ses sujets (sujet de faire et sujet d'état), la notion de la transformation narrative et du programme narratif (PN) (conjonctif et disjonctif), et enfin, la notion du schéma narratif canonique (SNC), ses composants, ses modalités et ses sujets. Nous avons ensuite abordé la sémiolinguistique de Patrick Charaudeau, en mettant le point sur la construction énonciative et les trois modes d'organisation (énonciatif, argumentatif et descriptif ou rhétorique).

Pour ce qui est de la deuxième partie de notre thèse, elle est constituée aussi de quatre chapitres analytiques. Le premier est méthodologique. Nous avons mis au clair notre démarche d'analyse après avoir présenté le corpus à étudier. Les autres chapitres portent dans l'ordre, sur

l'analyse sémiologique et sémiolinguistique, l'analyse sémio-narrative et enfin, un ensemble d'analyses sémantiques.

Dans ce qui suit, nous allons expliquer les étapes de notre analyse. Nous rappelons que notre corpus est constitué de dix-huit pancartes téléchargées d'internet. Chacune a été analysée séparément.

Nous avons commencé par la présentation du contexte de la pancarte, sa source et la date de sa publication ou de son brandissement. Par la suite, nous avons effectué une analyse sémiologique, qui s'est opérée en trois phases. Nous avons d'abord présenté le dénoté de la pancarte, sous forme d'une description détaillée. Ensuite, nous avons organisé, dans un tableau, l'ensemble des signes plastiques (spécifiques et non spécifiques) ressortis de la pancarte en question, en donnant la signification de chaque élément. Nous sommes passée par la suite, à une analyse des messages iconiques et du connoté de la pancarte, en les décortiquant pour atteindre tous les sens qui peuvent être visés. Ce travail a été suivi par l'analyse sémiolinguistique. Cette dernière étudie chaque message linguistique apparaissant sur la pancarte, pour en ressortir toutes les structures existantes, à savoir la structure énonciative (en passant par le type de l'acte locutif introduit, la relation énonciative et sa spécification), la structure argumentative (son domaine, ses procédés) et la structure rhétorique ou descriptive (en abordant les figures de style présentes). Chaque fois qu'un message linguistique est analysé, une interprétation de cette analyse est faite. Elle est suivie de l'étude de la relation entre les messages linguistiques et les images (signes iconiques) ou, en d'autres termes, la fonction qui relie ses deux formes d'expression, qu'elle soit d'encrage ou de relais.

Une fois les analyses sémiologique et sémiolinguistique achevées, nous sommes passées à l'analyse sémio-narrative qui a été effectuée, elle aussi, sur chaque pancarte séparément. La première étape étant de dégager l'histoire (ou le récit) racontée par la pancarte en question, pour en dégager ensuite les PN qui traduisent les transformations les plus importantes, et les analyser, un par un. Pour ce faire, nous avons opté pour un tableau qui englobe les différents éléments du PN à analyser, y compris l'énoncé, le sujet de faire, le sujet d'état, l'objet et la transformation narrative. Ce tableau est suivi d'un commentaire qui introduit l'analyse du programme narratif d'où découle le déchiffrement de son type. Le commentaire est à son tour suivi d'une interprétation qui projette cette analyse sur le contexte. Après avoir analysé tous les PN dégagés, l'analyse du schéma narratif prend place. Ce schéma est également dégagé de l'histoire racontée par la pancarte. La première étape a été de ressortir ses deux situations :

initiale et finale, ainsi que le programme narratif qui résume le passage de la première à la seconde situation. Ceci pour arriver aux composantes du schéma narratif en question, que nous avons analysé une par une, en passant par la manipulation qui inclut un faire persuasif présenté par le destinataire-manipulateur et conduisant à la mise en place d'un contrat entre lui et le destinataire-manipulé. Puis, la compétence (deuxième composante), interprétée par l'installation des modalités du pouvoir-faire et du savoir-faire nécessaire pour la réalisation de l'action. Ceci permet le passage à la troisième composante, qui est la performance. Cette dernière traduit l'acquisition de la compétence, ce qui conduit donc à la réalisation effective de l'action par le destinataire-sujet. Ce fait conduit à une sanction (quatrième composante) négative ou positive, élaborée par le destinataire-manipulateur ou par un destinataire-juridique. Sur ce, l'analyse du schéma narratif s'achève, pour céder la place au carré sémiotique. Nous avons bâti ce dernier en nous appuyant sur l'analyse sémiologique et sémio-narrative d'une manière simultanée. Il résume la construction du sens de la pancarte en question, sous forme de termes opposés, présentés sur un carré (ou un rectangle) en dégagant les relations contraires et contradictoires du sens.

Nous arrivons maintenant à la dernière phase analytique opérée dans notre travail. Contrairement aux analyses précédentes, celle-ci est appliquée sur tout le corpus à la fois. Elle s'appuie sur l'ensemble des analyses faites préalablement. Elle porte sur la signification en première position. Elle englobe l'analyse des isotopies sémantiques et des thématiques les plus abordées dans les pancartes du corpus, l'implicité et l'explicité dans les discours politiques contenus dans les pancartes (et qui sont des messages linguistiques) ainsi que la possession permanente du pouvoir (dans le sens de puissance) entre l'Etat et le peuple. Enfin, nous avons dégagé les sources, les causes, les conséquences des revendications, des contestations et des proclamations traduites par les pancartes. Ce dernier point est basé sur les analyses déjà opérées, ainsi que sur la connaissance du contexte.

Toutes les analyses ayant été effectuées, nous avons obtenu un ensemble de résultats que nous résumons dans ce qui suit :

Les messages linguistiques contenus dans les pancartes sont diversifiés. Ils sont écrits en différentes langues, à savoir l'arabe, le français et l'anglais, parfois même en mélangeant les langues dans un même énoncé. Ils sont tantôt écrits à la main tantôt imprimée, tantôt en petits caractères tantôt en grands. Ils prennent différentes couleurs utilisées précisément pour des visées bien déterminées (insister sur un mot ou une idée, montrer l'interdiction, signaler

l'importance, attirer l'attention, etc.). Ces messages linguistiques représentent en réalité des discours politiques qui traduisent des revendications, des avis, des positions, des décisions ou des recommandations. Ceci par le biais des actes allocutifs, élocutifs et délocutifs. Ces trois types d'actes dévoilent la prise de position du sujet parlant (ou du locuteur, le hirakiste) dans son énoncé, vis-à-vis de son interlocuteur (l'Etat dans la majorité des cas, le peuple algérien ou la France), de son dit (son énoncé) ou vis-à-vis du monde. Cependant, les charges sémantiques réelles qu'ils véhiculent ne sont pas toujours lancées de manière directe. Parfois, elles sont explicites et illustrées par des actes allocutifs et élocutif en première position, et rarement par des actes délocutifs. Dans d'autres cas, elles sont implicitement introduites et exprimées par les trois différents actes locutifs, sans pour autant être focalisées sur un type particulier. Nous avons également retenu que le mode d'organisation le plus dominant est l'énonciatif, ce qui soutient le fait que les hirakistes ne cherchent pas à séduire le public, mais à transmettre ce qu'ils ont besoin de dire. Ils recourent parfois au mode argumentatif pour se justifier et justifier leurs propos.

Les signes iconiques sont à leur tour soit dessinés à la main, soit imprimés, soit réels soit imaginés ou même déformés, et représentent des scènes ayant, dans certains cas, un sens dénoté et, dans d'autres cas, un sens connoté.

Les signes iconiques entretiennent différentes relations avec les messages linguistiques. Parfois ils se complètent, ce qui introduit une fonction de relais, et parfois les messages linguistiques orientent la compréhension des signes iconiques et limitent leurs polysémies. Cela donne lieu à une fonction de relais. Ceci dit, le choix des textes et des images mis en relation n'est pas aléatoire. Il est étudié et obéit à une cohérence qui ne peut être négligée.

En combinant les textes et les images ensembles, c'est-à-dire en parlant des pancartes en tant que telles, elles nous ont permis de dégager un ensemble vaste de thématiques traitées, sous formes d'histoires indirectement relatées, ce qui nous a permis de faire ressortir des réalités vécues en Algérie avant et lors du *Hirak*. Ce fait dévoile la conscience des hirakistes vis-à-vis de ce qu'ils veulent et de ce qu'ils ont pour objectif. Ils ne sortent donc pas dans les rues pour passer le temps, mais dans le but de clamer leur désir de changement, résumé de manière très significative et étudiée dans les pancartes qu'ils brandissent. Ces dernières touchent tous les aspects qui ont causé le mouvement populaire en question et qui ont poussé les hirakistes à ne pas l'abandonner. Entre autres, le portrait qui a remplacé la présence effective de l'ex président Abdelaziz Bouteflika ainsi que sa candidature pour le cinquième mandat, l'hypocrisie de l'Etat,

l'injustice, l'état des hôpitaux, la manipulation des médias, des tribunaux, des votes, des prêches, et même de l'Algérie elle-même. Ces pancartes révèlent également la protestation des hirakistes vis-à-vis de tout ce que nous avons cité, mais aussi leur opposition à la soumission populaire, à la période transitoire, aux élections présidentielles, à l'exploitation du gaz de schiste, à la destruction du système éducatifs et de la génération futur. Les pancartes en question renvoient aussi à l'union populaire, à la force du *Hirak*, et à la résolution des hirakistes de ne pas abandonner et de ne pas désister jusqu'à se libérer de la médiocrité dans laquelle ils vivent.

De nos analyses, nous retenons également que les hirakistes, en transmettant tout ce que nous avons cité plus haut, prouvent leur insistance à vouloir récupérer un droit usurpé et garanti par le statut démocratique du pays : il s'agit de la force et du pouvoir populaires. Ce droit les met en position de force par rapport à l'Etat qui est censé être à leur service.

Pour terminer avec les résultats, nous pouvons dire qu'après avoir effectué toutes les analyses et les avoir mises en relation avec le contexte, nous avons pu dégager l'ensemble des sources, des causes, des conséquences, des revendications, des contestations ainsi que des proclamations traduites par les pancartes de notre corpus.

En résumé, grâce à la sémiologie de l'image, nous avons dégagé la composition des pancartes et la relation qu'entretiennent ses composants, en passant par la charge dénotative et connotative de chaque pancarte. Quant à l'analyse sémiolinguistique, elle nous a permis de dégager le mode d'organisation linguistique dominant, ainsi que le degré d'implication des participants au *Hirak*. La sémiotique narrative, nous a permis de dégager les différentes histoires relatées implicitement par les pancartes, leurs sens et leurs thématiques. Enfin, toutes ses analyses réunies nous ont permis d'atteindre la charge sémantique de notre corpus. Ceci dit, nous avons pu, finalement, réaliser notre objectif premier, en montrant comment la sémiotique contribue à la compréhension des textes et des images dans le mouvement populaire algérien : le *Hirak* ainsi que le rôle qu'ont les pancartes dans ce dernier. Quant aux hypothèses de départ, grâce aux résultats obtenus, nous avons pu les confirmer dans leur globalité, avec infirmation de certains détails.

Pour conclure, nous pouvons dire que cette thèse n'est qu'un travail de recherche qui peut être enrichi et élargi en abordant d'autres aspects que les nôtres. La créativité lexicale, l'humour ou la violence verbale sont tous des points qui peuvent être traités dans d'autres contributions.

REFERENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM, J. M. (1990) : *Eléments de linguistique textuelle : rhétorique et pratique de l'analyse textuelle*, Liège, Mardaga,
- Adam, J. M. (1992) : *Les textes, types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Nathan.
- Adam, J. M. (1997). Genres, textes, discours : pour une reconception linguistique du concept de genre, In : *Revue belge de philologie et d'histoire- Langage et littératures modernes*, Tome 75, fasc.3, 665-681.
- Adam, J. M. (1999). *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*. Paris. Nathan.
- Adam, J.M. (2011). *La linguistique textuelle*. 3^e édition. Paris. Armand Colin.
- Algirdas Julien Greimas, A. J., Courtes, J. (1979). *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris. Hachette.
- Amougou, M. P., Oyono, D.E. (2021). Promotion de l'enseignement du langage de la canne blanche auprès des usagers de la route dans la ville de Yaoundé, in : *VERBUM ET LINGUA*, (18), 129-143.
- Apetrei, A. E. (2012). *Analyse sémio-narrative d'un corpus de contes merveilleux du Québec*. [mémoire]. Université de Montréal.
- Aquiem, M., Moline, G. (1999). *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*. La pochothèque, Libraire Général. France.
- Barthes, R. (1961). Le message photographique. In *Communications*, 1(1), 127-138.
- Barthes, R. (1961). Civilisation de l'image. *Communication*, 1(1), 220-222.
- Barthes, R. (1964). Éléments de sémiologie. *Communications*, 4 (1), 91-135.
- Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. In *communications*, 4(1), 40-51.
- Barthes, R. (1980). *La chambre claire : Note sur la photographie*. Paris. Gallimard.
- Bensabra, B., Bedjaoui, N. (2022). CHANTER POUR SE REVOLTER : ETUDE SÉMIO-NARRATIVE DE LA CHANSON ENGAGÉE « ALLO LE SYSTEME ». *Revue algérienne des lettres*, 6(1), 512-517.
- Benveniste, É. (1970). L'appareil formel de l'énonciation. *langages*, (17), 12-18.
- Benveniste, É. (1974). Problèmes de linguistique générale, II, V L'appareil formel de l'énonciation, 79-88.
- Bertrand, D., Dézé, A., Missika, J. L. (2009). Le « carré sémiotique » des discours politiques. *Sciences humaines*, 209 (11), 4-4.
- Bonnafous S., Ciron P., Ducard D., Levy C. (2003), *Argumentation et discours politique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

- Buket, A. (2011). *Le voyage mis en discours : récits, carnets, guides; approche sémiotique*. [thèse de doctorat en lettres, langues, linguistique et arts]. Université lumière Lyon:http://theses.univlyon2.fr/documents/lyon2/2011/altinbuken_b/pdfAmont/altinbuken_b_these.pdf
- Cadet, CH. R. , Galus, J. L. (1990). *La communication par l'image*. Paris. Nathan.
- Carle, Z. (2020). Retourner la force: reprises et citations dans les slogans révolutionnaires égyptiens. *Mots. Les langages du politique*, (1), 21-38.
- Chachou, I. (2015). Langues de la publicité et publicisation des langues dans la presse algérienne d'expression arabophone. *Maghreb et sciences sociales*, 179-199.
- Charaudeau P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- Charaudeau, P. (1983). *Langage et discours, éléments de sémiolinguistique*. Paris. Hachette.
- Charaudeau, P. (1984). Une théorie des sujets du langage, In : *Langage et société Sociosémiotique*, 28(1), 37-51.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris. Hachette.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris. Hachette.
- Charaudeau, P. (1995). Une analyse sémiolinguistique du discours. *Langages*, 96-111.
- Charaudeau, P. (2005). Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique. *Argumentation et communication dans les médias, Québec: Nota bene*, 29-49.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Paris. Seuil.
- CHARLES Sanders Peirce, 1975 , *Ecrits sur le signe* , édition du Seuil , p , 32 .
- Chartrand, S.G. (2008). Travailler les textes en classe, oui, mais par genre. *La grammaire au cœur du texte*, 14(12), 13-16.
- Clairval, F. (2000). Un enjeu moderne : Martine Joly Introduction à l'analyse de l'image. *Communication & Langages*, 126(1), 122-123.
- Courtes, J. (1991), *analyse sémiotique du discours*. Paris. Hachette supérieur.
- De Saussure, F. (1971). *Cours de linguistique générale*. Paris. Payot.
- Diabaté, S. (2015). Littérature Pour une analyse sémio-narrative et ethnocritique des récits de chasse. *Recherches Africaines*, (08).
- Djeddaï, S., Kaouther, F. (2020). *Vers une analyse sémiologique de la photographie de presse Journal « Le Buteur» du 1er au 31 juillet 2019* . [Doctoral dissertation]. Université de Tebessa. DOI : 10.4000/books.pur.24821
- Domenjoz, J. C. (1998). *Approche Sémiologique*, Ecole Des Arts Décoratifs.
- Dubois, J., Ciacomio, M. et Al. (2002). *Dictionnaire De Linguistique*. Bordas. Larousse.

- DUCROT, A. (1988). *L'argumentation dans la langue*. Liège. Mardaga.
- Eco, U. (1978). Pour une reformulation du concept de signe iconique. *Communications*, 29(1), 141-191.
- Eco, U. (1988). *Le signe*. Bruxelles. Labor.
- Gervereau, L. (2001). Le Sens Du Regard, Images. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 46(5), 22-25
- Greimas, A. J. (1983). *Du Sens II*. Paris. Seuil.
- Greimas, A. J. (1986). *Sémantique Structurale*. Paris. Presses Universitaires de France.
- Greimas, A. J. , Courtes, J. (1979). *Sémiotique. Dictionnaire Raisonné De La Théorie Du Langage*. Paris. Hachette.
- Greimas, A.J. (1970), *Du Sens. Essais Sémiotiques*. Paris. Le Seuil.
- Groupe d'Envernes. (1979). *Analyse sémiotique des textes*. Lyon. P.U.L.
- Hamou, M. (2015). *Analyse sémio-narrative, discursive et énonciative de contes Kabyles de LEO FROBENIUS*. [Doctoral dissertation]. Université de Béjaia Abderrahmane Mira.
- Hébert, J. L. (2006). Le programme narratif. *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec).
- Hebert, L. (2018). *Introduction à la sémiotique*. Université du Québec à Rimouski.
- Hénault, A. (1979) : *les enjeux de la sémiotique*, puf
- Houdebine, A. M., Simonin, B. (1994). Langue ou langage ? réorganisation actuelle de l'objet ou du domaine linguistique : (quelques propos sur l'Imaginaire linguistique et la Sémiolinguistique). *La lingüísticafrancesa. Situación y perspectivas a finales del siglo XX* , 179-203.
- Jeandillou, J.F. (1997). *L'analyse textuelle*. Paris. Armand Colin.
- Joly, M. (2005). *L'image et son interprétation*. Paris. Armand Colin.
- Joly, M. (2009). *Introduction à l'analyse de l'image*. 2^e édition. Paris. Armand Colin.
- Joly, M. (2011). *L'image et les signes*. Paris. Armand Colin.
- Klinkenberg, J. M. (2005). *Clés cognitivistes pour une solution au problème de l'iconisme*. Université de Liège.
- Locke, J. (1972). *Essai philosophique concernant l'entendement humain*. Livre IV, Chapitre XXI. Sorbonne. Vrin.
- Maingueneau, D. (2014). DISCOURS ET ANALYSE DU DISCOURS introduction. Paris. Armand Colin.
- Martinet, A. (1980). *Eléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin.
- Mauro, T. D. (1976). *Cours de Linguistique Générale–Ferdinand de Saussure*. Paris. Payot.

Moeschler, J.A. (1985). *Conversation- Eléments pour une analyse pragmatique du discours*. Paris. Hatier- crédif.

Mounin, G. (2004). *Dictionnaire De La Linguistique*. Paris. Puf.

Peirce, C. S. (1955). *Philosophical writings of Peirce* (Vol. 217). Courier Corporation.

Peirce, C. S. (1979). trad. Deledalle, G. *Ecrits sur le signe*. Paris.Seuil.

Péninou, G. (Dec 2010), RÉFLEXION SÉMIOLOGIQUE ET CRÉATION PUBLICITAIRE. *Revue Française du Marketing*, (229/230), 37-43.

Picoche, J. (1992). *Dictionnaire étymologique du Français*. Paris. Me Robert.

RASTIER.F, Juin 2005, Discours et texte, Revue Texto ! [en ligne] http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier_Discours.html

Rebhaoui, A. Benkhelil. R. (2022). *Analyse sémiologique de l'image de presse relative à la Covid19 (cas du quotidien l'Expression)* [Doctoral dissertation]. Université Mohamed Boudiaf.

Saint-Hilaire, L. (2011). *L'importance des couleurs dans la publicité*. Laval. Université Laval.

Schmoll, P. (1996). Production et interprétation du sens : la notion de contexte est-elle opératoire ? . *Scolia*, (6), 235-255.

Serre-Floersheim, D. (1993). *Quand les images vous prennent au mot*. Paris. organisation universitaire.

Siouffi, G., Reamdonck, V.D. (2007). *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Paris. Bréal.

Verhaegen, P. (2010). *Signe et communication*. Armando

Veron, E. (1970). L'analyse et le contig. *communication* , (15).

Yahiaoui, Z. (2012). *Pour une analyse sémiolinguistique de la publicité* [Doctoral dissertation]. Université de Batna.

Zebiri, A., Abdou, K. (2017). *Recueil, traduction et analyse sémio-narrative d'un corpus de productions orales constantinoises : « Les proverbes »*. [Mémoire de magister]. Université de Mentouri Constantine.

Sitographie

Caue de la Martinique. (2020). *Symbolisme des 11 couleurs universelle*. <https://www.caue-martinique.com/wp-content/uploads/2020/06/11-COULEURS-UNIVERSELLES.pdf> (consulté le 14- 01- 2022)

Cherbi Massensen. (22 février 2023). *Le Hirak algérien à quatre ans du 22 février 2019 : entre répression judiciaire et renforcement de l'ordre autoritaire* <https://www.arab-reform.net/fr/publication/le-hirak-algerien-a-quatre-ans-du-22-fevrier-2019-entre-repression-judiciaire-et-renforcement-de-lordre-autoritaire/> (Consulté le 02 mars 2023)

Elodie Mielczareck, 2022, *le carré sémiotique*. <https://www.elodie-mielczareck.com/articles/carre-semiotique> consulté le 01-12-2022

Euronews (15- 02- 2022). *Une avocate porte plainte contre les essais nucléaires français en Algérie dans les années 60*. <https://fr.euronews.com/2022/02/14/une-avocate-porte-plainte-contre-les-essais-nucleaires-francais-en-algerie-dans-les-annees#:~:text=Les%20essais%20nucl%C3%A9aires%20dans%20le,'Alg%C3%A9rie%20pour%20l'ind%C3%A9pendance>. (Consulté le 07- 06-2022)

Exodream. (27 novembre 2015). *La signification des formes géométriques* <https://exodream.com/blog/design/la-signification-des-formes-geometriques> (consulté le 12 - 05-2022)

Halcy. (13 avril 2013). *Les signes et leurs usages*. <https://www.google.com/search?q=indice%20icone%20symbole%20exemple&tbm=isch&hl=fr&tbs=ring:CbflHFl7yTcPYbveHP7iKnvPsgIMCgIIABAAOgQIABAAwAIA&sa=X&ved=0CBoQuIIBahcKEwjon7GWqb39AhUAAAAAHQAAAAAQDg&biw=1349&bih=625#imgsrc=-utJf8WpsfjGxM> consulté le (21-12-2022)

Le signe selon charles senders peirce, 2019. En ligne: <https://quentingille.wordpress.com/2019/09/19/le-signe-selon-charles-s-peirce> consulté le (18-02-2022)

Les essentiels d'Ana. (2020). *La signification des couleurs et leurs effets*. <https://www.lesessentielsdana.fr/blog/la-signification-des-couleurs-et-leurs-effets?fbclid=IwAR3tHrbkli4wWY2zJmWRf73u34Fk4eoTwCwNRTkvX-zAughUIG7ghkERoNI> (consulté le 14- 01- 2022)

Louis Hébert. (2006). *Le schéma narratif canonique*. <http://www.signosemio.com/greimas/schema-narratif-canonique.asp> (consulté le 03-03-2022)

Marion Richard. (Septembre 2017). *Le signe selon Ferdinand de Saussure*. https://www.google.com/search?q=le+signe+saussurien&sxsrf=AJOqlzWWNU2oNu3uJOLAPrHC2Fz6h1il2g:1677761355352&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=2ahUKEwj8z-mMpL39AhWJXqQEHSlyDFgQ_AUoAXoECAIQAw#imgsrc=r-UbI8mdT7Iz6M consulté le (21-12-2022)

Stan Deville. (8 jun 2013). *Le symbolisme des formes* (consulté le 12-05-2022) <http://www.keskispass.devilles.ca/2013/06/le-symbolisme-des-formes/>

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace

Remerciements

Sommaire 6

INTRODUCTION GENERALE 7

PARTIE 01 : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

CHAPITRE 01 : LE TEXTE ET L'IMAGE, DEUX FORMES D'EXPRESSION

Introduction 16

I. Le texte 16

Introduction 16

1. Le texte : définitions 16

2. Texte/discours 17

2.1. Le texte comme discours politique 18

3. Texte / corpus 19

4. Le texte : quels usages ?.....19

Conclusion 21

II. L'image 21

Introduction 21

1. L'image : quelle définition ? 22

2. L'image : quelle typologie ? 23

3. L'image fixe : quels types ? 24

3.1. La photographie 24

3.2. Le dessin 25

3.2.1. une bande dessinée.....25

3.2.3. Une illustration 25

3.2.4. Un schéma.....	25
3.3. La peinture.....	25
3.4. L’affiche	25
3.5. La pancarte.....	26
3.5.1. La pancarte révolutionnaire dans le <i>Hirak</i> algérien.....	26
3.5.2. La pancarte comme signe sémiologique.....	27
4. L’image : un signe visuel.....	27
5. L’image et la polysémie.....	28
Conclusion	29
Conclusion du chapitre	30
 CHAPITRE 02 : LE SIGNE	
Introduction.....	32
1. Le signe : quelle(s) définition(s) ?.....	32
2. Le signe : quelles composantes ?	33
2.1. Le signe saussurien	33
2.2. Le signe peircien	34
2.3. La différence entre le signe saussurien et le signe peircien.....	35
3. Les signe : classification/ typologie.....	35
3.1. Classification selon Peirce.....	36
3.1.1. L’icône	36
3.1.2. Le symbole	36
3.1.3. L’indice (ou l’index).....	36
3.2. Typologie selon Martine Joly	37
3.2.1. Le signe plastique spécifique	39

3.2.1.1. Le cadre.....	39
3.2.1.2. Le cadrage.....	39
3.2.1.3. L'angle de prise de vue.....	40
3.2.1.4. La composition.....	40
3.2.2. Le signe plastique non spécifique	41
3.2.2.1. Les couleurs.....	41
3.2.2.2. La lumière et l'éclairage.....	43
3.2.2.3. La texture.....	44
3.2.2.4. Les lignes et les formes.....	44
3.2.2.5. La spatialité.....	45
Conclusion	45

CHAPITRE 03 : LA LINGUISTIQUE, LA SEMIOLOGIE ET LA SEMIOTIQUE

Introduction.....	48
I. La linguistique	48
Introduction.....	48
1. La linguistique : définition et objet d'étude.....	48
2. La linguistique : quel objectif ?.....	49
Conclusion	50
II. La sémiologie	51
Introduction.....	51
1. L'origine de la sémiologie	51
2. La sémiologie : définition et rôle	52
3. Le rapport entre linguistique et sémiologie.....	52
3.1. La linguistique : partie de la sémiologie	52
3.2. La sémiologie : partie de la linguistique	53

4. Les école de la sémiologie	53
4.1. La sémiologie de la communication	53
4.2. La sémiologie de la signification	54
5. La sémiologie de l'image	54
5.1. Le modèle de Roland BARTHES	55
5.1.1. L'image : quel niveau du sens ?	55
5.1.1.1. L'image dénotée	55
5.1.1.2. L'image connotée	55
5.1.2. Le texte et l'image : quelle relation ?	56
5.1.2.1. La fonction d'ancrage	56
5.1.2.2. La fonction de relais	56
5.2. Le modèle de Martine Joly	57
Conclusion	58
III. La sémiotique	58
Introduction	58
A. Généralitéss sur la sémiotique	59
1. Origine de la sémiotique	59
2. La sémiotique : définition et rôle	59
3. Les aspects de la sémiotique	60
3.1. La sémiotique générale	60
3.2. La sémiotique spécifique	60
3.3. La sémiotique appliquée	60
B. La sémiotique narrative	61
1. Origine et définition	61

2. La narrativité	61
3. Le récit : quels sujets ?.....	62
4. les types des énoncés.....	62
5. Les transformations narratives	62
6. Le programme narratif	63
7. Le schéma narratif canonique (SNC)	65
8. La structure discursive d'un récit	67
8.1. Les isotopies	67
8.2. Le carré sémiotique	68
Conclusion	70
Conclusion du chapitre.....	71
 CHAPITRE 04 : LA SEMIOLINGUISTIQUE SELON PATRICK CHARAUDEAU	
Introduction	74
1. Présentation de l'approche sémiolinguistique.....	74
2. La sémiolinguistique : quelles composantes ?	75
2.1. La structure énonciative	75
2.1.1. L'énonciation : quelle définition ?	75
2.1.2. La modalisation dans l'énonciation : quelle utilité ?	76
2.1.2.1. La modalité allocutive	76
2.1.2.2. La modalité élocutive.....	80
2.1.2.3. La modalité délocutive	84
2.1.2.3.1. L'assertion.....	85
2.1.2.3.2. Le discours rapporté.....	86
2.1.2.3.2.1. Types des discours rapportés.....	86
2.2. Le mode d'organisation énonciatif.....	88

2.2.1. La construction énonciative.....	89
2.2.1.1.La relation du locuteur à l’interlocuteur	89
2.2.1.2.La relation du locuteur au dit (au propos)	90
2.2.1.3. La relation du locuteur à l'autre-tiers.....	90
2.2.2. La construction énonciative : quels procédés linguistiques ?	91
2.3. Le mode d’organisation argumentatif	92
2.3.1. Les procédés de la logique argumentative.....	93
2.3.2. Le sujet, quelles positions par rapport à son argumentation ?.....	96
2.3.3. La mise en argumentation : quels procédés ?.....	97
2.3.3.1. Les procédés sémantiques	97
2.3.3.1.1. Le domaine de la vérité.....	97
2.3.3.1.2. le domaine de l'éthique.....	98
2.3.3.1.3. Le domaine de l'esthétique.....	98
2.3.3.1.3. Le domaine de l'hédonique.....	98
2.3.3.2. Les procédés discursifs	98
2.3.3.2.1. La définition	98
2.3.3.2.1.1. Définition d'un être.....	98
2.3.3.2.1.2. Définition par comportement.....	98
2.3.3.2.2. La comparaison.....	98
2.3.3.2.3. La citation.....	99
2.3.3.2.4. L’accumulation.....	99
2.4. Le mode d’organisation descriptif (procédés rhétoriques)	99
Conclusion	100
Conclusion de la partie	101

PARTIE PRATIQUE

Introduction	104

CHAPITRE 01 : METHODOLOGIE DU TRAVAIL

Introduction	107
1. Présentation du corpus	107
2. Méthodologie et modèles d'analyse	108
Conclusion	111

CHAPITRE 02 : ANALYSE SEMIOLOGIQUE ET SEMIOLINGUISTIQUE

Introduction	113
Pancarte 01	114
Pancarte 02	120
Pancarte 03	124
Pancarte 04	130
Pancarte 05	134
Pancarte 06	139
Pancarte 07	144
Pancarte 08	149
Pancarte 09	152
Pancarte 10	157
Pancarte 11	162
Pancarte 12	169
Pancarte 13	174
Pancarte 14	178
Pancarte 15	186
Pancarte 16	192

Pancarte 17	197
Pancarte 18	203

CHAPITRE 03 : ANALYSE SEMIO-NARRATIVE DES PANCARTES

Introduction.....	209
Pancarte 01.....	209
Pancarte 02.....	213
Pancarte 03.....	218
Pancarte 04.....	223
Pancarte 05.....	229
Pancarte 06.....	233
Pancarte 07.....	236
Pancarte 08.....	240
Pancarte 09.....	246
Pancarte 10.....	250
Pancarte 11.....	254
Pancarte 12.....	261
Pancarte 13.....	265
Pancarte 14	270
Pancarte 15.....	274
Pancarte 16.....	278
Pancarte 17.....	282
Pancarte 18.....	287
Conclusion	291

CHAPITRE 04 : ETUDES SEMANTIQUES

Introduction.....	294

1. Les isotopies sémantiques abordées dans les pancartes du corpus	294
2. Les thématiques les plus abordées et les plus fréquentes	296
3. L'implicite et l'explicite dans les discours politiques contenus dans les pancartes	302
4. Le pouvoir de l'Etat vis-à-vis du peuple vs le pouvoir du peuple vis-à-vis de l'Etat	304
5. Les sources/ causes/ conséquences des revendications, des contestations et des proclamations traduites par les pancartes	305
Conclusion	308
Conclusion de la partie	309
CONCLUSION GENERALE.....	311
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE.....	320
TABLE DES MATIERES.....	326

Résumé

La présente thèse s'inscrit dans différents champs de la sémiotique. Elle englobe l'analyse de dix-huit pancartes brandies lors du hirik algérien qui a débuté le 21 février 2019 et qui s'est achevé en mai 2021. Chaque pancarte a été soumise, individuellement, à trois analyses : l'analyse sémiologique (sémiologie de l'image) selon le modèle de Martine Joly et Roland Barthes (analyse du dénoté de la pancarte, des signes plastiques , des signes iconiques et du connoté de la pancarte), l'analyse sémiolinguistique selon le modèle de Patrick Charaudeau (les modalités locutives et les modes d'organisation), en revenant ensuite à la relation entre les messages linguistiques et le message iconique (relation de relais ou d'ancrage), et enfin, l'analyse sémio-narrative selon le modèle de Greimas (dégagement de l'histoire racontée par la pancarte, extraction et analyse des programmes narratifs, analyse des schémas narratifs, le carré sémiotique). Après avoir achevé l'analyse de tout le corpus, et en nous focalisant sur ces mêmes analyses, nous avons opéré une suite d'analyses sémantiques qui portent sur l'ensemble des pancartes (les isotopies abordées, les thématiques traitées, l'implicité et l'explicité dans les discours politiques contenus dans les pancartes, la possession du pouvoir permanent (au sens de puissance) entre l'Etat et le peuple, dégagement des sources/ causes/ conséquences des revendications, des contestations et des proclamations traduites par les pancartes). Tout cela nous a permis d'atteindre notre objectif principal qui vise à démontrer comment la sémiotique contribue à la compréhension des pancartes du hirik.

Mots clés : sémiotique- texte- image- *Hirak*

Summary

This thesis is part of different fields of semiotics. It includes the analysis of eighteen signs held up during the Algerian hirik which began in 2019 and ended in 2021. Each sign was individually subjected to three analyses: semiological analysis (semiology of image) according to the model of Martine Joly and Roland Barthes (analysis of the denotation of the sign, plastic signs, iconic signs and the connotation of the sign), the semiolinguistic analysis according to the model of Patrick Charaudeau (the locutive modalities and the modes of organization), then returning to the relationship between the linguistic messages and the iconic message (relay or anchoring relationship), and finally, the semio-narrative analysis according to the Greimas model (disengagement from history told by the sign, extraction and analysis of narrative programs, analysis of narrative schemas, the semiotic square). After having finished with the analysis of the entire corpus, and by focusing on these same analyses, we carried out a series of semantic analyzes which relate to all the signs (the isotopies approached, the themes treated, the implicit and explicit in the political speeches contained in the placards, the possession of permanent power (in the sense of power) between the State and the people, release of the sources/causes/consequences of the claims, disputes and proclamations translated by placards). All this allowed us to achieve our main objective which aims to demonstrate how semiotics contributes to the understanding of hirik signs.

Keywords: semiotic- text- picture- *Hirak*

ملخص

هذه الأطروحة تنتمي إلى مجالات مختلفة من علم السيميائية. وتتضمن تحليل ثمانية عشر لافتة تم رفعها خلال الحراك الجزائري الذي بدأ يوم 21 فيفري 2019 وانتهى في ماي 2021. تم اخضاع كل لافتة على حدة إلى ثلاث تحليلات: التحليل السيميولوجي (سميولوجية الصورة) وفقاً لنموذج مارتين جولي ورولان بارت (تحليل المستوى التعييني للافتة، تحليل الرسالة الشكلية و الرسالة الإيقونية، تحليل المستوى التضميني الإيحائي)، التحليل الدلالي اللغوي باتباع منهج باثريك شارودو، ثم استخراج العلاقة بين النص اللغوي والصورة ، أما التحليل الثالث فيتمثل في التحليل السيميائي للنص السردى كما تناوله غريماس (استخراج السرد الذي ترويه اللافتة، استخراج وتحليل البرامج و المخططات السردية ، والمربع السيميائي). بعد الانتهاء من تحليل المجموعة بأكملها، وبالتركيز على هذه التحليلات السابق ذكرها، أجرينا سلسلة من التحليلات الدلالية المطبقة على اللافتات كمجموعة واحدة (النظائر الدلالية الواردة، المواضيع المعالجة، التعيين والإيحاء في الخطاب السياسي الموجود في اللافتات، حيازة السلطة (القوة) المتناوبة بين الشعب والسلطة، استخراج مصادر، أسباب وعواقب الادعاءات المطالب والإحتجاجات التي تترجمها اللافتات المدروسة). كل هذا سمح لنا بتحقيق هدفنا الرئيسي والمتمثل في توضيح كيفية مساهمة السيميائية في فهم لافتات الحراك.

الكلمات المفتاحية: السيميائية- النص- الصورة- الحراك